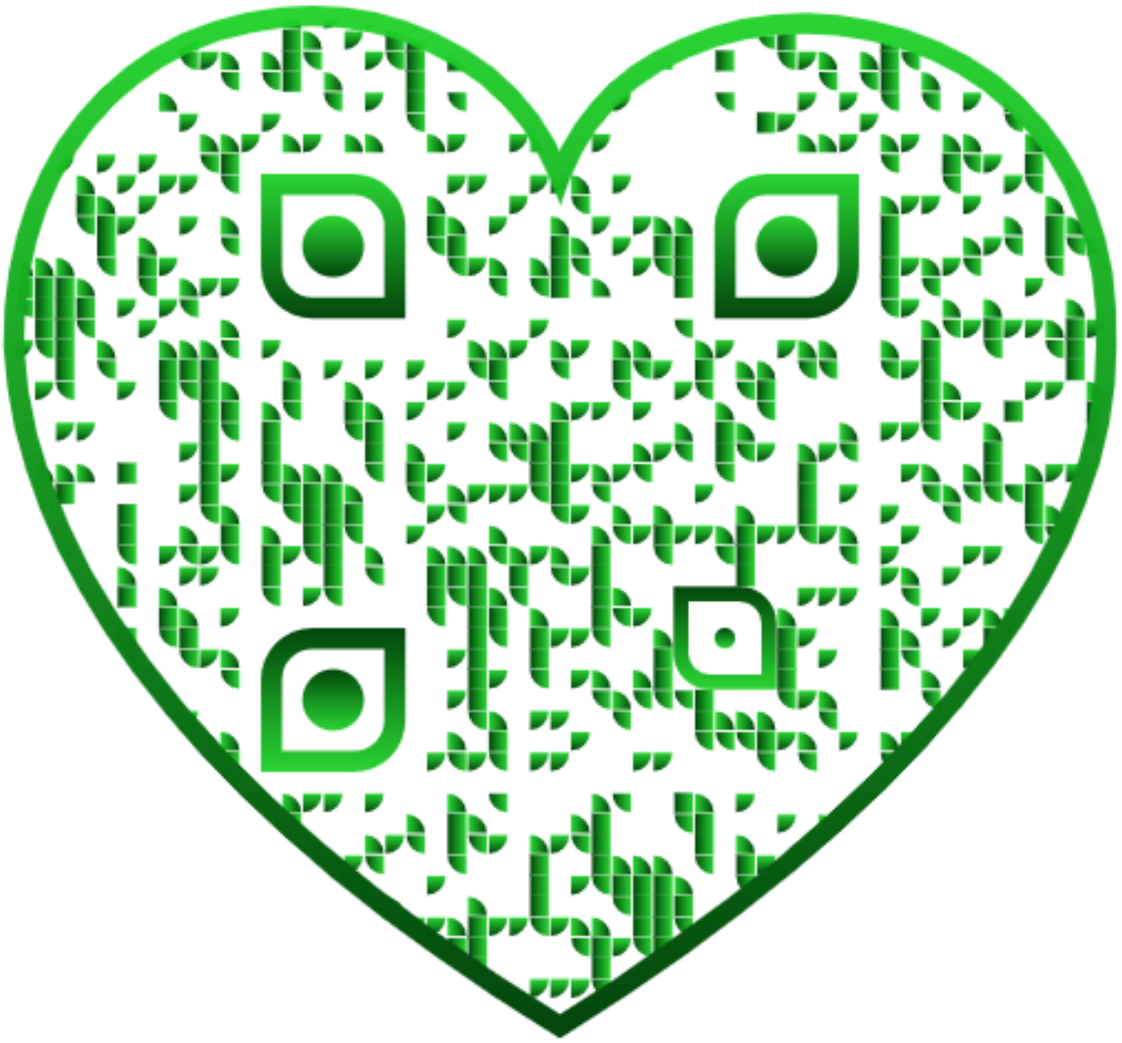
CD INCLUS
407 LOGICIELS

LE PIRATAGE DE A à Z

Edigo



Introduction

Certains utilisent un ordinateur sans se soucier des risques, et préfèrent gérer les problèmes quand ils arrivent. C'est jouer un jeu dangereux, car s'il est facile d'éradiquer un virus qui se fait un peu trop remarquer, il existe des dangers beaucoup plus discrets qui savent très bien se faire oublier, au détriment des utilisateurs. C'est pourquoi il est important de connaître quelles sont les avancées dans le domaine du piratage et de la sécurité.

Sommaire

DOSSIERS

Le jailbreak iPhone/iPod Touch 10
Les meilleures applications Iphone 14
Facebook et les pirates 18
Windows Seven : après l'effort Vista, le réconfort ! 22
Périphériques de gamers : l'arme fatale 30
La révolution Google Wave 34
L'Asus Eee PC 42
Configurer un réseau IP domestique 48
À la rencontre de la commission de la copie privée 52
Les NAS pour les nuls 56
Drop.io 60
Monter un serveur FTP sécurisé 64
Publier en toute tranquillité 72
Les dangers du Web 2.0 76
Opera Unite : le cloud computing facile 84

PAP

Cherchez et trouvez avec Google Desktop 90
Google Desktop Search 94
Optimisez votre machine avec Tune Up 98
Défragmentez avec JKDefrag 102
Sauvegardez avec SyncBack 106
Nettoyez votre PC avec CCleaner 110
Cryptez vos données avec TrueCrypt 114
Débuter avec Dotclear et Free 118
IRShell, le shell absolu pour PSP 122
Copiez un CD Audio avec EAC 126
Les meilleurs plugs-in Firefox 130

SÉLECTION

Anti-spywares 136
Anti-virus 138
Pare-feu 140

DOSSIERS

Le jailbreak iPhone/iPod Touch

Apple est un monde à part, avec des outils propriétaires très fermés, qui rendent l'utilisation relativement large, mais néanmoins clôturée à l'extrême. Il est possible sur les iPhone et autres iPod Touch de sortir des sentiers battus et des limitations de la firme, après une opération de jailbreak. Quésaco ?

Apple a en très peu de temps bouleversé le marché du téléphone mobile avec son iPhone (et son ersatz bridé, l'iPod Touch). Design original, technologie d'avant-garde et un OS nouveau, doté de capacités jusqu'alors inconnues sur ces plates-formes, ont fait de ce matériel une des plus belles réussites de la firme.

Le succès vient notamment du système d'exploitation de l'iPhone. Entièrement tactile, il ouvre la porte à la simplicité et donne accès, grâce aux réseaux, à la boutique en ligne d'Apple, l'AppStore, qui regorge de milliers d'applications gratuites ou payantes, pour tous les goûts. On se retrouve alors devant un écosystème cohérent comprenant un téléphone high-tech, des fonctionnalités uniques et une ouverture contrôlée sur un monde gigantesque.

Ce n'était pas assez pour les bricoleurs de génie de la scène underground qui ont cherché à sortir de ce modèle intégralement clos préparé par Apple. Comme pour la PSP ou la Nintendo DS, les résultats sont venus très rapidement, tous concluants. Ainsi est né le jailbreak.

Le jailbreak ? Mais encore ?

Jailbreaker son iPhone, c'est installer un système d'exploitation modifié qui va permettre de faire des actions interdites par Apple. Ces systèmes sont bien entendu illégaux dans le sens où ils sortent du contrat signé avec Apple lors de l'achat du téléphone et de sa configuration sur iTunes. À l'installation, on rentre donc immédiatement dans l'illégalité et on perd sa garantie en cas de problème, de changement de matériel ou autres.

Mais en dehors de ces considérations purement juridiques, que permet un téléphone jailbreaké versus un iPhone normal et cela vaut-il réellement le coup ? Cela permet simplement d'ouvrir l'univers de l'iPhone.

Le jailbreak ouvre la porte au tuning de l'interface, les plus propres comme les plus moches. À vous de faire votre choix…

En installant un jailbreak, l'utilisateur va pouvoir avoir accès au développement amateur. Là où l'iPhone officiel est limité pour n'avoir accès qu'à l'AppStore (et par conséquent installer uniquement des applications validées par Apple), il va être possible pour un iPhone jailbreaké d'installer des homebrews, ces logiciels amateurs que l'on peut télécharger directement sur le Net, sans le passage par la case Apple.

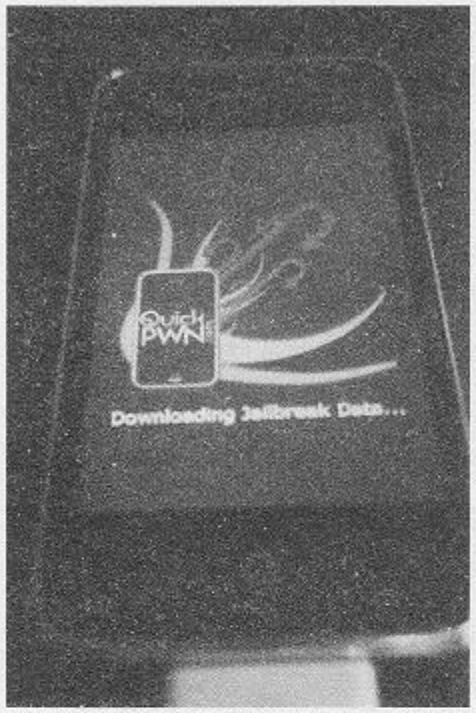
Le jailbreak : le tuning téléphonique

On se demandera, dans un premier temps, qu'est-ce que la scène amatrice peut apporter à un téléphone déjà si avancé technologiquement ? Simplement des petits plus évidents qui manquent à l'application officielle. On trouve, par exemple, une icône horloge qui affiche réellement l'heure, la météo qui de même affiche le temps de la ville sélectionnée, la possibilité de modifier ses icônes, ou de placer un fond d'écran sur sa page principale, ou encore des applications permettant d'utiliser son iPhone comme modem (ce qu'Apple a interdit depuis bien longtemps sur l'AppStore…). Depuis les débuts, la scène de développement amateur avait sorti un outil de copier-coller qui faisait sentir assez cloches les utilisateurs d'iPhone d'ancienne génération qui n'en disposaient pas. Au final, des petites choses simples auxquelles on ne pense pas implicitement.

Vient aussi la possibilité d'installer des programmes développés par des amateurs au sens plus large, comme les traditionnels émulateurs de consoles et autres logiciels utilitaires. La scène de développement sur iPhone est extrêmement large et seule une infime partie de cette dernière se retrouve sur l'AppStore. On peut donc potentiellement se priver de ressources intéressantes.

Vos papiers s'il vous plaît

Jailbreaker son téléphone est néanmoins une opération interdite par la loi, comme dit précédemment. On notera aussi que modifier une mécanique si bien rodée par ce que



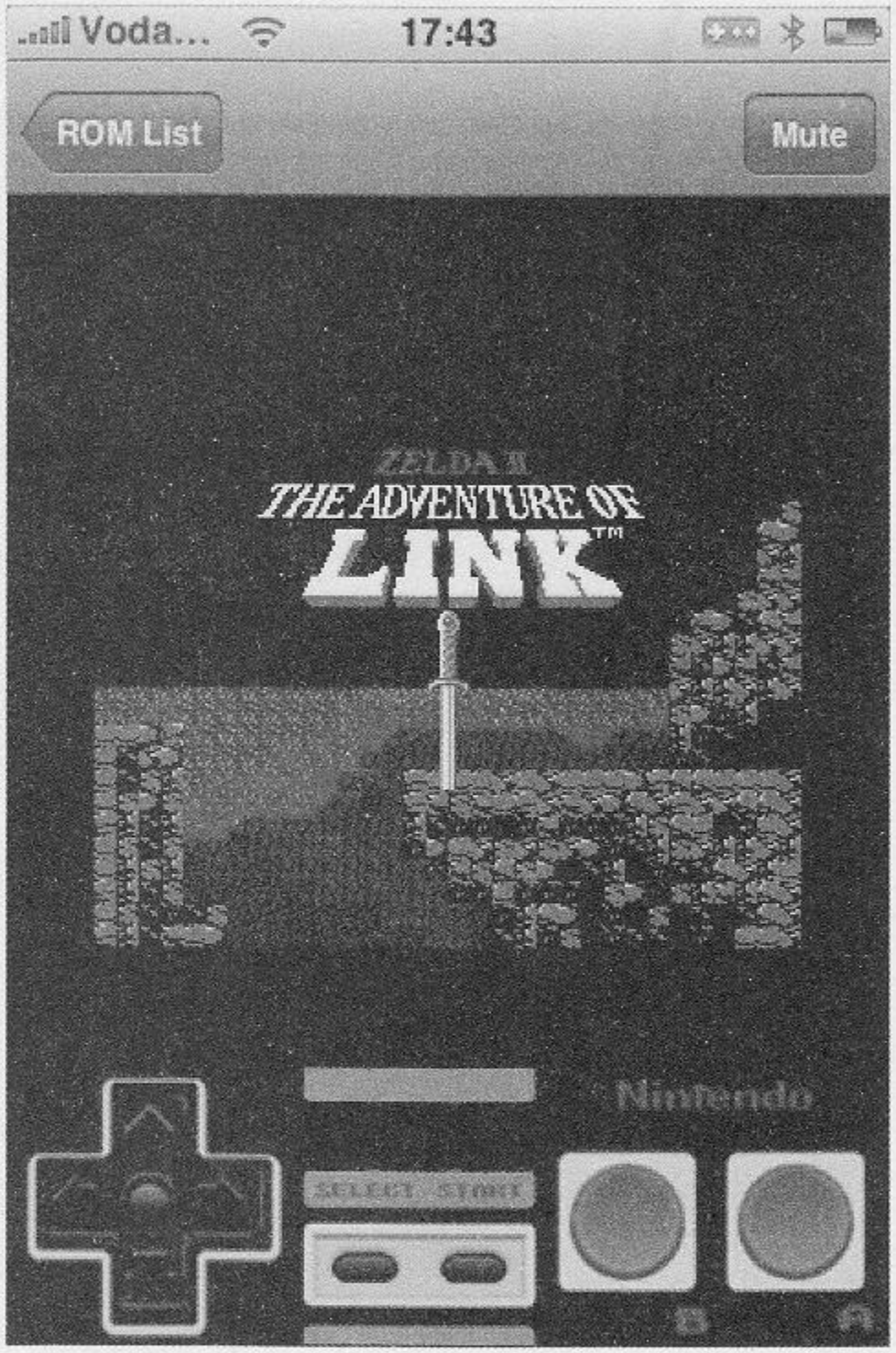
Une fois l'environnement d'écriture dans les espaces mémoire normalement protégés mis en place, le logiciel télécharge le firmware modifié.

l'on peut considérer comme un bricolage amateur est risqué avec l'écueil que cela abîme le logiciel et les performances. Mais les versions des programmes modifiés sont si abouties que les problèmes de fiabilité de l'appareil sont désormais relégués au passé. L'opération n'est plus toute jeune et a su évoluer avec le matériel, en étant toujours plus simple à mettre en place, en veillant bien à être possible pour n'importe qui. Quelle que soit la version, même les plus récentes que sont l'iPhone 3GS et le firmware 3, l'ouverture au monde extérieur est possible. Des logiciels comme QuickPWN permettent aux pirates en herbe en dix petites minutes de disposer sur leur téléphone d'un firmware modifié. Un branchement du téléphone sur l'ordinateur et le logiciel fait tout automatiquement. Il est loin le temps des bricolages en lignes de codes des premières versions. L'heure est à la simplicité.

Que fait la police ?

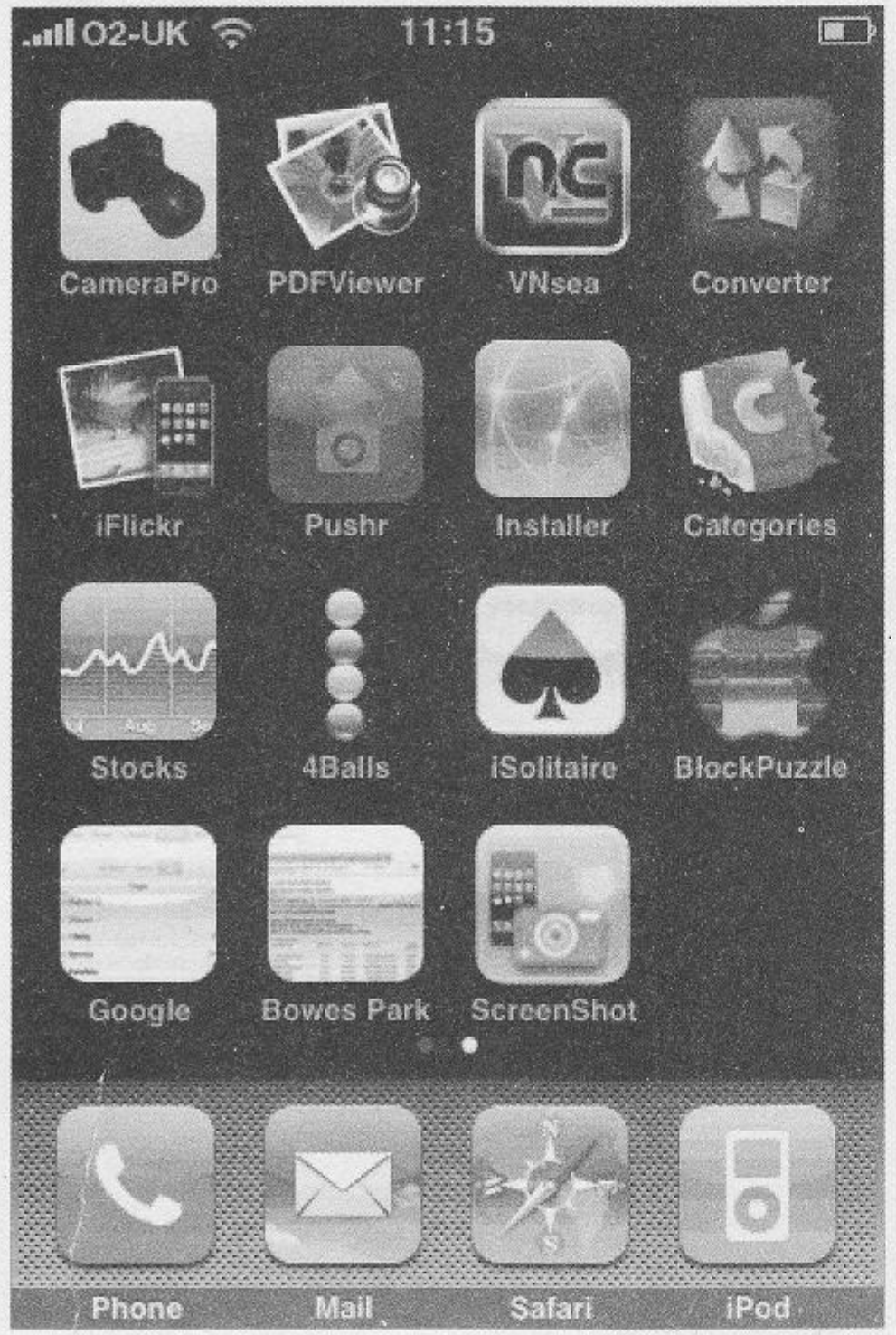
Nous venons de le voir, jailbreaker son téléphone est à la portée du premier venu. Une connexion au câble, quelques clics et dix petites minutes plus tard, votre nouveau jouet est ouvert au développement amateur.

On se demandera néanmoins quel est l'intérêt réel d'une telle manipulation. En effet, l'écosystème Apple est suffisamment développé et la mécanique parfaitement rodée,

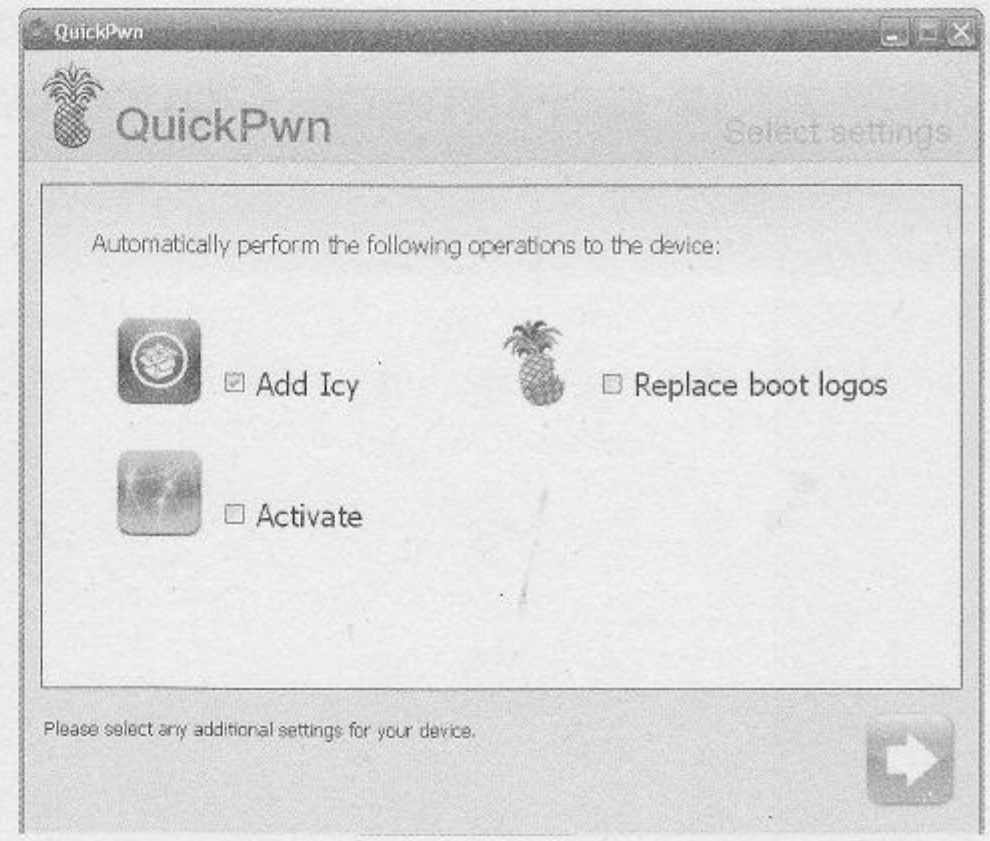


*Le jailbreak, ce sont aussi les programmes amateurs, dont les émulateurs. Quelle joie de retrouver le légendaire **Zelda** sur NES !*

si bien que l'on n'a aucune raison d'y ajouter un grain de sable, certes amusant techniquement mais dont l'enjeu sur le matériel est trop risqué. De même, les applications n'apportent finalement pas d'intérêt particulier, l'application



On reconnaît immédiatement une interface d'un jailbreak : icônes un peu laides, bricolage… Peut-être, mais au moins, tout est possible !



Au lancement du logiciel de jailbreak, on est prévenu : c'est illégal.

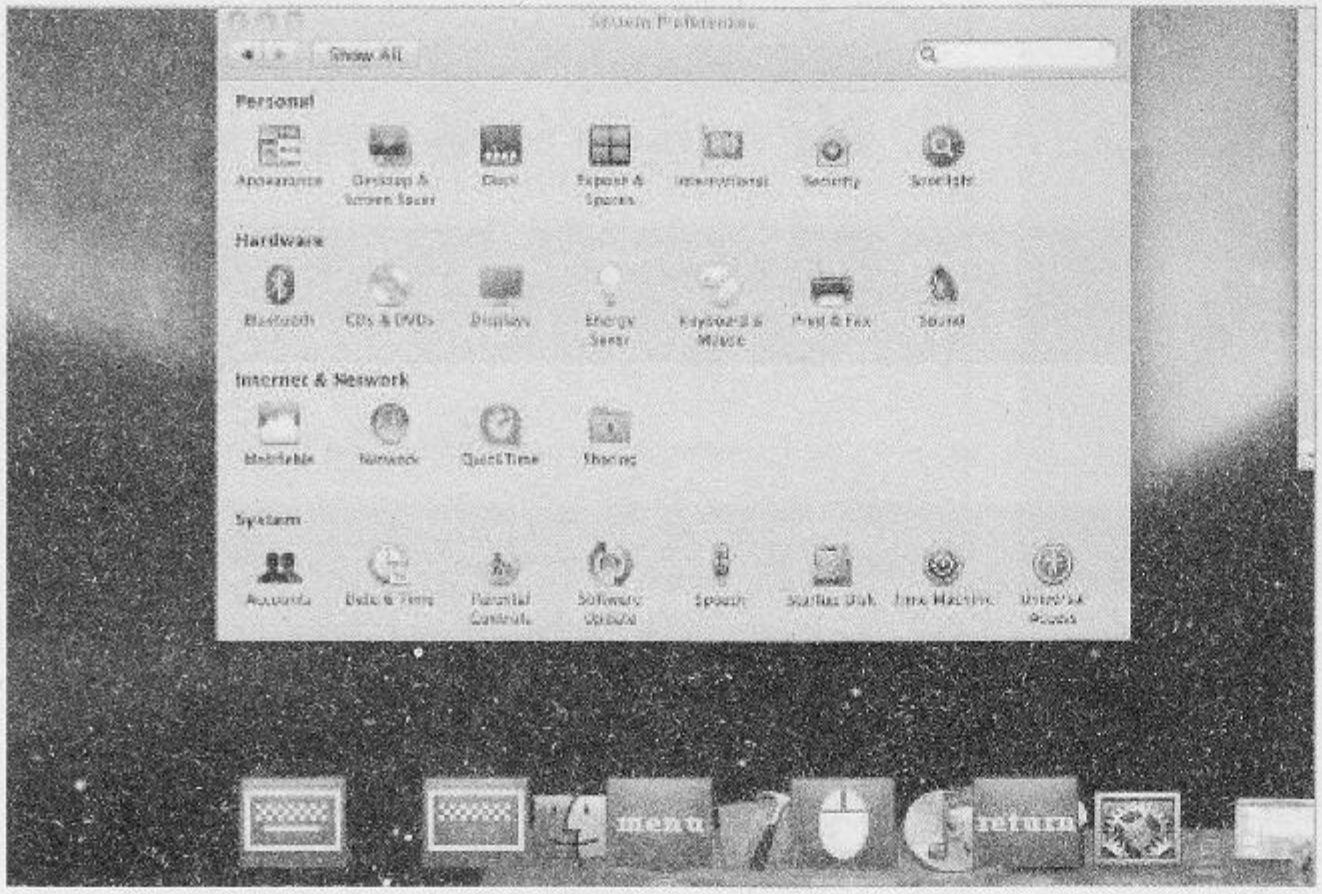
Le logiciel est très simple d'utilisation et très loin des bricolages fous des premières versions.

amateur restant finalement le fidèle reflet de… l'amateurisme…

Au final, on gardera son iPhone dans sa version originale, les milliers d'applications officielles sauront combler les attentes des utilisateurs les plus perfectionnistes et félicitations à Apple pour avoir l'un des écosystèmes les plus bloqués mais les plus attirants au monde, pour notre plus grand plaisir.

Les meilleures applications Iphone

L'iPhone est synonyme d'Apple, de la pomme et de l'esprit Mac OS X. Ce serait bien trop réducteur de le limiter à cela ! L'iPhone est, en effet, un parfait compagnon de PC et sait se rendre extrêmement docile et utile lorsqu'on lui demande gentiment. Cours de dressage.

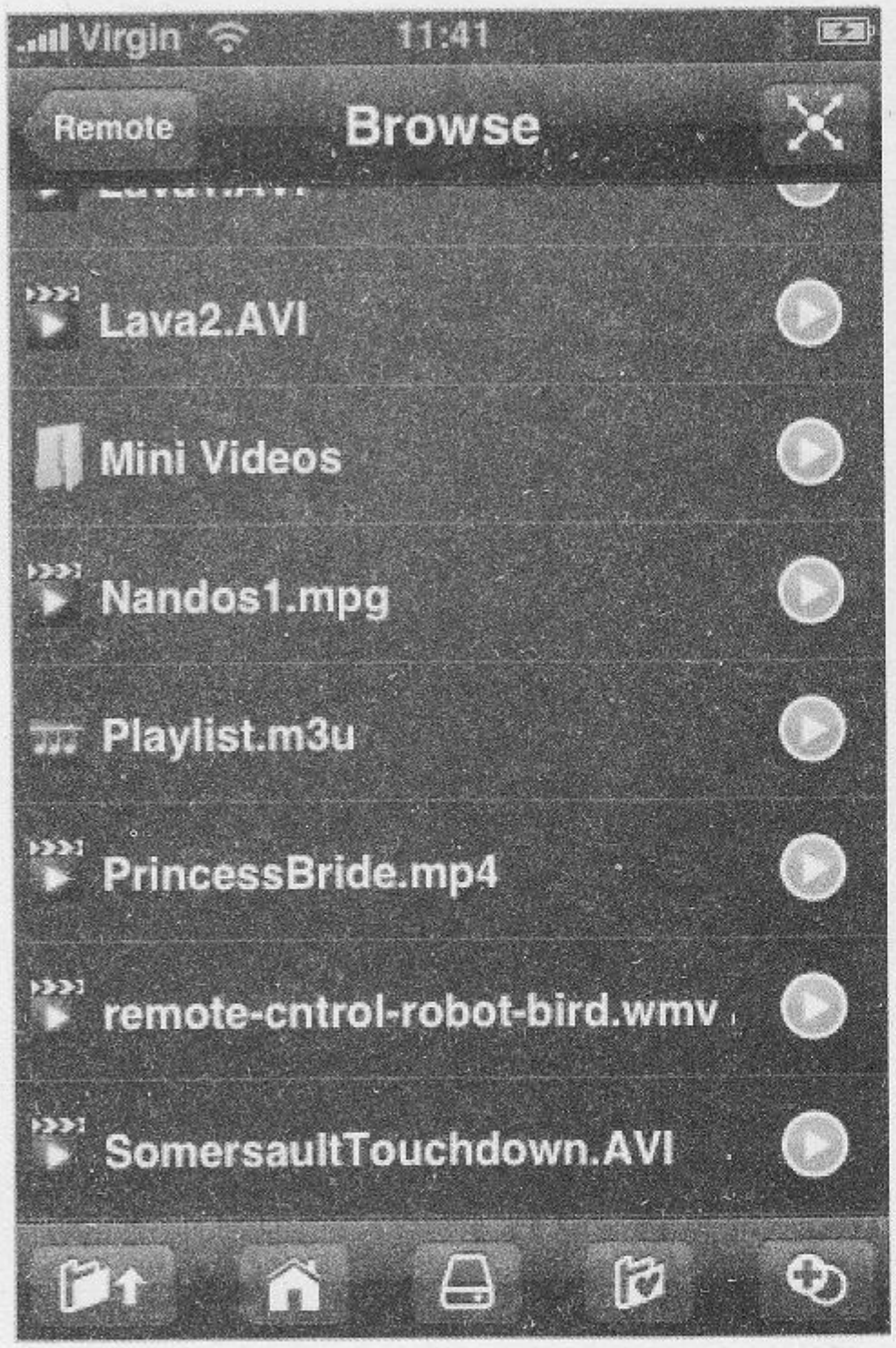


Vous ne rêvez pas, c'est Mac OS X déporté sur votre iPhone, tout à fait fonctionnel avec VNC.

L'iPhone, comme l'iMac en son temps, est le symbole parfait de l'esprit Mac. Son design unique, son OS novateur, ses icônes arrondies, tout fleure bon le Mac et l'esprit de Steve Jobs flotte doucement au-dessus de la machine.

L'esprit Mac, en dépassionnant le débat, est toujours celui de l'environnement fermé à l'extrême, terriblement propriétaire.

Mais le combiné est un rebelle jusqu'au bout, s'octroyant même le luxe infini d'être compatible PC. Encore faut-il savoir ce que



Une grosse flemme au fond d'un canapé pour changer de musique ? VLC Remote est là !

l'on peut lui faire faire, en débroussaillant la jungle des milliers d'applications AppStore. Petit tour de piste des meilleures applications pour le couple iPhone/PC.

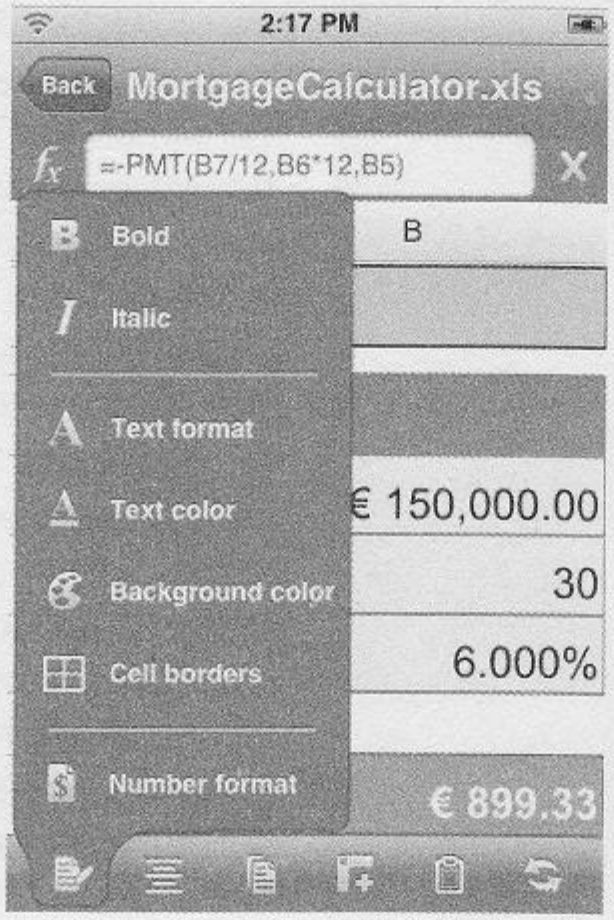
VLC Remote

En bricoleur averti, vous utilisez sûrement VLC, le lecteur multimédia le plus pratique du monde PC. Terminé les problèmes de codecs vidéo, il s'en passe très bien, en toute légèreté ! À vous tous les formats vidéo ou audio, en toute simplicité, et cela gratuitement.
Eh bien VLC Remote est la télécommande de VLC. Connecté en Wi-Fi chez vous, après avoir installé en 10 s le serveur VLC sur votre poste, vous avez accès à vos playlists et pouvez configurer le tout à distance. Lorsque la flemme vous gagne du fond de votre canapé, l'application se révèle être un *must have*.
Disponible dans une version *free* qui ne permet pas de choisir les morceaux qui passent, on se laissera tenter par la version payante à 2,39 euros qui ouvre la porte à toutes les possibilités.

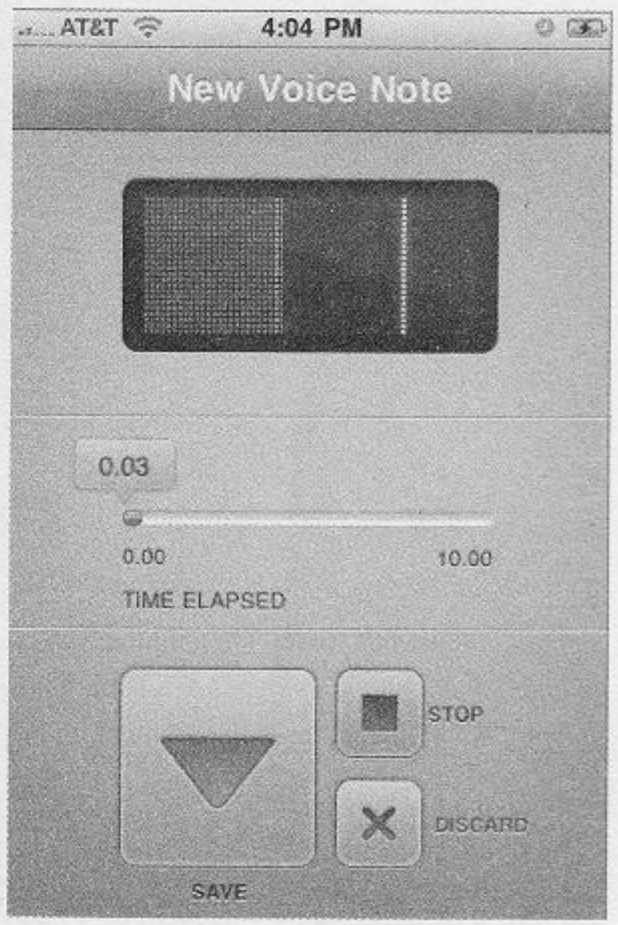
Mocha VNC

Un peu dans le même ordre d'idées, VNC permet après l'installation gratuite du serveur VNC de contrôler à distance son PC, en voyant sur son écran l'écran de l'autre machine. C'est très commode lorsque l'on a plusieurs PC, évitant de se déplacer de clavier en clavier. Là, on se connecte en réseau à la machine et on navigue.
Mocha VNC permet donc d'accéder à une machine sous Windows ou Mac directement sur son iPhone, ce qui permet par exemple de changer un film, ou simplement d'utiliser son PC à distance. Si vous n'utilisez pas VNC, vous pouvez tout de même changer de chanson avec cette application !
Également téléchargeable gratuitement, la version payante à 4,99 euros vous apportera des raccourcis clavier et un clavier de saisie assez fin absent de la version gratuite, qui conviendra néanmoins à la grande

En une seule application, Palringo réunit sept protocoles standard de messagerie instantanée.



Quickoffice, enfin la possibilité d'ouvrir et de modifier des PowerPoint/Word/Excel !



Une idée vous vient ? Notez-la sous la forme que vous préférez avec Evernote.

majorité des applications !

Air Sharing

N'avez-vous jamais eu besoin d'échanger un fichier à la volée, comme ça sans prévenir, avec bien entendu aucun câble d'iPhone, juste un PC ? Situation frustrante qui peut rendre fou : le fichier est là sur la machine, mais... non. Air Sharing est votre solution de sauvegarde ! En quelques minutes, contre 3,99 euros, votre iPhone se transforme en serveur de fichiers simplissime. On se retrouve avec une interface comme l'explorateur de fichiers et rien à configurer. Plus que d'échanger des fichiers, le logiciel permet aussi de les visualiser, pour la grande majorité des formats standard. Typiquement le genre de fonction que l'on serait en droit d'exiger d'une version officielle de l'OS. En attendant, Air Sharing fait un travail merveilleux !

Quickoffice Mobile Office Suite

Réservé aux professionnels ou aux étudiants consciencieux, Quickoffice Mobile Office Suite est simplement le complément le plus utile de votre iPhone. Si vous avez déjà pesté contre l'impossibilité d'ouvrir un fichier Excel joint à un mail, la solution est ici. Si l'impossibilité de marquer trois mots dans un fichier Word vous a déjà donné envie de tuer, cette application est votre nouvelle

meilleure amie. Tous les formats de fichiers sont pris en compte, même les fichiers d'Office 2007 ou d'OpenOffice ! Elle vous en coûtera néanmoins 10,49 euros, ce qui est un palier psychologique important, mais pour un résultat assez fascinant.

Palringo Instant Messenger

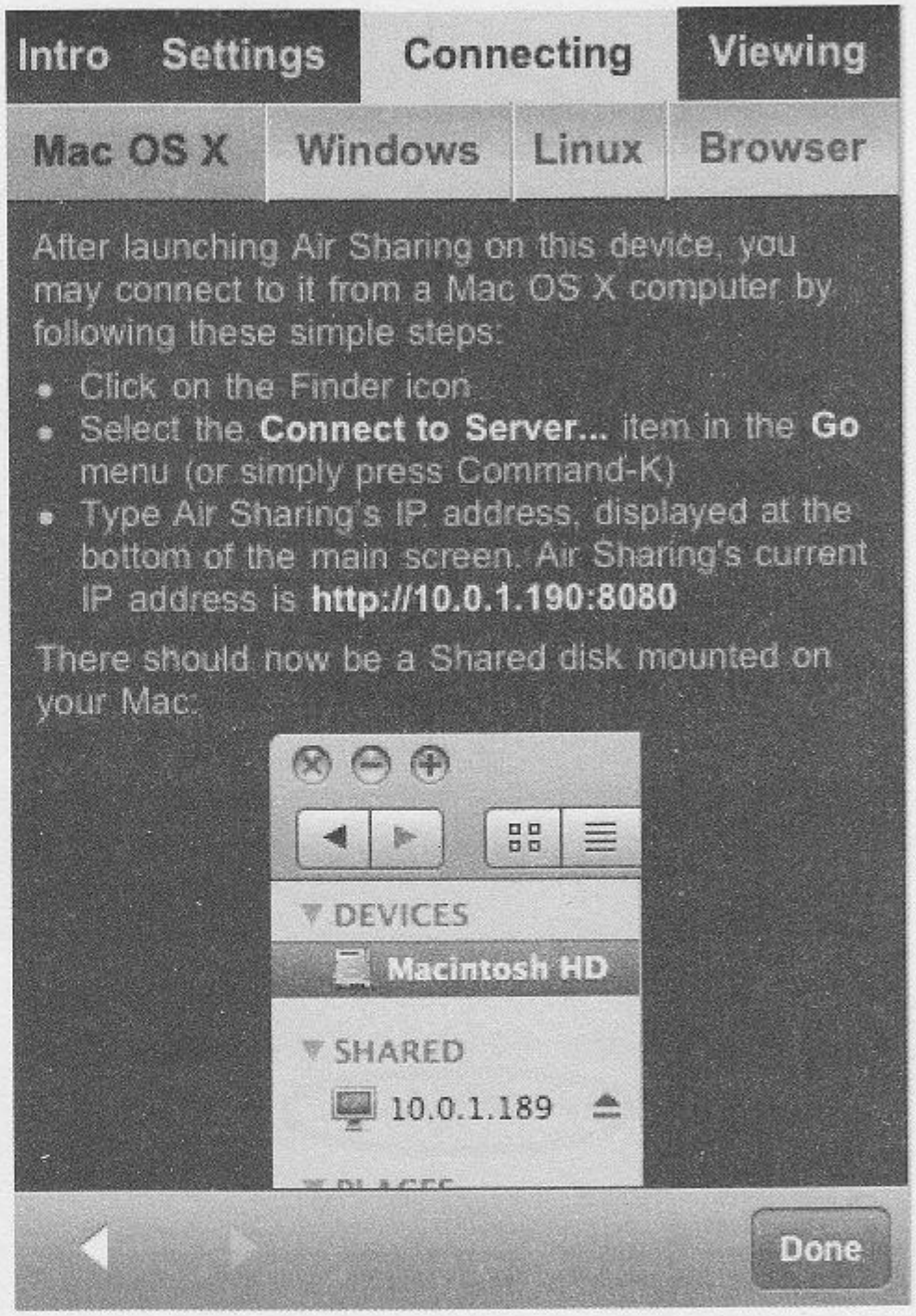
Ah les joies de la messagerie instantanée… En quelques années, c'est devenu l'une des raisons d'être du Net. Entre les Skype, ICQ, MSN et autres salons Facebook, impossible de décrocher ! Palringo vous offre l'habile convergence entre différents protocoles et se rend donc compatible avec MSN, AOL AIM, Yahoo Talk, Google Talk, ICQ, Jabber, MobileMe, Gadu-Gadu et l'incroyable chat de Facebook, tout cela en une seule application, gratuite ! Terminé l'ennui dans les transports, place à la joie de la discussion avec ses amis du bout du monde, au bout des doigts.

Evernote

Evernote est plus qu'une application, c'est un prolongement de votre cerveau ! En une application merveilleusement pensée et gratuite, donnez libre cours à votre cerveau et notez tout ce qui vous vient à l'esprit, aussi bien dans un fichier vocal, que par écrit, qu'en photo… Evernote est l'application ultime de notes quelles qu'elles soient, en ajoutant des informations de géolocalisation ! En quelques clics, tout un monde de brouillon pour les cerveaux fertiles s'offre à vous et se synchronise avec votre machine. Un *must have* pour les créatifs de tout poil !

Ce rêve bleu

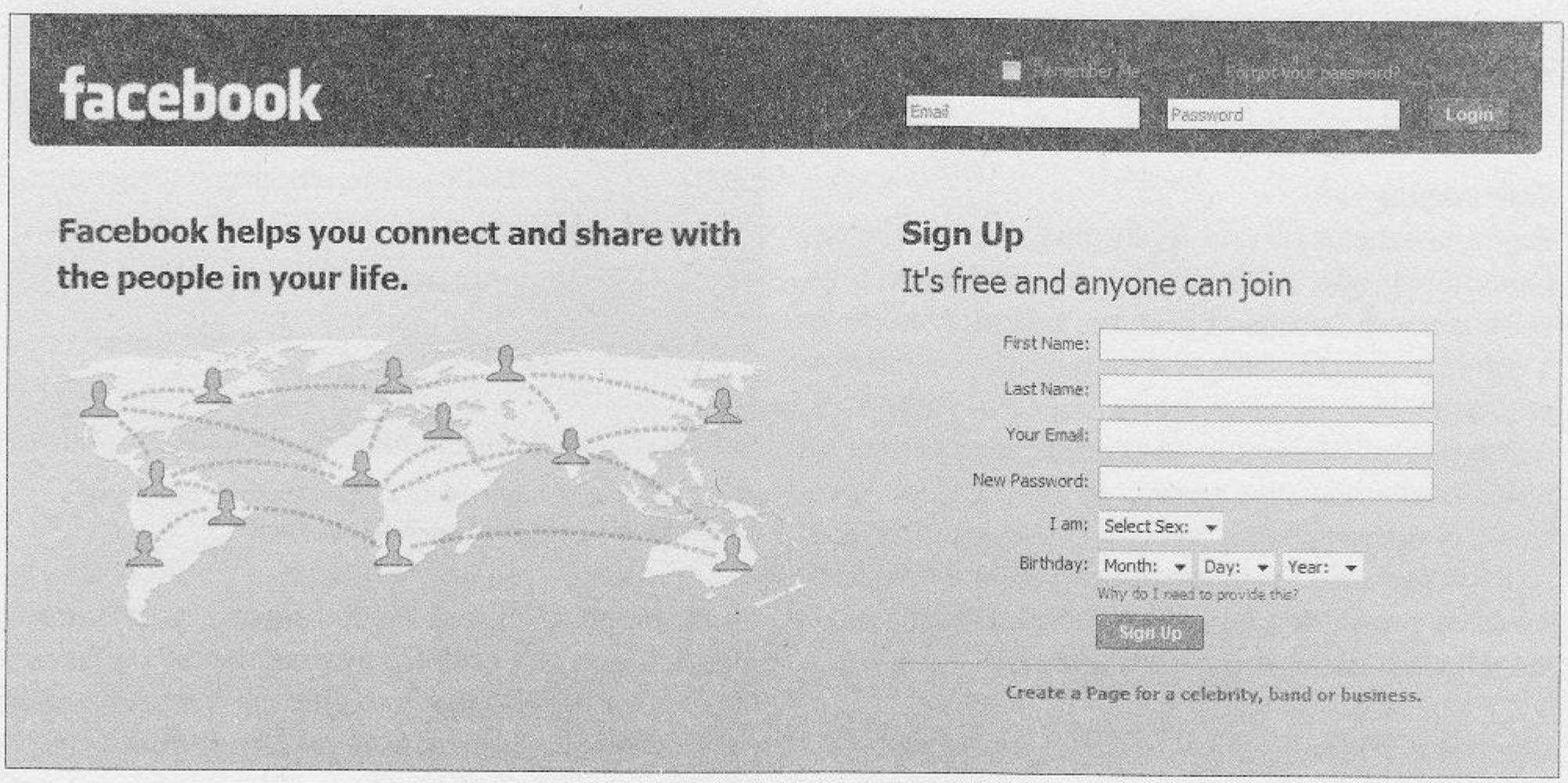
L'iPhone est l'un des gadgets les plus fascinants du moment, avec une bibliothèque d'applications gigantesque. En quelques applications bien pensées, nous avons gagné un temps précieux et avons pu encore trouver de nouvelles utilités à notre téléphone !



Avec Air Sharing, en quelques clics, votre iPhone se transforme en serveur Wi-Fi. Simple et réellement puissant.

Facebook et les pirates

Les réseaux sociaux se taillent la belle part du gâteau médiatique d'Internet. Twitter, Hotmail, mais surtout Facebook sont sur tous les écrans, avec leurs folles histoires, mais aussi leurs risques inhérents à un tel déballage de données personnelles. Tour d'horizon.



Derrière ce simple portail, se cachent une armée de serveurs et 220 millions d'utilisateurs. Trois fois la France. Une première dans l'histoire d'Internet.

NON ce n'est PAS possible sur Facebook !

Global

Basic Info

Type: Common Interest - Self-help

Description: NON il n'y a pas, et il n'y aura jamais de membre GOLD
NON on ne peut PAS savoir qui consulte son profil
NON on ne peut pas savoir qui est amoureux grace à facebook
NON on ne peut pas écouter de musique par facebook
NON on ne peut pas changer les couleurs, la mise en page ou je ne sais quoi.
NON Facebook ne versera pas 1 euro ou 1 dollar au téléthon , sidaction, ou n'importe quelle recherche si on rejoint tel ou tel groupe.

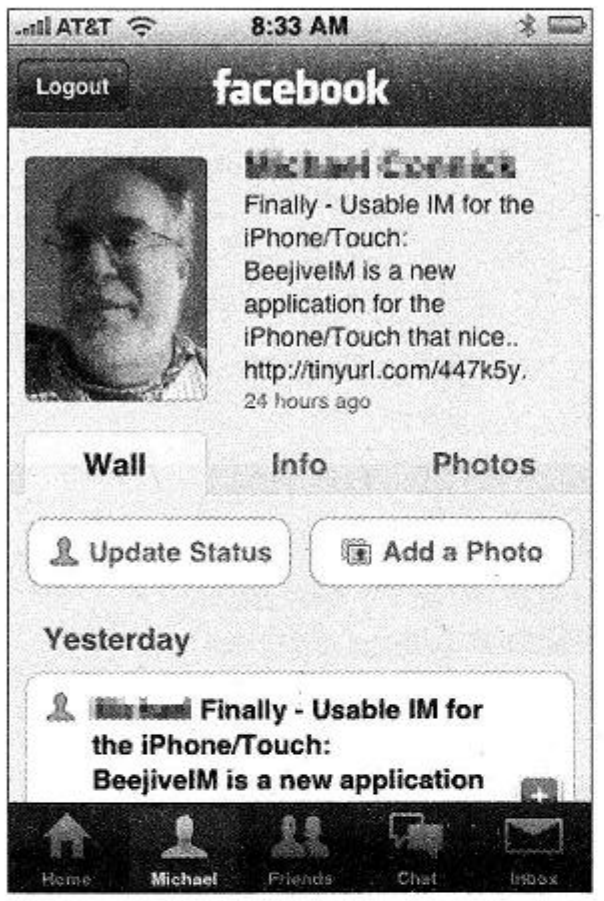
NON ! Ce n'est pas en invitant tout vos amis dans un groupe que Facebook vous activera une notification pour chaque passage sur votre profil, pas plus qu'on ne vous lira l'avenir !

NON ! Tout facegroup qui vante l'activation de telle ou telle fonctionnalité en échange d'une invitation de X membre n'est rien d'autre qu'une arnaque aux buts variés : avoir une énorme mailing liste, faire de la pub ...

NON ! je refuse de joindre ces facegroup débiles, tout comme je refuse d'envoyer des powerpoints à 25 amis sinon j'aurais 253 ans de malheurs.

Des personnes un peu moins naïves que d'autres manifestent leur attachement à l'intelligence numérique !

En quelque cinq petites années, Facebook est une entreprise incroyable. Revendiquant plus de 220 millions d'utilisateurs dans le monde, valorisé en 2007 pour 15 milliards de dollars (c'est-à-dire que si quelqu'un voulait acheter l'entreprise, il devrait sortir cette somme), Facebook est plus qu'un site Internet, c'est un phénomène de mode comme rarement le monde en a connu. En France, plus du tiers des internautes ont un profil sur le site ! À la clé, des messages avec ses amis, des photos à partager avec ses contacts, des messages publics affichés sur « son mur » et une ouverture sur des applications intéressantes ou complètement inutiles comme des horoscopes, des quiz, des cartes des pays que l'on a visités... Au bilan, un site extrêmement complet qui permet en un écosystème simple de se créer son groupe d'amis réels ou virtuels et de le faire vivre.
Mais ce déluge de données personnelles attire



L'application Facebook sur iPhone. Pratique, mais est-ce vraiment la voie de la sécurité ?

forcément les convoitises et les idées les plus perfides. Que se passerait-il si le site était un véritable gruyère en termes de sécurité et pouvait révéler à différents niveaux des données ? Facebook n'est pas exempt de défauts…

Le piratage de base : l'application défaillante

Une des possibilités formidables de Facebook est de pouvoir ajouter à sa guise des applications extrêmement variées et d'en partager le contenu avec ses amis. Au menu, des dizaines de jeux et autres goodies plus ou moins utiles. Le problème de cette ouverture est que même si le site en lui-même est extrêmement solide niveau sécurité, son ouverture est un vrai problème. En effet, les applications sont à 99 % les œuvres d'amateurs pas toujours très en phase avec les process de sécurité classiques et sont donc programmées à la va-vite sans trop de suivi des conséquences. Une personne mal intentionnée généralement même sans connaissances très techniques arrivera à exploiter les défauts de programmation.

Les problèmes seront bien entendu cantonnés à l'application en elle-même et donc limités, mais cependant bien gênants.

L'exemple le plus connu des débordements d'applications tierces était un bug de l'application Mood. Son seul but est d'afficher sur sa page un smiley et une petite phrase selon son humeur. L'application était tellement légère niveau sécurité qu'elle ne faisait qu'envoyer une information du type : « *L'utilisateur numéro 12345 a tel smiley et affiche* "Telle phrase" » sans aucun contrôle. Une personne un peu versée dans la lecture fine d'adresses URL complètes pouvait alors à sa guise transformer la phrase en : « *L'utilisateur qui n'est pas moi numéro 12345 affiche le smiley tout sourire et la phrase* "Je suis un gros looser" » qui s'affichait alors sur un profil qui n'était pas celui de la personne. Bug limité en action, mais tout de même ennuyeux…

Le piratage de haut vol : le serveur Facebook

Les applications ont cependant un accès généralement très limité aux données personnelles de ceux qui les installent, et heureusement. Les vraies informations sont sur l'armée de serveurs de Facebook. Si ceux-ci sont faillibles, le système est vraiment dans une situation critique, pouvant diffuser à loisir les informations de 220 millions de personnes : nom, prénom, adresse e-mail, âge, photos, loisirs… Une mine d'or pour les agences marketing du monde entier !

Et cela s'est déjà produit. Lorsque l'on surfe sur Facebook, on ne s'adresse pas à un seul serveur, mais à plusieurs. Sous l'apparence d'une simple page Internet, plusieurs PC sont mis en jeu : un premier pour

Les albums de photos, c'est intéressant et sympathique. Oui, quand on veut bien les montrer…

prix d'or par des journalistes. La faille était ici beaucoup plus sérieuse et est fort heureusement corrigée aujourd'hui. Malgré son niveau de technicité certain, ce problème aurait réellement pu aller beaucoup plus loin…

La principale faille : l'utilisateur

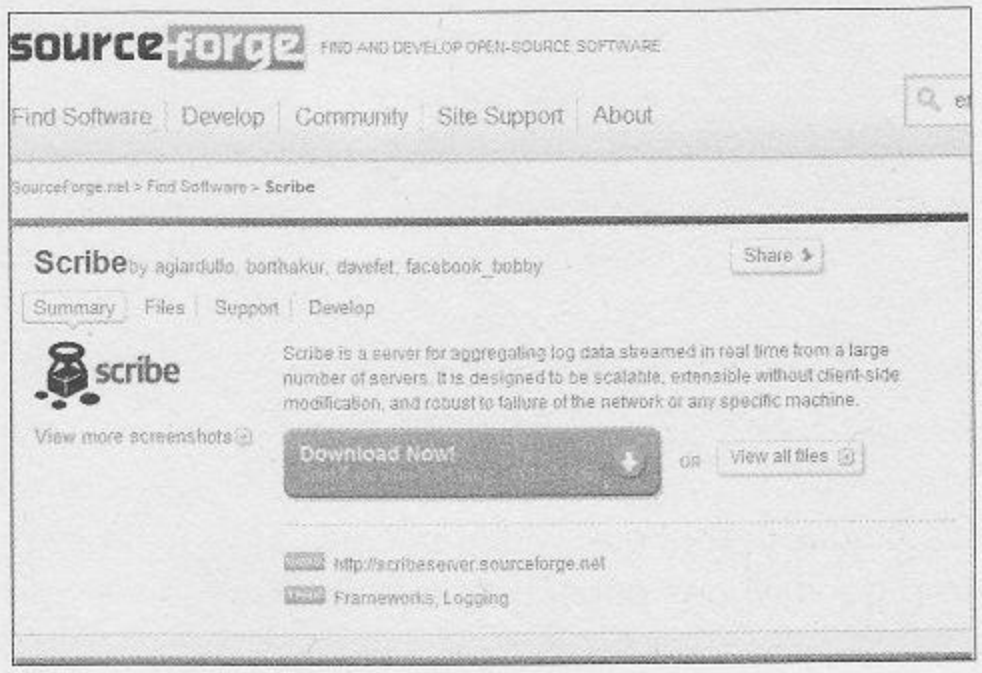
Mais comme toujours, la principale faille d'un système est son utilisateur. On ne compte plus les groupes clamant haut et fort que : « *Si l'utilisateur s'inscrit là, il deviendra un profil or/saura qui l'a supprimé/pourra voir les photos de ses amis nus* » ou toute autre appellation un peu tapageuse. Dans ces cas-là, l'utilisateur sera tranquillement redirigé sur un site externe, prétextant qu'à son retour, la fonction de ses rêves sera activée après qu'il a donné ses coordonnées et il ne se passera étonnamment jamais rien.

Pourquoi ? Car le site externe va juste récolter le login et le mot de passe que l'utilisateur a rentrés tout seul comme un grand et faire n'importe quoi avec : voler les comptes, prendre les photos, afficher une publicité quelconque pour un site sur tous les profils… Et là, c'est le début du n'importe quoi.

Ces écarts paraissent énormes mais sont néanmoins le « piratage » le plus courant.

Que fait encore une fois la police ?

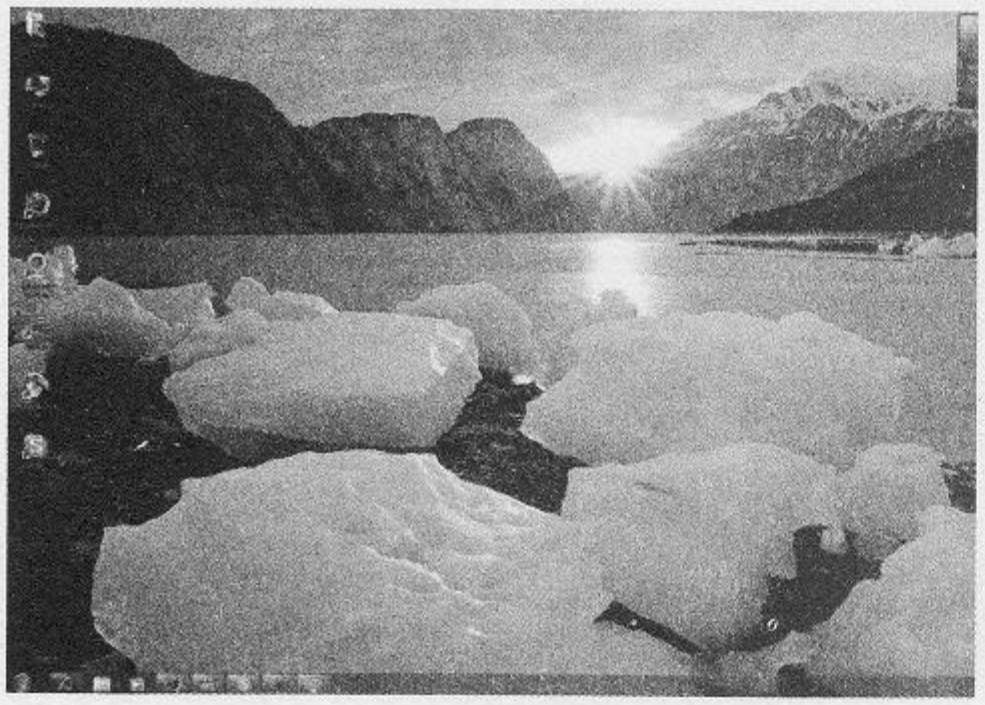
Facebook est une application formidable et sécurisée quoi que l'on ait pu énoncer dans cet article. L'utilisateur veillera toujours néanmoins, comme sur n'importe quel site, à faire attention à ses données, avec des règles simples de bon sens, pour profiter dans la joie et la



Scribe est le logiciel serveur de Facebook. Aucun serveur dans le marché ne pourrait supporter de telles charges de travail.

Windows Seven : après l'effort Vista, le réconfort !

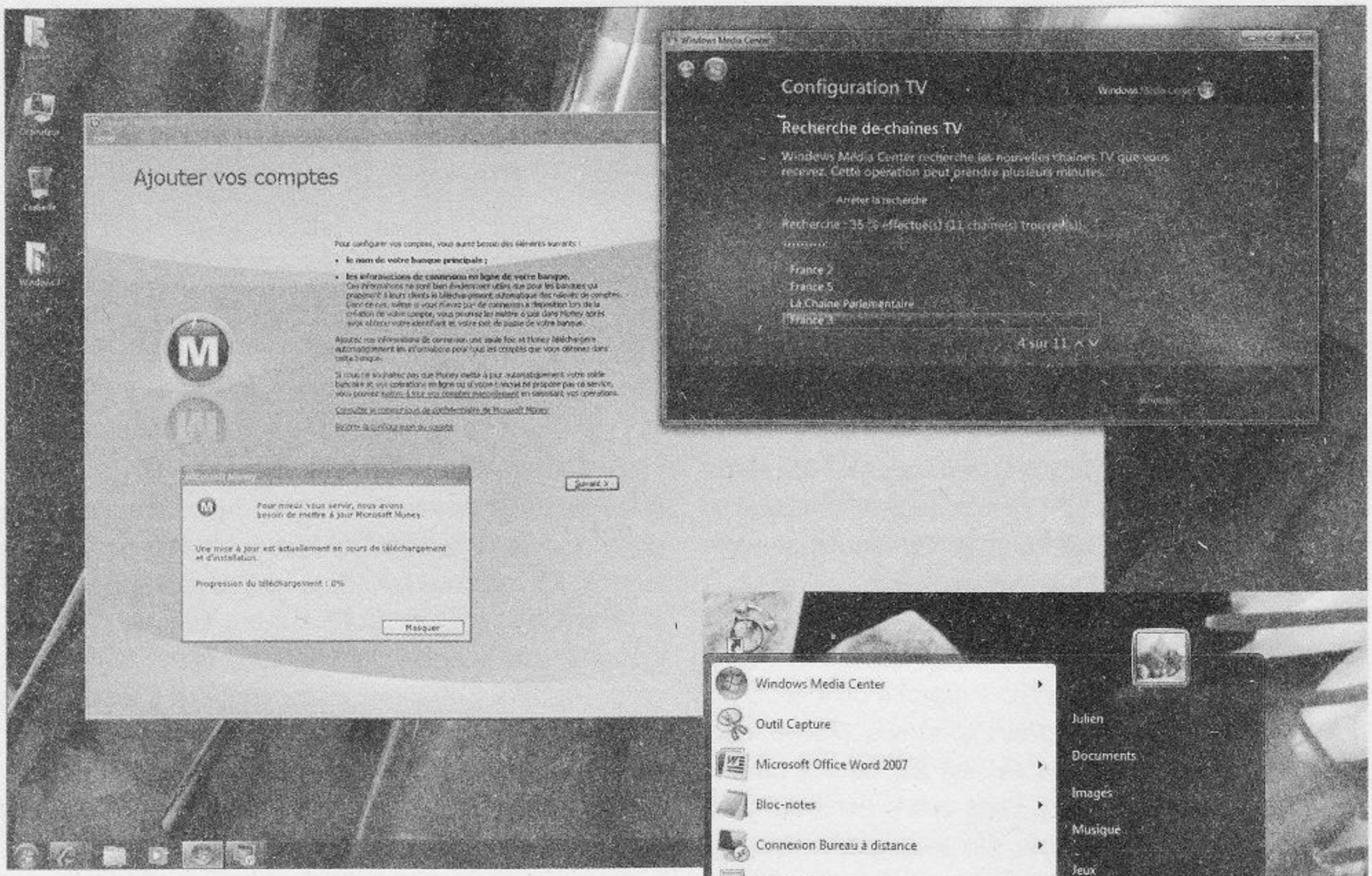
Vista a déçu. Rarement de saines remarques sont émises à son sujet et Microsoft a du mal à se détacher de cette image de boulet de la gamme. Alors lorsque sort la release candidate 1 de Seven, nouveau système d'exploitation de la marque, on tend l'oreille, très attentif.



Le bureau de Seven n'est pas violemment différent de celui de Vista. Les habitués noteront la disparition de la barre des gadgets.

En 2005, Microsoft avait annoncé en fanfare Windows Vista. Terminé les briques traînées depuis Windows 95, place à la nouveauté. Plus de Wi-Fi rajouté sur un ajout de surcouche réseau. Plus de performances graphiques tirées des âges farouches, de l'innovation, adaptée aux PC de l'époque !

Tout du moins sur papier. Vista a, en effet, eu énormément de mal à se lancer. Trop original, les fabricants de matériels ont dû réécrire l'intégralité de leurs codes, dans un laps de temps très court, et ont pour la plupart raté le lancement sur le marché de l'OS, trop pressé par la firme de Redmond. S'en est suivi un lancement très poussif, restreint en termes de matériels compatibles et l'image du logiciel a pris un



Seven faisant fonctionner Money sous XP. L'insertion transparente des deux OS pour un maximum de compatibilité.

terrible coup dans l'aile. Cette image est toujours dans la mémoire collective et la situation semblait désespérée.

Et puis, Microsoft a présenté le renouveau de son système d'exploitation. Annoncé comme provenant d'une base Vista, le petit nouveau s'est fait accueillir sous les quolibets et les airs goguenards, et on voyait déjà la version à peine améliorée de l'ancêtre

Le menu Démarrer classique, avec cependant les flèches à droite des programmes, raccourcis vers les fichiers récents.

La superbar, le renouveau de la barre des tâches avec ses raccourcis visuels vers les fenêtres ouvertes.

arthritique. Mais les premières versions bêta diffusées ont refréné tout le monde : le logiciel était stable, rapide et diablement différent de son cousin maudit. Enfin un renouveau chez Microsoft ?

Une installation en 20 min chrono

Lorsque l'on télécharge la RC 1 gratuite du logiciel sur www.microsoft.com/Windows/windows-7/download.aspx, on pense immanquablement aux heures de perdues à installer le noyau de Vista et à la pénibilité de la configuration de l'ensemble. On se demande bien ce que Microsoft va encore pouvoir sortir comme diablerie. On insère son CD et on lance l'installation. En quelques clics simples extrêmement traditionnels, l'installation se déroule. En 20 min chrono. Réellement. Lorsque le bureau de Seven s'affiche, on est presque surpris que cela fonctionne bel et bien, si rapidement.

Rapide est le mot qui va dicter tous les ressentis sous Seven. Si XP a laissé dans le cœur des bricoleurs de bon ton un goût de perfection maintenant un peu vieillot, Seven apporte le lot de nouveautés qui commençait à manquer cruellement à l'OS de Microsoft.

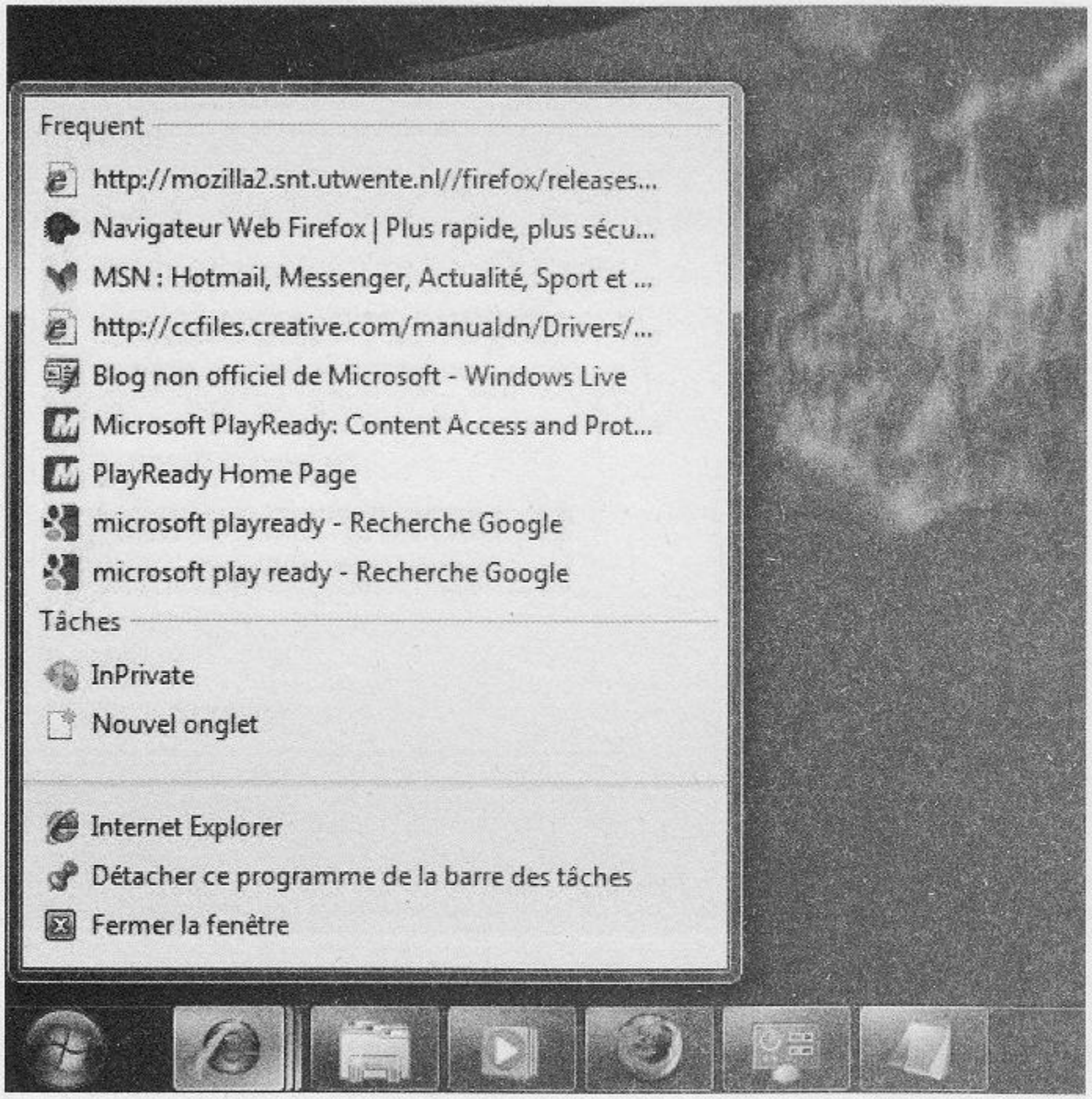
Une interface semi-nouvelle

Avec Windows Seven, on récupère la touche graphique de Windows Vista et les connaisseurs ne seront pas surpris. On retrouve les effets de transparence d'Aero et le look de l'ensemble. On notera, dès les premiers instants, que la barre des tâches a été remodelée et en profite pour changer d'appellation. Bienvenue à la Superbar, votre nouvelle manière de travailler. Vous aimiez avoir 200 fenêtres ouvertes, vous empêchant de voir ce que représentait telle ou telle page ? C'est terminé ! Seven affiche dans la barre la liste des applications lancées et un passage de souris dessus montre sous la forme de miniatures ce que représentent les fenêtres des programmes, pour sélectionner la bonne. D'abord déroutante, cette fonction devient vite extrêmement utile et on se demande lorsque l'on retourne sur un autre OS pourquoi ils ne l'ont pas mise plus tôt. On économise ainsi l'espace, on supprime les doublons et on gagne clairement en clarté d'interface. Microsoft a d'ailleurs bien appris du passé car il n'y a pas besoin que l'application soit développée spécifiquement pour Seven pour afficher une

Le media center parfaitement intégré à Seven, avec une nouvelle interface prête pour les PC tactiles.

miniature. Avec un clic droit, on obtient aussi sur certaines applications la liste des derniers fichiers ou sites ouverts, permettant de gagner un précieux temps de saisie.

Seven introduit aussi la fonction Aero Peek, qui permet de masquer toutes les applications ouvertes en ne laissant visible que leur pourtour. L'intérêt est d'avoir toujours une vue claire sur ce qui est affiché sur le bureau, à la manière des Spaces de Mac OS X. Malheureusement, on ne retrouvera pas nativement les bureaux virtuels de ce dernier. Le bricoleur averti aura aussi noté que la barre de notification (à côté de l'horloge) peut être configurée pour permettre de masquer ou non une application, ou simplement pour remettre de l'ordre dans l'un des terrains de jeu préférés des optimiseurs de systèmes de tout poil. Depuis Windows 95, la barre de notification est un des éléments primordiaux du système sur lequel on n'avait presque aucun levier d'action. C'est chose faite !



Un peu partout, des listes de raccourcis/fichiers récents/adresses dernièrement visitées viendront vous rendre la vie plus simple et économe en clics !

À l'usage, on remarquera que le système est enfin pensé pour les fainéants : les bords de l'écran sont intelligents (une fenêtre viendra automatiquement se caler parfaitement en la glissant sur le bord) ; un simple glissement d'une petite fenêtre vers le haut provoquera sa mise en plein écran ; en glissant deux fenêtres vers la gauche ou la droite, elles se réorganisent parfaitement, côte à côte.
Le menu Démarrer, quant à lui, reste relativement identique à celui de Vista, avec quelques subtils ajouts. On notera tout particulièrement le listing des fichiers ouverts dernièrement avec une application donnée, évitant de devoir aller les rechercher dans les dossiers.

Et à part le physique ?

Lorsque l'on se balade dans son nouveau système d'exploitation, on se rend vite compte que si l'explorateur a un peu changé, on n'est pas dérouté. Juste ce qu'il faut de bon goût. On notera, par exemple, qu'il n'y a plus de bugs d'affichage d'icônes comme avec Vista, place au fonctionnel. On retrouve le principe des listes de synthèse des options de configuration, comme par exemple le panneau de configuration qui offre d'abord une version light pour les non-bricoleurs.
Globalement, l'interface a été simplifiée, les réglages sont plus compréhensibles et la satisfaction en découlant tout autre. Plus besoin d'avoir 37 logiciels de configuration de l'affichage par exemple : l'outil de

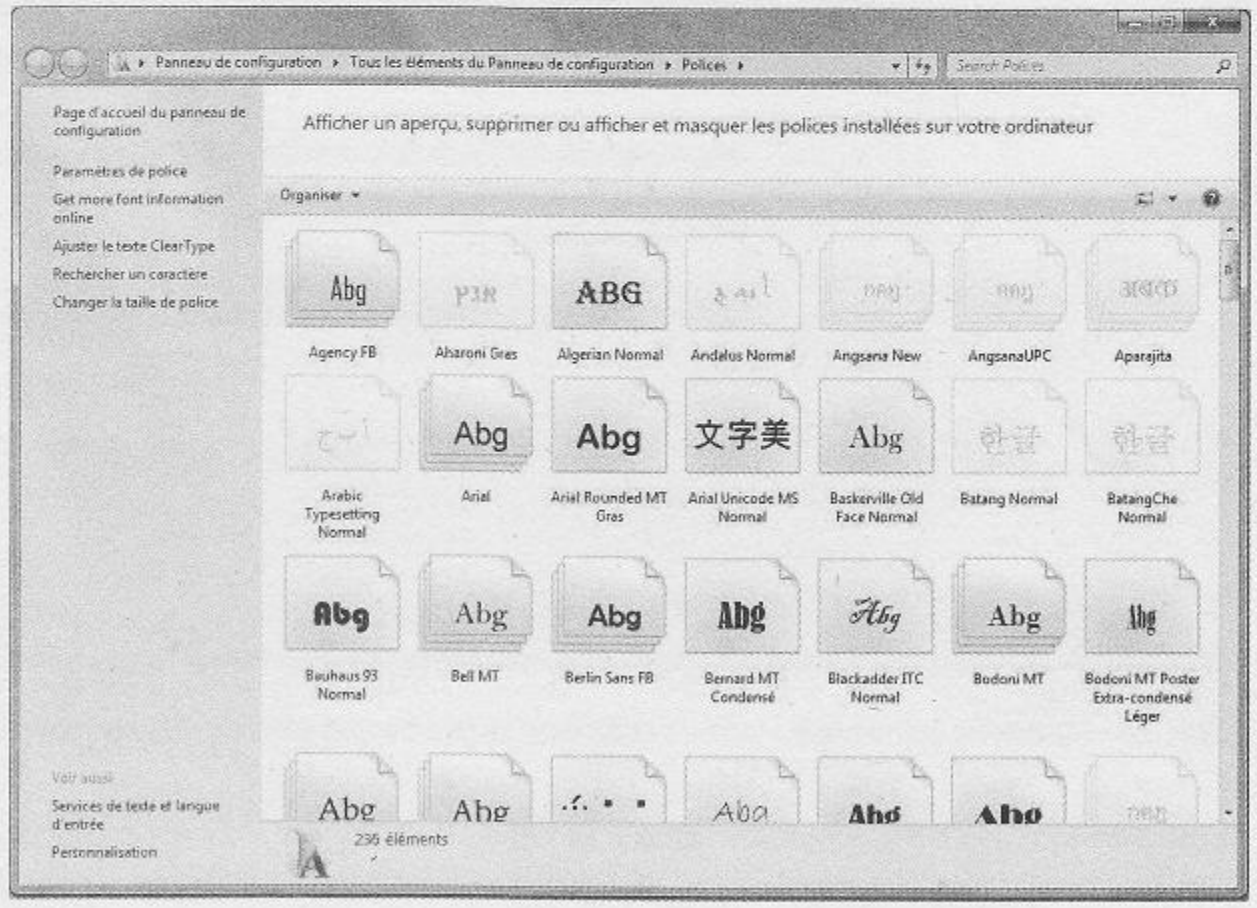
configuration de Windows s'occupe de tout. Et pour bien montrer que le vent frais souffle sur Seven, Microsoft a poussé jusqu'à redévelopper la calculatrice (que l'on tenait tout de même de Windows 95 !), Paint, ou encore Wordpad.
On note aussi la disparition de l'épouvantable volet Windows de Vista, l'importante barre qui regroupait goodies et autres gadgets plus ou moins utiles. Ceux-ci ne disparaissent pas pour autant, mais peuvent désormais être mis n'importe où sur le bureau.

Nouveau noyau réseau

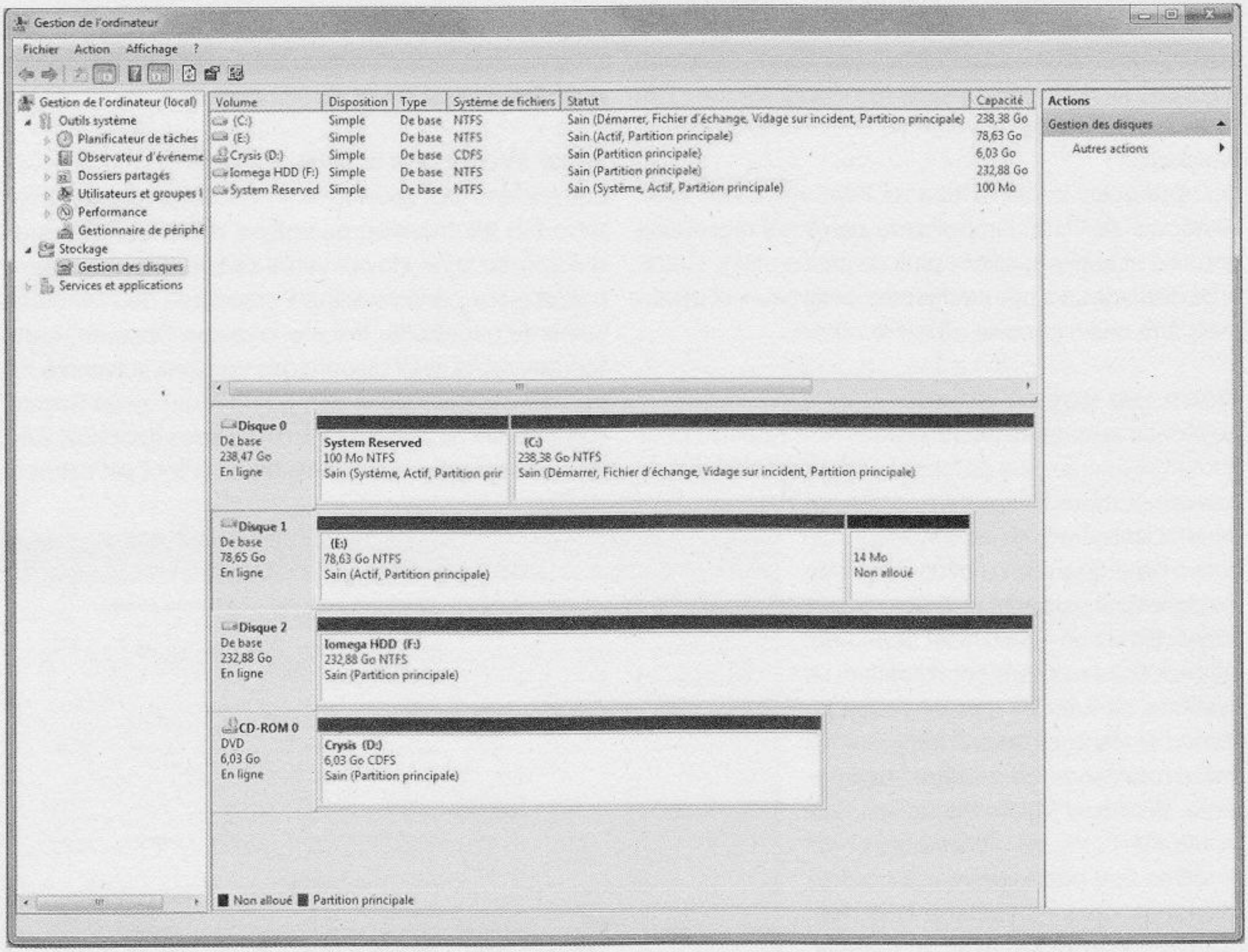
Le réseau a lui aussi été intégralement refondu pour permettre encore plus de facilité. Vista avait introduit de nouveaux moteurs modernes, Seven reprend les mêmes en les simplifiant. On notera l'apparition de la notion de groupe résidentiel. Si plusieurs ordinateurs sont connectés sur un réseau local, ils peuvent interagir entre eux sans configuration. Le système attribue un mot de passe au réseau et les applications intègrent les autres machines de manière transparente. Windows Media Player voit, à la manière d'iTunes, les bibliothèques multimédias être partagées par les autres machines, sans rien avoir à faire, tout comme Windows Media Center. L'explorateur Windows ajoute aussi des dossiers partagés qui vont piocher sur les ordinateurs du réseau, simplement.
On retrouve aussi logiquement Internet Explorer 8, qui intègre les dernières technologies du moment. Toujours pas de plugs-in, mais un bloc cohérent. À noter que Seven sera proposé en Europe en version finale sans Internet Explorer pour des raisons de droits à la concurrence.

Mon Windows à moi

Les anciens s'en souviennent : Windows 95 plus ! avait introduit les thèmes, packages d'icônes, de fonds d'écran, de sons, de pointeurs de souris, sur un thème précis pour personnaliser l'ensemble de l'interface selon ses souhaits. Pour une raison obscure, cette fonctionnalité avait disparu des versions suivantes. La personnalisation signe son grand retour sous Seven : des dizaines de thèmes sont disponibles (toutefois sans les pointeurs de souris) dans la RC et tout est fait pour



Issu de Windows 95, le dossier des polices est enfin remis à jour avec une ingénieuse prévisualisation.



L'outil de « Gestion de l'ordinateur » permet désormais de monter des disques virtuels (pas d'ISO malheureusement).

changer simplement de look lorsque l'envie vous en prend. Un clic droit sur le bureau vous autorise à changer à la volée, ou encore à définir des slide shows de fonds d'écran.

Matériels

Seven introduit le Device Stage. En désirant simplifier son interface, Microsoft ouvre aux partenaires éditeurs de matériels compatibles la porte pour leur

intégration. Par exemple, à la connexion d'un téléphone portable en USB, celui-ci s'affiche dans le poste de travail avec son icône et donne diverses informations, comme le niveau de batterie, l'espace mémoire… À la connexion d'une imprimante, Windows présente un tableau de synthèse des activités disponibles. Cela permet d'éviter d'installer des centaines d'applications pour gérer ses différents périphériques. Dans cette optique, on trouve désormais dans le panneau de configuration un outil « Matériel » qui regroupe sous forme d'icônes intelligibles la liste des périphériques connectés à la machine, beaucoup plus parlante que le gestionnaire de périphériques issu des âges farouches.

Compatibilité logicielle

Lors de la sortie de Vista, le monde cria au scandale car les applications les plus connues ne passaient pas toujours bien sous le nouvel OS, parachevant l'image déjà bien noire du système d'exploitation. Microsoft a appris de ses erreurs et propose dans les versions haut de gamme de Seven une surprenante fonction de virtualisation. En téléchargeant l'add-on gratuit idoine, Virtual PC monte une image de Windows XP au sein même de Seven, en mode natif ! Cela permet, lors du lancement d'une application non compatible avec Seven, de s'en sortir tout de même en lançant l'application sous XP, sans avoir à redémarrer. Sous l'environnement virtualisé de XP, vous gardez accès à vos disques Seven et aux périphériques USB connectés ! Une insertion parfaite et une solution très originale comme Microsoft ne nous a absolument jamais appris à les déployer et donc, une énorme surprise !

Sécurité

Même si nous n'en sommes qu'à la RC et qu'il est difficile de faire un bilan de la sécurité réelle de Seven, on peut déjà regarder à froid quelques informations intéressantes. L'intrusif UAC de Vista (la boîte de dialogue apparaissant à chaque opération) évolue dans Seven, pour devenir plus discret, tout en restant efficace. Les contrôles du noyau, chargés de vérifier qu'un programme a le droit ou non d'écrire dans des zones du système sensibles, ont été intégralement refaits et Windows Defender (l'antispyware de Microsoft) est désormais inclus d'office.
Windows a énormément pâti dans les années 2000 de failles de sécurité béantes et avec l'avènement du Net, cela ne pouvait plus durer. La réaction avait été longue et a enfanté dans la douleur de Vista, qui a introduit des mécanismes vraiment nouveaux et réellement sécurisés, que Seven reprend à sa sauce.

C'est Yves de la compta, je viens pour un bilan

Les nouveautés sont légion. Pas de changement de cap, juste de l'amélioration, de l'optimisation. Le résultat est qu'à l'usage de cette RC, l'utilisateur en prend réellement plein la vue, avec un système stable, extrêmement rapide (oubliez le blue donut de Vista), qui pour le moment tient la route au niveau des promesses vendues par Microsoft. L'accident Vista semble oublié et la leçon retenue. Maintenant, il reste à convaincre un grand public à la hargne tenace, mais gageons que Seven aura toutes les armes nécessaires pour retourner dans la cour des grands.

Périphériques de gamers : l'arme fatale

Votre PC est une bête de compétition, le jeu votre deuxième maison et vous passez 75 % de votre temps libre sur votre machine à poutrer des zombies ? La machine seule ne suffit pas, il faut les accessoires qui vous aideront à les vaincre.

Avec cette étonnante finition préparée à la main, la Logitech G5 attirera l'œil. En bien comme en mal…

Il n'y a plus que le jeu qui arrive encore à demander de nouvelles performances incroyables. Même les systèmes d'exploitation diminuent en ressources… Alors lorsque l'on joue sérieusement sur PC, on a une machine qui est plus proche de l'usine que de l'ordinateur de bureau : des gigaoctets de mémoire, des disques durs performants, une carte graphique quasi aussi rapide que le processeur, lui-même dopé à d'étonnants voltages, refroidi par de non moins étonnants montages froids… C'est bien, mais il manque quelque chose.

Sans vos périphériques de jeu, votre PC est comme une Ferrari sans pneus, il manque l'essentiel. Petit tour de ce qui existe en termes de matériels performants spécialement pensés pour les pros du jeu.

La base : la souris

Une souris pour joueurs, c'est une souris généralement

Un look et une solidité parfaite. Le Mad Catz est l'arme fatale des jeux de combat.

français à la marque Razer et sa souris Copperhead. Marque très connue aux USA, on peut enfin découvrir en France ses produits. La Copperhead est ambidextre, avec une fois encore un design très voyant et des centaines de réglages pour tous les goûts.
Les personnes désirant du matériel sobre pour ne pas ressembler à un miroir de foire regarderont du côté de Microsoft et de sa Laser 6000. Derrière une allure sobre, les performances sont au rendez-vous, avec cependant une légèreté au niveau du câble et des patins, mais un classique élégant.

avec un look tapageur et organique, mais surtout un engin d'une très grande précision, mesurée en DPI. En gros, combien d'informations la souris peut-elle voir ? Plus le nombre est important, plus la souris lit où elle est spatialisée et permet donc un mouvement fluide sur l'ordinateur.
On retiendra principalement trois souris de gamers. La première est la Logitech G5 (ou G7, identique en performances mais sans fil). Un design typiquement de gamers, mais surtout des performances au top, le tout pour les droitiers. Le pilote est adapté au jeu, avec des réglages de haut vol et l'on a même droit à des poids pour alourdir à l'envi sa souris. On s'intéressera en pionnier

Le clavier

L'utilisateur lambda pense souvent qu'un clavier équivaut sans problème à un autre et que c'est le cadet de ses préoccupations. Et il a tort. Un clavier, ce sont des centaines de paramètres qui changent une expérience de jeu du tout au tout : selon le bruit des touches, la profondeur de la frappe, le nombre de touches, la présence de raccourcis, de boutons annexes, la texture… Là encore, le gamer a différents paramètres à analyser avant de trouver son bonheur.
Nous nous concentrerons là encore sur trois modèles. C'est encore l'occasion de découvrir avant tout les Razer,

avec le modèle Tarantula. Sous une apparence neutre, ce clavier rétroéclairé propose des dizaines de raccourcis et permet d'enregistrer différents profils selon le jeu que vous lancez, automatiquement. La course des touches est courte pour un maximum de répondant. Microsoft propose, quant à lui, un modèle assez proche d'un clavier de bourse, avec un design assez original. Microsoft oblige, l'intégration des différents profils est parfaite avec Windows, la course des touches est courte et le bruit pas trop présent. Le rétroéclairage est réglable et une fois essayé, impossible de repasser à un clavier de bureau standard. Logitech propose son G11, dans des gammes métallisées, avec un aspect malheureusement un peu cheap, compensé par un utilitaire de configuration assez pointu.

Sous ses airs curieux, ce clavier rétroéclairé à touches courtes est une arme redoutable.

Bâton de joie

Lorsque l'on joue sur PC, on le sait, la manette (ou le joystick) est primordiale. Cela peut devenir l'interface ultime entre la machine et le joueur, et sans elle rien de possible. Il est donc capital de connaître un peu le marché pour ne pas investir naïvement dans un stick ou une manette bas de gamme par dépit, en étant

La manette de la Xbox 360 reste la mieux faite des manettes de consoles modernes.

Le Saitek Cyborg est le pad de 360 spécialement destiné au PC. Incassable, c'est le choix des joueurs très exigeants.

finalement déçu du résultat. Un stick arcade se choisit avec différents critères simples : qualité du stick et des boutons. Selon le ressenti de chacun, on préférera un stick un peu mou et des boutons plus ou moins rigides dans leur utilisation. Pour cela, n'hésitez pas à torturer les sticks de démonstration. Lorsque l'on connaît ses goûts, les choses vont beaucoup plus vite ! Certains sticks hors commerces traditionnels sont de grosses valeurs sûres sans bricolage. On retiendra le trop classique X Arcade, qui propose jusqu'à l'hébergement de deux joysticks pour des parties à deux endiablées. Son stick mou et son « clic clic » des années 90 rassurent, mais il est un peu light pour des jeux réellement exigeants. On se penchera alors sur le plus pointu Mad Catz Street Fighter IV Tournament Edition. Le stick un joueur le plus performant du moment. Un stick rigide comme il faut, des boutons d'une qualité impressionnante et un doux retour de course apportent un plaisir infini.

Niveau manettes, on s'intéressera aux classiques de chez Microsoft que sont les pads Xbox 360, forcément compatibles avec Windows. D'excellente facture, ceux-ci ont tout ce qu'il faut pour faire de grandes manettes. Pour les fous des macros, le Saitek Cyborg Rumble se fera une joie de vous aider à programmer ses six boutons ou configurer avec finesse les deux sticks analogiques huit directions de cette manette sans fil formidable, répondant à tous les besoins.

Let's ready to rumble

Quelques rapides éclairages, vous avez tous les critères pour vous équiper comme un dieu du jeu PC. N'hésitez pas à tester tout avant d'investir, l'achat coup de tête fonctionnant relativement rarement sur PC... Tous les modèles actuels sont généralement connectables aux consoles modernes, pour rentabiliser au mieux et vaincre dans l'arène mondiale qu'est le jeu PC !

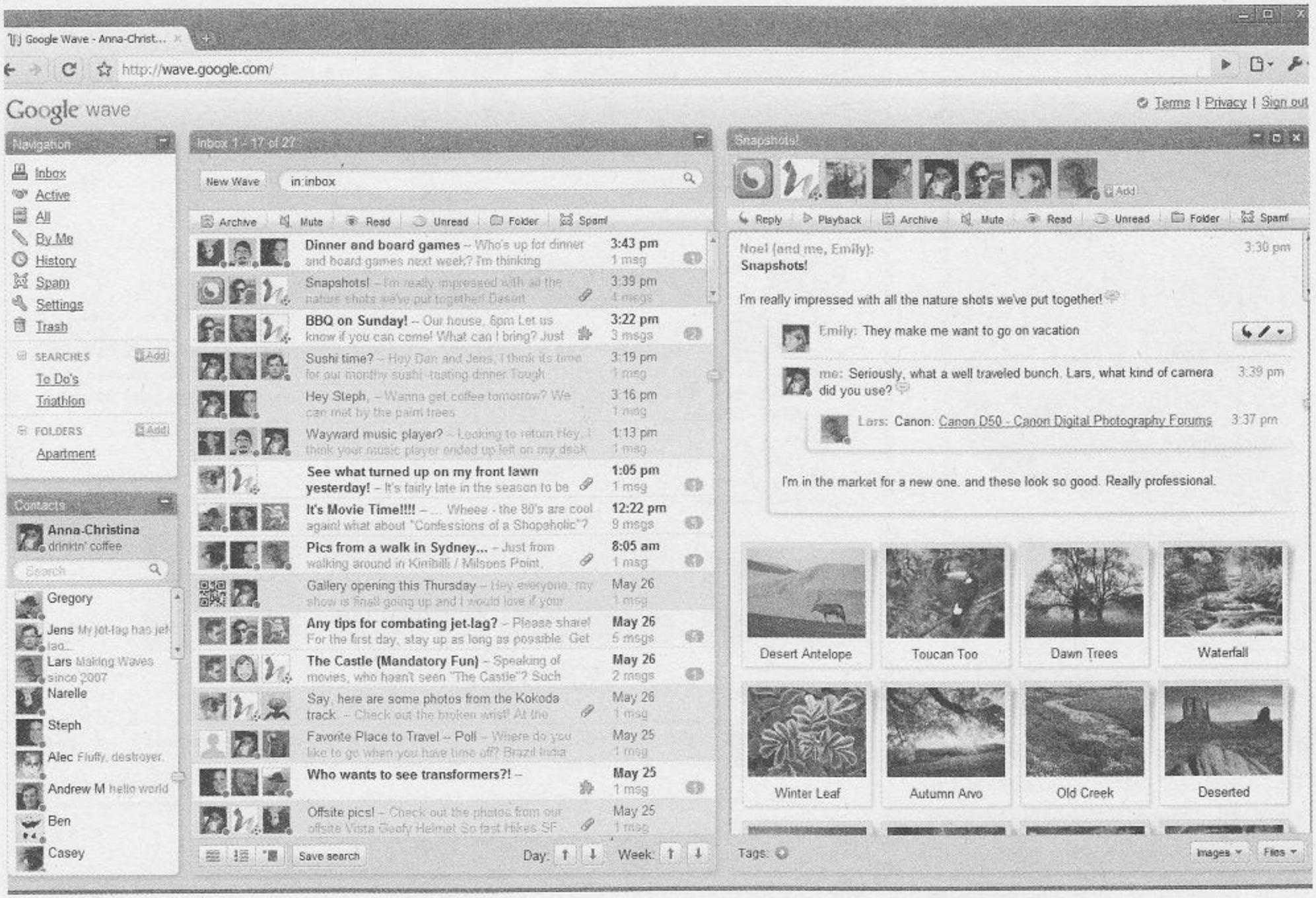
Avec sa tête de souris pour comptables, la Laser 6000 n'en est pas moins une souris à 2 000 DPI !

La révolution Google Wave

Après le phénomène Google Maps, les frères Lars et Jens Rasmussen nous préparent une nouvelle bombe ! Espace de collaboration mélangeant wiki, mail, messagerie instantanée, réseau social et édition de texte, Google Wave risque bien de changer à jamais nos habitudes de communication.

Il a fallu 2 ans de développement à l'équipe de Google Sidney avant de présenter la version alpha de Google Wave.

À l'origine de Google Wave, il y a une question des frères Rasmussen : « *À quoi ressemblerait le courrier électronique s'il était inventé aujourd'hui ?* » En filigrane, ils constatent simplement que l'évolution de cet outil, héritier virtuel du courrier postal, n'a plus aucun rapport avec les technologies de communication modernes. En moins d'une dizaine d'années, les possibilités offertes dans ce domaine ont subi une multitude de révolutions successives, qu'il s'agisse de téléphonie (généralisation des portables, du SMS et des téléphones intelligents), ou d'informatique (réseaux sociaux, espaces collaboratifs, partage de fichiers,

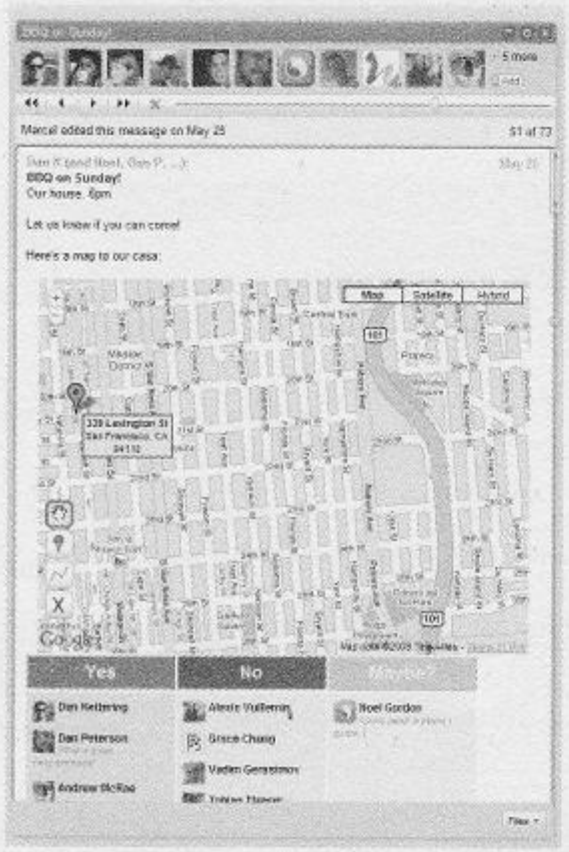


Tout se passe dans votre navigateur : Google Wave est une application qui prend en compte les innovations du html 5.0.

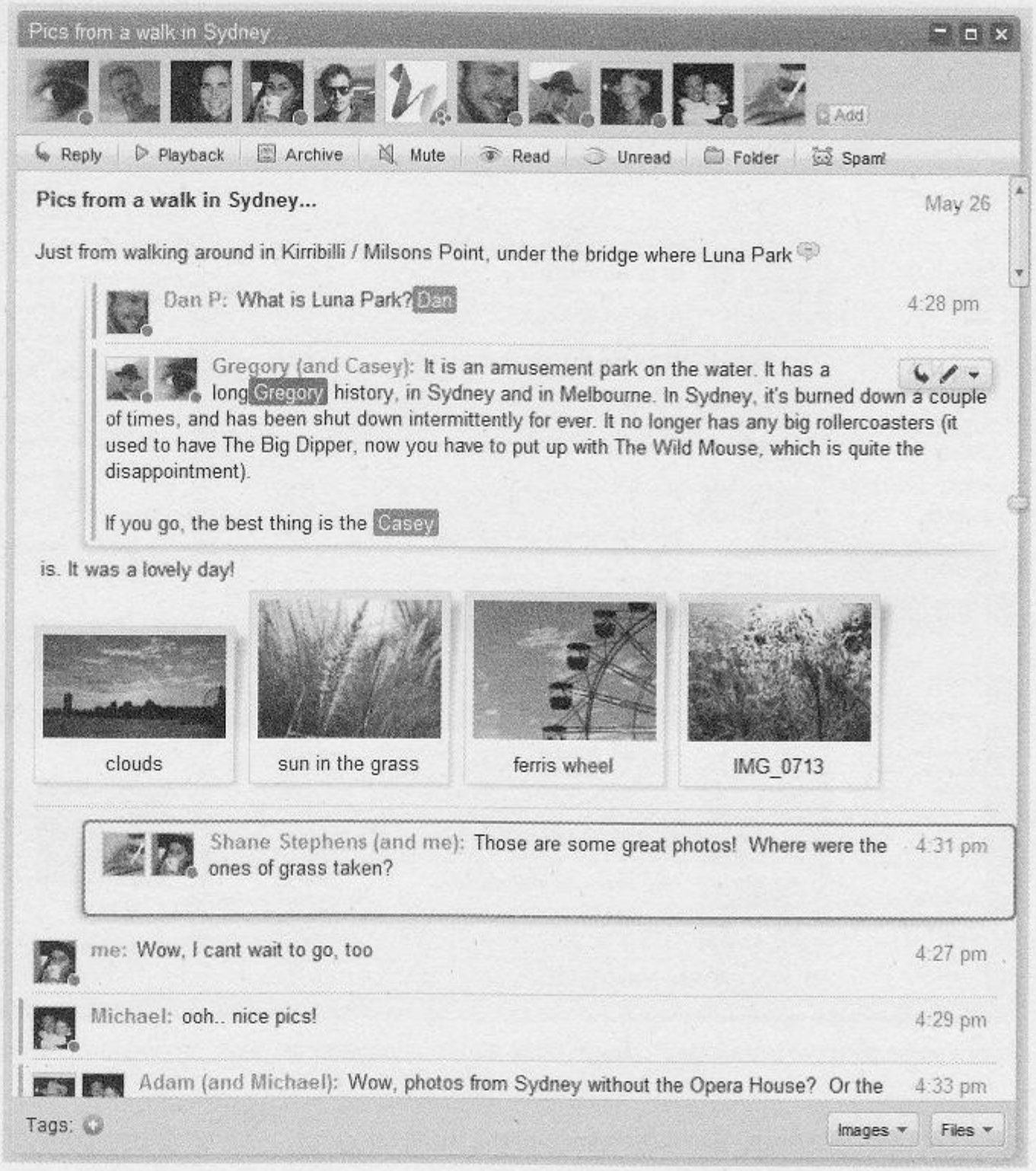
etc.). Or, dès qu'il s'agit de communiquer via Internet, nous employons encore des logiques héritées d'un autre temps. Le mail, dématérialisation du courrier postal, conserve son utilisation exclusivement asynchrone, qui oblige à utiliser conjointement des logiciels de messagerie instantanée pour échanger rapidement des informations. Quant à ces derniers, équivalents textuels d'un appel téléphonique, ils ne sont pas prévus pour développer du texte construit et formaté, nécessaire à un usage professionnel.

Des ingrédients connus

L'objectif des frères Rasmussen est de réinventer la communication textuelle. Leur idée : s'affranchir des solutions issues de la communication matérielle pour



Facilitant le partage d'images, de vidéos, de cartes, Google Wave est l'outil de communication le plus complet.



De nombreux plugs-in, à orientation ludique ou professionnelle, sont déjà disponibles.

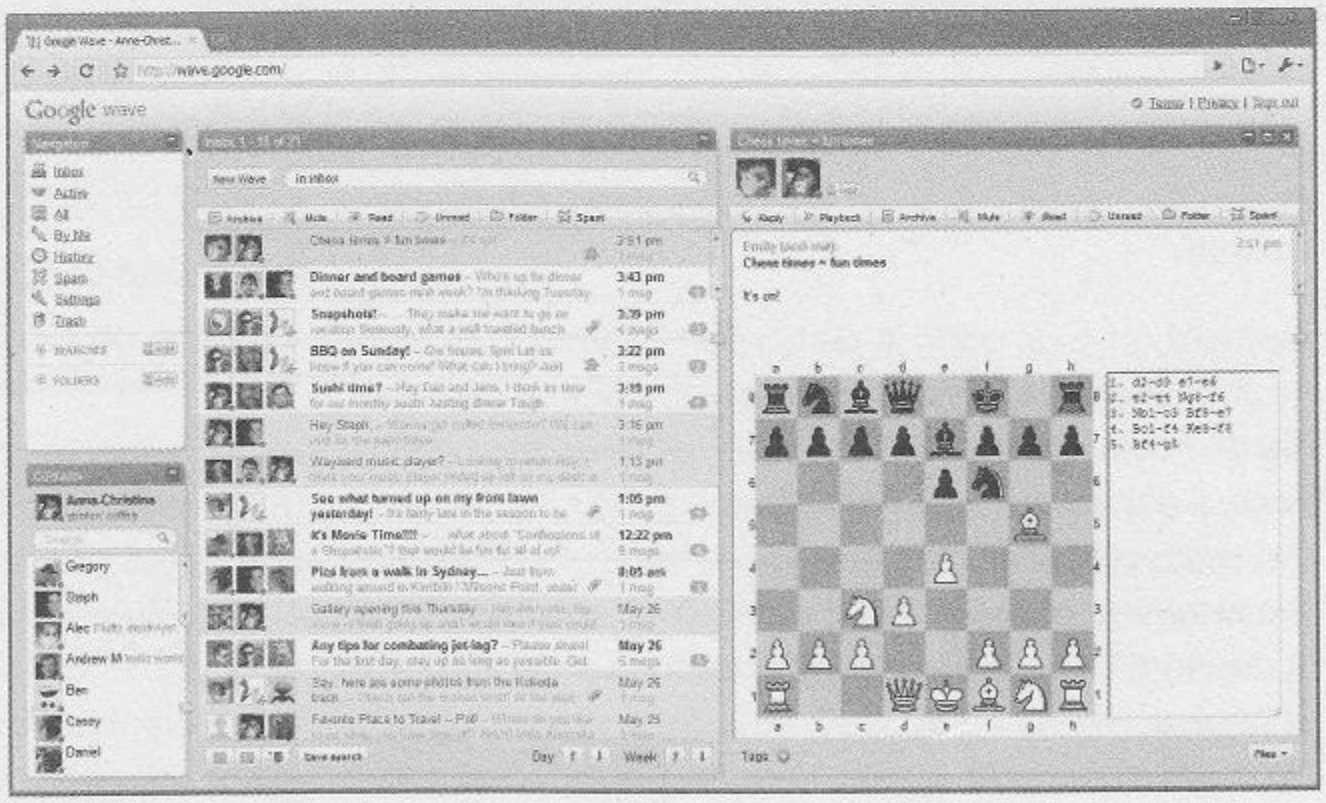
mieux s'inspirer des nouvelles normes définies par notre environnement multimédia. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils partent de zéro. D'ailleurs, à première vue, Google Wave fait figure de compilation d'outils existants, avec une interface qui emprunte autant à Facebook qu'à MSN Messenger. À l'origine d'un échange sur Google Wave, on trouve une « wave », c'est-à-dire un message textuel, envoyé à une ou plusieurs personnes, comprenant image, vidéo, URL, ou pièces jointes diverses. Comme un mail, donc. Les ingrédients de base sont connus, cela n'empêche pas la recette d'être révolutionnaire. Cela tient autant à la puissance des outils, qu'à leur parfaite intégration au sein de l'interface, comme on va le voir.

Communication instantanée

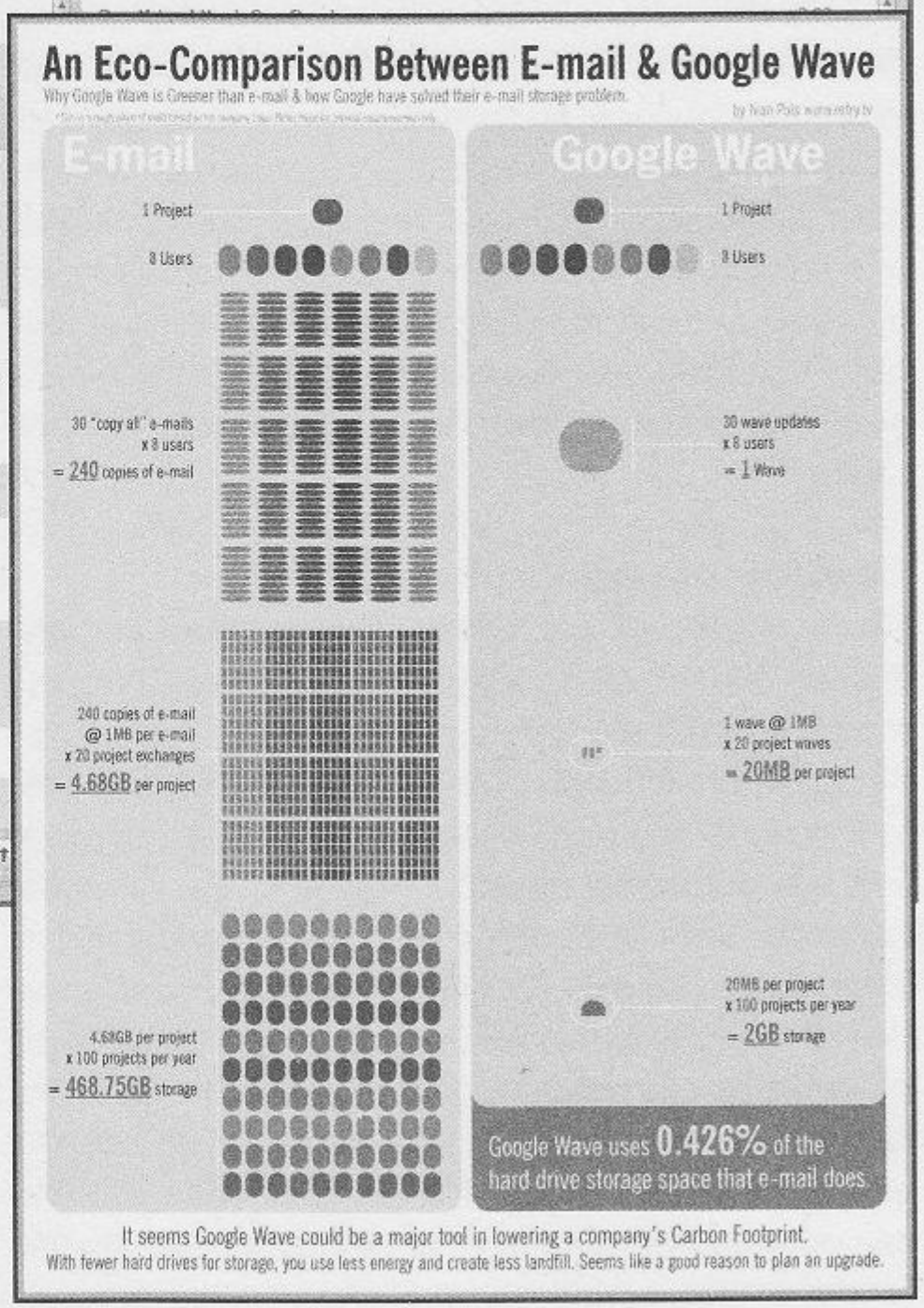
Une wave, c'est une invitation à la discussion. Vous rédigez votre message et vous sélectionnez les contacts à qui vous le destinez, à la façon d'un salon de chat. Vous voyez d'ailleurs s'ils sont connectés, comme dans tout outil de messagerie qui se respecte. Si ce n'est pas le cas, ils rejoindront la discussion lors de leur prochaine connexion. Ces contacts peuvent ensuite répondre à votre wave, et c'est alors que le nouvel outil de Google commence à révéler son potentiel. La réponse de chacun peut se faire classiquement à la fin du message, aussi bien que dans le corps du message, en commentant phrase par phrase, mot par mot, un peu à la façon des « quotes » sur les forums. Si cette option est possible dans le mail, l'interface est ici beaucoup plus simple, puisqu'il leur suffit de cliquer directement à n'importe quel endroit de la wave pour s'exprimer. Pour que cela reste compréhensible, l'icône des intervenants s'affiche devant leurs commentaires, ce qui rend l'ensemble très vivant. Le tout se fait en temps réel, plusieurs personnes pouvant écrire en même temps sur une wave. Et quand on parle de temps réel, on en a rarement été aussi proche, puisqu'un autre atout de Google Wave est la communication caractère par caractère. L'un des reproches de Jens Rasmussen aux messageries classiques était, en effet, que l'utilisateur passait l'essentiel de son temps à attendre que son contact ait fini d'écrire avant de pouvoir lire le résultat, puis, enfin, d'y répondre. Avec Wave, c'est oublié : vous voyez votre contact écrire en temps réel, et commencez votre réponse avant même qu'il ait fini de rédiger sa question, comme dans la vie des vraies gens.

Un outil ultime à plusieurs

Plus qu'en discussion bilatérale, Google Wave révèle toute sa puissance en mode collaboratif. Il est idéal pour mettre un plan sur pied, qu'il s'agisse d'organiser un projet professionnel, un voyage ou une sortie au cinéma. Une wave peut tout à fait être commencée à deux, avant d'inviter un troisième larron par la suite, qui découvrira alors l'intégralité de la discussion. Il lui sera même possible de revoir son déroulement interjection après interjection, afin de mieux saisir à quel



La communication se fera caractère par caractère, mais il sera possible de désactiver cette option.



Le code de Google Wave étant open source, on devrait voir fleurir une multitude de plugs-in amateurs dès sa sortie.

Vers la fin des API autonomes ?

Côté technique, Google Wave est une application html 5.0, intégralement développée via le Google Toolkit (ce qui montre, au passage, la puissance de l'engin) et bénéficiant des nombreuses évolutions de nos navigateurs. On apprécie les fonctions de glisser/déposer

Compiler tous les échanges de mails en une seule wave devrait réduire drastiquement les besoins de stockage en entreprise.

depuis l'explorateur Windows, ou encore l'édition de textes qui n'a rien à envier à Microsoft Word (correction orthographique, mise en pages, traduction simultanée, etc.). Si vous avez déjà jeté un œil aux captures qui illustrent cet article, vous conviendrez que le résultat est impressionnant quand on voit la richesse des possibilités offertes. De quoi laisser sur place les Facebook et autres Picasa. Sans en avoir l'air, Google Wave est peut-être en train d'instaurer la fusion définitive entre nos systèmes d'exploitation et le Web, avec, en point de mire, la fin des applications natives, tout passant par le navigateur. Une évolution appelée à grands cris par tous les développeurs de logiciels, qui y voient la fin du piratage. Nous sommes sans aucun doute à l'aube d'un changement culturel profond.

Complètement évolutif

Bonne nouvelle, Google Wave sera distribué en open source. Une décision qui apporte deux atouts majeurs : mettre à la vue de tout le monde un code dépourvu de spywares (afin d'éviter la paranoïa du « *Big brother is watching us* »), mais surtout ouvrir l'application aux nombreux développeurs tiers qui viendront l'enrichir de mille et une améliorations originales et astucieuses. Lors de la conférence IO du mois de mai dernier, Lars Rasmussen a fait la démonstration de plusieurs de ces plugs-in, dont certains sont tout bonnement époustouflants. On pense notamment à Spelly, un outil de traduction simultanée, qui analyse les phrases pour en connaître le sens et oublie pour une fois le mot à mot. L'outil de correction orthographique reprend d'ailleurs la même idée, en offrant des solutions différentes, suivant la place du mot dans la phrase. Le résultat était tout simplement bluffant, d'autant qu'on retrouve là encore l'atout de la communication caractère par caractère.

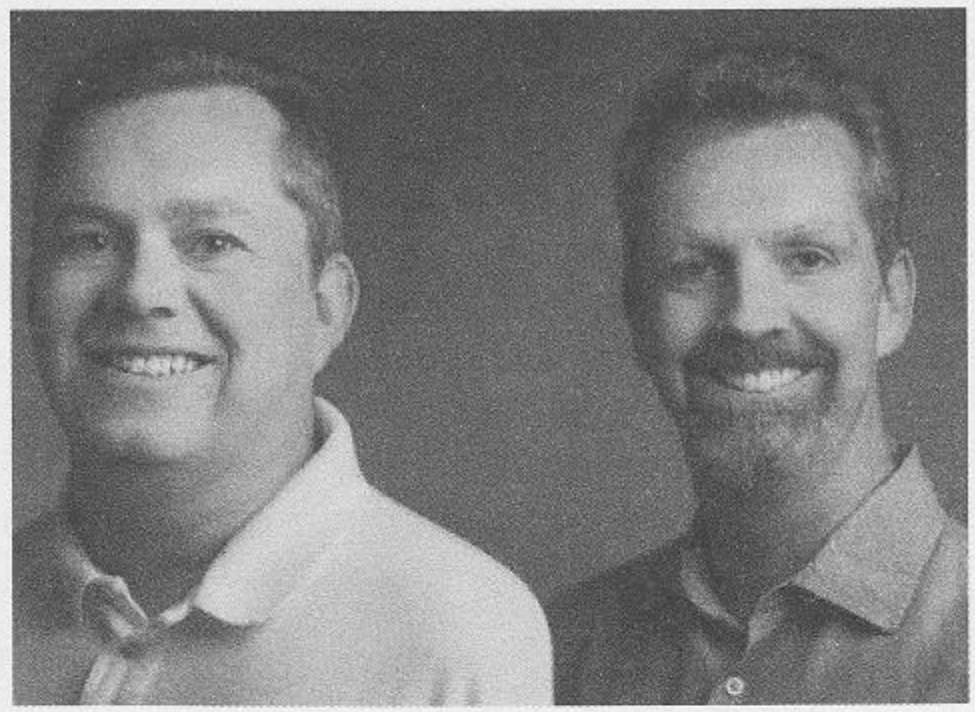
Des plugs-in à foison

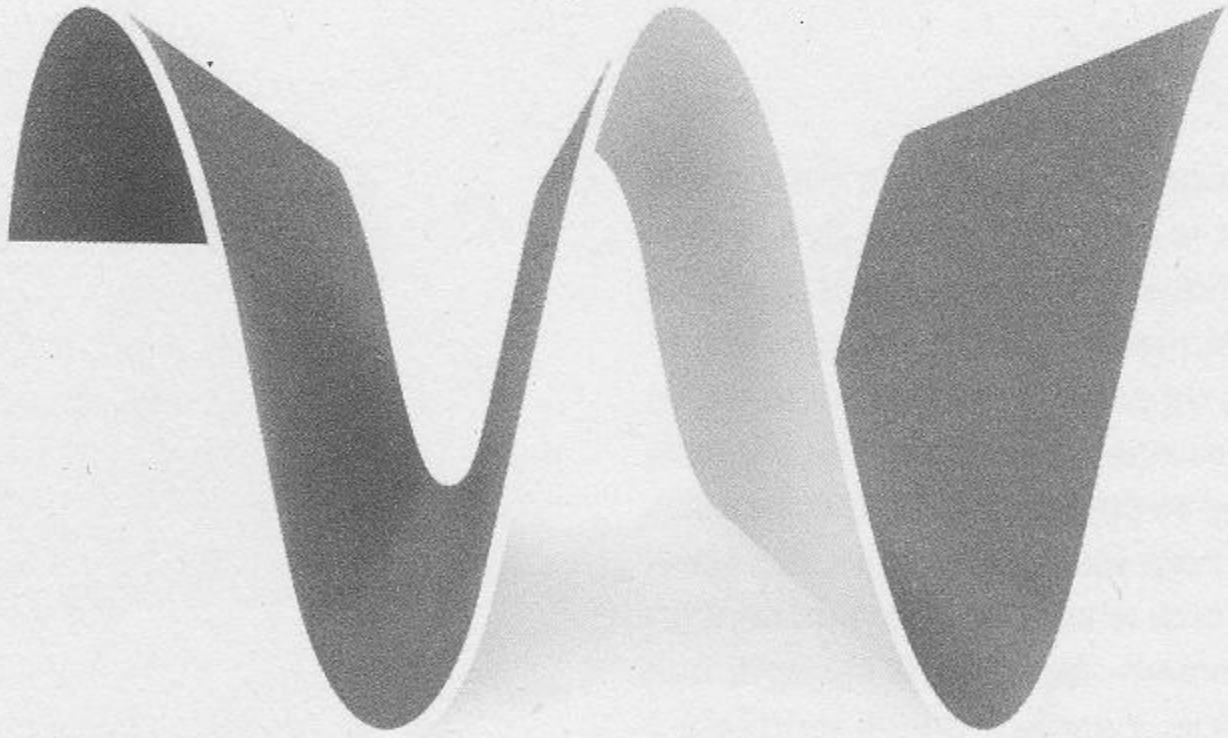
D'autres plugs-in sont d'ores et déjà développés pour gérer l'intégration de diverses plates-formes de réseau social à Google Wave, afin d'en faire une interface universelle. Prenons l'exemple de Twave. Une fois les paramètres de votre compte Twitter enregistrés dans Google Wave, il va traiter chacun de vos tweets comme le départ d'une nouvelle wave. Les commentaires s'agglomérant à la wave et les utilisateurs pouvant se répondre directement entre eux, les interactions s'en trouvent renforcées, de même que l'aspect convivial. Quant à Bloggy, même principe : il va assimiler les posts de votre blog à des waves et intégrer chaque commentaire suivant le même principe. D'autres plugs-in sont des mini-applications, comme Poll-y, qui permet d'intégrer un sondage à une wave. C'est tout bête, mais il suffit de regarder Facebook, pour voir que l'utilisation « qui vient et qui ne vient pas à ma fête ? » aura ses aficionados.

L'outil de l'avenir ?

Malgré toutes ses qualités, Google Wave parviendra-t-il à détrôner le mail et tous les autres outils de communication dont nous faisons usage aujourd'hui ? C'est loin d'être évident, tant il est délicat de fédérer une base d'utilisateurs qui doivent se compter en millions. Facebook et Twitter ont réussi ce pari, mais Google a déjà récemment essuyé un flop avec Orkut, sa propre plate-forme de réseau social. On apprécie néanmoins la volonté flagrante d'assurer

l'intercompatibilité avec les autres réseaux sociaux (Twitter, blog, Facebook, etc.), et on peut prédire sans crainte de se tromper que, comme pour Gmail, toute une base de power users se jettera sur Wave dès sa sortie à la fin de l'année. Mais, quelles que soient les prétentions des frères Rasmussen pour leur nouvel outil, de même que son succès, il ne pourra s'agir, dans un premier temps, que d'une utilisation conjointe avec tous ces outils classiques, dont nous avons déjà l'habitude.





Google wave

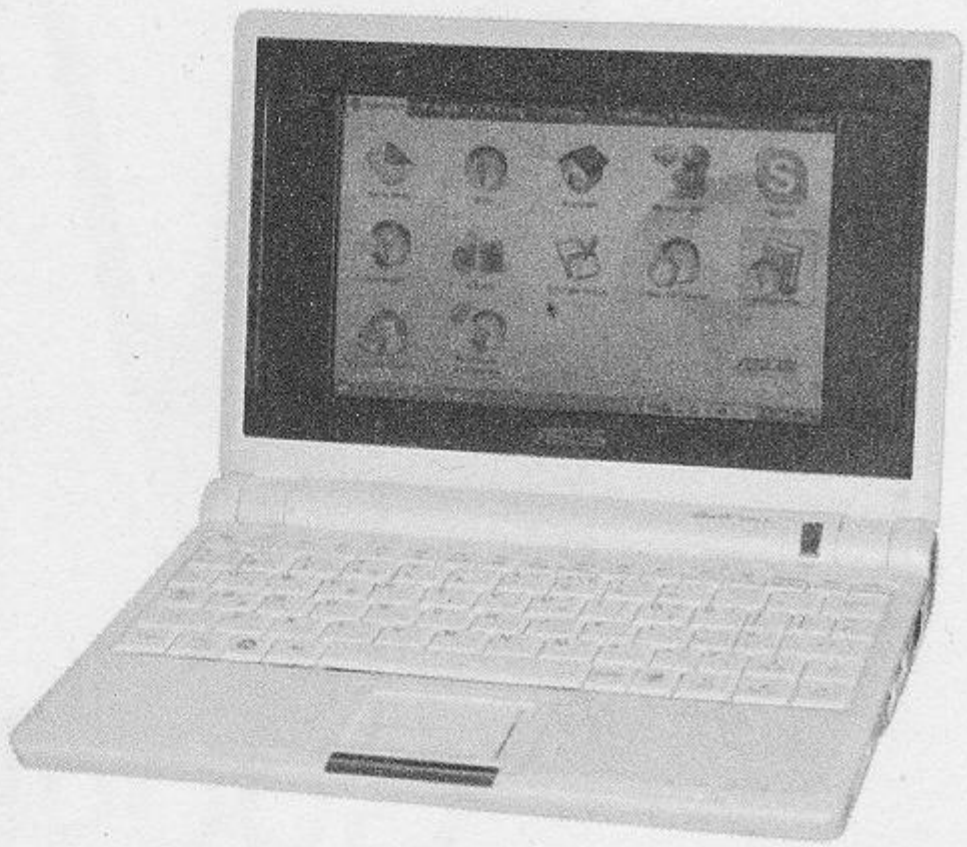
L'Asus Eee PC

***Décortiqué pour* La Bible du Piratage !**

Aujourd'hui, rien ne ressemble plus à un ordinateur portable qu'un autre ordinateur portable. Le constructeur taïwanais Asus jette un pavé dans cette mare de tranquillité avec un produit d'un nouveau genre, un ultraportable à prix cassé. Que vaut-il ?

Depuis des années, le marché de l'ordinateur portable est le segment le plus dynamique de l'informatique. Ayant pris le dessus sur les ordinateurs plus classiques au format « tour », le portable devient un bien de consommation courante, et les prix baissent régulièrement, profitant d'économies d'échelle. Les gammes se standardisent, adoptant des matériels semblables sans réelle nouveauté, et, finalement, chaque nouvel ordinateur portable a un concurrent direct, car absolument identique. C'est ainsi que lorsque Asus a annoncé la sortie d'un ultraportable à environ 300 euros, tous les regards se sont tournés vers l'entreprise taïwanaise.

Qu'allait-on avoir entre les mains pour 300 euros ? Si l'on trouve désormais facilement des ordinateurs portables autour de 500 euros, on est rarement surpris par la qualité de ces pièces en général moyennes et limitées.



Le petit monstre d'Asus en version blanche.

Alors, à deux fois moins cher, on était en droit de s'attendre à tout. Autant lever le mystère immédiatement, l'Eee PC est une réussite.

Concept

Le projet Eee PC (pour Easy to learn, easy to work, easy to play) est parti d'une idée intéressante : remettre à plat les fondamentaux d'achat d'un ordinateur portable. Que fait le consommateur lambda sur son ordinateur de nos jours ? Il surfe sur Internet pour récolter de l'information, il lit et répond à ses emails, travaille sur des documents bureautiques (tableau, traitement de texte, présentations animées…) et joue un peu quand le temps lui semble long.

Forts de ce constat, les chefs de produit d'Asus se sont mobilisés uniquement sur ces besoins, jugeant le reste superflu. Jouer à des jeux récents ? Réservé aux joueurs. Les applications lourdes ? Réservées à des niches d'utilisateurs. Un disque dur gigantesque ? Réservé aux fous de téléchargement. Résultat : le consommateur lambda a besoin d'un écran, d'un clavier, d'une souris, d'un petit disque dur et d'une connexion au réseau. Le réseau offre effectivement de nos jours toutes les ressources nécessaires. Il suffit d'aiguiller l'utilisateur sur les sites qui conviennent.

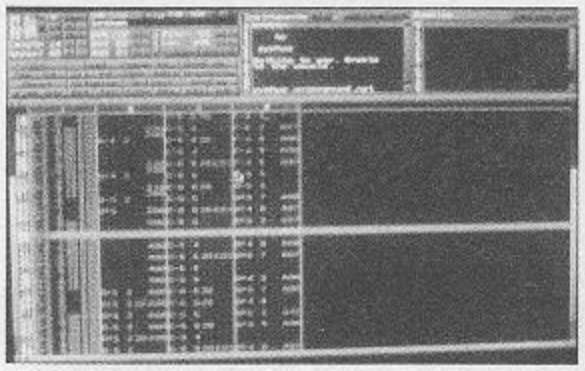
Mais il y a plus. Pourquoi devoir se promener avec un portable qui pèse 2,8 kg, qui fait un bruit de centrale nucléaire et déforme tout sac normalement constitué ? La mode est à la miniaturisation.

L'installation ou la réinstallation de l'OS passera forcément par un disque optique externe.

Enfin, l'utilisateur n'a pas obligatoirement besoin d'un OS propriétaire, vu qu'il n'exploitera qu'une petite partie des fonctionnalités présentes. Par conséquent, pourquoi ne pas lui proposer un système d'exploitation simplifié et gratuit, permettant de réduire le coût final tout en gagnant en simplicité ? C'est l'idée de base du Eee PC.

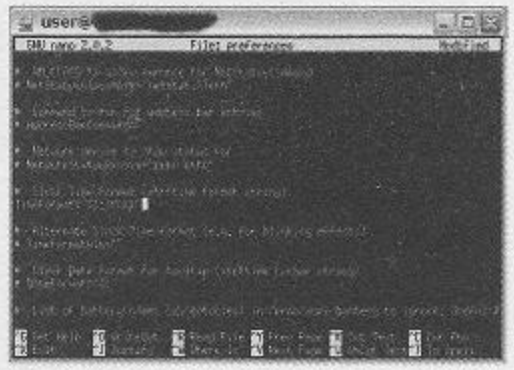
Autopsie

L'Eee PC est donc réservé à des utilisateurs qui n'y connaissent pas grand-chose en informatique, et qui ont des besoins assez limités. Cela se confirme sur le papier : un Celeron M à 900 MHz, 512 Mo de RAM, un écran doté d'une résolution de 800 x 480 pixels, et un disque dur SSD de 4 Go. SSD, cela signifie que ce n'est pas un disque dur classique composé de têtes de



La composition musicale à portée de main.

L'Eee PC permet même de lancer Mac OS X.



Les linuxiens seront ravis de retrouver leurs lignes de commande !

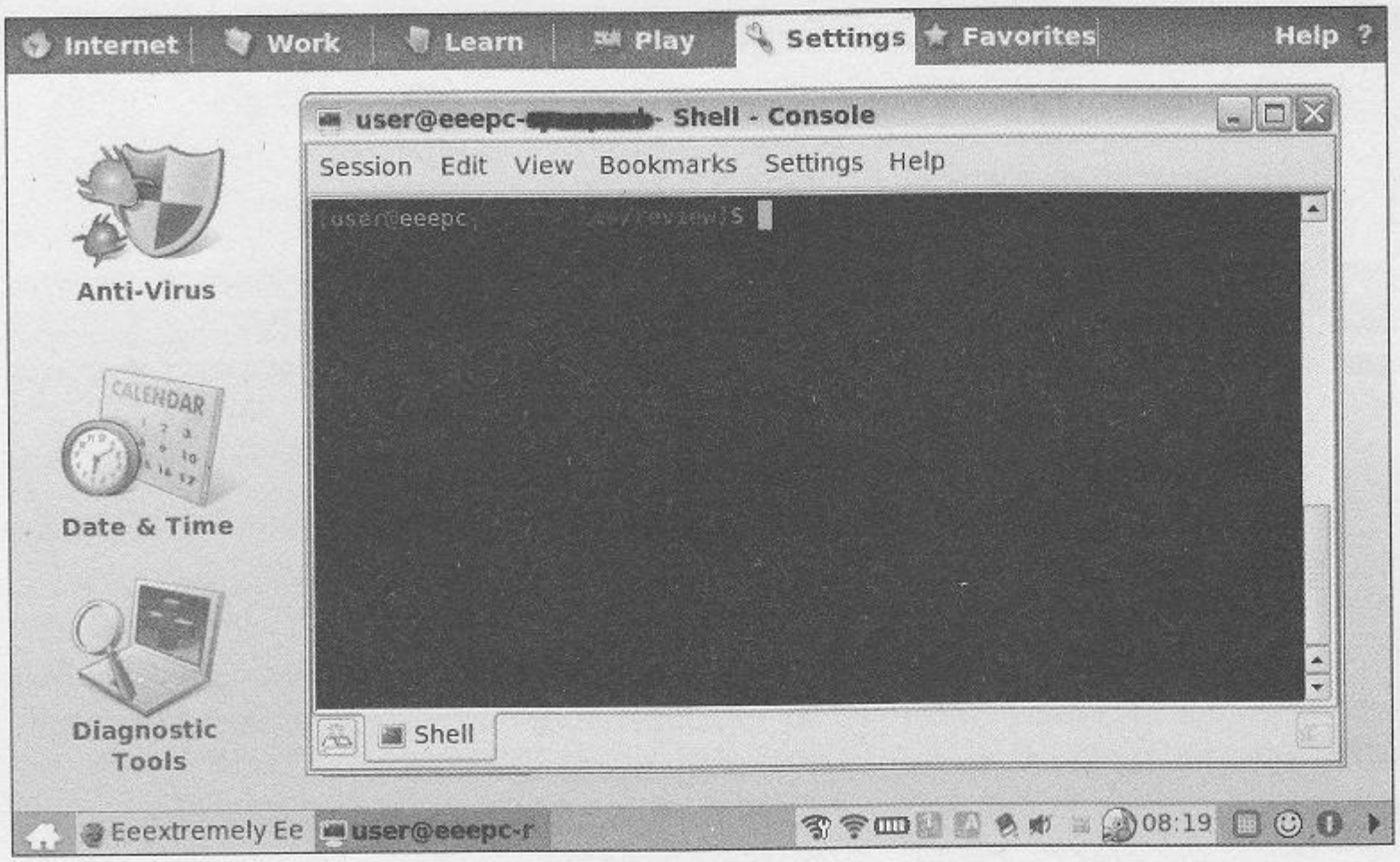
lecture et de disques mais une matrice interne, comparable à la technologie des clés USB. Bien entendu, l'Eee PC dispose d'une connexion Wi-Fi et filaire et de 3 ports USB2, ainsi que d'un port SDHC pour pouvoir lire les cartes SD et ainsi étendre les 4 Go du disque dur. On ajoute quelques gadgets, comme différentes couleurs de coque, une webcam de 0,3 Mpixel, une batterie qui dure au maximum 4 heures en utilisation ultrasoft, et l'affaire est dans le sac, en 900 grammes, pour 300 euros environ en France. On notera l'absence d'un lecteur optique, qui ne rentrerait pas dans un ordinateur de ce format, et qui ne correspond pas aux fonctions voulues pour le public cible de cet ordinateur.
Sur le plan des logiciels, Asus a innové en proposant non pas Windows, mais une distribution Linux simplifiée, Xandros. On obtient ainsi un OS que n'importe qui peut utiliser sans pour autant connaître quoi que ce soit à l'informatique. De grosses icônes simples expliquent le poste de travail, et l'accès aux fonctions de base est d'une facilité exceptionnelle : liens directs vers Google documents (permettant d'éditer des fichiers de bureautique), vers des encyclopédies, différents mailers online. Un véritable terminal Internet prêt à l'emploi.

Rapport du légiste

Si le grand public ne pipera mot de la description approfondie du matériel, l'œil averti ne s'y trompera pas : l'Eee PC n'est pas qu'un simple terminal pour débutants et dispose d'arguments de choc pour bidouilleurs expérimentés. Le processeur Celeron M est certes un peu léger, mais il convient parfaitement à une utilisation poussée.
Les 512 Mo de RAM sont de nos jours un minimum tout à fait correct pour faire tourner les applications les plus courantes, et même certaines beaucoup plus exigeantes. L'Eee est aussi doté d'une carte graphique réellement impressionnante pour ses capacités, et d'un ersatz de disque dur en SSD dix fois plus rapide qu'un disque dur classique.
L'Eee PC est donc vendu comme une machine simplifiée et bon marché, mais cache sous le capot un ordinateur format miniature très complet, permettant d'aller beaucoup plus loin que ses caractéristiques le laissent présager.

Xandros, c'est fort de fruits

L'Eee PC est livré avec un OS libre, modifié pour les besoins d'ultrasimplicité voulus par Asus. Mais cela



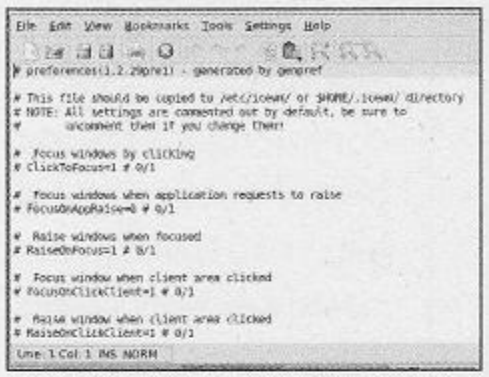
Le terminal de Xandros.

reste une distribution Linux complète, masquée sous une épaisse couche de maquillage. Une simple pression sur CTRL + ALT + T lancera le classique terminal, la ligne de commande de Linux permettant de tout faire sur sa machine.

Bien entendu, pour bidouiller tête baissée son ordinateur, il faudra connaître un minimum Linux. Mais cette distribution est aussi utilisable par un néophyte ! Basée sur le système Debian, elle en récupère l'installateur magique : l'apt-get install. Dans le terminal, pour installer un logiciel, rien de plus simple : il suffit de saisir « apt-get install nom_du_logiciel » et tout se fera automatiquement. Pour la désinstallation propre, il existe une autre commande, qui nettoiera l'intégralité de l'application. Une merveille de simplicité.

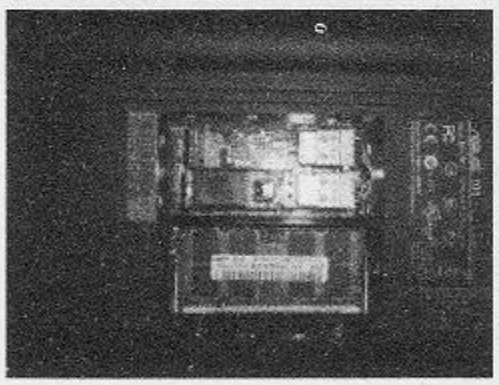
Pour s'initier à Linux, rien de plus facile : la communauté francophone est énorme et particulièrement ouverte aux débutants. Il y a même des communautés en ligne très actives spécialisées dans l'Eee PC, qui proposent des centaines de tutoriels pour maîtriser le Linux de sa machine et sortir un peu des sentiers battus simplifiés du Xandros de base. Bien sûr, la communauté Linux étant particulièrement dynamique, différentes distributions sont en cours de préparation, pour proposer aux utilisateurs les plus avertis leur version préférée de Linux.

Dans la même optique, l'intégralité des quelques applications non online de la machine sont toutes libres. On retrouvera la suite bureautique OpenOffice et quelques jeux de bon aloi. Gageons que cette saine initiative fera découvrir les logiciels libres et Linux à des personnes qui n'en savaient rien, ou très peu. En effet, l'idée d'Asus, justifiée par des motifs économiques, est très intéressante. Seuls quelques constructeurs s'étaient auparavant lancés dans la distribution d'ordinateurs non équipés de Windows, et uniquement pour des utilisateurs avertis. Là, la cible est clairement le consommateur lambda, et l'action n'en est que plus respectable.



L'Eee inclut tous les outils de travail dont vous avez besoin.

La version Eee de Ubuntu, en cours de finalisation.



Il existe plusieurs habiles montages d'insertion de hardware USB directement dans l'Eee : GPS, mémoire…

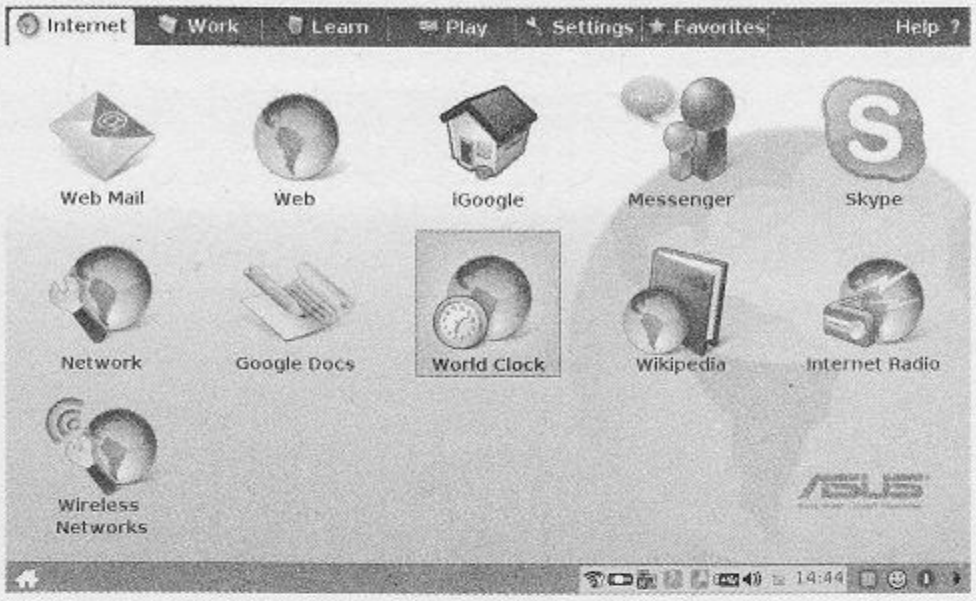
Aller plus loin

Ainsi, l'Eee PC est une machine impressionnante. Ses dimensions microscopiques n'en font pas moins une machine de guerre, particulièrement mobile. De guerre, on ne croit pas si bien dire.

Lorsque nous avons dans le sac une machine sous Linux de moins d'un kilo, le monde est à nous.

Linux est un OS orienté réseaux. Et la très grande majorité des applications de sécurité sont développées pour cet OS. À vous la découverte des Airsnort et consorts. Quand vous aurez goûté à de véritables logiciels professionnels qui vous apprendront tout sur les réseaux et leurs problèmes, vous aurez un mal certain à retrouver les logiciels dits « de sécurité » sous Windows.

Mais il n'y a pas que la sécurité des réseaux qui soit intéressante. L'Eee PC lit n'importe quelle vidéo, une fois VLC installé. On peut lui adjoindre un bon lecteur de flux MP3 pour pouvoir écouter les très nombreuses radios Internet du moment.



Xandros, l'OS de base, qui démarre en mois de 30 secondes.

On pourra de même installer de très nombreux jeux libres, émulateurs qui fonctionnent parfaitement, en quelques lignes de commande.

On obtient ainsi à très bas prix une machine polyvalente, que l'on peut très simplement libérer de son rôle de « petit PC sans autre ambition qu'un surf intelligent sur le Net » pour en faire un ambassadeur des logiciels libres et d'une utilisation différente de l'ordinateur.

Et en dehors de Linux ?

Mais il y a des utilisateurs qui n'ont pas envie de découvrir un OS nouveau. Le temps de formation est en effet conséquent si l'on veut réellement s'y mettre. Il pourra donc être intéressant pour certaines personnes de retrouver Microsoft Windows.

Cependant, la machine n'est pas équipée d'un lecteur CD. Il va donc falloir dégoter un lecteur USB externe et le signaler au bios pour qu'il soit pris en compte. On devra aussi préparer le terrain de l'installation, la machine étant un peu exotique.

Lors de la préparation du disque dur, vous verrez qu'il

L'installation de XP sur l'Eee PC.

y a quatre partitions, dont une nommée « Bios ». On aura un frisson en voyant cela, et surtout un doute terrible : doit-on effacer une partition ainsi nommée, et risquer de perdre son bios ? La réponse est oui, et le temps des bios stockés sur disque dur est révolu. Il faut donc supprimer l'intégralité des partitions et en créer une principale de 4 Go. Ici, point de division en deux comme traditionnellement conseillé à l'installation de Windows, avec une partition pour le système et une autre pour les données personnelles. Une partition système suffit, le reste sera sur carte SD, l'espace étant trop restreint pour faire autrement correctement.

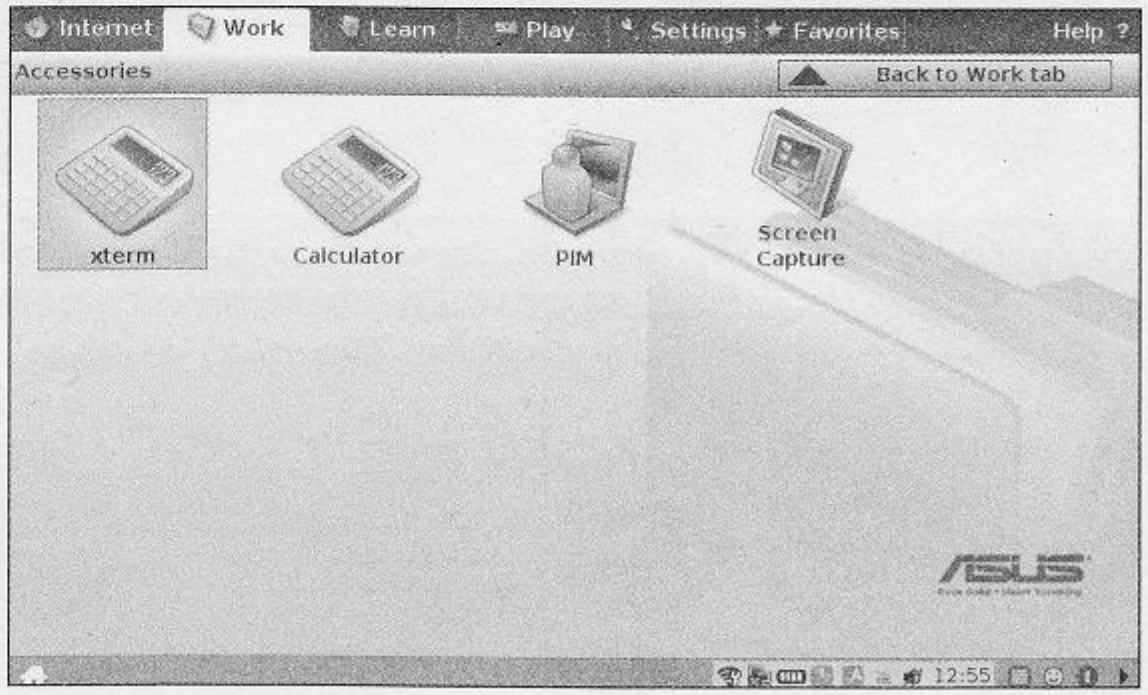
Le reste de l'installation est classique. Asus fournit avec la machine un CD de drivers pour Windows, qui installe tout automatiquement. On l'insère, on clique sur Suivant et tous les drivers s'installent. Un confort d'utilisation rarement atteint sur une machine de ce prix.

Une fois la version de Windows installée, il faudra procéder à quelques optimisations. En effet, le disque dur est trop petit pour supporter un fichier de swap. On veillera donc à désactiver celui-ci, en ajoutant éventuellement une barrette de 1 Go de RAM. On déplacera aussi le dossier « Mes documents » sur une carte SD pour libérer le système.

Avec ces réglages effectués, on se retrouve avec un ordinateur sous Windows de moins d'un kilo, parfaitement fonctionnel, qui boote en 30 secondes !

Conclusion

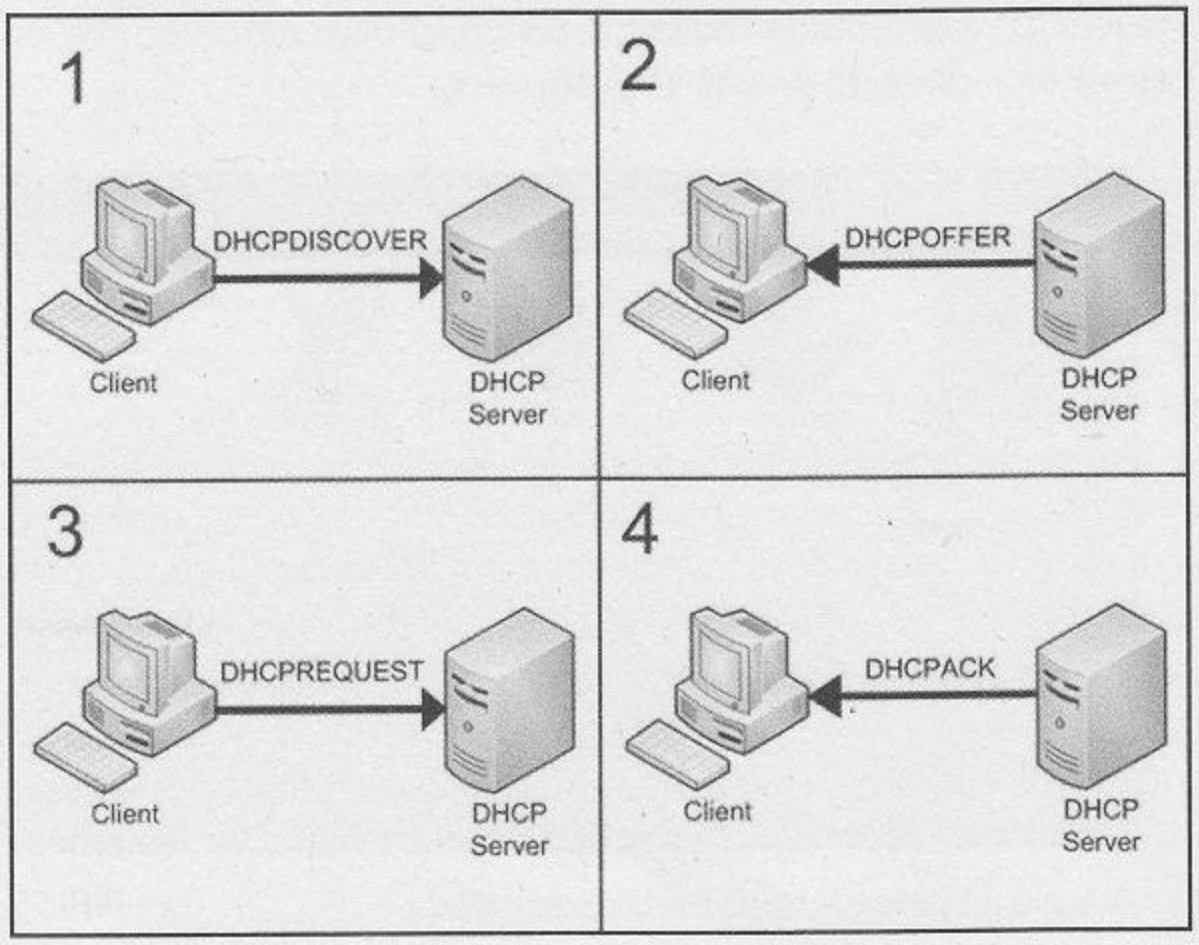
L'Eee PC apparaissait comme un ovni, et il était très attendu. À l'usage, il se révèle être une excellente initiative. Un PC à ce prix, avec un tel potentiel, ne peut laisser indifférent. Malgré son micro-clavier et son trackpad peu pratique (préférez une vraie souris pour une utilisation longue), le potentiel de la machine est fascinant. Asus réussit là un coup de maître comme on aimerait en voir plus souvent.



Le terminal, bien rangé comme il se doit dans « Work ».

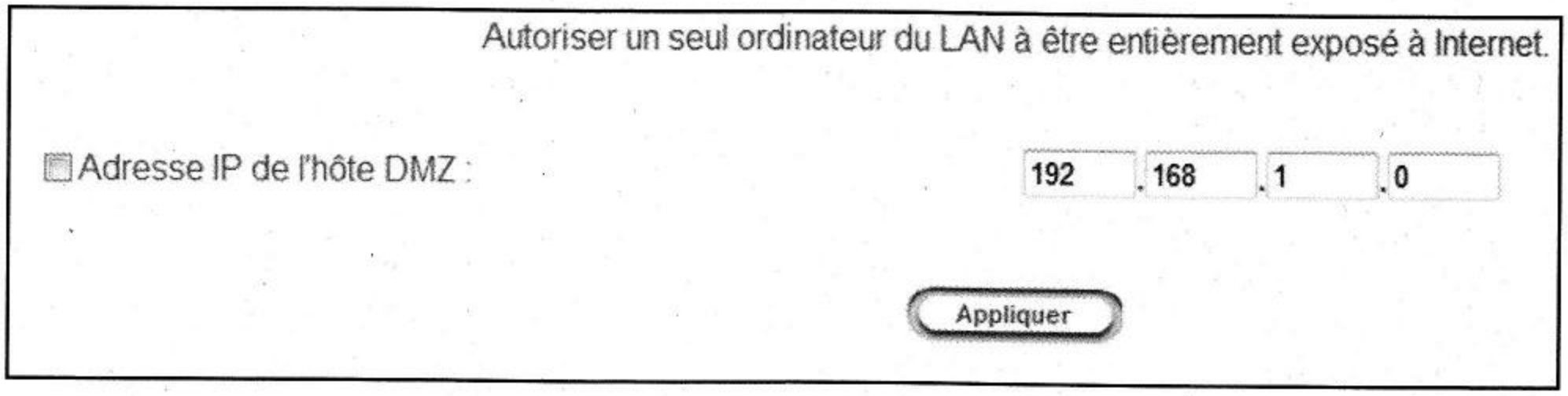
Configurer un réseau IP domestique

Avec la multiplication des machines connectées à Internet, les routeurs jouent un rôle clé. Mais plus que le matériel, c'est leur configuration qui fera la différence. Que faire pour garantir un maximum de sécurité ?



Dans nos maisons, on ne compte plus les machines connectées à Internet. Entre les ordinateurs, les téléphones, les consoles de jeu qu'elles soient portables ou de salon ou encore les réfrigérateurs et autres outils de cuisine ultramodernes, c'est la folie. Mais plus que le nombre de machines, c'est surtout la multiplication des logiciels et des services offerts qui rend le réseau indispensable, par le biais de son point d'entrée, le modem routeur. Les modèles se sont donc adaptés à la demande et proposent désormais des réglages par milliers.

Le protocole DHCP distribue les informations en quatre temps : demande/proposition/acceptation/confirmation.



La plupart des routeurs proposent des options avancées pour la configuration de la DMZ.

Mais perdus dans la masse considérable des paramètres, rares sont les utilisateurs qui savent réellement le minimum vital sur un réseau domestique sécurisé. Il est temps de faire une petite mise au point technique !

Configuration de l'IP

Lorsqu'une machine rentre dans un réseau, on lui attribue une adresse unique, la fameuse adresse IP, sorte d'adresse postale où le routeur va pouvoir lui écrire. Généralement, on laisse le système régler tout seul l'IP via le protocole DHCP. Ce protocole activé au niveau du système d'exploitation et du routeur permet à la connexion d'aller chercher une adresse IP de manière automatique. C'est confortable, car l'utilisateur n'a rien à connaître.

Néanmoins, sur un réseau maîtrisé, cette solution de facilité n'est pas réellement adaptée. En effet, dès que l'on a besoin d'ouvrir des ports réseau, il faut toujours donner une adresse IP. C'est-à-dire que si vous désirez, par exemple, ouvrir un serveur FTP chez vous, il va vous falloir ouvrir le port 21 (FTP) du routeur et lui dire de rediriger tout le flux de ce port vers la machine en question. Mais si la machine change d'adresse à chaque connexion, cela va vite devenir très pénible...

Non au protocole DHCP !

La configuration IP manuelle réglera le problème. On va dans un premier temps lister les machines qui se connecteront au réseau et leur attribuer une adresse IP fixe. Pour ce faire, nous partirons du principe que le routeur a l'adresse 192.168.0.1. Les adresses allant jusqu'à 255, il vous reste 254 adresses possibles sur la même branche de réseau. Vous laisserez les 20 premières adresses libres pour les amis de passage qui auront besoin de se connecter en DHCP, permettant immédiatement d'identifier qui traîne sur votre réseau. Puis vous commencerez la numérotation, que vous pouvez noter précieusement. Vous donnerez à votre PC l'adresse 192.168.0.21, à votre Xbox 360 l'adresse 192.168.0.22, etc.

Lorsque vous donnez une adresse IP manuelle, le système d'exploitation demande l'adresse d'un serveur DNS. En effet, le DHCP et ses automatismes, en plus d'offrir une adresse IP, donnent tous les autres

À la rencontre de la commission de la copie privée

Instituée par l'article L311-5 du code de la propriété intellectuelle, la commission de la copie privée fixe le montant d'une taxe sur tous les supports vierges d'enregistrement ainsi que sur les appareils de reproduction. *La Bible du Piratage* vous présente cet organisme peu médiatisé.

Ce logo devrait apparaître sur bon nombre de produits culturels. Pourtant, il se fait discret.

La commission de la copie privée est un organisme indépendant présidé par un représentant de l'État nommé par arrêté du ministère de la Culture. Actuellement, c'est un diplomate, Tristan d'Albis, qui exerce cette fonction. La commission se compose de 24 membres, représentants des titulaires de droits (auteurs, artistes interprètes et producteurs) et représentants des consommateurs, fabricants et importateurs de supports d'enregistrement. Les titulaires de droits occupent la moitié des sièges, les consommateurs (UFC-Que choisir, CLCV), un quart, et les fabricants, un quart. Les organisations appelées à désigner les membres de la commission sont déterminées par arrêté du ministère de la Culture.

Son rôle, fixé par la loi, est de déterminer pour les supports d'enregistrement, quels qu'en soit la nature et le type, les taux et les modalités de versement de la rémunération pour copie privée due par les fabricants et les

La Fédération de la vente à distance suit de près l'Union européenne, qui travaille sur une baisse de la redevance sur la copie privée.

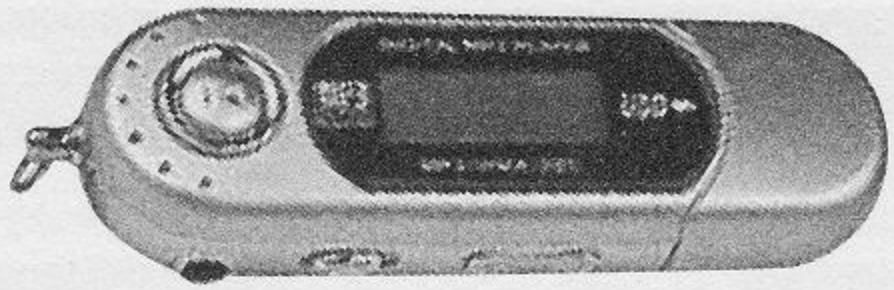
importateurs de supports utilisés pour la copie. Cette taxe se retrouve dans le prix final des médias vierges ainsi que dans celui des appareils d'enregistrement. Le dernier montant publié en 2007 a été de 154 millions d'euros. À l'exception des 25 % de cette somme affectés à des actions d'intérêt général et culturel, le reste de l'argent se répartit comme suit, pour le sonore : 25 % pour les producteurs, 50 % pour les auteurs et 25 % pour les interprètes ; pour l'audiovisuel, la répartition se fait à parts égales entre les auteurs, les artistes et les producteurs.

Les supports analogiques, sur le point de disparaître, sont les moins lourdement taxés. La cassette audio voit sa contribution fixée à 28 centimes d'euro par heure et la cassette vidéo VHS à 42 centimes par heure. Les supports numériques payent le prix le plus élevé, avec 45 centimes par heure pour les CD-R et CD-RW audio, 50 centimes pour les CD-R et RW data pour 100 Mo de données – sur un CD de 700 Mo, cela représente 3,50 euros – et les DVD-R et RW vidéo atteignent 1,25 euro par heure.

Mais la commission s'attaque aussi aux disques durs et mémoires Flash. Les disques durs multimédias sont particulièrement visés et séparés en deux catégories. La première englobe ceux qui ne contiennent que des sorties audio et/ou vidéo, leur contribution s'élève à 7 euros pour ceux de moins de 80 Go et va jusqu'à 23 euros pour les modèles entre 400 et 500 Go. La seconde catégorie désigne les disques durs comprenant des entrées et des sorties audio et/ou vidéo, leur tribut part de 5 euros pour 1 Go et s'élève jusqu'à 50 euros pour les modèles compris entre 400 et 560 Go. Les mêmes barèmes s'appliquent aux baladeurs MP3 et aux mémoires Flash de type clé USB et cartes mémoires.

La dernière séance de la commission fin février 2008 a

Les smartphones sont les derniers produits visés par la commission. Certains industriels craignent une escalade vers les PC ou les consoles de jeu.



Les baladeurs MP3 furent les premiers appareils numériques à être taxés.

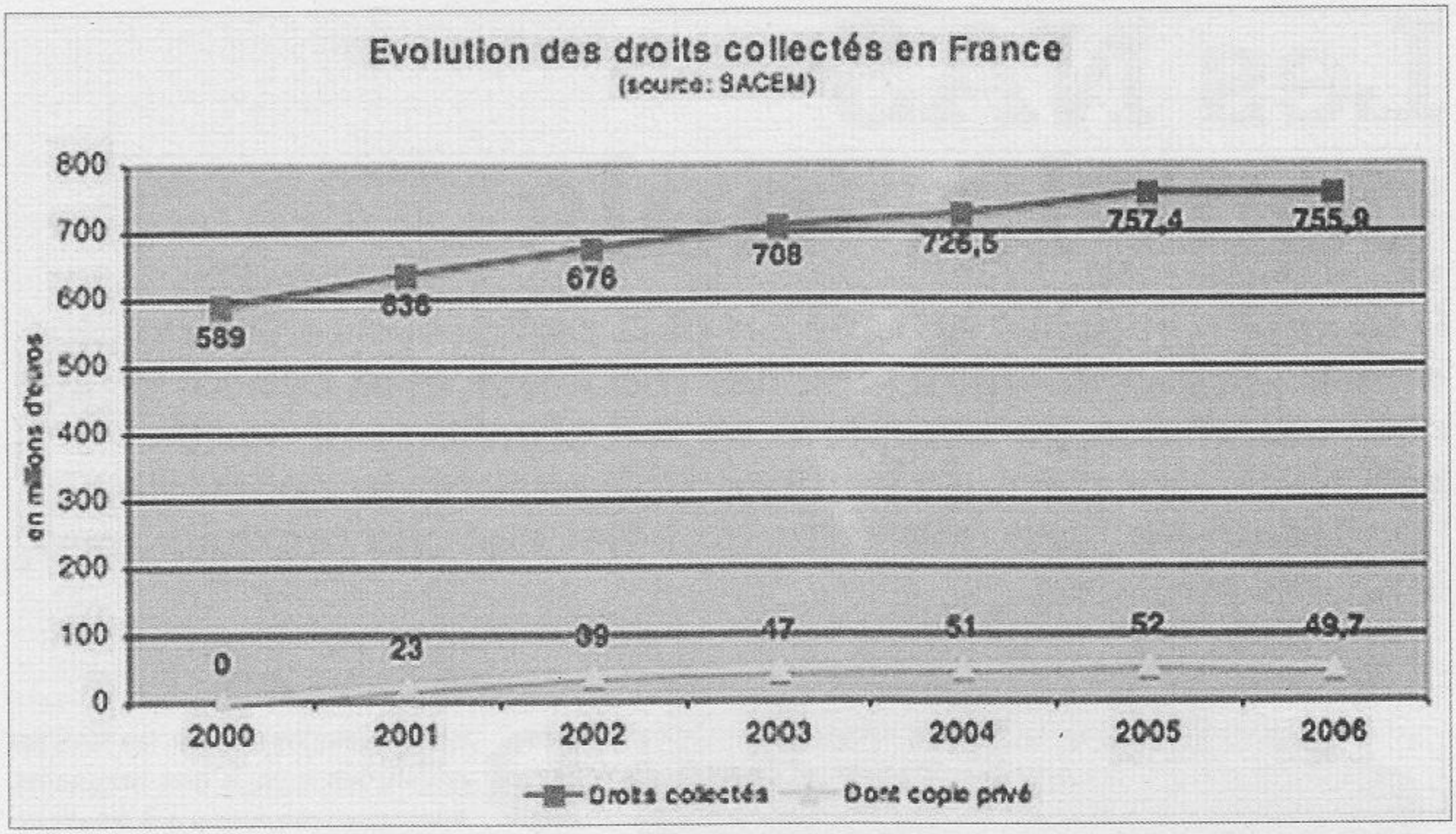
failli voir la structure voler en éclats. Elle débattait de la taxation des téléphones multimédias car de plus en plus de modèles contiennent des baladeurs MP3 et MP4 vidéo. Les industriels ont claqué la porte, estimant que le barème des smartphones ne s'appuie sur aucune étude et n'ont pas donné lieu à une vraie concertation. Quoi qu'il en soit, leur contribution a été fixée entre 5 et 7 euros en fonction de leurs capacités.

Les industriels fustigent une « *machine à perdre* » cherchant à compenser le piratage. Ils réclament l'exclusion du piratage dans le calcul de la base de rémunération, des études d'usages et de préjudices et le rétablissement de l'équilibre et de la sérénité démocratique entre les collèges. Parallèlement, trois associations civiles ont attaqué devant le Conseil d'État une décision de la commission pour contester les méthodes d'évaluation. Pressée par l'Union européenne (voir encadré), la commission d'Albis est plus que jamais sur la sellette.

Harmonisation européenne et copie privée

L'application des directives de l'Union européenne n'est pas toujours perçue d'un bon œil, mais celle-ci risque de réjouir les internautes. La directive 2000/29/CE de mai 2001 invite à une harmonisation rapide des taux de redevance pour copie privée. En effet, la France impose un prix minimum aux commerçants (en ligne et autres) très nettement supérieur à ceux de leurs confrères européens. Avec le développement du e-commerce et l'abolition des frontières, 7 millions de Français achètent sur des sites étrangers. La Fédération de la vente à distance (FEVAD) se félicite de la future baisse de cette taxe sur les CD et DVD vierges ainsi que sur les autres moyens de stockage et espère que la présidence française de l'Union servira d'accélérateur. La fin de la consultation a été fixée au 18 avril. Le phénomène de la taxe pour copie privée peut

Les disques durs multimédias paient la plus lourde contribution.



Les courbes d'évolution comparées des gains de la SACEM et de la taxe pour la copie privée.

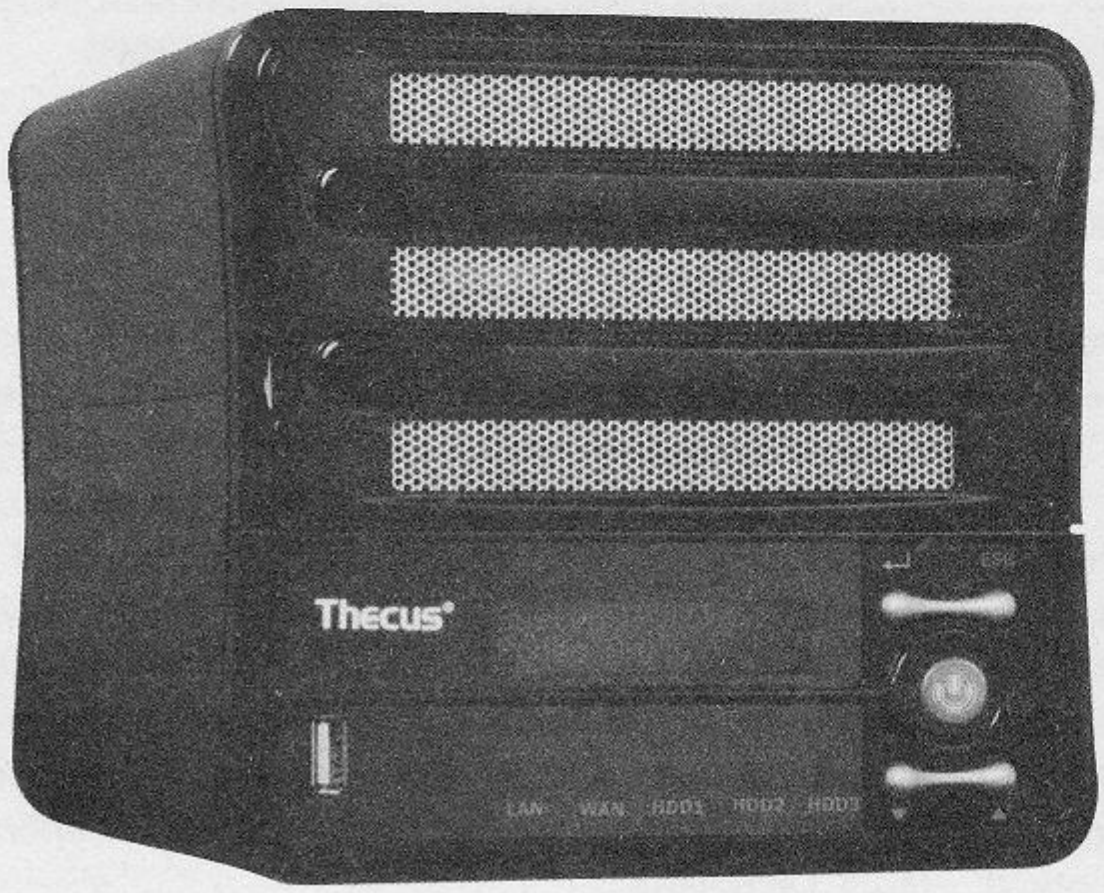
également amener l'UE à se pencher sur les disparités fiscales et réglementaires qui pénalisent la France.

Opacité et confidentialité

À l'origine, nous souhaitions réaliser une interview d'un responsable de la commission. Malheureusement, après de nombreux contacts, tant par email que par téléphone, aucune personne n'a daigné répondre à nos questions. La responsable de la communication se réfugiant derrière son devoir de réserve, qui impose aux fonctionnaires d'éviter tout ce qui pourrait porter atteinte à la dignité de ses fonctions ou à sa capacité de les exercer, donner lieu à scandale ou compromettre les intérêts du service public. Sa fonction de communicante se bornant à publier les décisions prises sur le site Légifrance. Au ministère de la Culture, dont la commission dépend, on nous demande d'envoyer nos questions par mail et on nous assure d'une réponse dans les plus brefs délais. Nous attendons toujours les réponses à nos questions et les nombreuses relances téléphoniques n'auront servi qu'à enrichir les opérateurs. Dommage !

Les NAS pour les nuls

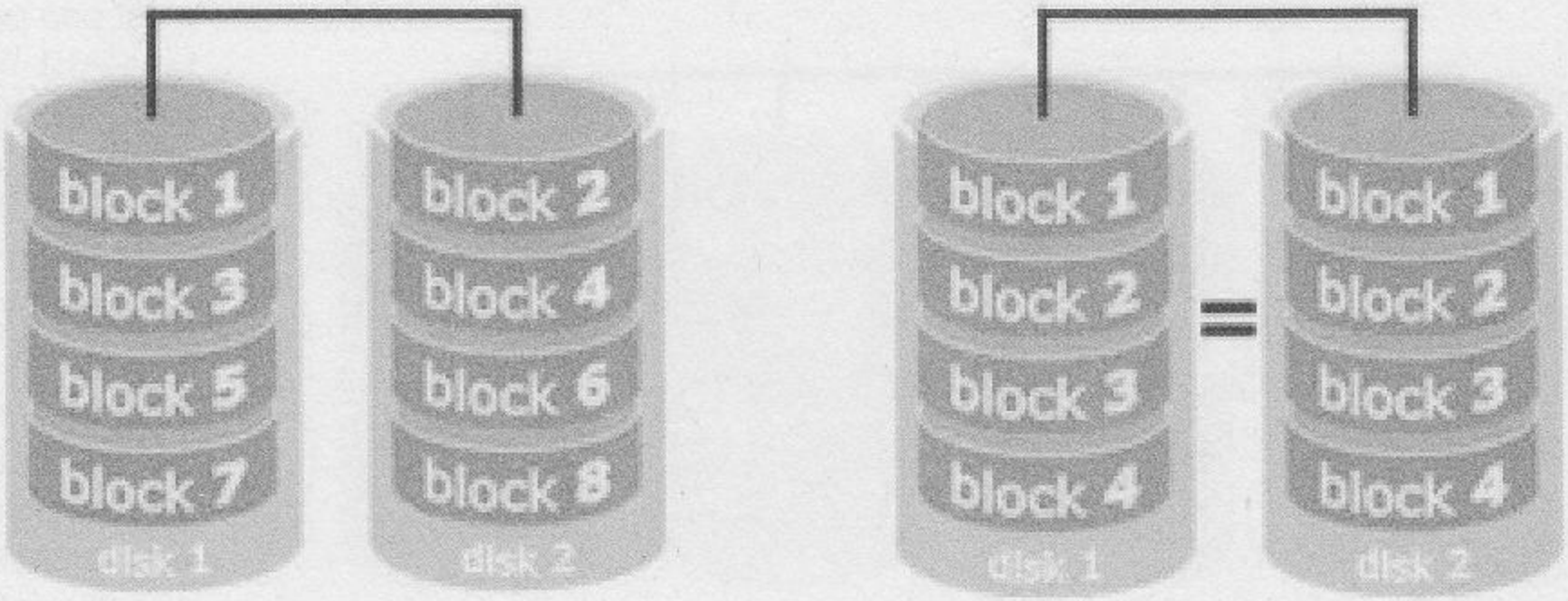
Des lignes Internet de plus en plus rapides, des PC de plus en plus présents dans l'habitat moderne et le besoin d'un nouveau mode de stockage se fait cruellement sentir. Les NAS apportent un nombre intéressant de solutions, l'occasion de faire une mise au point sur ces produits trop souvent négligés.



Depuis quelques années, les NAS ont envahi les rayons des magasins. Auparavant réservés à une élite éclairée de technophiles, ils sont progressivement devenus *mainstream* et compréhensibles par tous.

Compréhensibles, certes, mais pas obligatoirement mis en avant pour le grand public. Qu'est-ce que des NAS ? À quoi servent-ils et que faut-il savoir avant de franchir le pas ? Autant d'interrogations que nous allons balayer derechef !

Les NAS Thecus sont les plus rapides que l'on puisse trouver et pour un usage personnel, les plus chers. Tout se paye…



Le niveau 0 : rapide, certes, mais non sécurisé.

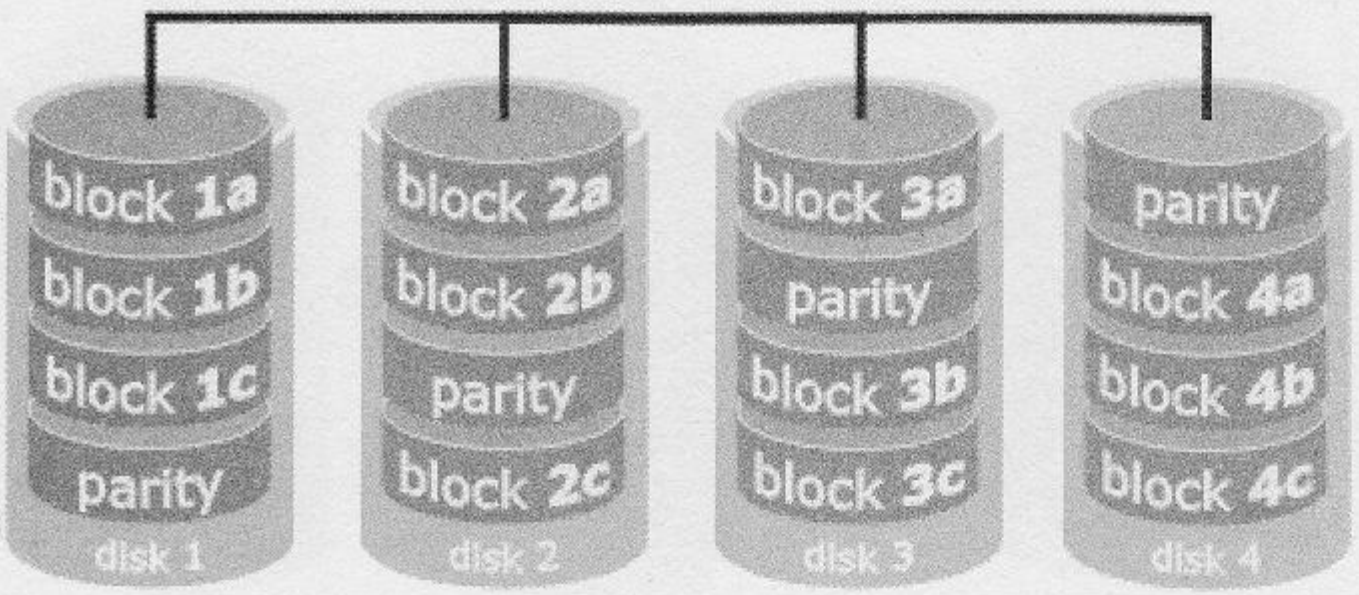
RAID 1 : la solution intermédiaire. Peu rapide, mais en cas de crash, tout est là.

« C'est complètement NAS non ? »

Un NAS (pour *Network Attached Storage*) est un disque dur externe relié à une machine par un réseau. On se retrouve avec une machine indépendante, dotée de plusieurs disques durs et d'une carte réseau ou d'un accès à un réseau sans fil, et de clients, vos PC. Les intérêts d'un tel système sont multiples : le stockage étant sur le réseau, il est ainsi accessible à tous les postes. On partage alors un espace de travail qui est disponible 24/24 h sans nécessiter un PC allumé en permanence. De plus, les NAS permettent de faire des espaces très importants pour un coût vraiment modique. Certains vont même jusqu'à disposer d'outils de serveur pour les réseaux extérieurs, ou encore d'un média center pour diffuser par le réseau des vidéos, de la musique ou des photos.
Mais plus encore que la fonctionnalité, les NAS sont aussi synonymes de sauvegardes fiables, avec l'utilisation de disques durs en RAID.

« Je suis RAID fou de ce système »

Le RAID est l'acronyme de *Redundant Array of Inexpensive Disk*, soit grossièrement une ligne redondante de disques durs à bas coût. C'est une technologie de stockage pour assembler plusieurs disques durs pour créer un espace de stockage plus important, cela selon plusieurs possibilités. Il existe un certain nombre de technologies NAS mais nous nous attarderons



La solution ultime : le RAID 5 avec ses données de reconstruction.

sur celles directement incluses dans la majorité des modèles du commerce. La solution la plus standard est le JBOD, qui en disposant de deux disques remplit le premier puis le second. Cela permet d'avoir un espace doublé, mais de manière très lente et non sécurisée.
Vient ensuite le RAID 0, qui est une variante du JBOD, mais qui écrit en parallèle sur le disque 1 et sur le disque 2. L'information est donc découpée sur deux disques, mais est écrite deux fois plus rapidement que le JBOD, sans pour autant être sécurisée. Car là encore, si l'un des disques lâche, la donnée est malheureusement perdue.
Le RAID 1 est, quant à lui, une solution de sécurisation. Il utilise, en effet, deux disques pour copier la même chose, en double. Ainsi, à la perte d'un des disques, l'information n'est pas perdue.
Le RAID 5 est la variante ultime. À partir de trois disques durs au minimum, il copie l'intégralité des données sur un des disques, et un morceau des mêmes données sur les deux autres, avec à chaque fois des données de parité qu'un savant calcul permettra de transformer en données complètes au final. Si un disque meurt, les autres peuvent assurer l'intérim grâce à leur copie et aux blocs de parité qui permettent de retrouver l'intégralité sans perte de données.

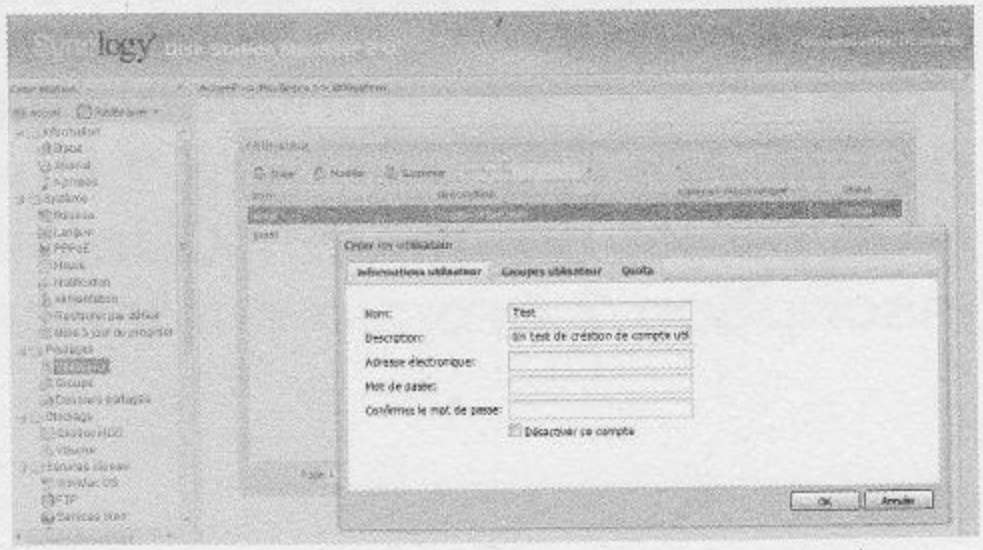
OK, et maintenant ?

Une fois ces prérequis techniques en poche, attardez-vous sur le mode de fonctionnement de votre futur NAS. Renseignez-vous sur son mode de montage, s'il faut tout construire soi-même ou s'il ne suffit plus que de le brancher.
Après avoir investi dans un NAS, il vous faudra relier l'ensemble à votre réseau, puis installer sur une machine le logiciel de configuration du disque en

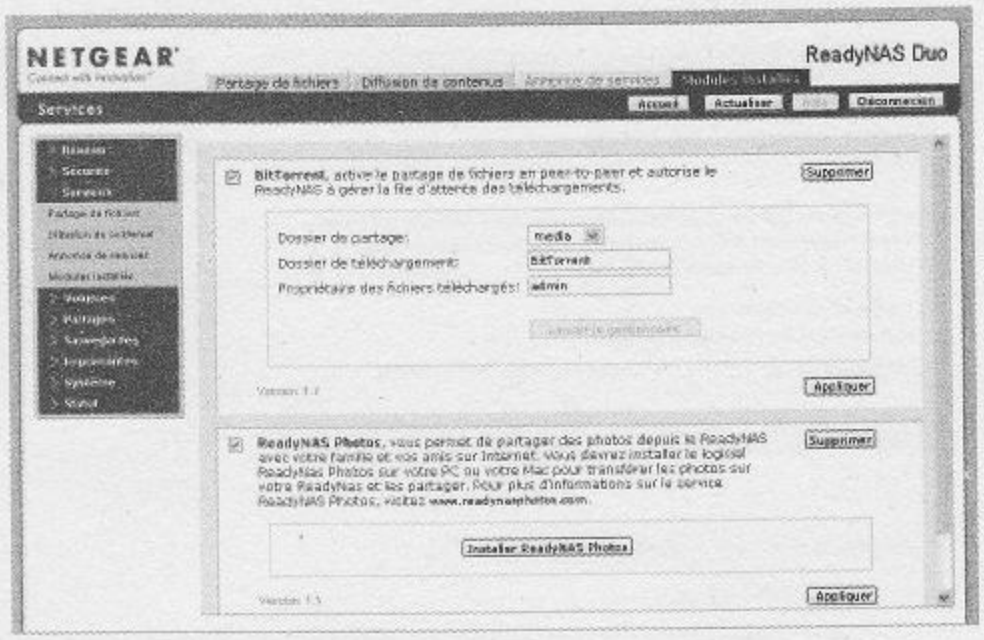
réseau, pour configurer les bases du fonctionnement de ce dernier.
Une fois le format de RAID choisi, il va falloir régler la gestion des utilisateurs. En quelques clics, on va pouvoir assigner des droits à des utilisateurs et à des groupes d'utilisateurs. Puis on réglera les protocoles de partage des données. Selon les modèles, cela varie, mais on s'intéressera surtout au très standard SMB (qui est le standard Windows compatible tout OS) voire FTP si vous transférez habituellement d'importants fichiers. On pourra ensuite configurer l'ensemble des outils, selon la marque de votre NAS. Vous retrouverez à chaque fois un utilitaire de planification des sauvegardes, des serveurs de téléchargement BitTorrent ou eMule, ou encore des serveurs de streaming pour vidéos, des serveurs Web complets (PHP et MySQL inclus), le partage d'imprimantes, la surveillance vidéo et autres gadgets qui dépendront de la marque et du modèle choisis.

Guide d'achat

Une fois que votre désir est bien au propre, il est temps de choisir. En entrée de gamme, vous vous orienterez vers un D-Link DNS-323, qui remplira les fonctions les plus basiques. Si votre budget est plus important, foncez vers le DNS-343 qui vous apportera quatre emplacements pour des disques. Plus orientée multimédia, la nouvelle marque Qnap diffuse en France deux modèles, les TS-209 Pro et TS-409 Pro, parfaitement adaptés au streaming vidéo. Synology présente différents modèles tous très proches avec, en simplifiant, uniquement le nombre de disques qui varie, pour des coûts tout à fait intéressants. Netgear propose un modèle haut de gamme avec son ReadyNAS Duo qui vous fera rentrer dans l'ère des grands, tout comme ces merveilleux produits que vous appréhendez désormais parfaitement !



L'interface de gestion des produits Synology est vraiment très complète : claire, fonctionnelle…

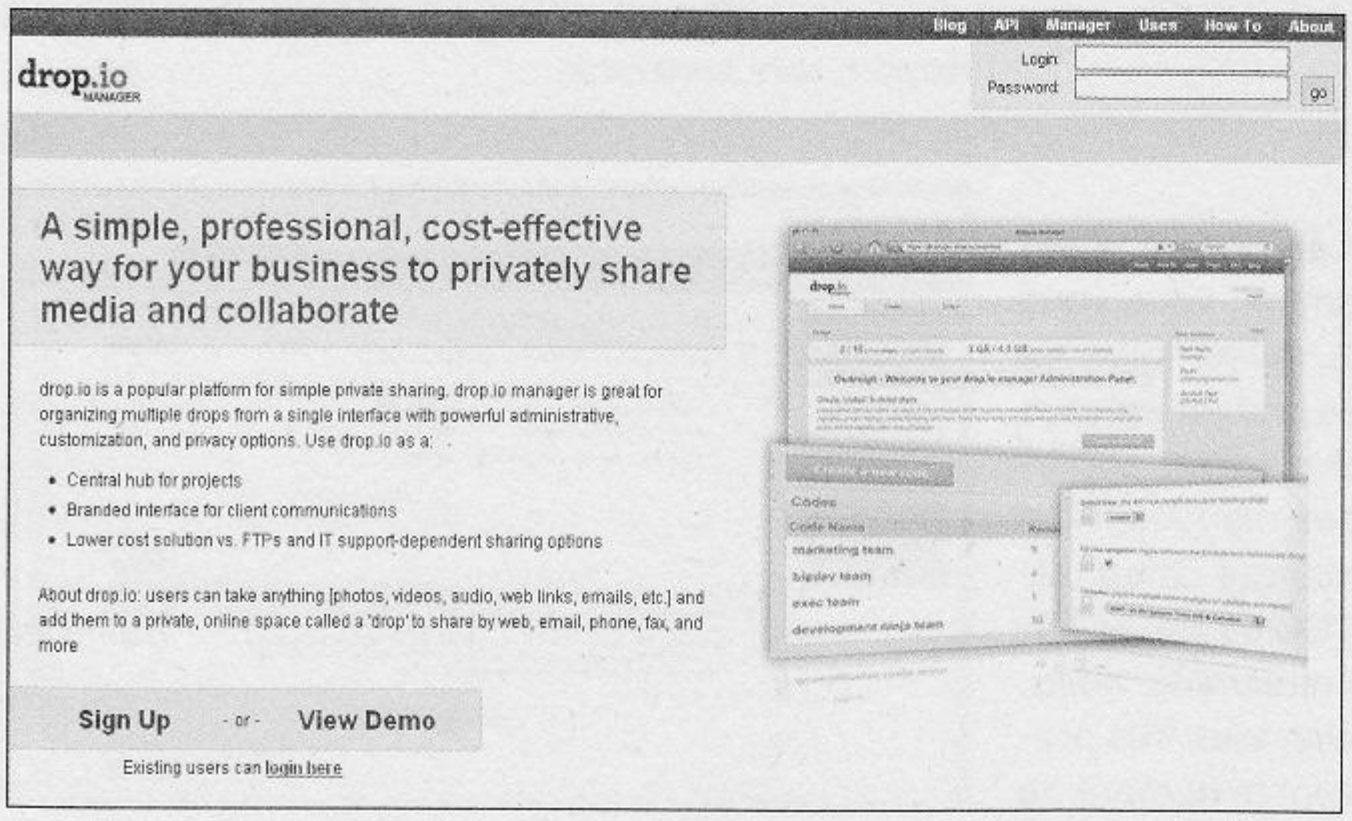


Les NAS les plus évolués permettent de faire des serveurs BitTorrent ou eMule.

Drop.io

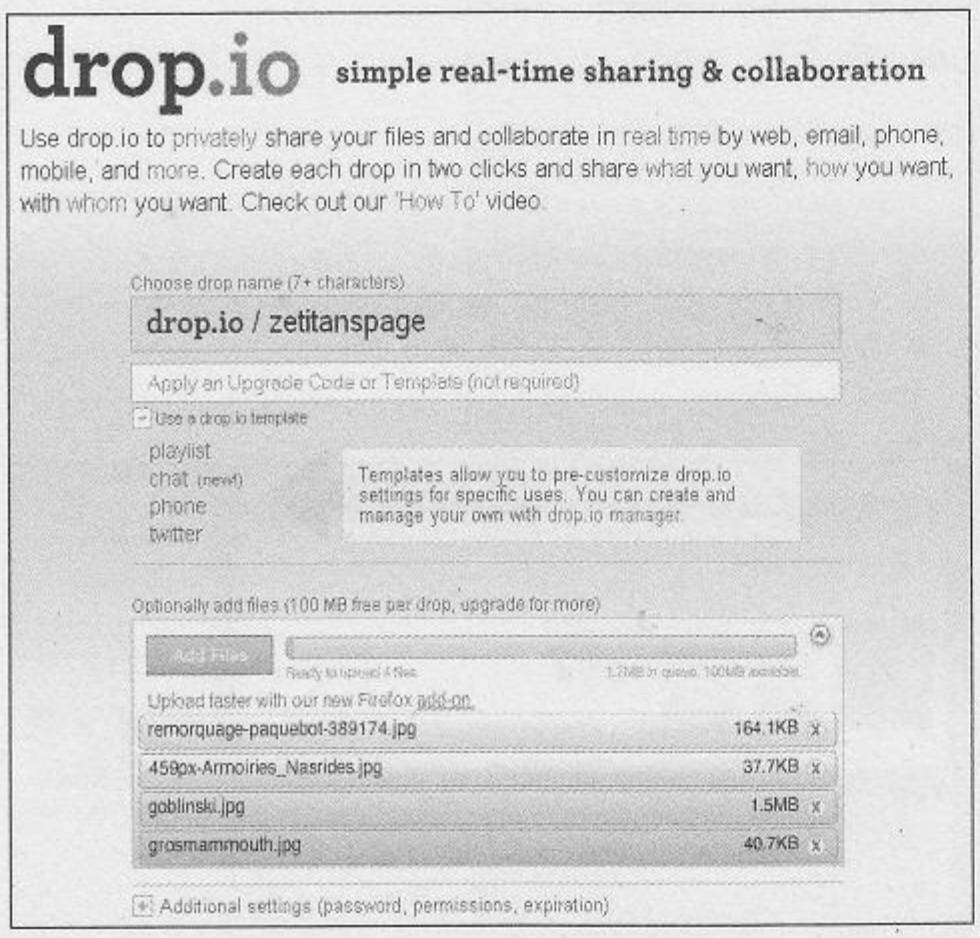
La nouvelle façon de partager

Vous cherchez un moyen de partager jusqu'à 100 Mo de fichiers gratuitement ? Pour le plaisir ou dans l'optique d'un projet commun ? Que ce soit simple et sans inscription ? Drop.io est fait pour vous !



Simple, excessivement convivial, puissant et rapide : difficile de ne pas succomber au charme de Drop.io.

Envoyer des fichiers lourds n'a jamais été aussi simple. Oubliez RapidShare, Megaupload et consorts ! Ces services, certes puissants en mode payant, imposent tellement de contraintes à l'utilisateur lambda que cela le dissuade souvent d'aller plus loin. Oubliez le mail et ses pièces jointes limitées à 10 Mo, quand ce n'est pas 5. Oubliez les Messenger et autres Skype qui obligent vos contacts à être connectés quand vous voulez leur envoyer un fichier. Quant aux FTP, ils allient lourdeur de création, problème de gestion des droits et trop



En version gratuite, chaque drop est limité à 100 Mo. Mais le nombre de drops est illimité.

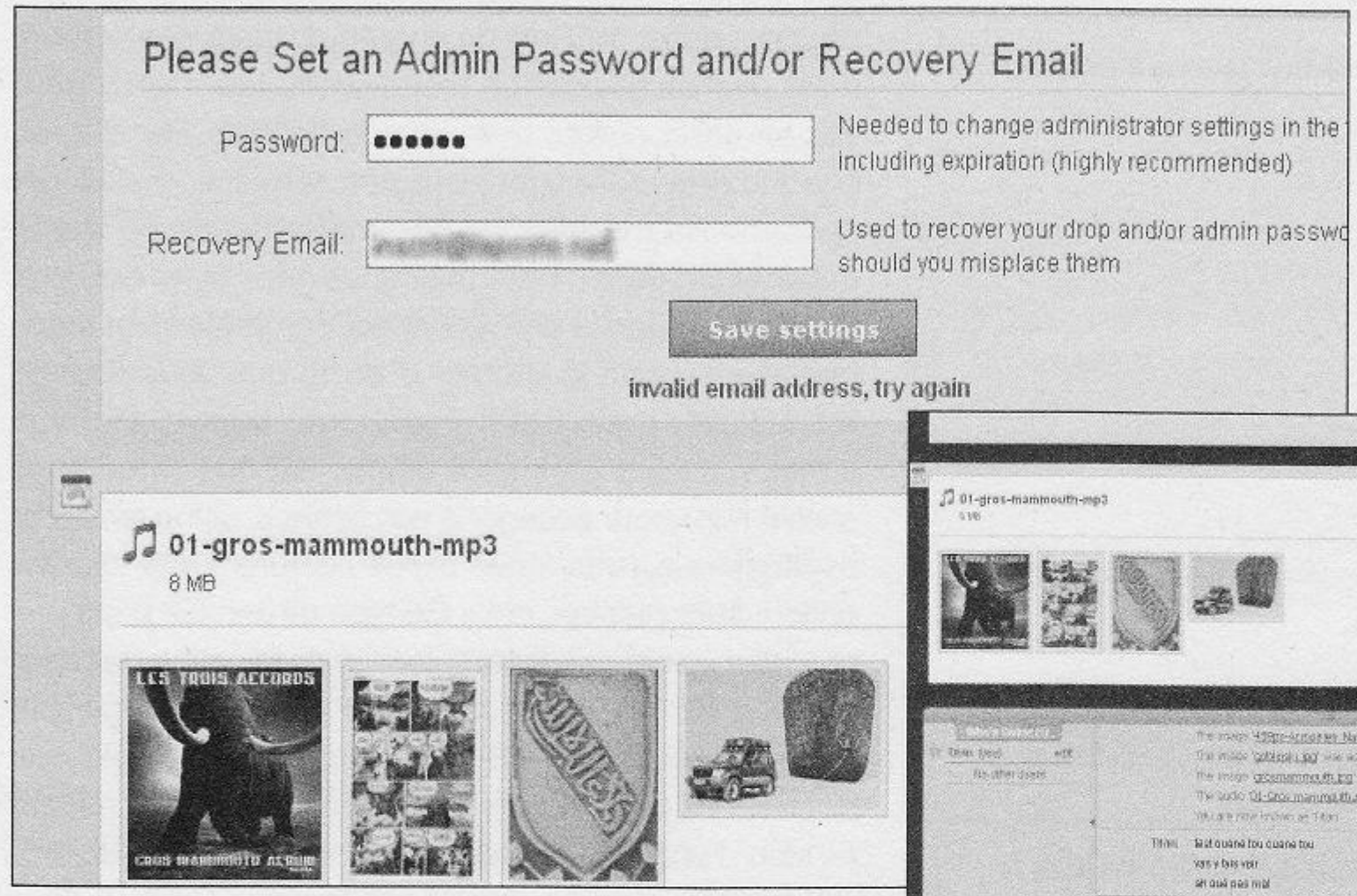
de difficultés de configuration pour une utilisation moderne. Drop.io allie quant à lui gratuité, facilité d'utilisation, bonne capacité de stockage et surtout, une excellente connectivité avec les nouveaux services du Web 2.0 que sont Twitter et Facebook.

100 % collaboratif

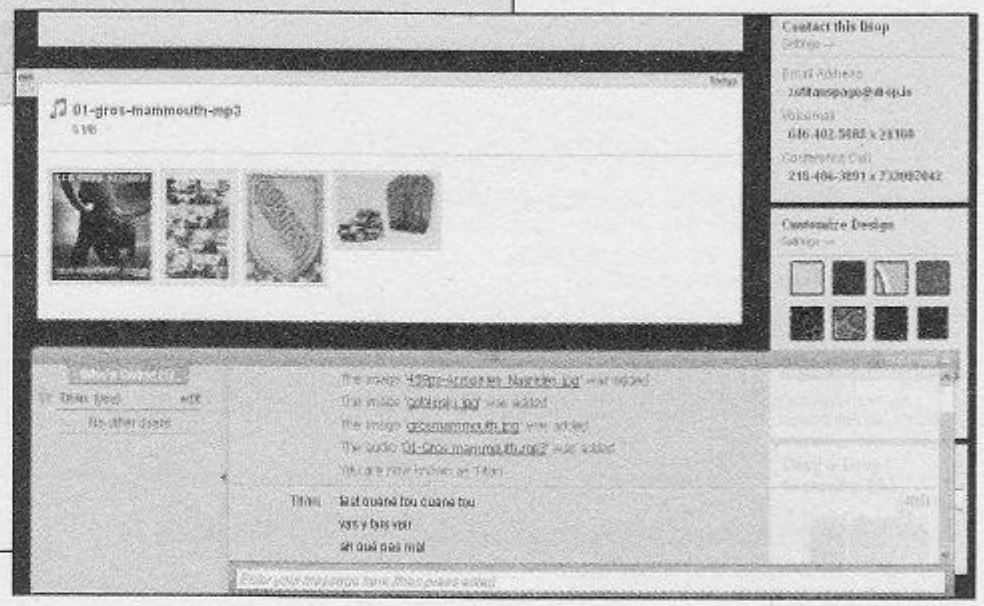
Drop.io, c'est un service de file hosting qui permet de stocker sur un serveur, sécurisé par mot de passe si nécessaire, des fichiers de tout type : vidéo, image, musique ou document. Dans Drop.io, créer un espace virtuel, ou « drop », ne nécessite pas d'informations autres qu'un nom et un mail, ce qui simplifie énormément la manœuvre. Seule restriction, chaque drop ne peut dépasser 100 Mo de contenus, mais leur nombre n'est pas limité pour un même utilisateur : vous pouvez en créer autant que vous le désirez. Par défaut, chaque drop sera actif pour une semaine, mais il est possible de modifier ce paramètre avec une durée maximale d'un an. Pour avertir les gens avec qui vous voulez partager, la procédure est complètement automatisée, suivant le vecteur d'alerte que vous souhaitez utiliser : mail, SMS, Facebook, Twitter, etc. Vos cibles n'auront plus qu'à cliquer sur le lien qu'elles auront reçu pour accéder à vos fichiers, selon les autorisations que vous aurez fixées (lecture seule, modification, suppression, etc.). Ce type de service n'est pas nouveau en soi, même si la facilité d'utilisation de Drop.io le fait d'office sortir du lot. Sa principale originalité reste qu'il représente l'outil idéal pour partager des documents dans le cadre d'un projet commun, mêlant au sein d'une même interface : download, upload, prévisualisation de documents et d'images ; le tout doublé d'une interface de chat. On peut même écouter les MP3 directement en cliquant sur le fichier, ce qui permet de faire découvrir ses maquettes musicales ou de communiquer ses mémos audio en toute simplicité.

En temps réel ou en différé

Rien de mieux que de communiquer en temps réel pour mettre sur pied les grandes lignes d'un projet, partager croquis ou prémaquettes. Cependant, il est aussi pratique de laisser chaque utilisateur travailler dans son coin avant de poster quand il dispose d'un rendu plus fini. Le grand atout de Drop.io est qu'il permet d'utiliser ces deux types de communication, synchrone et asynchrone, suivant les nécessités du moment. Cela se traduit par une mise à jour, en temps



L'accès à chaque drop peut être limité par un mot de passe, pour plus de confidentialité.

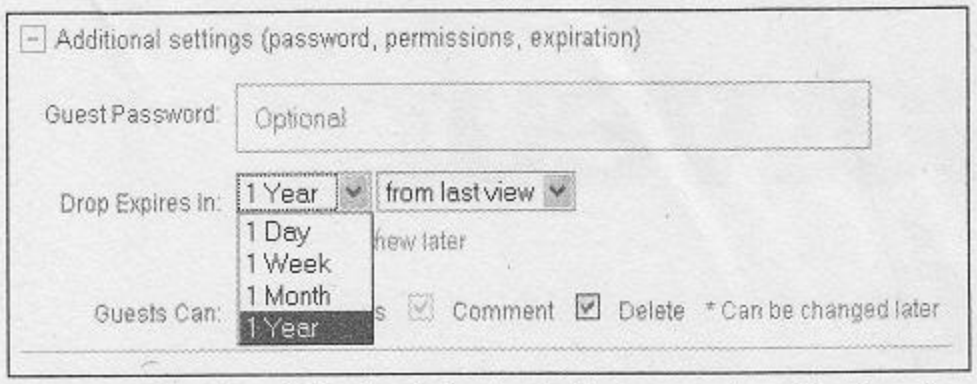


L'interface de chat est incluse dans la page principale, au même titre que les fichiers mis à disposition.

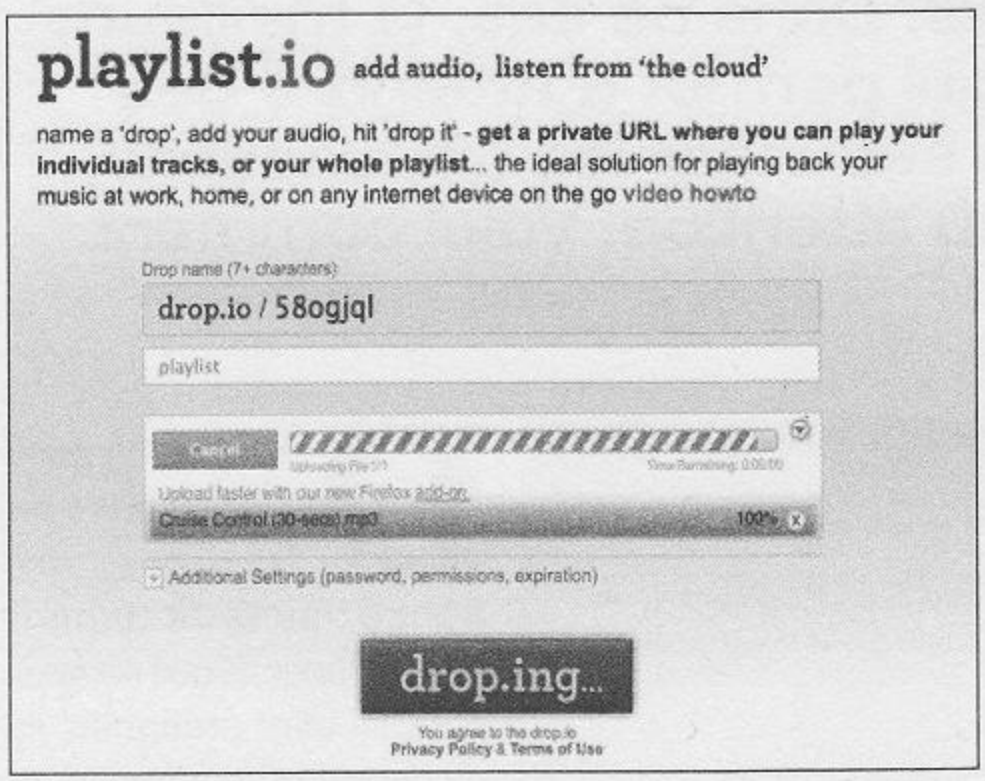
réel, de l'interface Web, à la façon d'un Web Messenger, ce qui est rarissime dans le monde du file hosting. Tous les fichiers que vous uploadez sur Drop.io sont donc immédiatement accessibles à ceux qui se trouvent sur votre drop au même moment, sans même qu'ils aient à rafraîchir la page Web. En d'autres termes, on place ses fichiers, on commente les idées ou les réalisations des autres participants avec ou sans eux. Les collègues absents découvrent alors tout cela quand ils se connectent à leur tour. Et si vous êtes toujours connecté à la page du drop en arrière-plan, leurs propres interventions vous seront signalées.

Multimodule

Drop.io ne se limite pas à un seul module. Il se dédouble en plusieurs interfaces suivant l'utilisation désirée. Ainsi, Phone.io est plus spécifiquement dédié à l'audioconférence et au voicemail. C'est un service qui se prête très bien à la diffusion d'un podcast, par exemple. Tweet.io permet d'augmenter son fil Twitter de contenus plus riches en créant automatiquement le lien qui va bien vers vos nouveaux fichiers, tout en restant dans la limite fatidique des 140 caractères propre au service de Jack Dorsey et Evan Williams. Quant à Usend.io, il permet d'uploader un seul fichier d'une taille maximale de



Il est possible de spécifier la durée de vie de chaque drop, d'un jour à un an.

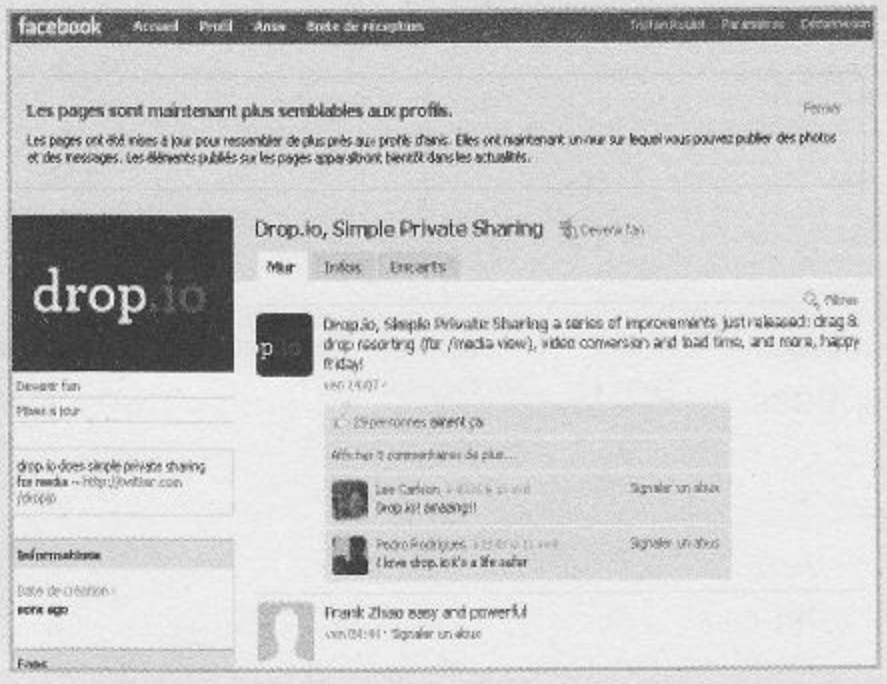


De nombreux services reprennent le modèle de Drop.io, tout en étant dédiés à des tâches plus précises.

100 Mo et d'envoyer directement par mail le lien pour que le destinataire le télécharge en un temps record au moment de son choix. Enfin, Playlist.io est un espace pour stocker et partager rapidement vos plages musicales ou podcasts sur le Web. Là encore, aucun enregistrement n'est nécessaire. Vous pouvez envoyer vos fichiers sur Playlist.io en un clic. Si vous le désirez, il est possible d'ajouter un mot de passe pour sécuriser vos fichiers ou encore les partager avec certains utilisateurs triés sur le volet. Vous obtiendrez même un code vous permettant de les intégrer à votre blog. De plus, votre espace Playlist.io possède son propre flux RSS, ce qui permet de l'utiliser comme plate-forme de distribution pour les musiciens. Vous l'aurez compris, Drop.io préfigure une nouvelle façon de partager ses fichiers.

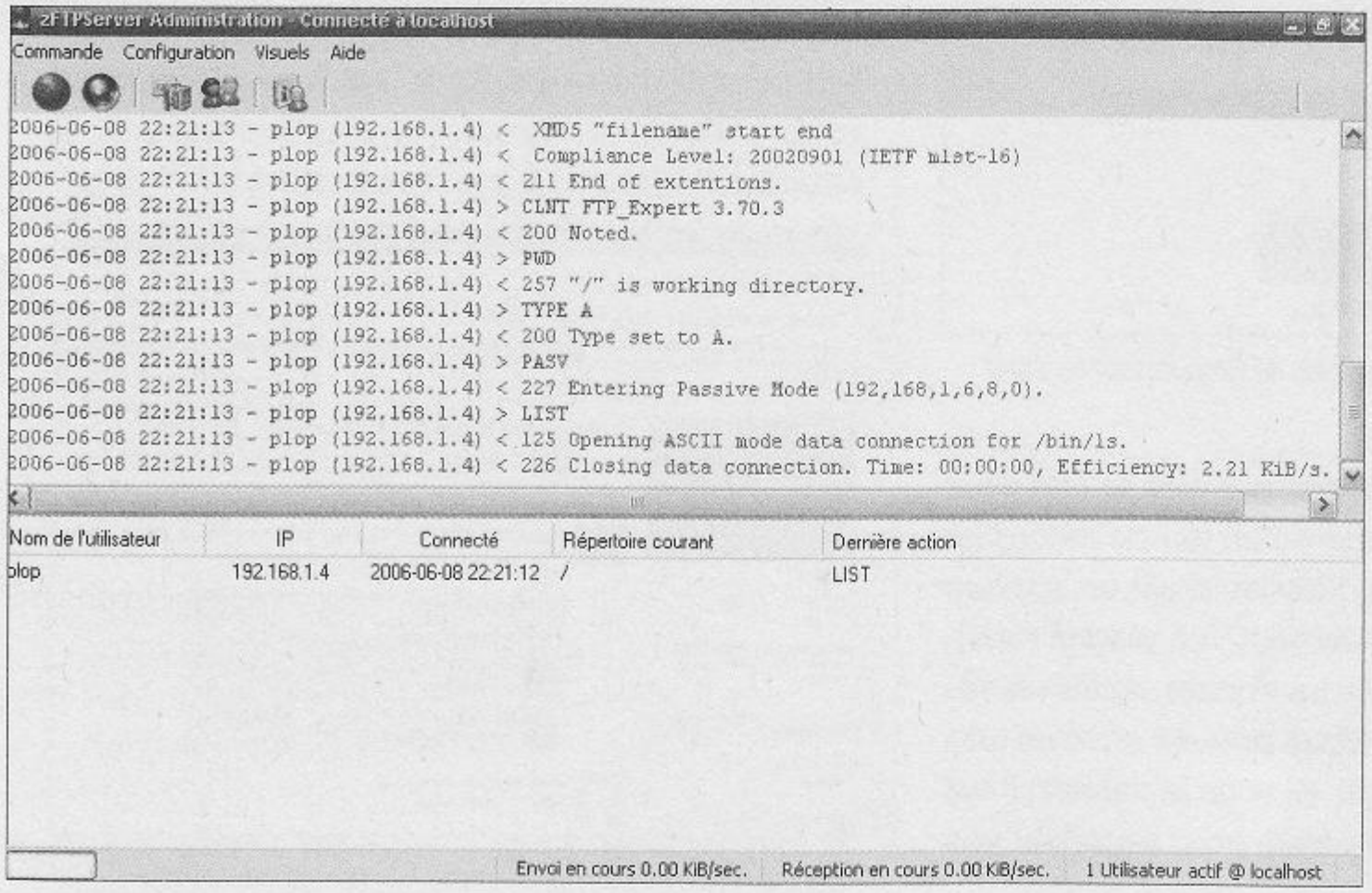
Drop.io sur Facebook

Drop.io a lancé il y a peu une application Facebook. Une fois installée, vous pourrez partager tout type de contenus avec vos amis du réseau social le plus populaire du Web, sans procédure d'inscription pénible pour eux. Et si certains de vos contacts ne sont pas sur Facebook, l'envoi d'un simple lien leur permettra néanmoins de partager le contenu de votre drop. Il est bien entendu possible de rajouter un mot de passe pour en limiter l'accès, écouter des fichiers MP3 et afficher vos documents. Seul bémol, la version gratuite de Drop.io pour Facebook est limitée à 100 Mo, en revanche, il est possible d'augmenter sa capacité à 1 Go pour 10 $. www.new.facebook.com/drop-io



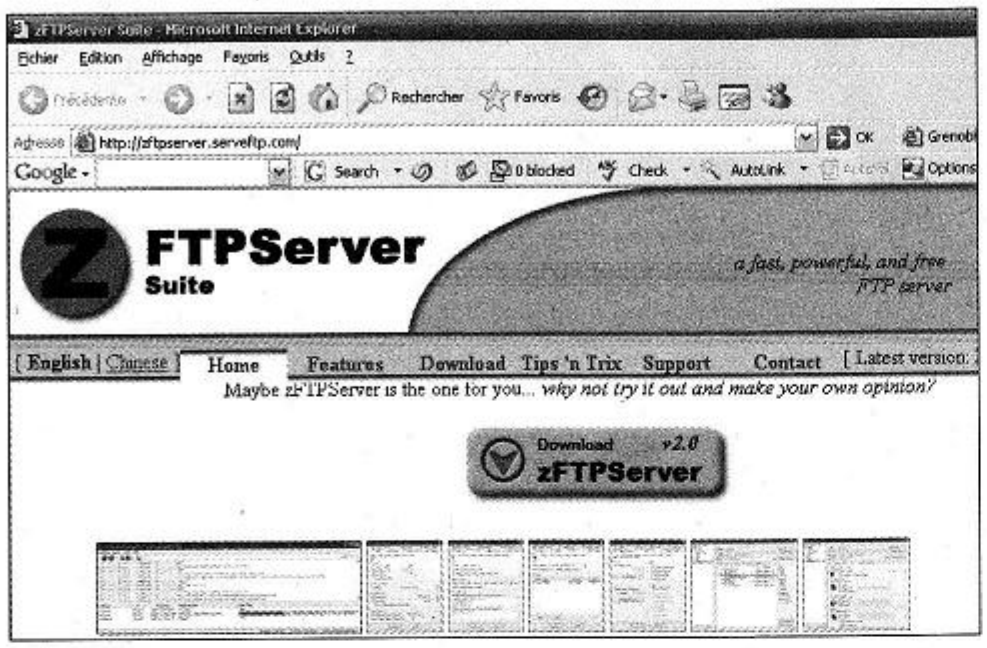
Monter un serveur FTP sécurisé

Le peer-to-peer, c'est parfois lent, surtout pour partager quelques fichiers avec ses amis. Dans ce cas, la meilleure solution reste le serveur FTP, qui permet d'atteindre des taux de transfert élevés, et de sécuriser les transactions, À CONDITION D'Y FAIRE un peu attention. Voici comment procéder.



Dès que l'on parle de transfert de fichiers, on pense immédiatement peer-to-peer. Si ces réseaux sont en effet pratiques, ils ne garantissent cependant pas un échange rapide de vos fichiers. Imaginez que vous désiriez donner vos photos à un ami. Passer par eMule ou autre paraît totalement inconcevable. La solution la plus simple est malheureusement trop

Votre serveur FTP !



ZFTP Server. Développeur, mais pas designer...

souvent oubliée : il suffit de monter un serveur FTP sur votre PC ! En quelques étapes simples, vous pourrez partager l'intégralité de vos fichiers avec les personnes de votre choix, et ce, à très haut débit ! Suivez le guide.

Logiciels nécessaires

Pour pouvoir transformer votre PC en serveur FTP, il va vous falloir trois logiciels : un serveur FTP, un client FTP pour les différents tests, et un logiciel pour obtenir une IP fixe (optionnel, mais tellement plus pratique). Bien entendu, nous n'allons utiliser notre serveur que dans un but personnel. Nous allons donc choisir des outils freewares.

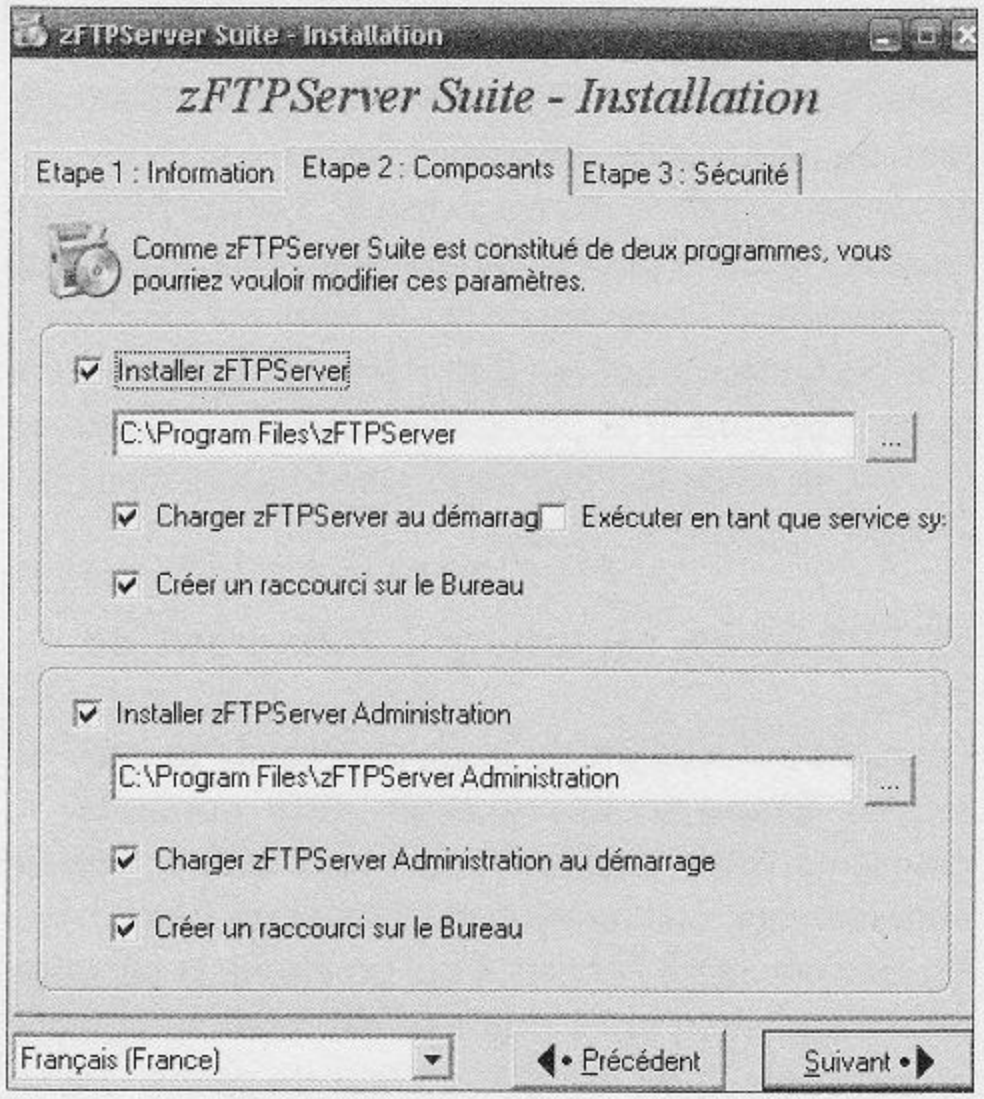
Pour le serveur FTP, notre choix s'est porté sur zFTPServer. Ce logiciel dispose en effet de fonctionnalités très puissantes en termes de sécurité. Ses nombreuses mises à jour en font un outil suivi particulièrement sûr. Pour le client FTP, Smart FTP est le logiciel freeware le plus stable. Depuis de nombreuses années, ce logiciel a acquis une stabilité exemplaire. Aussi, serait-il dommage de ne pas profiter du savoir-faire de l'équipe de développement !

En ce qui concerne votre adresse IP, il existe plusieurs services gratuits pour obtenir une adresse fixe. Nous préférerons ici le service de No-ip.com, qui fonctionne à la perfection pour les débutants, et propose une foule d'options très poussées pour les utilisateurs voulant en essayer d'avantage. Une fois tout ceci téléchargé, passons à l'action !

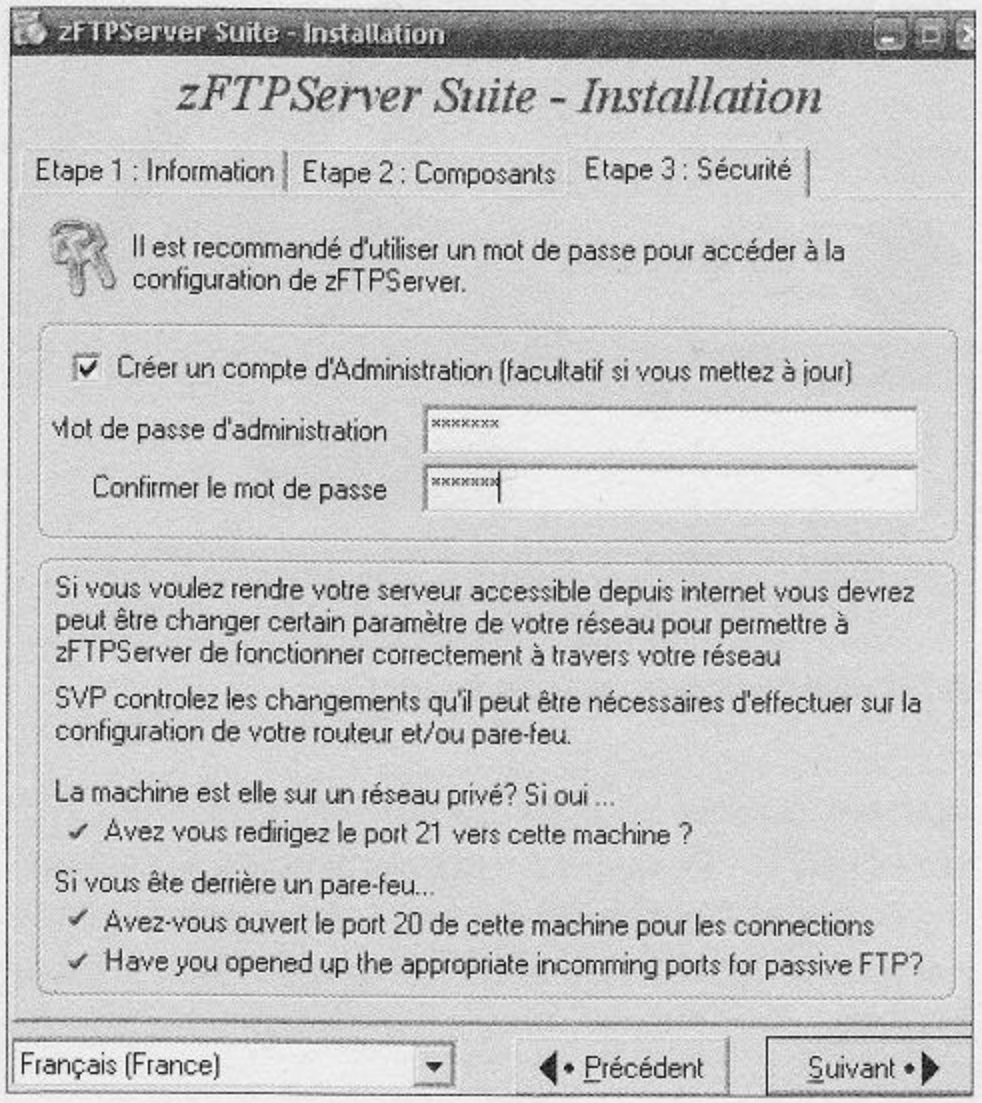
zFTPServer, un ami qui vous veut du bien

Lancez l'installation du logiciel. Passez le premier onglet, Étape 1 : information, pour consulter le deuxième. Selon l'utilisation que vous désirez faire de votre serveur, cocher ou non Charger au démarrage. Passez ensuite à l'onglet 3 qui concerne la sécurité. Là, l'installation vous propose de créer un compte administrateur, en rentrant un mot de passe : indispensable ! C'est le mot de passe qui vous permettra de vous connecter à l'interface d'administration.

Là, il faut agir avec précaution. En effet, le choix du mot de passe est le premier acte de sécurisation de votre serveur. Si vous choisissez un mauvais mot de passe, vous encourrez des risques. Pour éviter ce piège malheureusement trop classique, quelques règles de conduite sont à observer. Un mot de passe doit être long, soit au minimum 6 signes. Il faut veiller à la casse, c'est-à-dire utiliser des majuscules et des minuscules mélangées, et doit comporter des chiffres. Il ne doit pas être un mot du dictionnaire, ni être facile à deviner pour qui vous connaîtrait. Ainsi « lfkW1877NZiY » est un bon mot de passe, contrairement à « cheval »... Ces



Lancez ou non le serveur au démarrage.



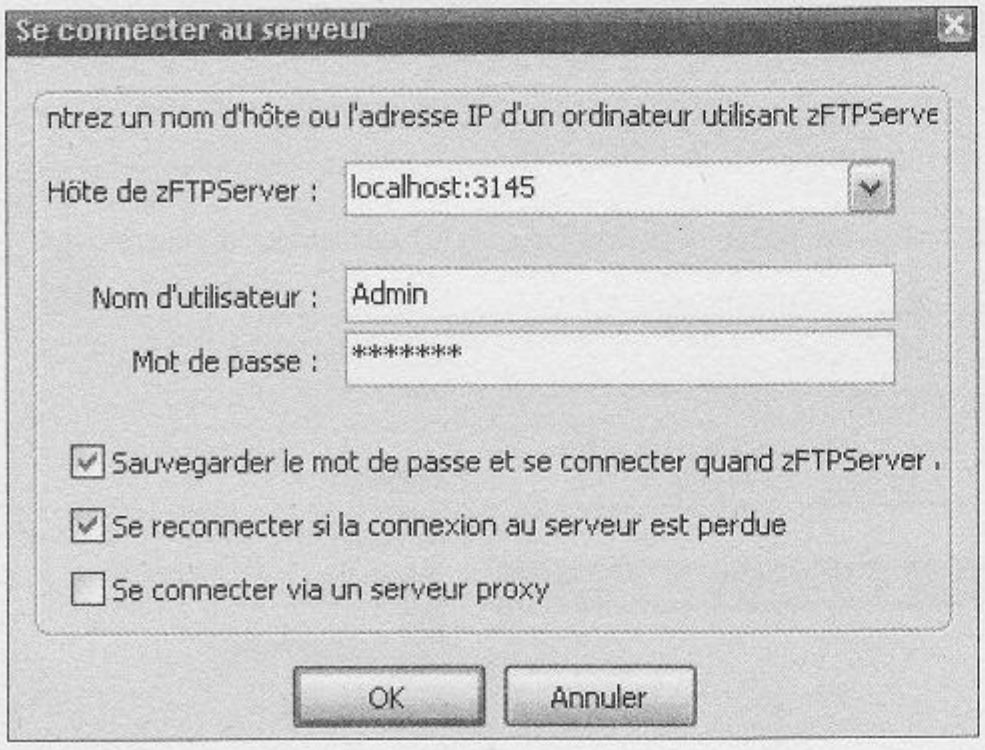
Le début de la sécurité.

précautions peuvent paraître futiles, mais lorsque l'on confronte son PC à des millions d'autres sur Internet, il vaut mieux mettre toutes les chances de son côté ! On entre donc le mot de passe de l'administrateur, et on installe le logiciel.

Configuration du serveur FTP

Le logiciel d'administration se lance immédiatement après l'installation. On entre le mot de passe administrateur demandé, et on arrive sur l'interface de base du serveur. Cette interface vous permettra de voir en permanence ce qui se déroule sur votre serveur.

Pour le moment, il ne peut rien afficher de spécial. En effet, il faut créer des comptes pour que les utilisateurs puissent accéder aux fichiers que vous allez choisir. Ouvrez la fenêtre de configuration des comptes. Ici, vous allez pouvoir ajouter deux types d'informations : les groupes et les utilisateurs. Les groupes permettent de donner des droits communs à plusieurs utilisateurs d'un seul coup. Par exemple, si toute votre famille veut avoir accès à vos photos, il vous suffit de donner l'accès au répertoire Photos à tout le groupe Famille que vous aurez créé. Cela vous évite d'avoir à valider les droits pour chacun des membres de votre famille un par un…



Première connexion administrateur.

Créez donc un compte que vous appellerez Test, puis validez les dossiers auquel les personnes faisant partie du groupe auront accès. Un clic sur Nouveau dossier suffit. Dans la fenêtre, vous pouvez déjà choisir à quels droits les inscrits du groupe Test auront accès. Est-ce que les utilisateurs peuvent lire le dossier ? Peuvent-ils y écrire ? Un simple clic permet de configurer les droits d'accès.

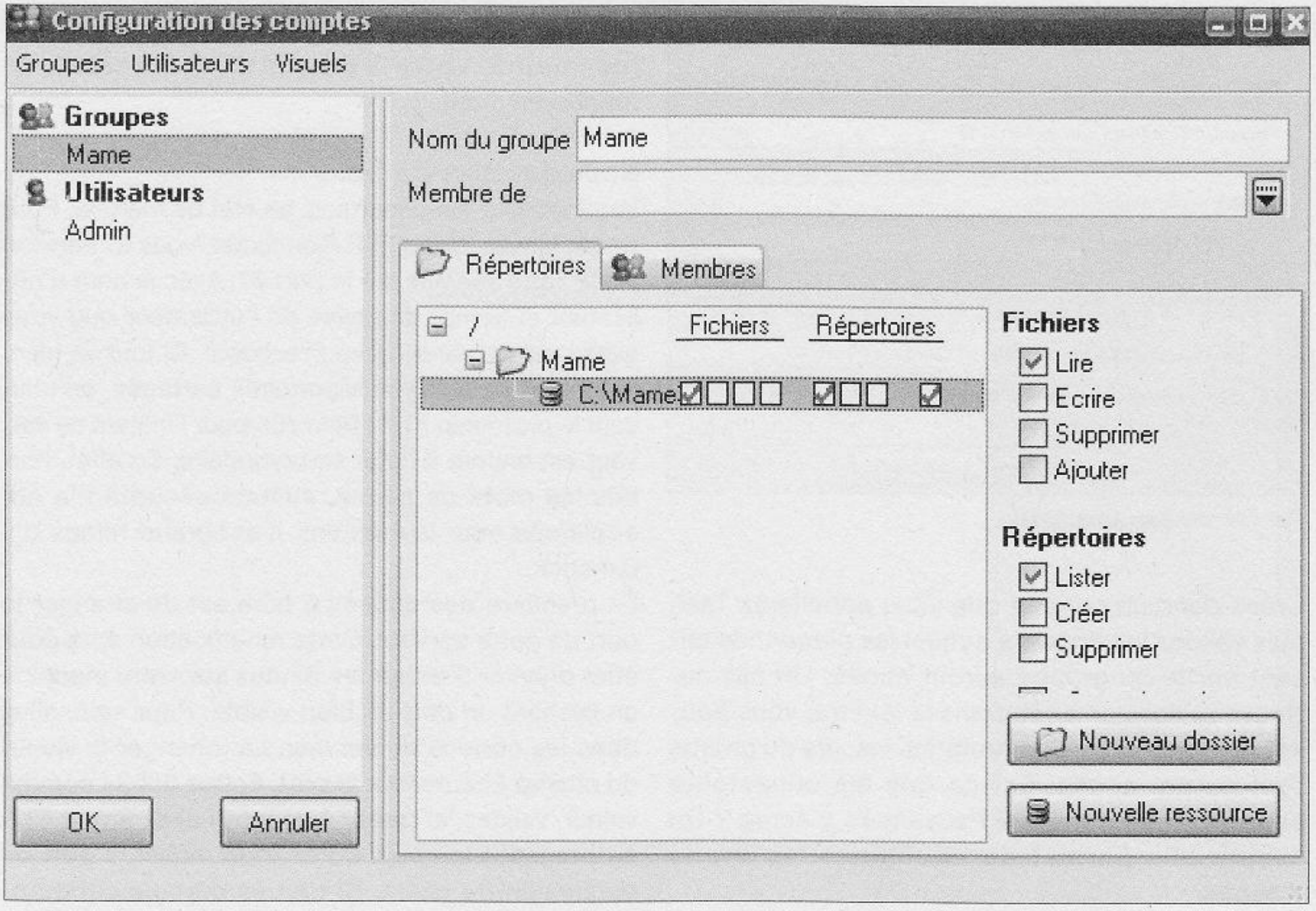
Dans un deuxième temps, il faut créer les utilisateurs du groupe. Cliquez sur Utilisateur dans la colonne de gauche, faites un clic droit, et choisissez Ajouter nouvel utilisateur. Dans les options qui apparaissent, seules certaines sont nécessaires. Remplissez donc uniquement Nom d'utilisateur, Mot de passe (qui doit respecter le standard de sécurité expliqué précédemment), et Membre de, qui indique le groupe auquel appartient l'utilisateur que vous allez créer. Indiquez donc ici le groupe Test que vous avez créé auparavant. Vous avez dans les mains votre serveur FTP en état de fonctionnement.

Sécurisation de base

Votre serveur est désormais en état de marche. Pour tester, lancez Smart FTP. Connectez-vous à l'adresse IP de votre serveur, sur le port 21, avec le nom d'utilisateur et le mot de passe de l'utilisateur que vous avez créé au paragraphe précédent. Si tout va bien, vous êtes devant vos répertoires partagés, en utilisant le protocole FTP ! Bien sûr, pour l'instant ce serveur est encore à l'état embryonnaire. En effet, hormis les mots de passe, aucune sécurité n'a été appliquée pour le moment. Il est grand temps d'y remédier.

La première des choses à faire est de changer le port de notre serveur. Cette modification aura pour effet d'éviter d'attirer les pirates sur votre machine en laissant un port 21 bien visible. Pour cela, allez dans les options du serveur. Là, changer la valeur du champ Écouter sur le port. Entrez 65534 comme valeur. Validez, et testez à nouveau avec Smart FTP, en prenant bien soin de changer aussi le port de connexion du client. Si tout se déroule correctement, vous arrivez toujours à vous connecter sur votre serveur.

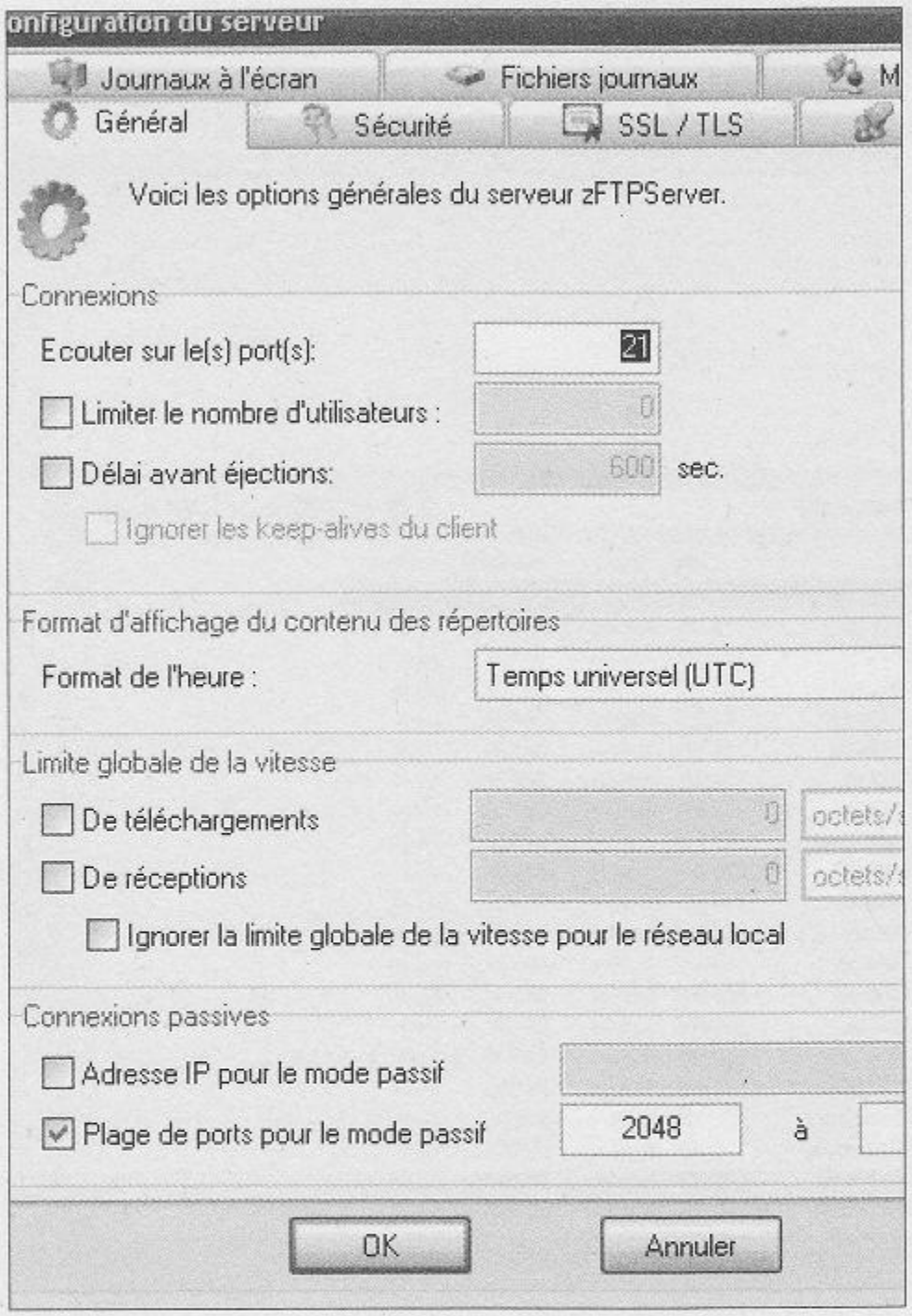
Après le changement de port, il vous faut sécuriser les échanges. En effet, le protocole FTP circule en clair sur le réseau. C'est-à-dire que toute personne malintentionnée pourra, à l'aide d'un sniffer, lire les mots de passe, les commandes, les noms de fichiers sur le réseau (c'est d'ailleurs le cas de nombreux protocoles Internet comme POP, http, etc.). Pour



Ajout d'un nouveau groupe.

contrer cela, nous allons installer un certificat SSL sur notre serveur. Le SSL est un cryptage des conversations entre deux machines. Il permet de crypter tous les échanges et, ainsi, d'empêcher un individu malveillant de sniffer.

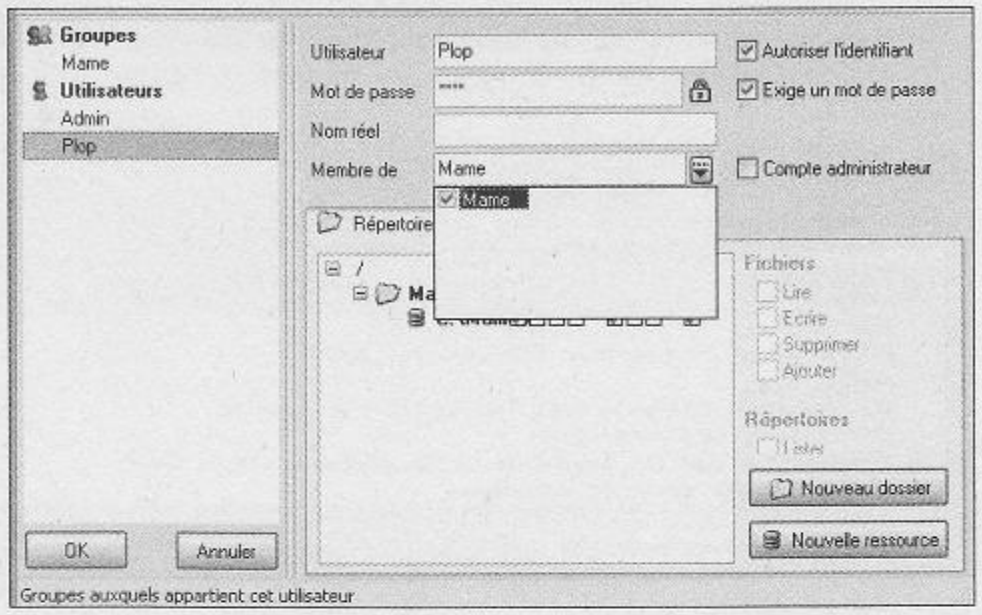
Pour ce faire, ouvrez les options avancées du serveur. Cliquez ensuite sur l'onglet SSL/TLS. Cliquez sur Créer un nouveau certificat. Remplissez tous les champs, et validez le tout. Maintenant, configurez votre client pour qu'il accepte le SSL. C'est l'une des options par défaut de Smart FTP. Reconnectez-vous à votre serveur fraîchement sécurisé. Tout fonctionne maintenant de manière sécurisée !



Changez impérativement le port du serveur.

Règles de sécurisation avancée

Avec des échanges cryptés en SSL et un port déplacé, votre serveur est déjà paré contre les attaques les plus courantes. Mais comme couramment en sécurité, l'erreur est avant tout humaine. Il faut donc respecter quelques règles afin de garantir une sécurité maximale !

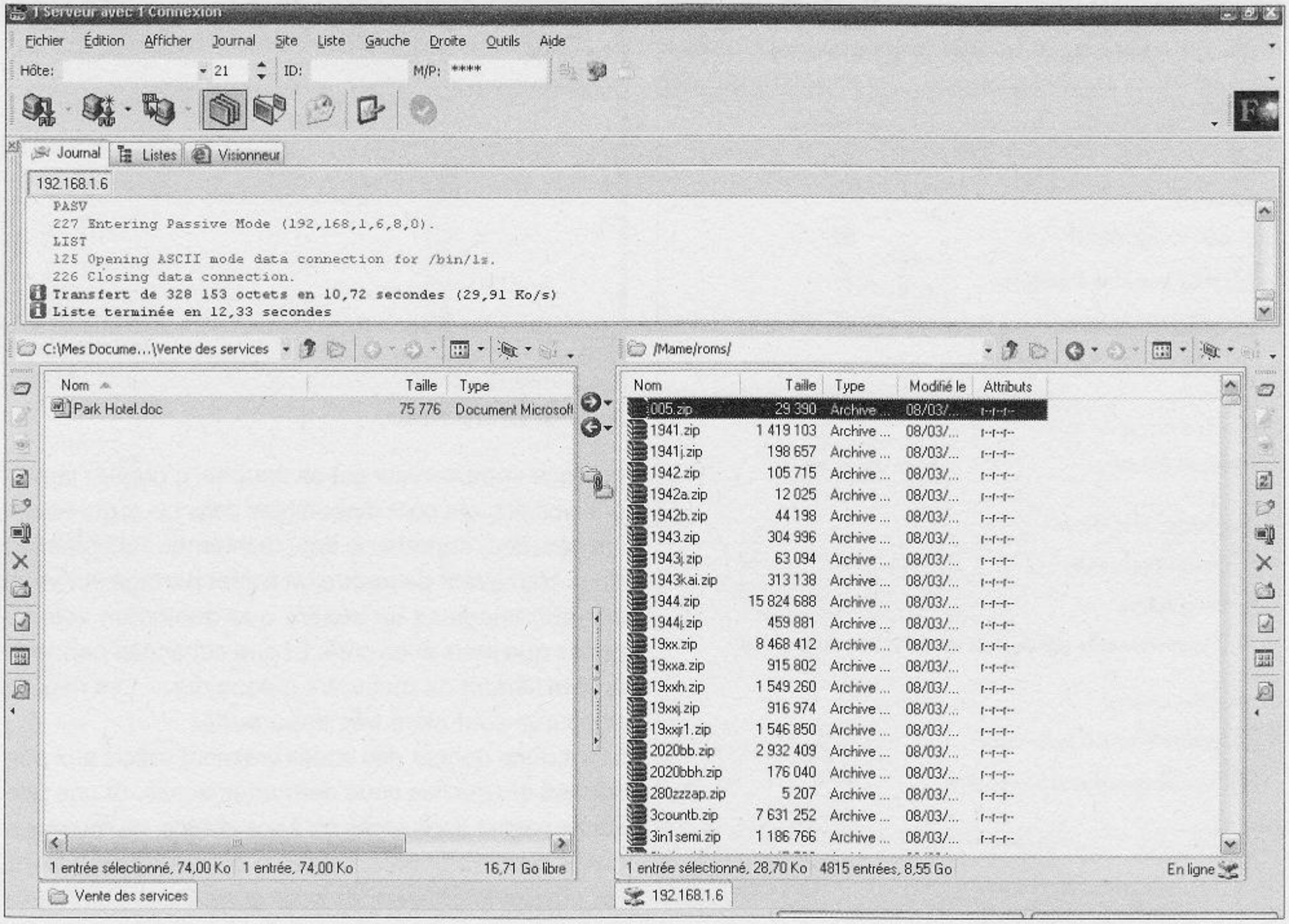


Ajout d'un nouvel utilisateur.

Lorsque votre serveur est en marche, n'oubliez jamais que vos fichiers sont disponibles pour ceux qui en ont l'accès, de n'importe où depuis Internet. Réfléchissez donc bien avant de mettre un fichier partagé sur votre serveur. Imaginez un instant que quelqu'un vole un accès que vous avez créé. Et que cet accès permette la libre lecture de tout votre disque dur… Les risques encourus sont alors très importants.

Il faut donc donner des accès vraiment précis aux personnes auxquelles vous permettez accès. Si une personne ne doit avoir accès qu'à vos photos, ne l'autorisez à voir que vos photos, et rien d'autre. Généralement, les erreurs informatiques sont dues à une flemme de l'administrateur. Ne tombez pas dans ce piège !

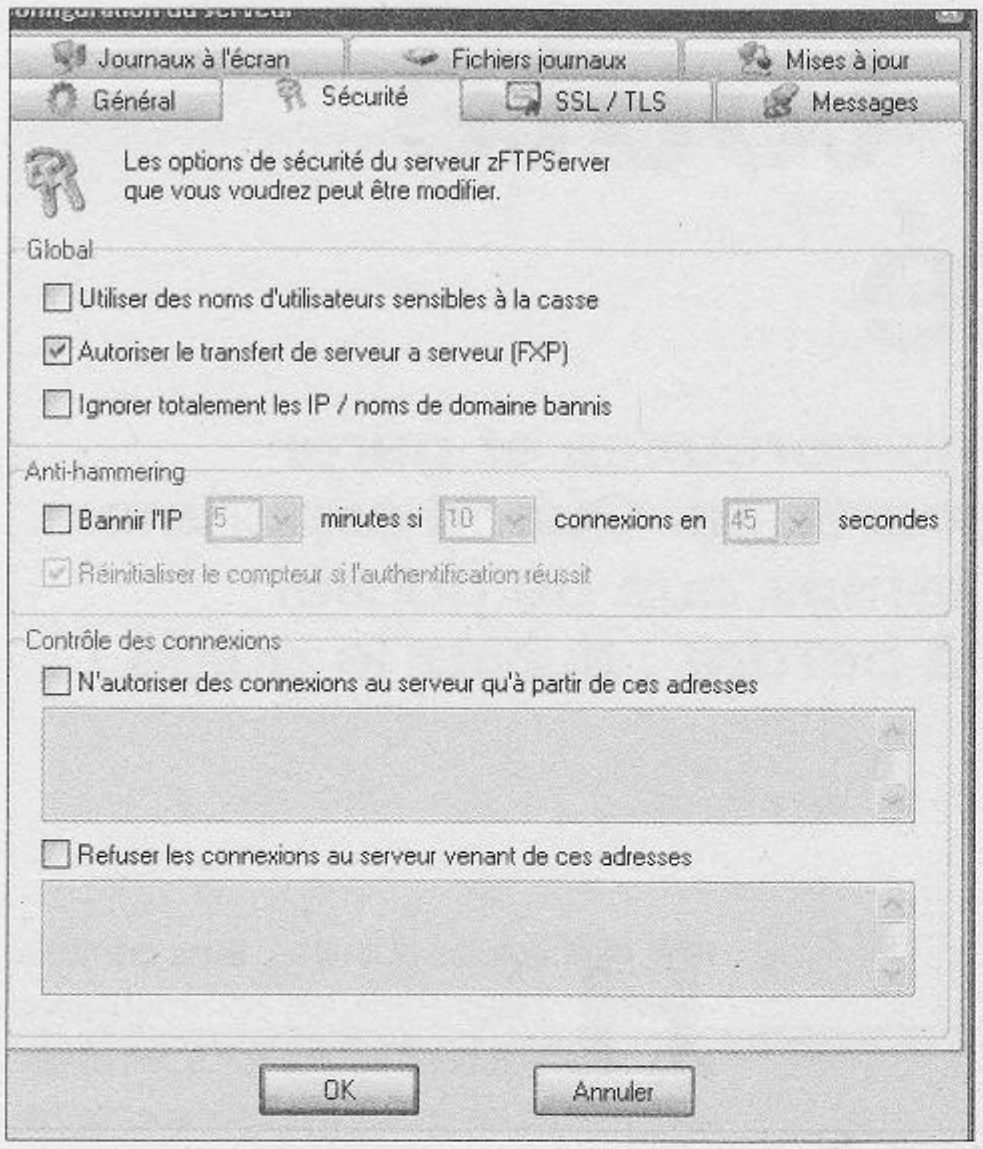
Suite logique de cette règle de base : vérifiez toujours le contenu des répertoires partagés. Si dans vos photos, se trouvent d'autres fichiers glissés négligemment, cela peut vous jouer des tours. Comme souvent, ce genre de conseil peut paraître ridicule. Il n'en demeure pas moins que, bien appliqués, ils garantissent la sécurité de votre serveur.



Vos fichiers partagés en FTP.

Obtenir une IP fixe : no-ip.com

Lorsque votre PC est connecté à Internet, à moins que vous ne l'éteigniez jamais, il change d'adresse IP à chaque connexion. Or, pour un serveur, c'est extrêmement pénible. En effet, cela implique de donner la nouvelle adresse IP à chaque redémarrage aux gens qui veulent aller sur votre FTP. Il existe heureusement des outils gratuits qui permettent de résoudre ce problème. C'est le cas du service No-ip.com. Le logiciel va donner une adresse fixe de type NOM_DE_VOTRE_SERVEUR.no-ip.com qui redirigera vers votre machine, et ce, qu'elle que soit votre adresse IP.



Différentes options de sécurité.

Installez donc le logiciel. À la fin, il vous demande de créer un compte gratuit. Faites-le, et validez le mail de confirmation que vous recevez. La redirection se paramètre directement sur Internet. Lorsque vous êtes connecté sur le site No-ip.com, allez dans la rubrique Add a server. Là, remplissez le champ Host name par le nom que vous souhaitez donner à votre serveur FTP. Ne touchez à rien d'autre, et validez la page. Retournez ensuite sur votre PC serveur. Faites un clic droit sur la fenêtre principale du logiciel No-iP, et choisissez Update checked host/group now. Normalement, vous devriez voir apparaître votre adresse No-ip.com. Cela signifie qu'Internet a bien établi la liaison entre votre PC et le service No-ip.com. Cependant, si ce lien est bien visible, il n'est pas encore activé. Pour ce faire, cliquez sur la case à cocher dans la fenêtre principale. Un petit smiley s'affiche alors à côté de l'adresse, signifiant que tout est au point. Il ne reste plus qu'à procéder à un essai.

Pour tester que tout fonctionne à la perfection, ouvrez Smart FTP et connectez-vous à l'adresse VOTRE_SERVEUR.no-ip.com, sur le port 65534, avec le nom d'utilisateur et le mot de passe que vous avez créé au début. Si tout fonctionne, bravo ! Vous venez de mettre au point un serveur FTP sécurisé, à adresse IP fixe, prêt à fonctionner. Vous allez désormais pouvoir échanger tous vos fichiers avec vos amis en toute sécurité et ce, de manière totalement invisible pour une personne malintentionnée.

Conclusion

Le FTP fait partie de ses protocoles trop souvent oubliés des utilisateurs moyens. Lorsque l'on parle de partage de fichiers, on pense immédiatement peer-to-peer, mail ou clé USB, mais jamais FTP. C'est d'autant plus regrettable que c'est l'un des services les plus souples à mettre en place.

Publier en toute tranquillité

Sur le Net, les nuisances sont nombreuses et gérer un blog peut devenir un vrai sacerdoce. Quand supprimer les spams vous prend plus de temps que de publier un billet, il n'y a plus de temps à perdre : suivez le guide !

Hack de données, liens commerciaux dans les commentaires, réactions insultantes à vos billets : comme tous les espaces publics sur Internet, les blogs sont régulièrement la cible des pirates, des robots et des trolls. Reste donc à trouver la solution à ce paradoxe : comment protéger un blog sans (trop) en limiter l'accès et donc le nombre de visiteurs ? Avec quelques bonnes habitudes et les bons plugins, vous devriez parvenir à éviter les problèmes. La plupart des plates-formes de blog (dont les plus populaires, comme WordPress et Dotclear) intègrent même leurs propres solutions.

Sur blogsecurity.net, vous pourrez vous tenir au courant de toutes les failles des blogs.

Filtres disponibles

Ordre	Actif	Suppr. Auto	Nom du filtre	Description
	☑	☐	KikooLol	Filtre anti langage SMS
	☐	☐	IP Filter	Liste noire / Liste blanche IP
	☐	☐	Bad Words	Liste de termes interdits

Kikoolol est un plugin Dotclear qui prohibe le langage SMS dans les commentaires.

Mettre à jour !

Chaque nouvelle version d'un moteur de blog corrige les failles antérieures. En mettant à jour votre blog, vous éviterez ainsi les procédures de hack largement documentées et appliquées consciencieusement par un Kevin de passage. Reste donc à se tenir au courant de ces updates. Bien heureusement, WordPress vous alerte automatiquement par un message bien visible en haut de l'interface d'administration : « *WordPress version is out of date, please upgrade* » : simple et efficace ! Il existe une solution encore plus radicale. Le plugin WordPress Instant Upgrade (www.zirona.com) se charge de mettre à jour automatiquement votre blog, avec un petit défaut : il pratique un grand nettoyage dans le répertoire /wp-admin et certains plugins qui stockent leurs fichiers dans ce coin-là peuvent ne plus fonctionner… enfin, n'oubliez pas : tous vos plugins offrent eux aussi des failles alors vérifiez si vous disposez bien de la dernière version.

Protéger les accès

Vous croyez votre blog sécurisé ? Allez quand même faire un tour sur WordPress Scanner (http://blogsecurity.net/), un outil en ligne qui permet de faire un contrôle de l'ensemble des risques de votre blog WordPress. Son utilisation est simple et gratuite : téléchargez le plugin WP-scanner, installez-le dans le dossier Plugin, activez-le depuis le menu Admin, puis indiquez l'adresse de votre blog sur le site blogsecurity pour lancer la vérification. Vous aurez alors un rapport détaillé de ce qu'il a pu trouver. N'oubliez pas de désactiver le plugin après le diagnostic, ce serait dommage que des personnes mal intentionnées puissent scanner votre blog pour y trouver des failles ! Protéger, ce peut être aussi restreindre, en limitant les personnes qui peuvent avoir accès à votre blog (par exemple, vos proches, famille ou amis). Quelle que soit la plate-forme de votre blog, chacun de vos billets (voire l'intégralité de votre blog) peut être bloqué par un login et mot de passe. Une procédure très

WordPress Plugin Vulnerabilities

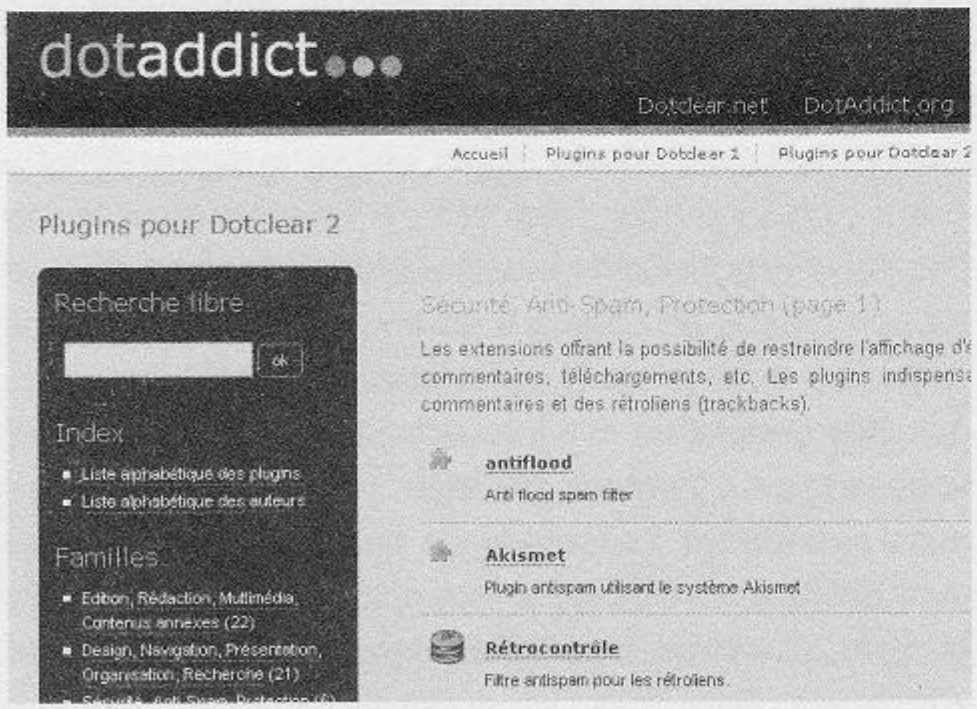
Versions Affected	Details	Fixed Version	Risk
WordPress Democracy <= 2.0	XSS Vulnerability (more)	2.0.1	HIGH
WordPress myFlash <= 1.00	Remote File Include(more)	None found	HIGH

Le plugin WordPress Vulnerabilities offre un rapport détaillé des failles de votre blog.

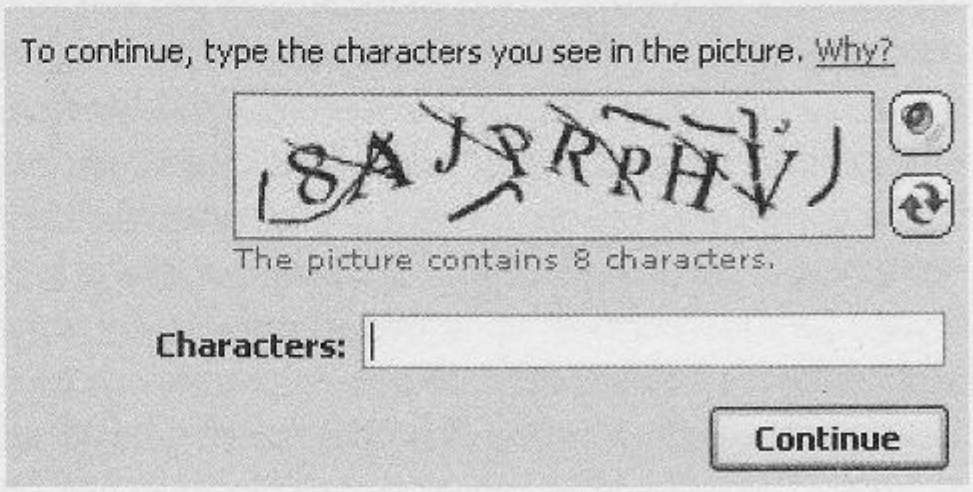
lourde, qu'on déconseille fortement, à moins qu'il s'agisse de contenus vraiment privés.

Contrôler les commentaires

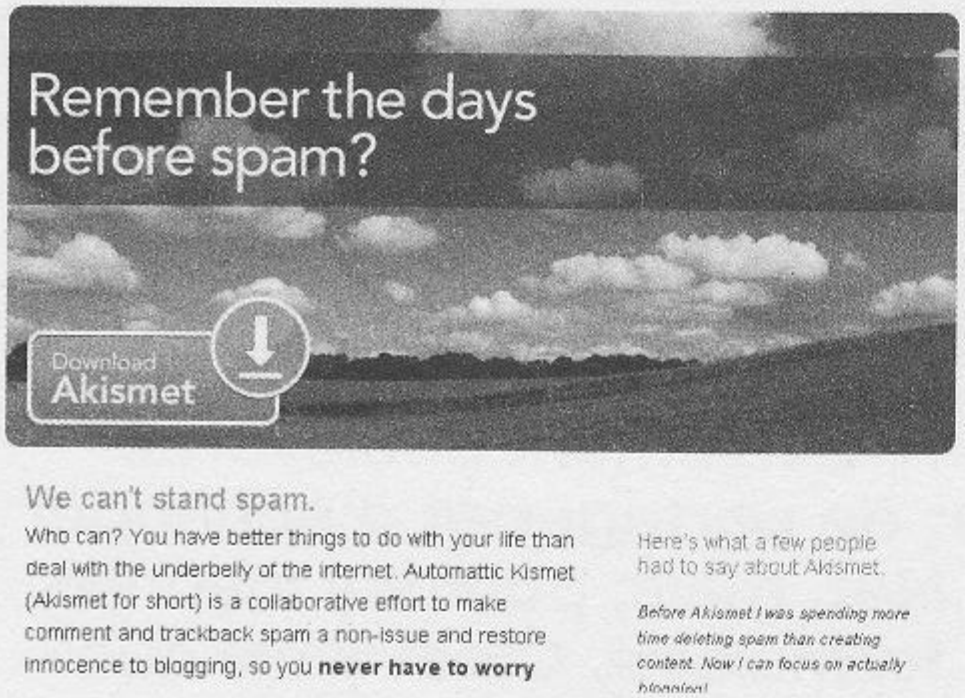
Les commentaires, c'est tout à la fois la plaie et le sel des blogs : plus on en a, mieux c'est, mais plus ça devient pénible à gérer. Entre les réponses trollesques, les messages incompréhensibles ou les liens commerciaux postés par des robots, il va falloir faire le ménage ! Autoriser les commentaires mais pas leur publication immédiate (modération a priori) offre une sécurité maximale, en contrepartie d'une procédure peu conviviale pour les visiteurs qui aiment vérifier que leur message est bien enregistré. Fermer les trackbacks (ou rétroliens) va vous débarrasser des robots, mais vous prive de belles synergies avec les blogs amis. Le mieux reste encore le Captcha, acronyme de *Completely Automated Public Turing test to tell Computers and Humans Apart*. Le résultat : un petit test que doit passer le visiteur avant de valider son commentaire, par exemple une image distordue de quelques lettres à recopier, une question



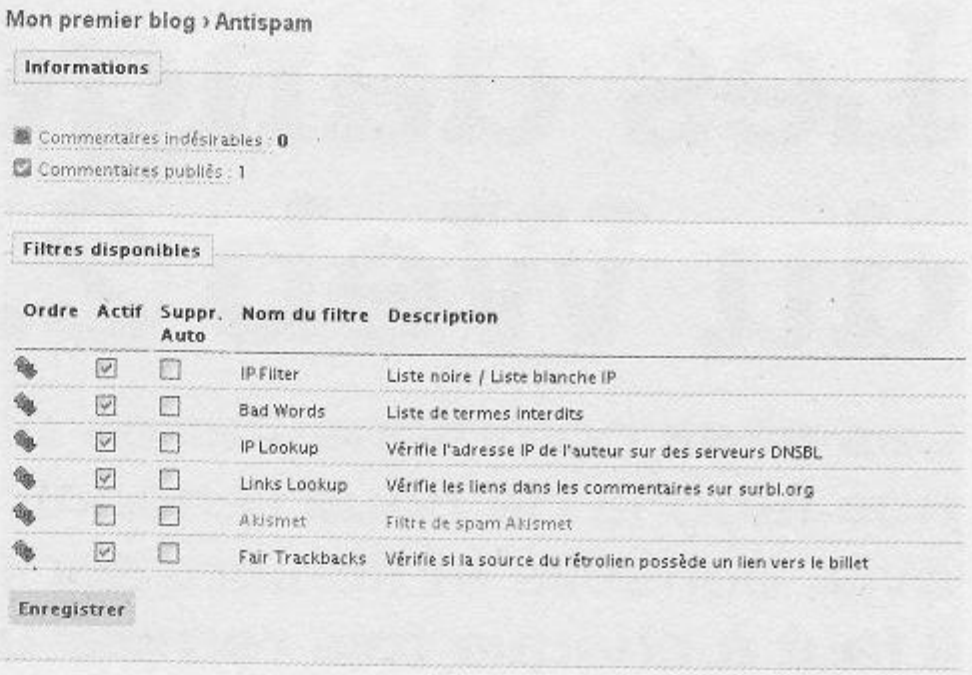
De nombreux plugins nettoient les commentaires de tous les types de spams.



Le Captcha est la meilleure solution contre les robots posteurs de liens commerciaux.



Akismet propose une solution de filtrage dont la base s'enrichit chaque jour.



Dotclear intègre en natif de nombreux filtres antispam.

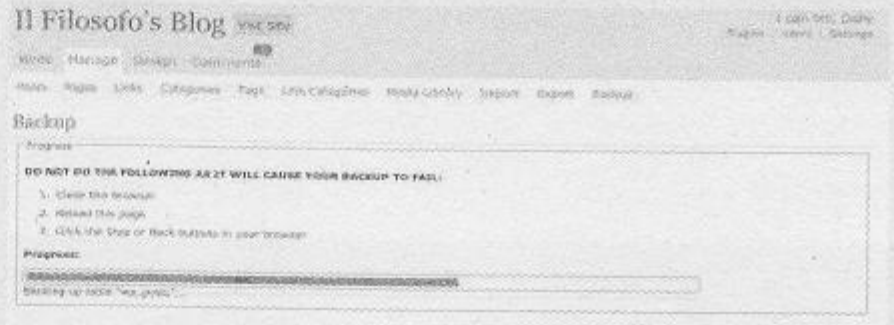
simple, voire une opération mathématique. Si certains n'apprécient pas la méthode, l'efficacité est redoutable, comme le prouve Bad Behavior 2 sous WordPress.

Stop au spam !

Dotclear inclut en natif de nombreuses solutions radicales, à choisir dans Paramètres/antispam. La chasse au spam se fait alors en comparant les commentaires ou les IP des visiteurs à des bases de données comme celle d'Akismet ou DNSBL, selon le principe des opérateurs bayésiens. Des plugins comme Spam Karma 2 (pour WordPress) remplissent le même rôle, mais c'est vous qui allez établir le filtrage. Ce plugin ne peut donc se baser que sur sa seule expérience pour reconnaître les intrus et les placer en quarantaine. Enfin, si tout cela ne vous suffit pas, sachez qu'il existe un document complet sur la sécurisation d'un blog : WordPress Security Whitepaper, sur le site blogsecurity.net.

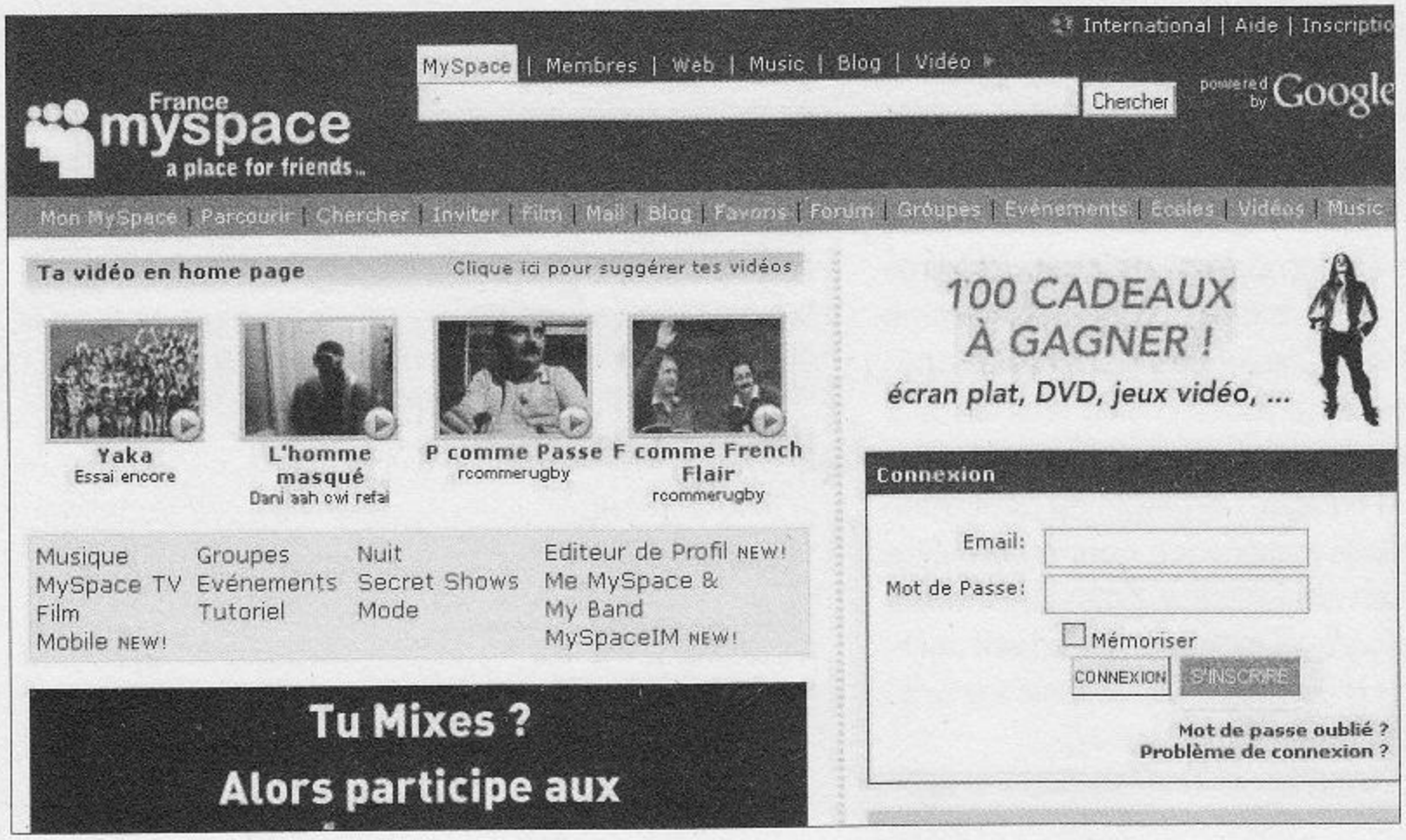
Bloguer pour longtemps

Toutes ces manœuvres ont bien sûr leur utilité. Mais pour protéger de façon certaine son blog (tout comme son disque dur), rien ne vaut des sauvegardes régulières ! La sauvegarde périodique de votre base de données et de l'arborescence de vos dossiers est une parade définitive contre les plus grands dangers, qui viennent souvent de votre hébergeur ou de vos propres manipulations. Et si vous trouvez pénibles les sauvegardes manuelles de vos fichiers, il existe nombre de plugins sous WordPress ou Dotclear pour automatiser cette tâche. Citons le plus connu : WordPress Database Backup, disponible sur www.ilfilosofo.com/blog/wp-db-backup.



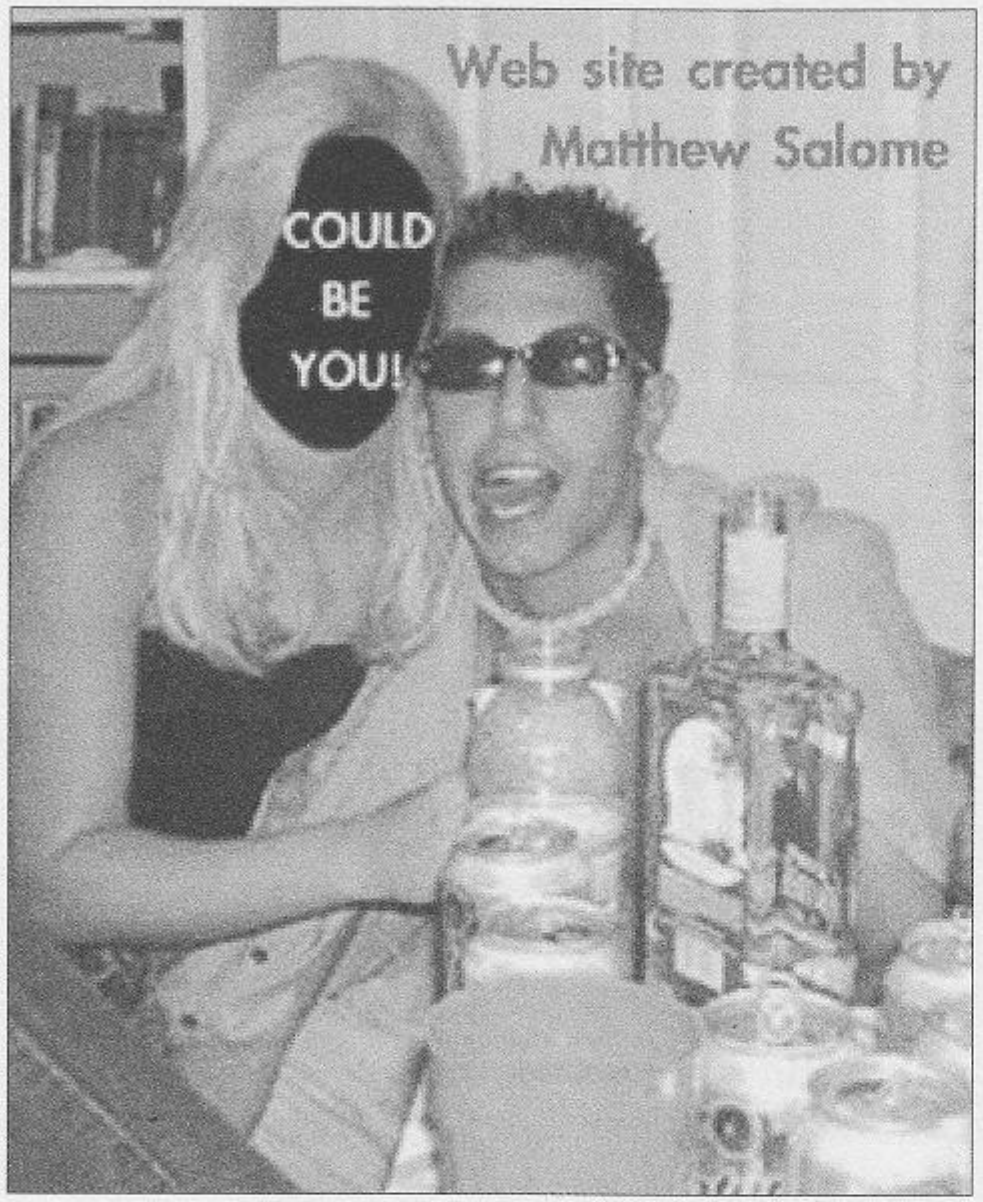
Les dangers du Web 2.0

Les sites communautaires ont radicalement bouleversé nos façons de nous rencontrer, de partager et d'échanger avis, conseils et fichiers sur le Net. mais, pour s'y inscrire, il faut à chaque fois remplir un formulaire. C'est ainsi que nous laissons derrière nous des informations personnelles faciles à réunir et... difficiles à faire disparaître!



Le terme Web 2.0 évoque le deuxième âge de l'Internet, marqué par une augmentation de l'interactivité et une plus grande participation des Internautes. L'accès facile au haut débit permet désormais d'avoir

Premier site communautaire de la planète, il compte plus de 90 millions d'inscrits.

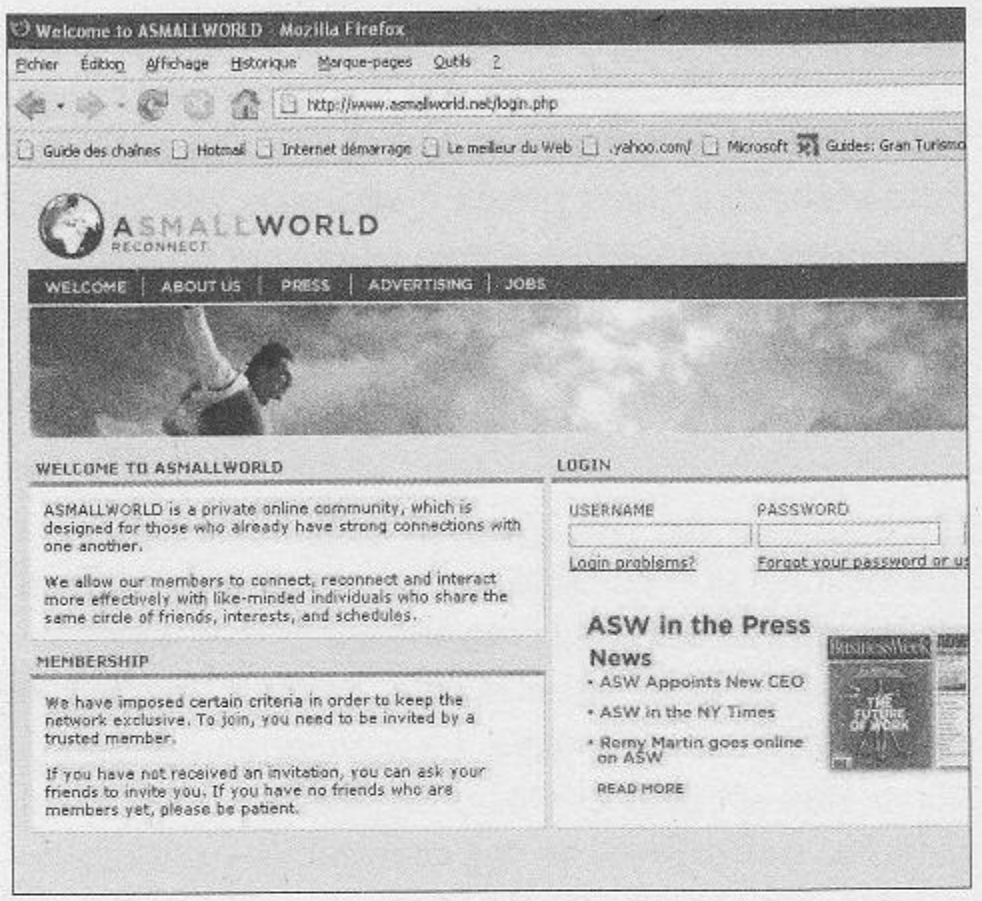


Un étudiant a utilisé cette photo dans Facebook. Une image qui peut lui causer préjudice.

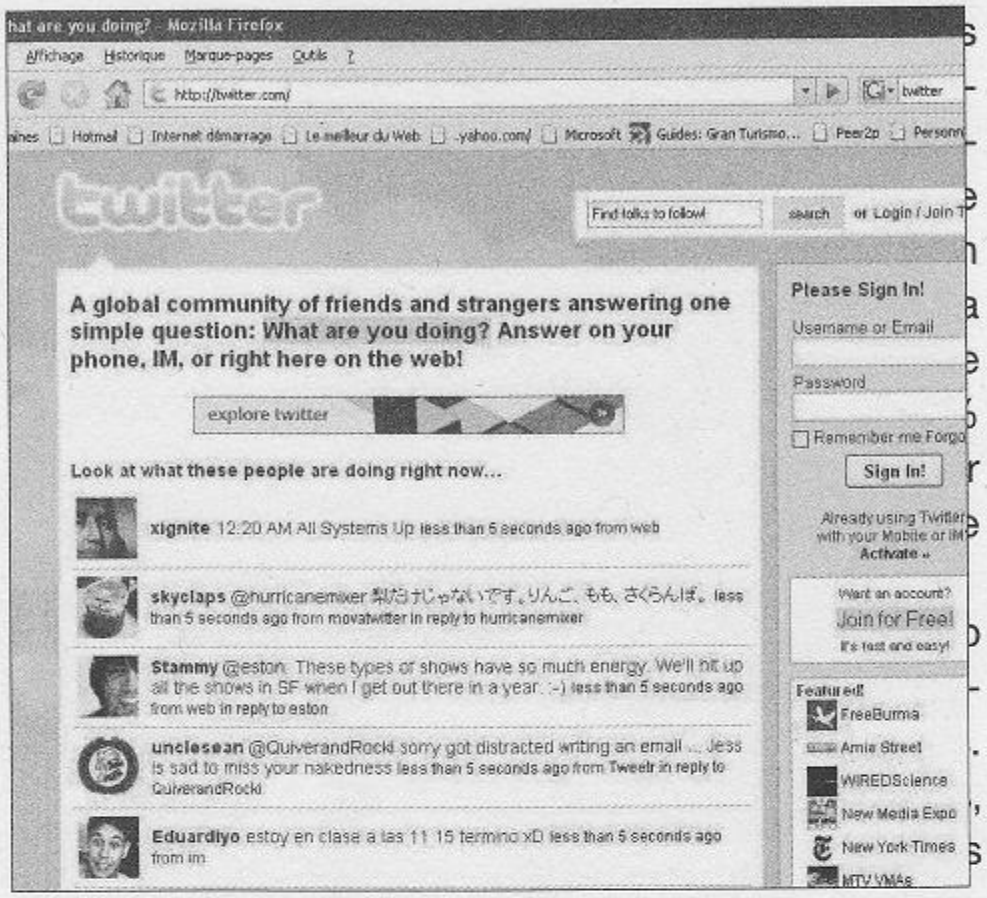
de vrais contenus multimédias intégrant vidéo et son, des dialogues et des sites plus conviviaux. Un des aspects les plus intéressants de cette nouvelle ère du Net est la création de véritables communautés virtuelles, sous forme de sites communautaires. Il en existe plusieurs catégories : les « généralistes », comme MySpace, Facebook ou Netvibes ; les spécialisés, comme Trek Passions, un site destiné aux fans de Star Trek et de science-fiction ; et les sites élitistes réservés aux gens riches et célèbres, comme aSmallWorld et Diamond Lounge. Seule une minorité de ces sites est payante : c'est le cas des sites élitistes, dédiés aux VIP (voir encadré), qui s'apparentent à de véritables clubs privés à étiquette stricte. Mais l'immense majorité des autres sites sont gratuits ; en contrepartie, tout futur membre doit s'astreindre à remplir un questionnaire sous peine de voir son inscription refusée.

Un réseau de proximité sans frontière

International et instantané sont deux adjectifs qui s'appliquent à tous les sites présents sur la Toile. Les communautaires, aussi appelés sites de réseau social, ne dérogent pas à cette règle. Le premier en nombre de connectés est sans conteste MySpace. Fondé à l'origine par des artistes et des musiciens, il est rapidement devenu le premier site de réseau social, d'abord des jeunes Américains, puis des jeunes du monde entier. Cette plateforme se définit comme la communauté *online* « qui te permet de rencontrer les amis de tes amis ». Grâce à des formules accrocheuses telles que : « Tu es peut-être l'ami de l'ami de Brad Pitt sans le savoir ? », et un slogan qui prône le respect de la vie privée des membres, il a conquis un large public. Larry D. Rosen, professeur de psychologie à l'Université d'État de Californie, s'est livré à une étude du site MySpace. Il en ressort qu'un membre est relié à environ 200 amis en moyenne, dont 75 sont considérés comme proches mais qu'il n'a jamais rencontrés et qu'il ne rencontrera jamais. Un membre passe en moyenne 2 heures par jour à discuter avec d'autres connectés par messagerie instantanée ou par e-mail et à rédiger des billets sur son blog MySpace. Cet espace virtuel n'est que la transposition des espaces réels où avaient



Le site dédié aux VIP...



Twitter vous propose de tenir vos amis au courant de ce que vous faites à la minute près… primordial, n'est-ce-pas ?

coutume de se rencontrer les gens autrefois : café, association sportive ou autres. Gratuit et plus complet qu'un simple téléphone ou logiciel de messagerie, le site permet la rencontre avec des personnes de culture et de pays différents, certains liens tissés sur MySpace finissant par se concrétiser par de vraies rencontres. Il permet de trouver du soutien en cas de problème, il enseigne la tolérance et aide à développer sa créativité.

Deuxième site social avec 46 millions de membres à travers le monde : Facebook. Ce site, à l'origine réservé aux étudiants de l'université américaine d'Harvard, vise aujourd'hui à rassembler les lycéens, les étudiants, ainsi que les jeunes employés et même les futurs militaires. Il se limite aux personnes ayant suivi de longues études, ou en passe de le devenir. Ouvert aux développeurs, il est possible de créer des applications pour le site, en ajoutant ou supprimant des blocs. Si Netvibes ne propose aucun contenu, il récupère celui d'autres sites qui produisent du contenu multimédia au format RSS, Atom et iCal. Des modules spéciaux permettent d'intégrer des sites populaires comme Gmail ou Facebook ; d'autres modules préprogrammés fournissent la météo et offrent l'ouverture d'un compte mail spécifique. Le site propose un système de widgets (raccourcis vers le Web à la présentation graphique attrayante) compatibles avec le navigateur Opera, le dashboard d'Apple ou encore iGoogle. Netvibes fédère sur une seule page les informations que l'Internaute va régulièrement consulter. Le site propose un service de chat et sa communauté est très partageuse de toutes sortes de ressources.

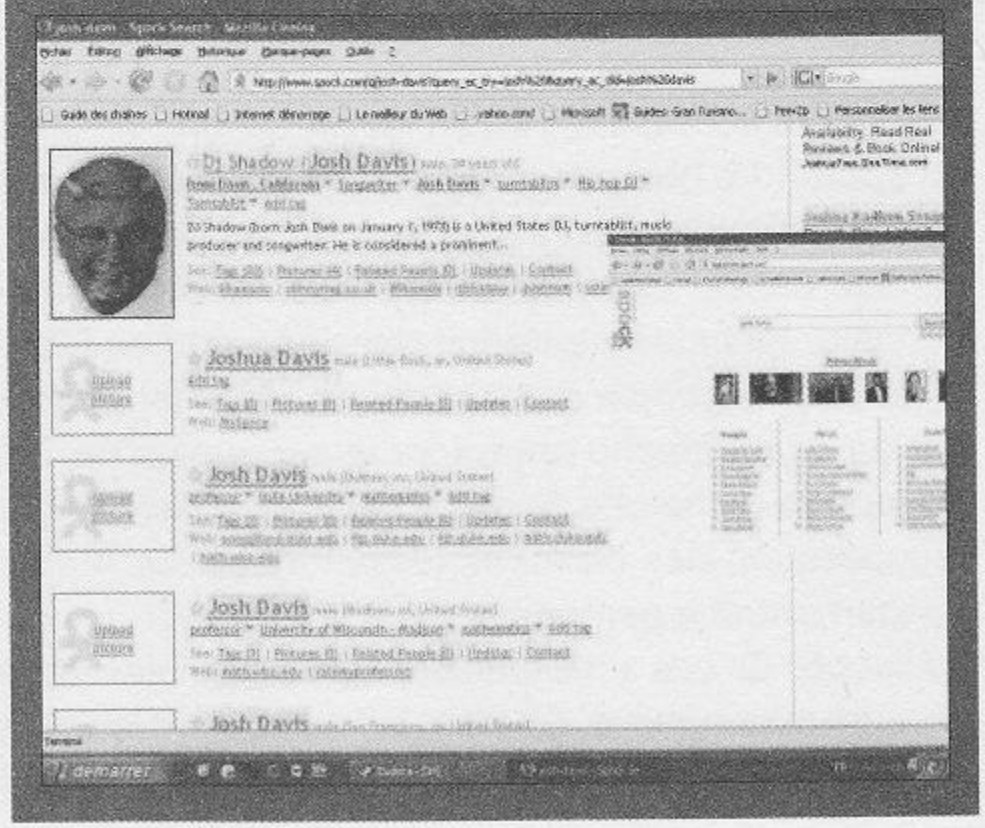
Lancé par Google en 2005, iGoogle, quant à lui, est l'ancêtre de Netvibes. Moins moderne et ouvert, il est resté à la traîne de son concurrent. En outre, ses failles de sécurité ont causé la publication des données personnelles de dizaines d'utilisateurs.
Enfin, le site Twitter est une curiosité dans le monde du Web communautaire. Sa devise « Répondez à la question : que faites-vous ? » résume le principe de cette plateforme, chacun de vos messages étant expédié à un cercle d'amis de votre choix. Le format des textes est limité à 140 caractères et peut être envoyé sur un téléphone mobile. Certains journalistes de CNN et de Fox News se sont inscrits sur Twitter pour pouvoir s'échanger des infos « chaudes » plus facilement.

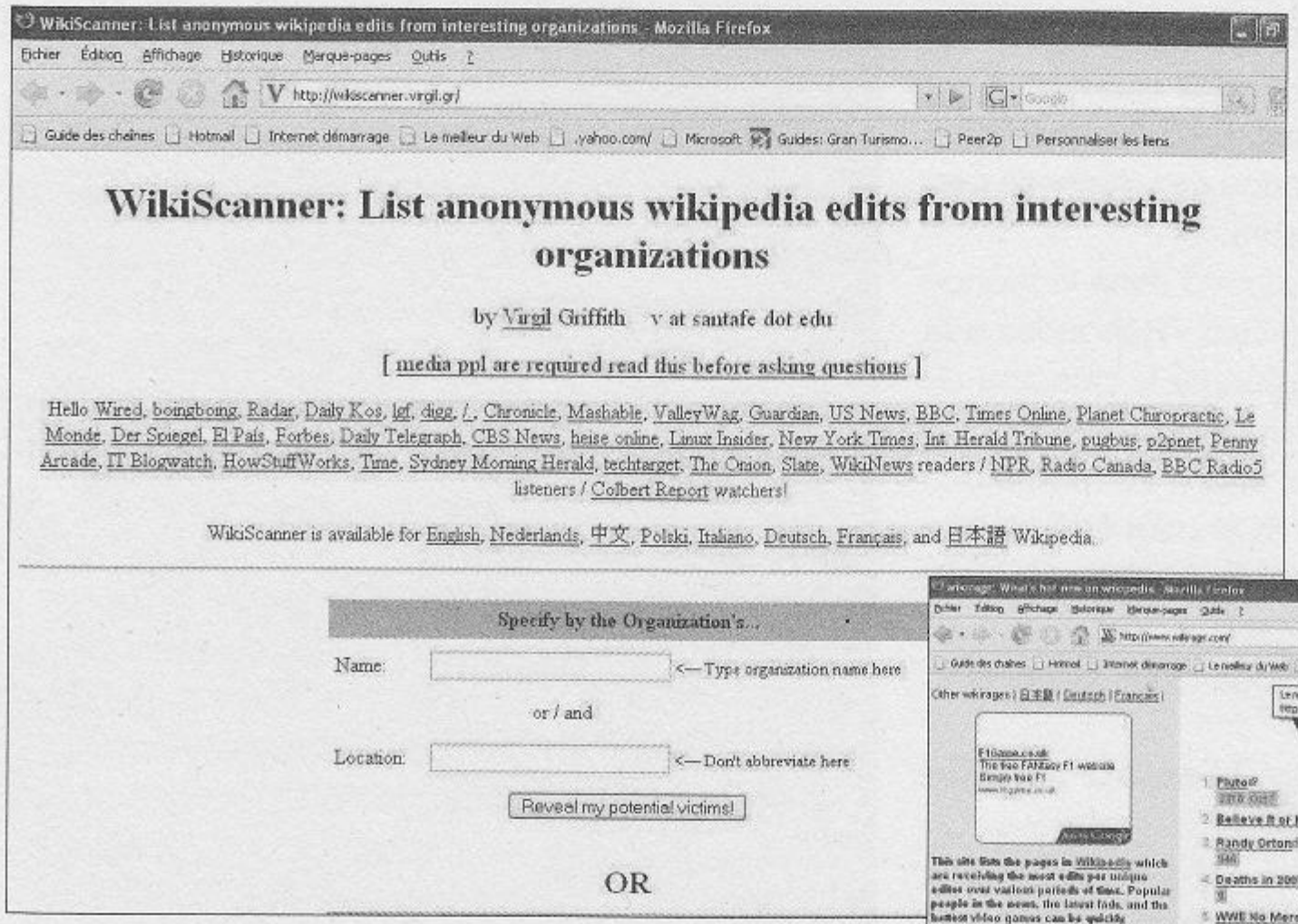
Des informations accessibles au monde entier

La plupart des membres de ces espaces virtuels ne trichent pas sur leur profil, et cette sincérité peut leur porter préjudice car leurs informations sont consultables par n'importe qui. Sur MySpace, une page personnelle, en plus des coordonnées et des photos, fait état des goûts musicaux, du style de vie, des projets mais aussi des « amis » virtuels et de toutes sortes de détails concernant l'utilisateur. Le problème repose surtout dans les modifications et la suppression des informations, car même après l'effacement d'une fiche, des outils comme The Wayback Machine, logiciel en ligne qui archive le Web depuis 1996, permettent d'exhumer des tréfonds du réseau ce genre de données. Ainsi, la page que l'on avait créée à 15 ans intitulée « Mauvais garçon 75 », et pourtant effacée depuis un moment, peut y apparaître en deux clics ! Tout ou partie de ces données sont

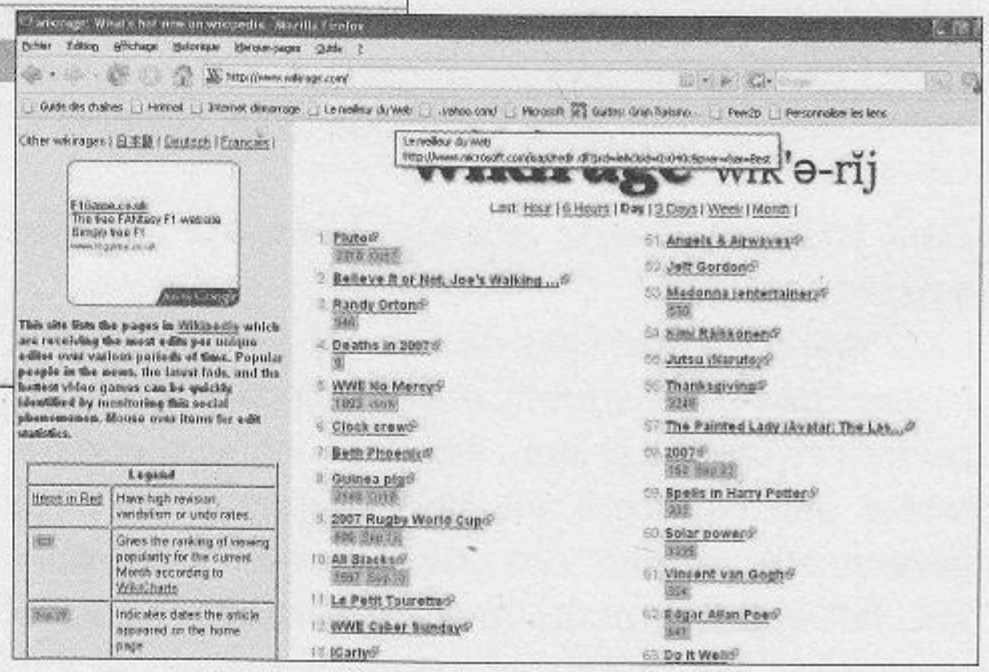
Spock retrouve vos traces

Partant du constat que 30 % des requêtes sur Google concernent une personne, une start-up américaine vient de lancer Spock.com, un moteur de recherche spécialisé dans les individus. On peut y rechercher des informations sur les gens par catégorie professionnelle, mais aussi à l'aide de leur nom. Les robots de Spock parcourent en priorité les sites communautaires, puis les blogs, les forums et enfin les autres sites web, et affichent ensuite le résultat sous forme d'une fiche. On y trouve une ou plusieurs photos et une liste de mots clés censés décrire la personne, la liste de ses proches et, éventuellement, ses adresses web, sa page MySpace ou son blog… Nous avons testé ce moteur de recherche en lançant une enquête sur DJ Shadow : nous avons découvert son vrai nom, des informations personnelles avec les adresses web où les trouver, ainsi que des photos postées sur Facebook qui pourraient s'avérer gênantes si ce monsieur cherchait un job ou un stage…





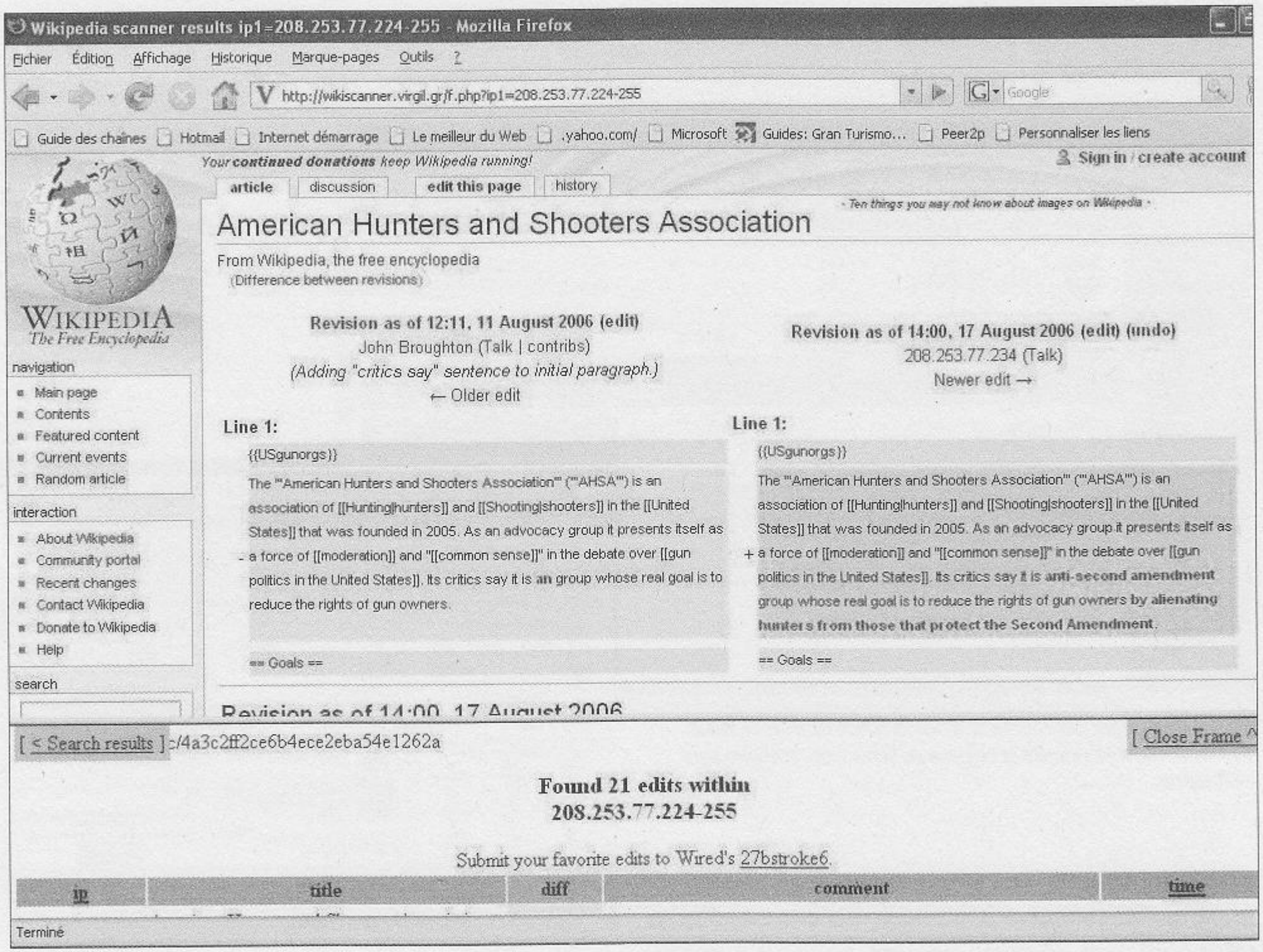
Wikiscan. Cet outil en ligne identifie qui modifie quoi dans Wikipédia.



Wikirage. Compagnon de Wikiscan, ce site vous indique quels sont les articles les plus modifiés dans l'encyclopédie en ligne Wikipédia.

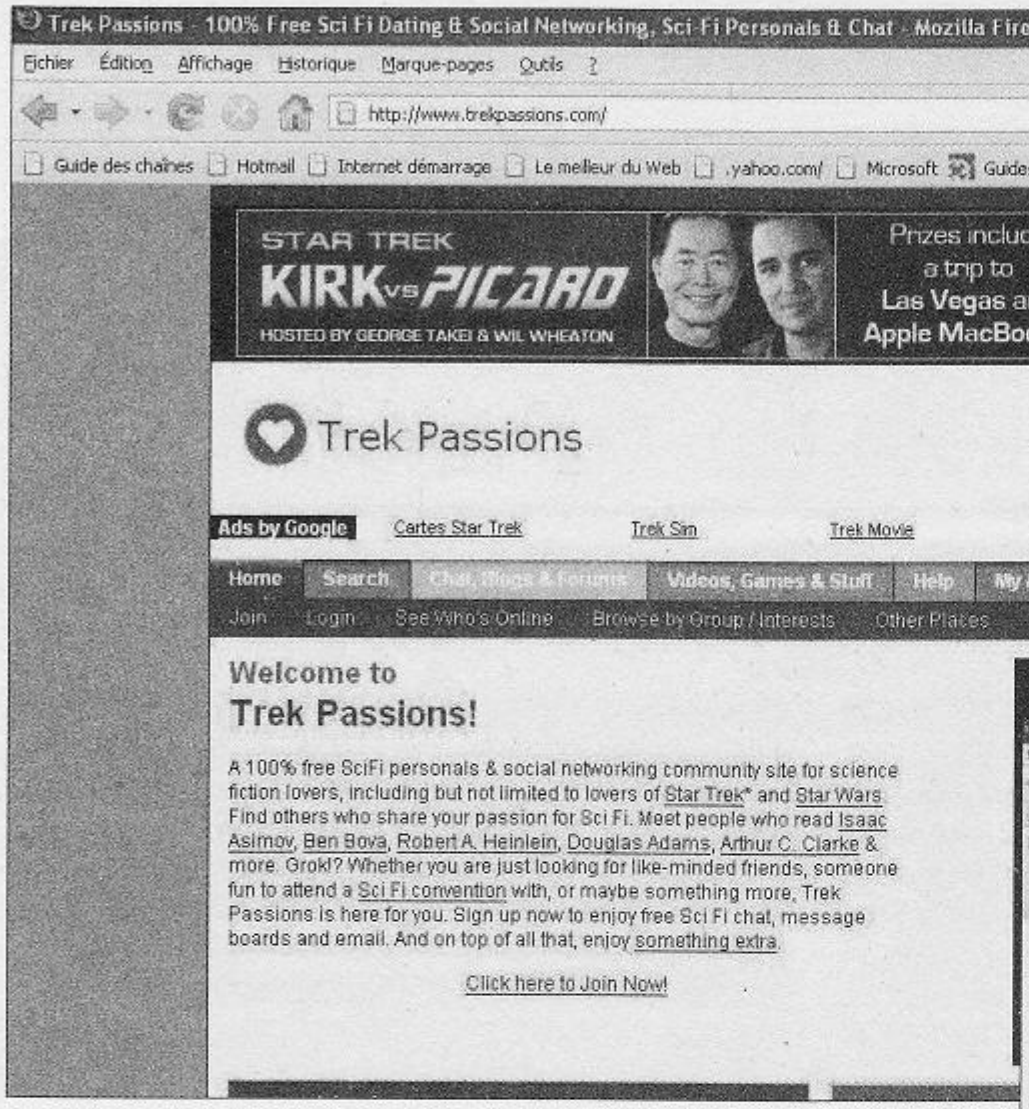
facilement accessibles et, en les recoupant, on peut en apprendre beaucoup sur quelqu'un. Google sert aussi à effectuer des recherches sur les personnes, sur leur passé : ainsi, aux États-Unis, le sérieux dictionnaire Webster a introduit dans son édition 2007 le verbe *« to google somebody »* qui signifie procéder à une recherche approfondie sur quelqu'un. Le moteur de recherche Spock y est spécialisé dans la récupération des données disséminées sur le Net concernant une personne.

Le succès de ces sites inquiète les spécialistes de la sécurité informatique. En effet, la facilité avec laquelle les utilisateurs dévoilent leurs informations personnelles, sur la simple requête amicale d'un inconnu, est assez effrayante. Bon nombre d'entreprises, comme Le Crédit Suisse ou la Lloyds, bloquent l'accès aux sites communautaires Facebook ou MySpace. Les conclusions d'une étude réalisée en août 2007 par la société de sécurité Sophos sont édifiantes. Après avoir créé un personnage virtuel, les ingénieurs de Sophos ont envoyé à 200 abonnés de Facebook une

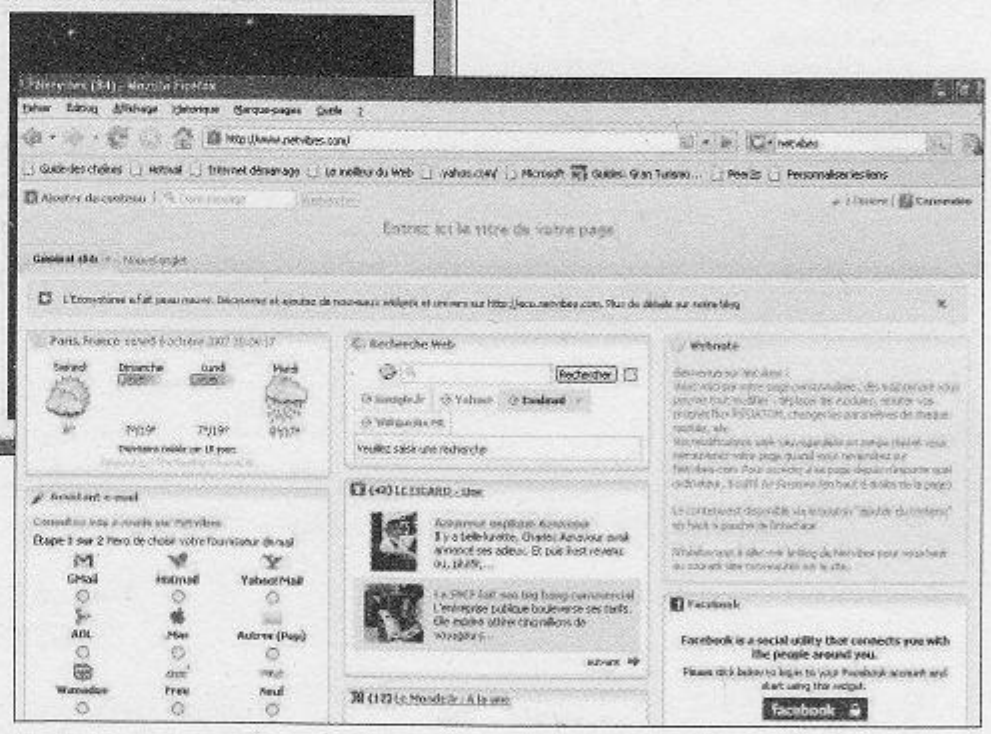


Wikiscan2. Il identifie la liste des entreprises actives sur Wikipédia, le nombre d'articles « corrigés » y apparaît clairement.

demande de consultation de leur profil personnel : 87 personnes ont répondu positivement, donnant ainsi accès à leur carnet d'adresse électronique, numéro de téléphone, nom de jeune fille de leur mère, etc. Les pirates avancent masqués sur ces sites et en profitent pour usurper l'identité de leur victime et découvrir ses mots de passe. De plus, les profils en ligne des membres contiennent souvent des informations détaillées sur leurs employeurs. Celles-ci peuvent être à l'origine de campagne de *phishing* (mise en place d'un



Ce site réservé aux passionnés de science-fiction dépasse le stade de la communauté virtuelle et propose un service de rencontre pour célibataires.



Netvibes. Ce site permet de créer une page d'accueil qui contient toutes les informations dont vous avez besoin.

site frauduleux visant à piéger les clients d'une entreprise) ou de tentative d'intrusion dans les systèmes informatiques de cette société pour lui nuire ou l'espionner.

Wikipédia, une encyclopédie sous influence

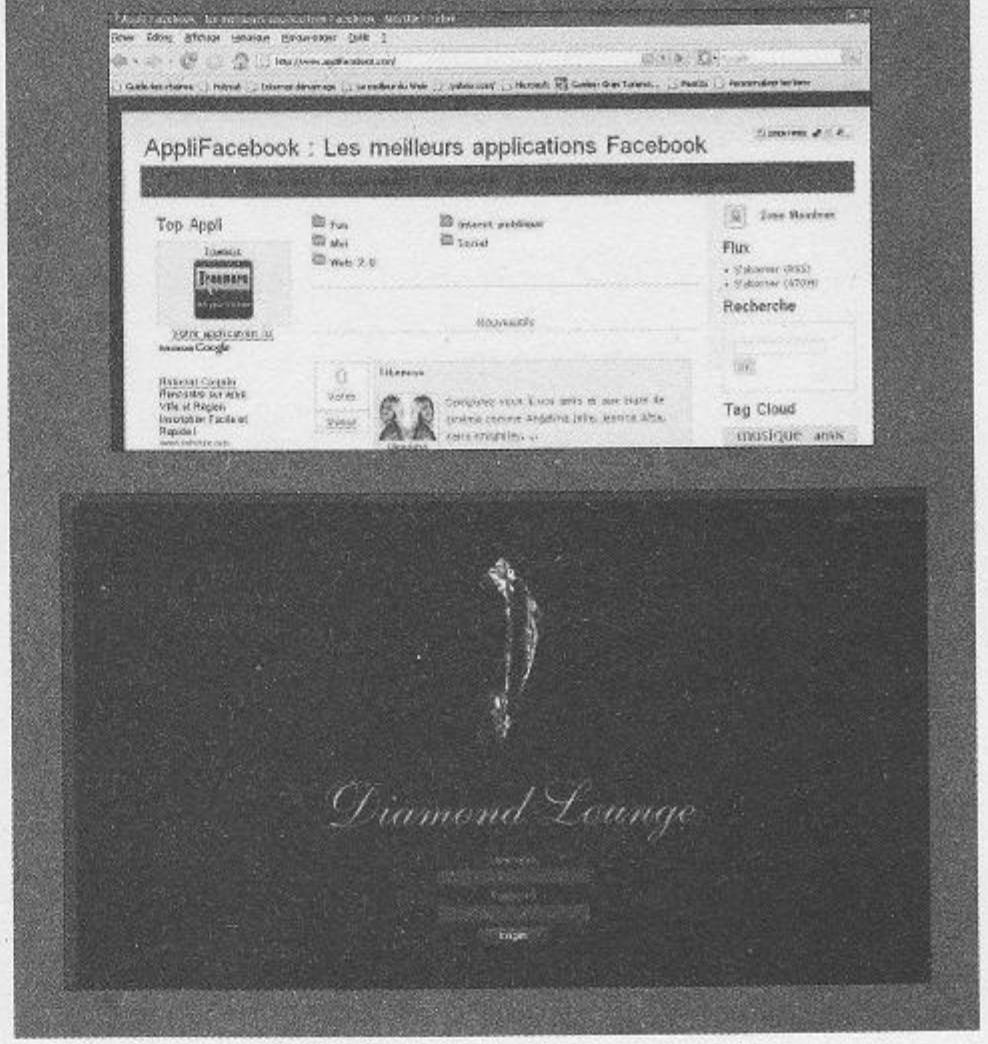
Autre symbole du Web 2.0, l'encyclopédie communautaire en ligne Wikipédia (le « wiki » est un préfixe qui désigne toute œuvre collaborative sur le Net) est sujette à caution. En effet, après s'y être inscrit, tout un chacun peut écrire un article sur un sujet donné, qu'importe son degré de connaissance ainsi que la véracité de ses propos. Les rédacteurs de l'encyclopédie de référence Britannica ont

consacré un article à Wikipédia dans le très sérieux magazine *Nature*. Il ressort de leur étude que leur homologue en ligne est très fiable en ce qui concerne les sujets scientifiques, mais qu'il laisse parfois la part belle à des théories saugrenues. En août 2007, Virgil Griffith, étudiant à l'université de Santa Fe, a créé le « Wikiscanner ». Cet outil en ligne permet de retrouver la personne qui est à l'origine de la modification d'un article dans Wikipédia. Son logiciel remonte l'adresse IP de la machine ayant effectué les modifications. Dans les grandes entreprises, ces adresses sont fixes : il est donc facile de savoir quelles sociétés prennent l'initiative de modifier l'histoire ou les faits à leur avantage. Ainsi, Virgil a découvert que la CIA et la NSA, les deux principales agences de renseignement américaines, modifiaient régulièrement des articles de l'encyclopédie collaborative. Il a mis en évidence la suppression de paragraphes par un dirigeant de la société Diebold mettant en doute la fiabilité de leurs machines à voter, responsables de l'élection de George W. Bush. L'enseigne de supermarchés Wal-Mart, sans modifier le contenu principal de l'article la concernant, a ajouté quelques éléments la présentant comme une entreprise sympathique, alors que les conditions de travail y sont connues pour être difficiles.

Il n'en reste pas moins que le Web 2.0 constitue une évolution de l'Internet, devenu un média et un outil incontournable de notre vie quotidienne. Il faut tout de même garder à l'esprit que nos données personnelles y sont facilement accessibles et altérables. Pour lutter contre ce problème, la vigilance et la prudence restent donc nos meilleures armes.

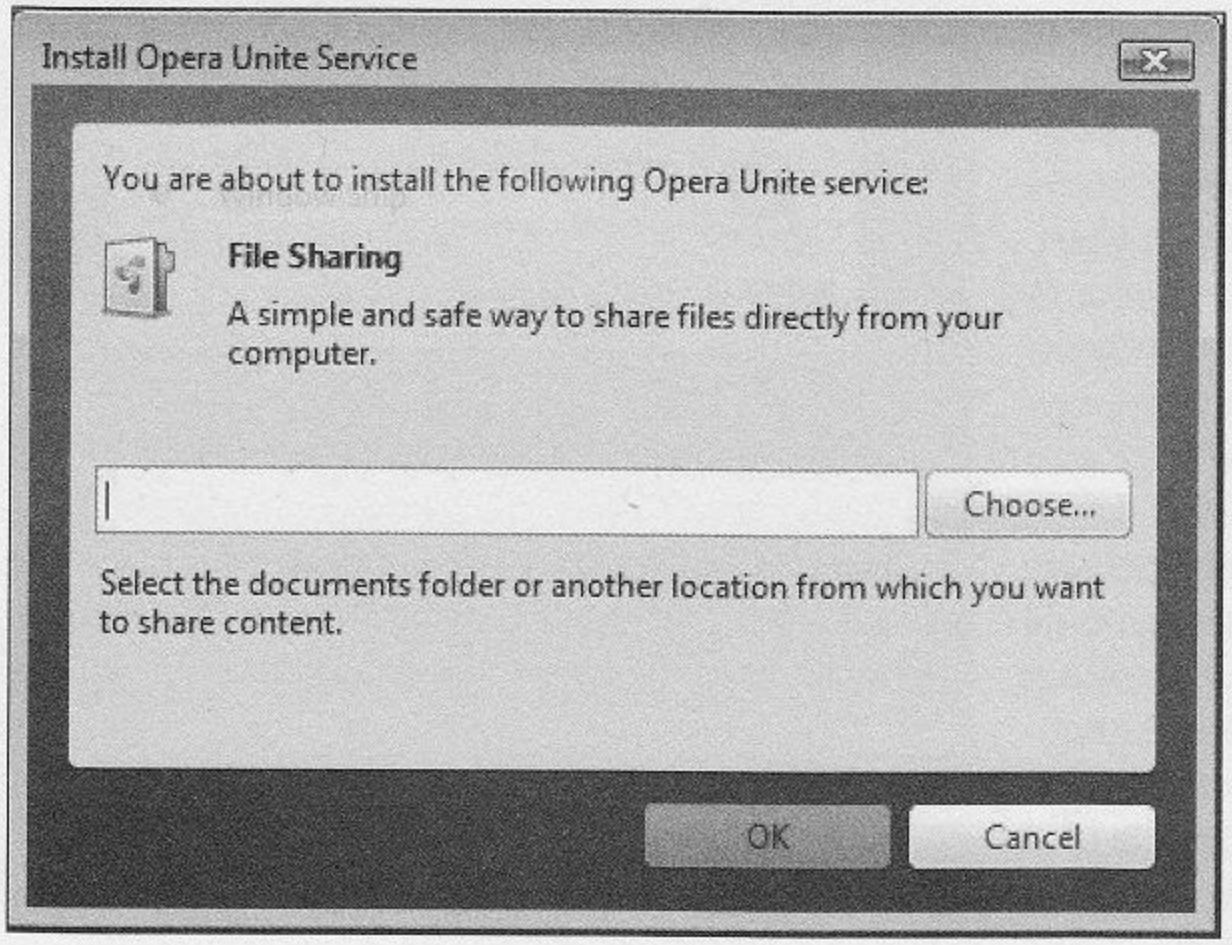
Des sites exclusifs réservés aux VIP

ASmallWorld est un site communautaire fermé où les futurs membres doivent être parrainés par une personnalité influente des médias, de la finance, de la mode ou du monde artistique. Dans ce « club » virtuel, les riches industriels, les présentateurs vedettes et les tops-models échangent leurs meilleures adresses et leurs bons plans. Mais attention, le code de conduite à l'intérieur du site est très strict. En cas de manquement aux règles, les sociétaires ont droit à un blâme. Au bout de trois blâmes, le mal élevé est banni et rejeté dans le big bad world : le monde du commun des mortels. Diamond Lounge est encore plus exclusif : vous devez être présenté ou avoir fait quelque chose d'exceptionnel pour avoir le droit d'intégrer cette communauté où le nombre maximal d'adhérents est fixé à 30 000 et l'abonnement mensuel à 45 €.



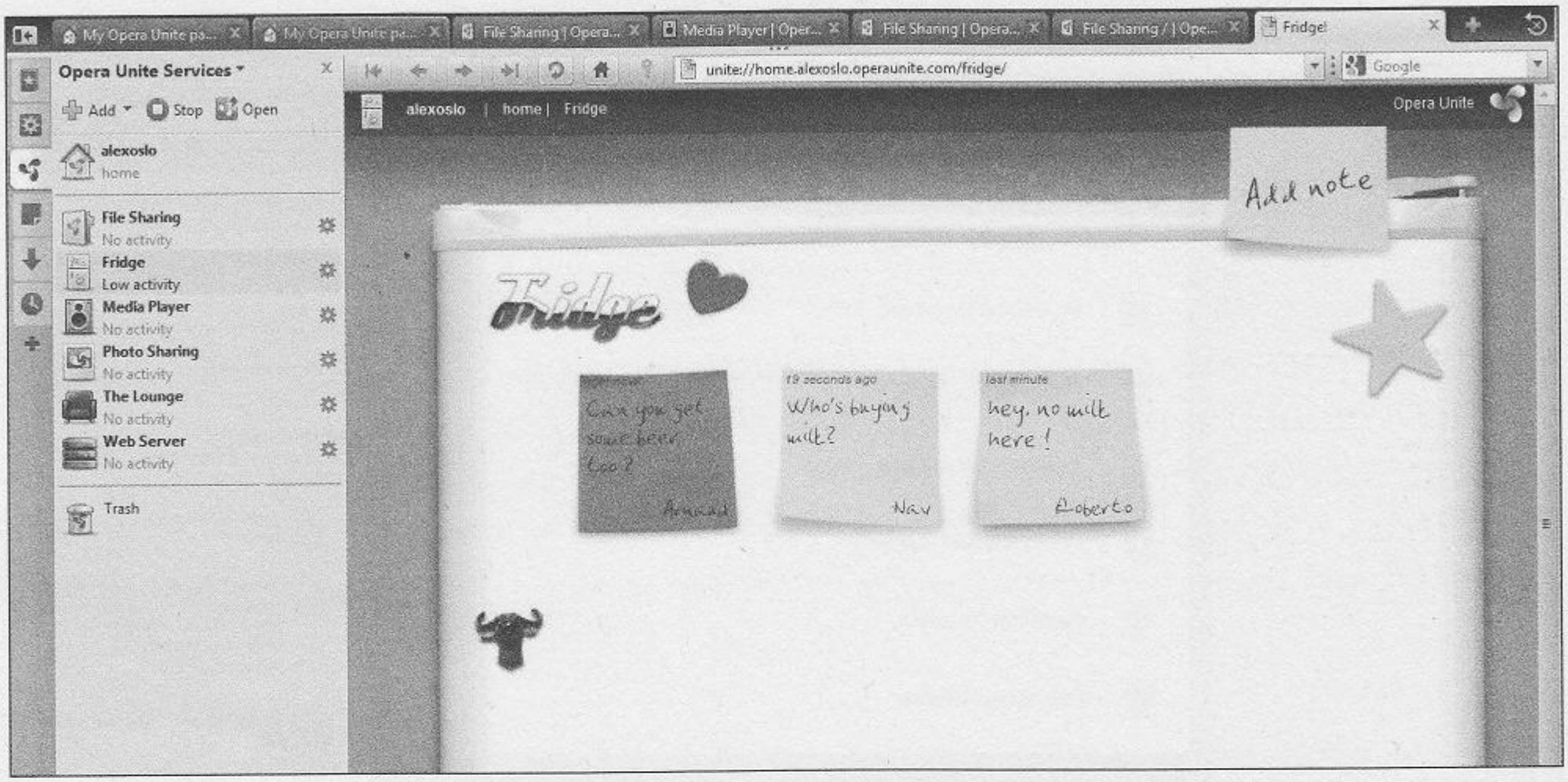
Opera Unite : le *cloud computing* facile

Dans le monde de l'informatique, un des termes à la mode est le « *cloud computing* » ou, pour les néophytes, la mise à disposition de ressources en commun par le réseau. Barbare, obscur, incompréhensible ? Opera, le navigateur rebelle se lance dans le *cloud* pour tous !



Le *cloud computing*, c'est tendance. Depuis maintenant plus de 20 années que l'Internet public existe, les services se sont étendus, démocratisés et on assiste à une dématérialisation de plus en plus complète de tous les services du Net. Tout est, en effet, dans le *cloud* : notre téléphone lit nos e-mails, qui sont cependant bien synchronisés avec nos mails sur notre ordinateur, tout comme notre agenda. On sait de même dans notre voiture l'état du trafic en direct sur notre GPS, qui lui-même sait lire les mêmes informations que le susnommé téléphone… C'est ça, le *cloud*

Au revoir eMule, bienvenue le partage de fichiers entre réseaux de gens de confiance.



Sous son apparente niaiserie, Fridge cache tout de même le principe même du cloud *: le partage d'informations collaboratif.*

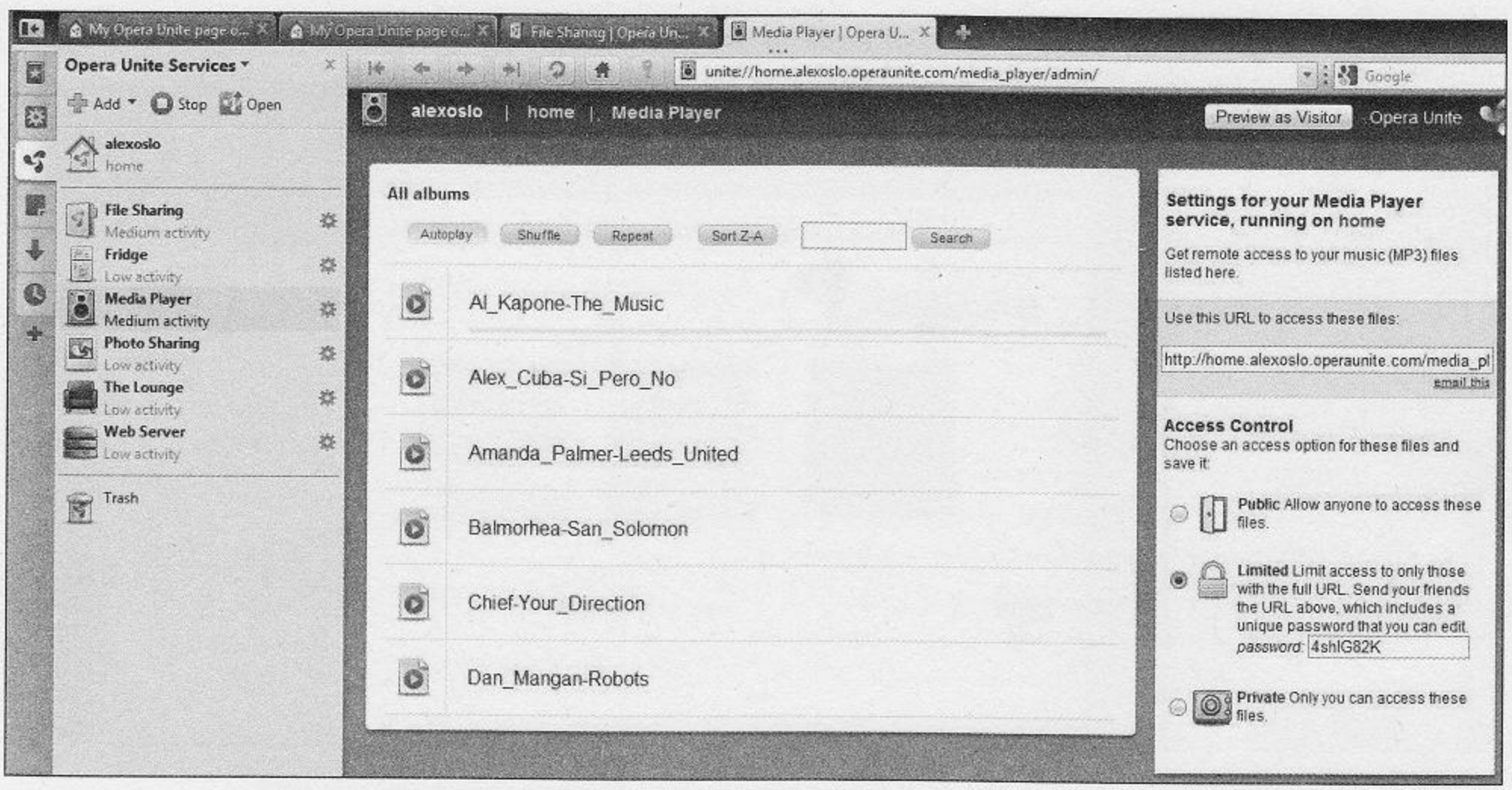
computing, le partage de ressources en réseau, quelles qu'elles soient.

Pour un particulier, cela correspondrait à relier son ordinateur à celui de ses amis, pour partager les ressources dont ils disposent : fichiers, musiques, photos, ressources matérielles (processeurs, mémoire…).

Bien sûr, des solutions complexes existent pour ce type d'application, comme par exemple la possibilité de monter un serveur Web chez soi, ou bien encore un serveur FTP, mais c'est toujours compliqué, technique, lourd à gérer et donc forcément complexe pour l'utilisateur lambda. Opera y a pensé et propose dès aujourd'hui un plug-in un peu particulier avec la version 10 de son navigateur. Tour d'horizon d'un logiciel pas comme les autres.

Un peu de simplicité, beaucoup d'effet

Depuis 1994, partant presque déjà vaincu dans la guerre des navigateurs, Opera n'a eu de cesse de développer tout autour de son simple moteur de surf ce qui pouvait faire la différence : client FTP dès les premières années, mémoire des mots de passe bien avant les grands pontes, client BitTorrent et depuis quelques années, des dizaines de plugs-in, développés en interne dans l'« Opera Lab » pour différentes fonctions. Avec la version 10 du navigateur vient la possibilité d'installer

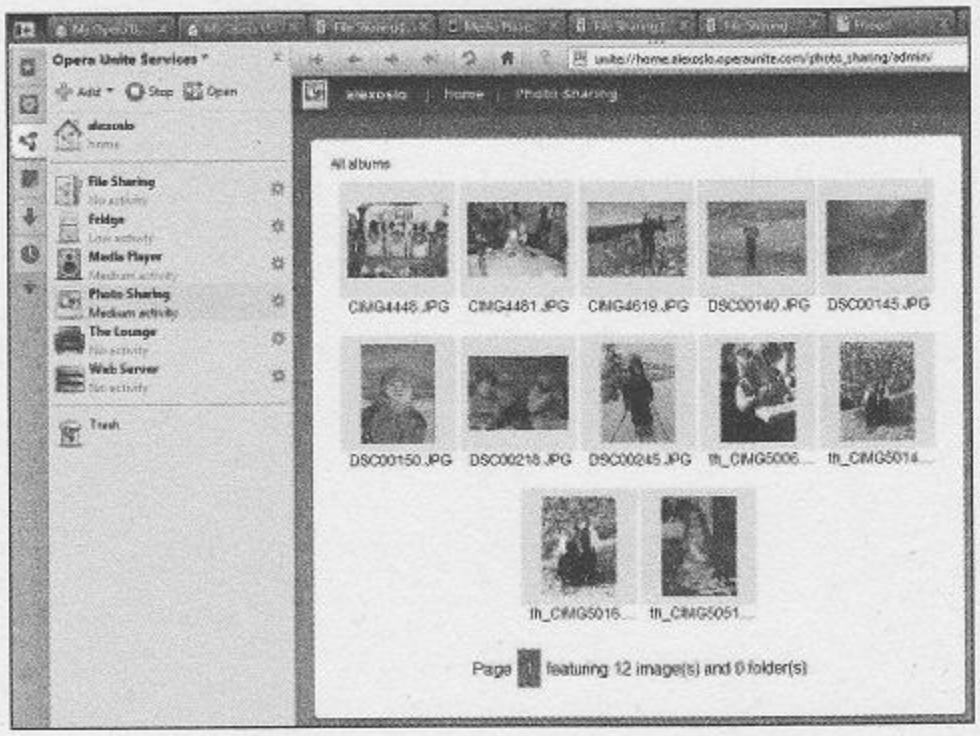


Unite permet de partager très simplement sa bibliothèque iTunes ou des répertoires précis, avec ou sans mot de passe, avec une gestion très fine des utilisateurs.

Unite, le service de *cloud computing* de la marque.
En quelques minutes, l'application s'installe, si facilement que l'on se demande même si cela a fonctionné. On paramètre son compte avec les logins traditionnels gratuits d'Opera (les mêmes que pour My Opera et Opera Link, autres prestations en ligne de l'entreprise) et le service se lance. Rien à faire de technique, pas de port à ouvrir, la simplicité avant tout !

Tour du propriétaire

En faisant le tour des différents onglets, on voit que le logiciel fonctionne avec des services, pour le moment au nombre de six. En quelques clics, on active, configure ou ferme lesdits services. Étant encore en version bêta, les services disponibles dans la mouture finale sont amenés à changer, mais les actuels donnent déjà un aperçu de ce qu'est le *cloud computing* à la sauce norvégienne.
On retrouve un classique chat, appelé le « Lounge ». On donne le nom de ses amis autorisés et le salon de discussion privé s'ouvre, sans rien avoir à préparer de particulier. La conversation est très fluide, dans une interface claire pour quiconque, à la manière d'un Live Messenger débarrassé de toutes ses fioritures visuelles inutiles.
Vient ensuite le « File Sharing », ou partage de fichiers, c'est-



Un répertoire de photos à partager ? Indiquez-le et Unite s'occupe de tout. Terminé les fastidieuses soirées diapositives, place aux albums en ligne.

à-dire en synthèse l'objectif premier du *cloud*. Indiquez un ou des répertoires à partager avec vos amis et ils sont en ligne. Vos amis n'ont plus qu'à se connecter à votre adresse et à profiter de vos largesses numériques !

Le partage de fichiers amène inévitablement le service de serveur Web. Vous pouvez partager des fichiers ? Eh bien, vous pouvez aussi partager des pages Internet ! À vous le serveur simplissime à configurer, plus besoin de payer un hébergeur, tout est là sous vos yeux. Les fonctionnalités sont forcément limitées, mais répondront aux besoins simples de tout un chacun.

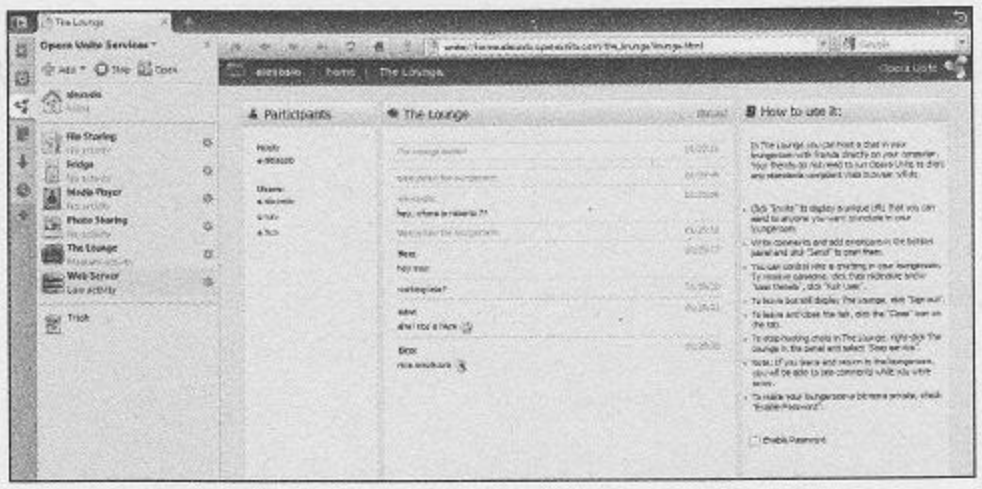
Dans le même ordre d'idées, il est possible de partager des fichiers multimédias, comme de la musique ou des films, que vos amis peuvent lire en ligne en cliquant, sans rien avoir à faire d'autre.

Vient ensuite le « Fridge », l'espace communautaire familial où chacun peut laisser un papier fluo, comme sur son réfrigérateur pour indiquer aux autres de penser à quelque chose. Plus gadget qu'utile, la prouesse technologique n'en reste pas moins assez impressionnante.

Et après ?

Si les applications ne manqueront pas de vous faire sourire, il faut préciser que le logiciel n'en est qu'à ses balbutiements, tout comme le phénomène même de *cloud computing*. On a donc dans les mains un enfant précoce absolument incroyable, qui en quelques clics compréhensibles par absolument n'importe qui permet de partager les ressources de son ordinateur avec une grande efficacité. Le choix des applications actuelles est loin d'être un hasard et permet de montrer à tout le monde l'étendue du protocole utilisé.

Il va être extrêmement passionnant de suivre l'évolution de ce bébé dans les années futures – tout comme celle de ses futurs concurrents – tant cette technologie paraît prometteuse. Encore un formidable coup de la firme norvégienne, qui si elle ne décolle pas dans les parts de marché des navigateurs sait nous offrir de belles perspectives techniques, tout en continuant de garder un leadership de l'innovation de niche assez surprenant.



Lounge, ou le Live Messenger du pauvre, salon de discussion du ***cloud*** *Unite pour papoter avec ses contacts.*

Cherchez et trouvez

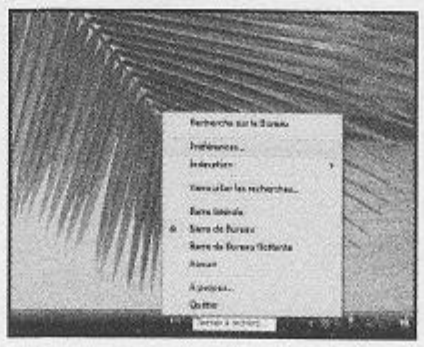
avec Google Desktop !

Un PC, c'est un peu comme un appartement : chacun range ses affaires comme il l'entend. Alors, comment faire pour retrouver un élément perdu dans la masse complexe des fichiers du PC d'un autre ? Pas compliqué : ayez le réflexe Google Desktop Search.

Exécutez directement l'application depuis votre navigateur.

Étape 1
Installez Google Desktop

Commencez par vous rendre à l'adresse suivante : http://desktop.google.com/fr. Cliquez sur le bouton Télécharger, puis sur le bouton Accepter et Installer. Une fenêtre s'ouvre sur votre bureau proposant d'Exécuter ou d'Enregistrer GoogleDesktopSetup.exe (1,75 Mo). Pour gagner du temps, choisissez directement d'Exécuter. L'installation démarre. Elle dure seulement quelques minutes. Lorsque vous redémarrez l'ordinateur, votre browser s'ouvre à nouveau et on vous propose de passer à l'option Définir les préférences. Pendant ce temps, l'application apparaît dans la barre des tâches sous forme d'un petit formulaire de recherche et d'une icône. L'indexation commence immédiatement avec les paramètres par défaut, qui ne sont pas forcément les plus efficaces.

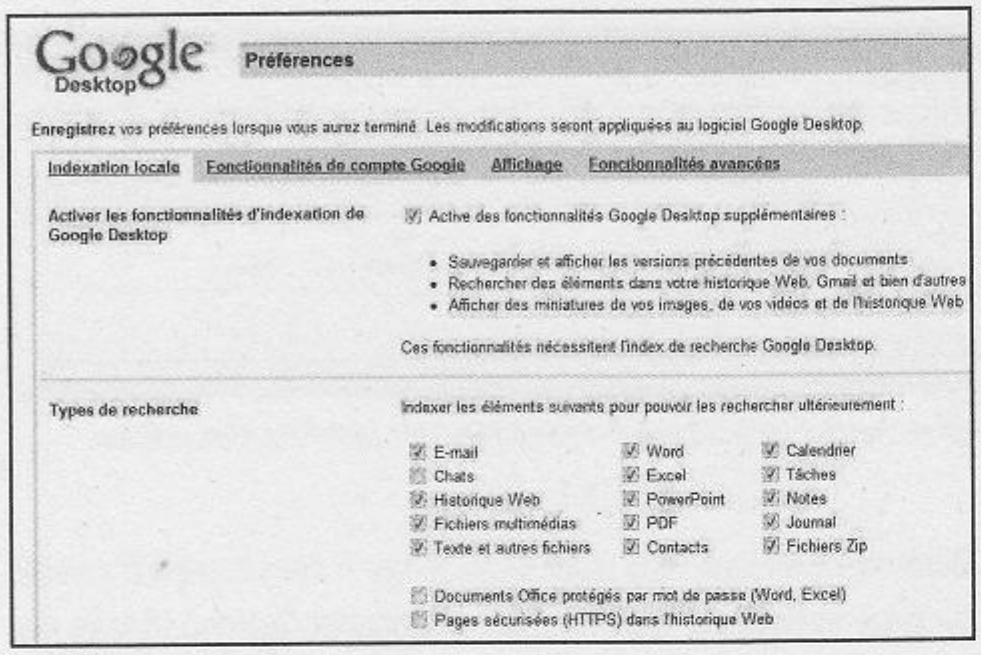


Cliquez droit sur l'icône Google Desktop, puis choisissez Préférences.

Étape 2
Paramétrez l'indexation du PC

Acceptez l'invitation de votre browser à Définir les préférences. Puis, cliquez sur Activer les fonctionnalités avancées. Google vous donne alors le pourcentage d'indexation effectuée. À gauche du champ de recherche, cliquez sur Préférences Desktop. Vous pouvez également cliquer à l'aide du bouton droit de la souris sur le logo apparu dans la barre des tâches et sélectionnez Préférences. Vous tombez alors sur la même page de paramétrage. La première ligne vous propose à nouveau d'Activer ou pas les fonctions avancées. Faites-le, vous en aurez besoin plus loin. L'indexation du PC entier peut durer jusqu'à plusieurs heures. Comme vous n'avez pas forcément tout ce temps devant vous, nous allons donc accélérer un peu le processus.

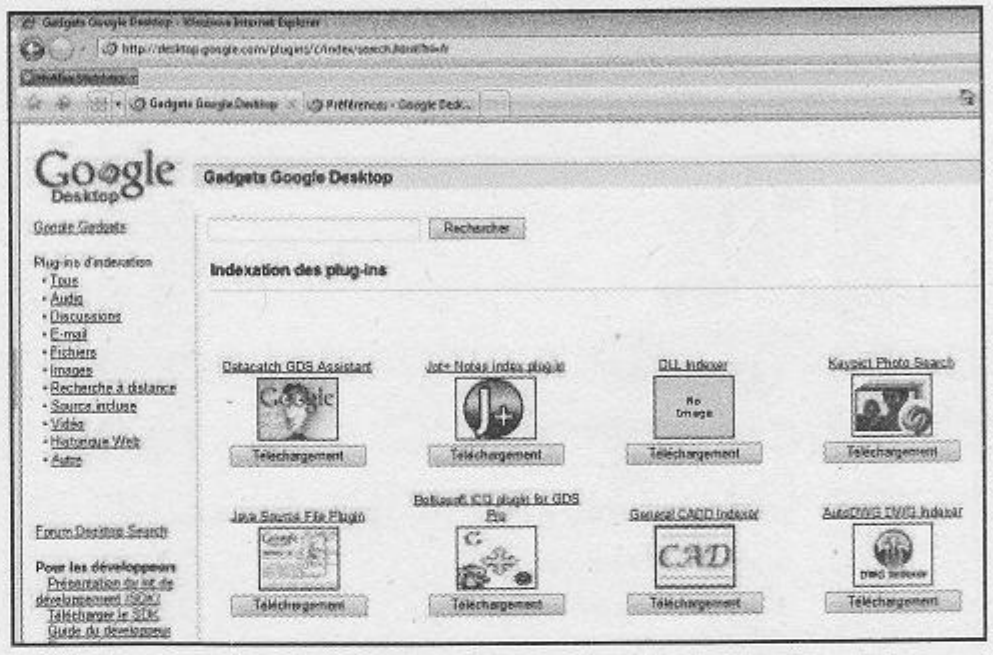
Étape 3
Limitez le champ d'indexation



Si vous recherchez par exemple une image, décochez les documents Office car chaque mot qu'ils contiennent sera indexé.

Si vous savez à peu près ce que vous cherchez sur le poste en question, inutile d'effectuer une indexation de l'ensemble des fichiers présents sur les disques. Dans la page des Préférences, sous l'onglet Indexation locale, vous pouvez choisir les éléments à indexer pour pouvoir les rechercher ultérieurement : E-mail, Chat, Historiques Web, Fichiers multimédias, PDF, fichiers Zip, etc. Si vous êtes pressé par le temps, décochez simplement tout ce qui ne vous est pas utile. Une fois votre sélection terminée sur cette page, cliquez sur Enregistrer les préférences, afin de les appliquer. L'indexation repart sur les nouvelles bases que vous lui avez données et durera d'autant moins de temps que vous aurez sélectionné peu de types de recherches.

Étape 4
Ajoutez des types de fichiers à rechercher



Vous pouvez installer autant de Plug-ins que vous le souhaitez. Ils ne sont pas tous aussi efficaces.

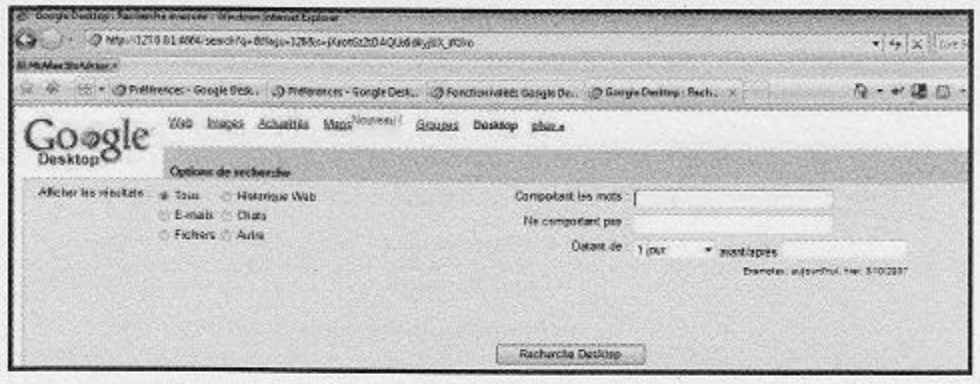
Il se peut également que vous recherchiez un type de fichier particulier qui ne se trouve pas dans cette liste de types de recherches. Dans ce cas, vous pouvez en ajouter grâce à la fonction Indexation des Plug-ins, toujours sur la même page des Préférences. Cliquez sur Télécharger des Plug-ins. Imaginons, pour l'exemple, que vous recherchiez un DLL particulier sur la machine. Cliquez sur le bouton Téléchargement, sous l'icône de DLL Indexer. Enregistrez le fichier Zip sur le bureau ou ailleurs. Exécutez l'application qu'il contient. Suivez les instructions jusqu'à l'installation de tous les composants. Procédez de la même manière pour tous les autres Plug-ins nécessaires.

Étape 5
Précisez les répertoires d'indexation

Ajoutez ou supprimez un emplacement du champ de recherche pour gagner du temps.

Pour accélérer encore davantage le processus, vous pouvez laisser des adresses web ou des répertoires en dehors de l'indexation. Pour cela, toujours dans la page des Préférences, cliquez sur Ajouter un fichier ou un dossier à exclure. Par exemple, un second disque sur lequel vous savez pertinemment qu'il n'y a que de la musique sauvegardée ou des photos alors que vous recherchez un fichier .doc. L'assistant vous demande alors d'indiquer le chemin. Il est évidemment possible aussi de limiter l'indexation à un emplacement en particulier. Pour cela, cliquez sur le lien Ajouter un lecteur ou un dossier à indexer. Si les options de Découverte du réseau sont ouvertes, vous pourrez même indexer des disques distants.

Étape 6
Recherchez le fichier

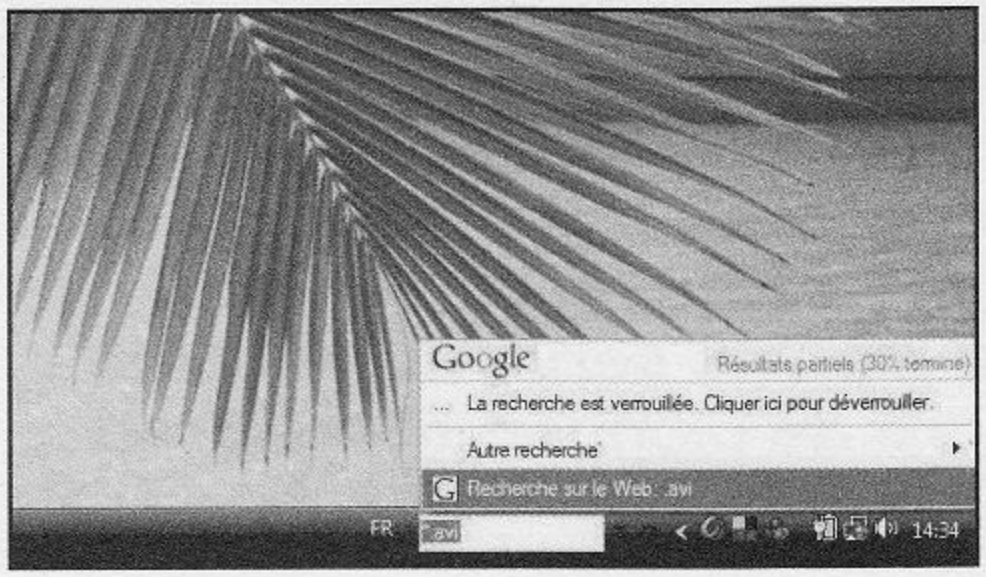


La recherche par critères croisés donne des résultats plus pointus.

Dorénavant, lorsque vous tapez www.google.fr dans la barre d'adresse de votre navigateur, vous pouvez sélectionner Desktop et faire des recherches sur l'index. Pour une recherche simple, vous pouvez également utiliser le formulaire de recherche rapide qui est apparu dans la barre des tâches. À mesure que vous tapez, le résultat de la recherche remonte instantanément. Autant l'indexation peut être longue, autant la recherche est rapide. Reste à faire le tri dans les résultats. Pour en réduire le nombre aux plus pertinents, cliquez sur le lien Recherche avancée dans la page de votre browser ouvert sur Google Desktop. Vous pouvez dès lors limiter le champ de recherche à certains segments de l'index. Mais vous pouvez également déterminer une plage de date de création du fichier recherché ou encore exclure des mots de son nom.

Étape 7

Verrouillez les recherches avec le mot de passe Windows

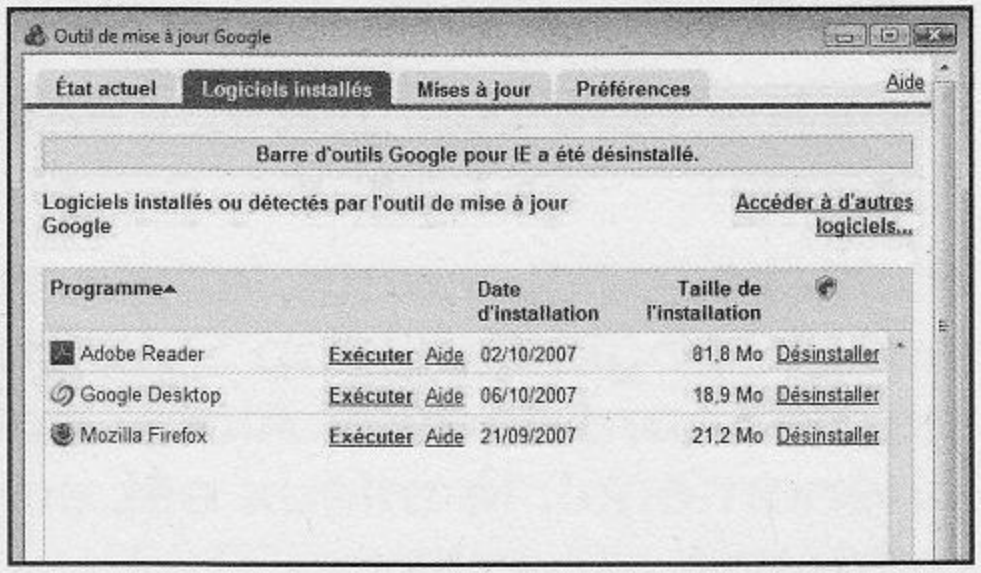


Vous pouvez empêcher qu'un autre utilisateur effectue des recherches sur votre ordinateur.

Il peut arriver que quelqu'un d'autre souhaite utiliser Desktop Search installé sur votre machine pour trouver un élément quelconque. Vous pouvez empêcher cela. Pour verrouiller les recherches, il faut au préalable que votre session Windows soit protégée par un mot de passe. Il vous suffit de cliquer sur l'icône Desktop dans la barre des tâches et de sélectionner Verrouiller les recherches, dans le menu. Il est désormais impossible d'effectuer une recherche sans connaître votre mot de passe de session. On n'est jamais trop prudent, n'est-ce pas ? Dans la page des Préférences, vous pouvez également cocher l'option de Cryptage de l'index pour éviter qu'une source extérieure vienne y piocher. Mais cela ralentira beaucoup vos recherches futures.

Étape 8

Effacez vos traces



N'oubliez pas de désinstaller Google Desktop une fois votre recherche terminée. À moins d'en avoir besoin régulièrement.

Vous avez trouvé ce que vous cherchiez ? Pas question de révéler votre passage en laissant Google Desktop installé au vu et au su de tous. Il n'existe qu'un seul moyen de désinstaller l'application, c'est d'en installer une autre : l'outil de mise à jour Google, présent dans le Google Pack. Allez sur www.pack.google.com et téléchargez le Pack. La première application qui se lance est l'outil en question. Vous pouvez tout à fait arrêter le téléchargement des autres applications. Dans l'Outil de mise à jour Google, cliquez sur l'onglet Logiciels installés. Apparaît alors la liste des applications Google présentes. Il n'y a qu'à cliquer sur Désinstaller en face de Google Desktop et suivre les indications. Il faudra cocher Supprimer entièrement pour tous les utilisateurs.

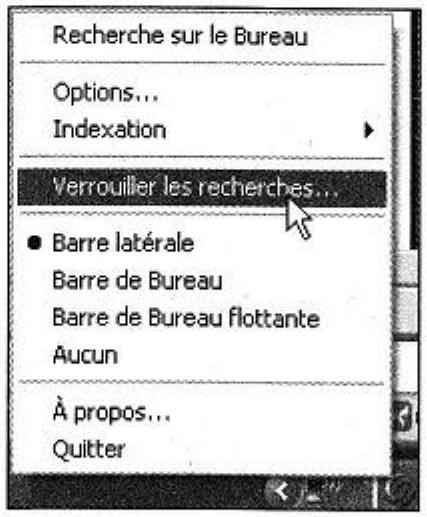
Google Desktop Search

Maîtriser GDS pour mieux s'en protéger

Fichiers, documents, applications, mails : on retrouve tout avec Google Desktop Search, même ce qu'on voudrait garder confidentiel. Alors, pour bien se servir de cet outil phénoménal, le mieux est encore de plonger au cœur du système.

Étape 1
Patienter et prévoir

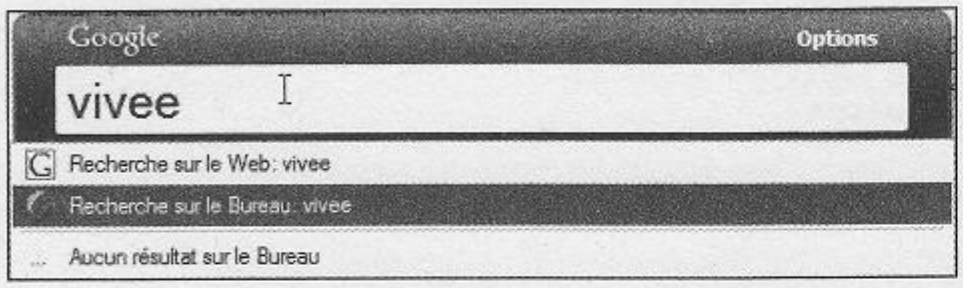
Vous cherchez un fichier sans pouvoir le trouver : Google Desktop Search est votre solution. Une première mise en garde s'impose néanmoins : si l'opération qui consiste à télécharger cet utilitaire depuis desktop.google.com/fr/, puis à l'installer dans la foulée, ne prend que quelques secondes, il lui faudra du temps avant d'être pleinement opérationnel. Comme GDS ne commence à scanner vos données qu'à partir de 30 s d'inactivité, mieux vaut encore le laisser mouliner deux ou trois nuits d'affilée en laissant votre ordinateur allumé. Second point : aussi léger que soit ce petit utilitaire, répertorier et classer l'intégralité de vos fichiers, cela va se traduire par un index de plusieurs gigaoctets de données supplémentaires. Alors, prévoyez de l'espace sur votre partition principale !



Étape 2
Verrouiller l'accès

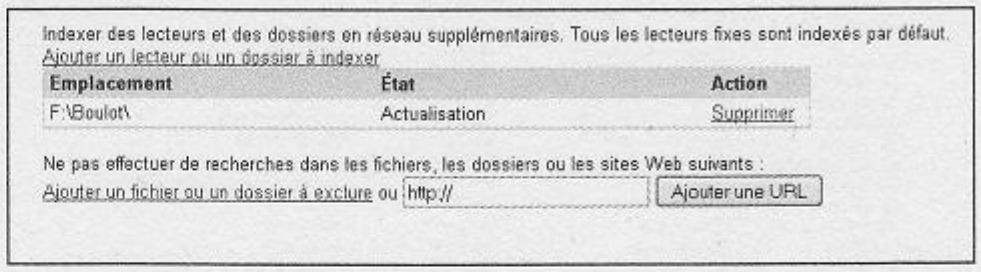
Vous le constaterez rapidement, la puissance et la rapidité (quasiment en temps réel) de ce moteur de recherche vont mettre à nu le contenu de votre ordinateur, ce qui peut être assez angoissant si d'autres personnes y ont accès (collègues, famille, enfants). Si vous voulez éviter que d'autres personnes effectuent une recherche durant votre absence, le mieux est encore d'interdire systématiquement l'accès à GDS quand vous n'en avez pas besoin : cliquez sur l'icône Desktop de la barre des tâches, puis validez Verrouiller les recherches dans le menu contextuel. Pour déverrouiller les recherches, vous devrez alors saisir votre mot de passe Windows. Une méthode fiable, quoiqu'un peu trop contraignante, pour limiter l'accès à un utilitaire qui gagne surtout par son intuitivité et son immédiateté.

Étape 3
Jouer avec l'indexation



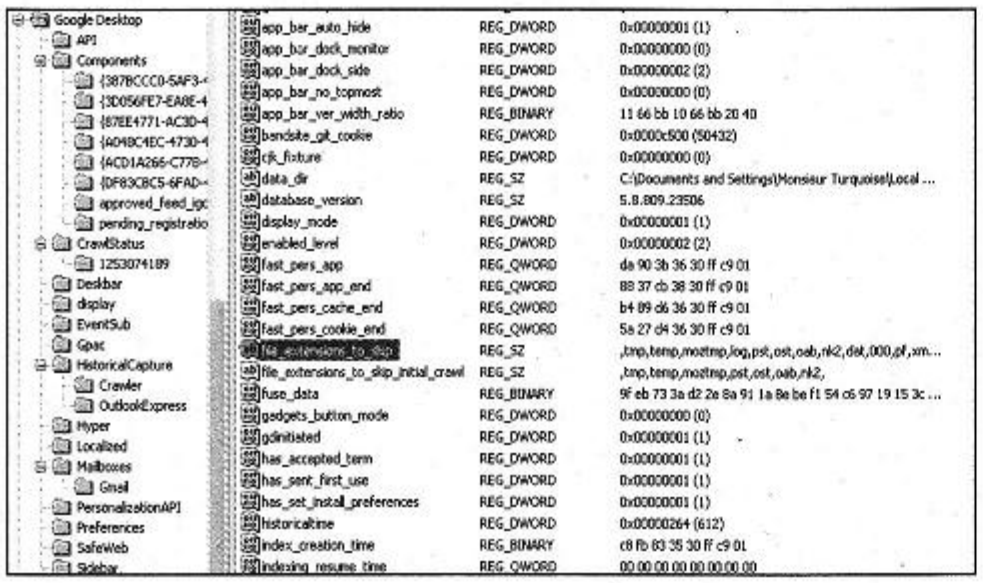
GDS peut chercher tous les fichiers, encore faut-il qu'ils soient inclus dans son index. Par défaut, GDS exclut les fichiers suivants : tmp, temp, moztmp, log, pst, ost, oab, nk2, dat, 000, pf, xml, obj, pdb, tlb, pcc, pch, exp, res, map, sconsign, msf. De même, il ignore les répertoires suivants : corbeille, System Volume Information, AppData, Cache, Cookies, History, Local AppData, Local Settings, Recent, SendTo, Démarrage et Modèles. C'est une information importante pour savoir ce que vous ne pourrez jamais chercher sur votre disque dur, tout autant que ce qu'ON ne pourra pas chercher dessus. De là, découle une petite astuce : en modifiant simplement l'extension d'un fichier, vous le faites disparaître de l'indexation. À réserver toutefois aux plus paranos.

Étape 4
Filtrer l'indexation



On n'est jamais à l'abri d'un oubli de verrouillage et changer les extensions des fichiers est assez rébarbatif. Pour ceux qui veulent protéger leurs fichiers, le mieux est encore d'empêcher GDS d'indexer certains contenus. Une solution très simple est de créer un répertoire du genre « no_GDS », où vous placerez tous les fichiers que vous voulez rendre invisibles aux yeux de GDS. Il suffit ensuite de lui indiquer dans Options/emplacement de recherche ce répertoire à exclure. Cette méthode est également utile pour réduire l'espace requis par l'index, en refusant l'indexation de dossiers dans lesquels vous n'aurez jamais besoin de chercher de documents, comme : C :\Program Files\ ou C :\Windows\ (à éviter néanmoins, si vous souhaitez utiliser GDS comme lanceur d'applications).

Étape 5
Ajouter ou exclure des fichiers

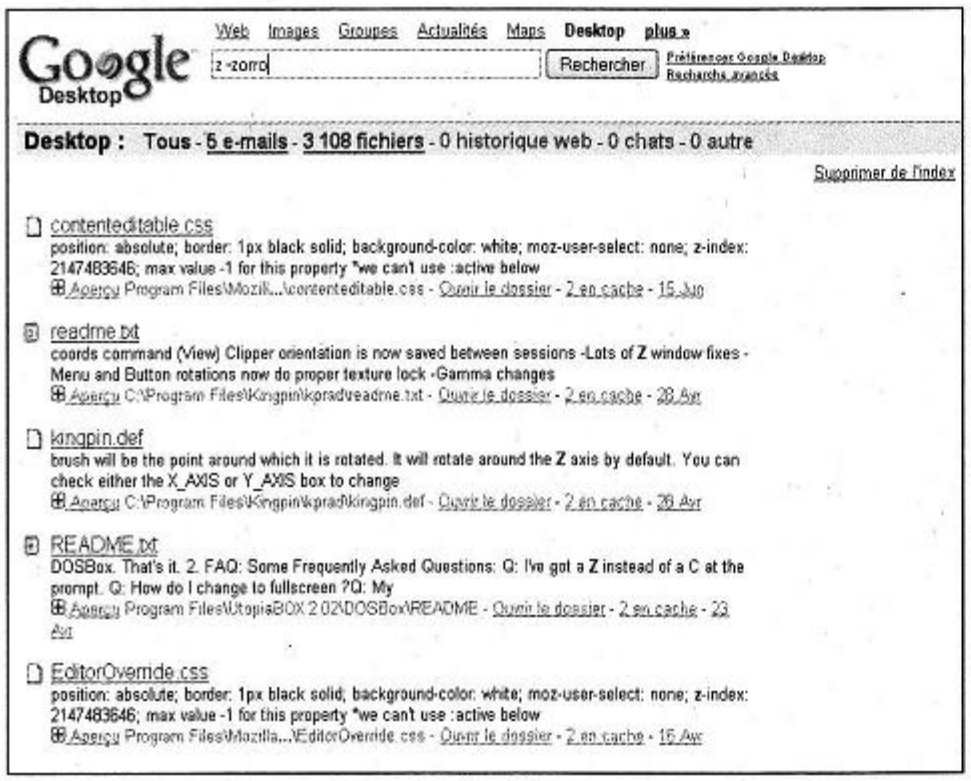


On l'a dit, GDS exclut d'office certains types de fichiers de son index. Qu'il s'agisse de bloquer certains accès, ou encore d'alléger l'index de fichiers inutiles, cette liste peut être modifiée par vos soins. Il n'y a pas d'options dans l'interface et il faudra passer pas la base de registres pour indexer des fichiers exclus par défaut ou, à l'inverse, pour rajouter certaines exclusions. Pour ce faire, modifiez « HKEY_CURRENT_USER\Software\Google\Google Desktop », à la clé « file_extensions_to_skip ». Mais attention : si vous avez déjà indexé votre disque, ces nouvelles exclusions n'auront d'effet que pour l'avenir. La meilleure façon est alors de fermer GDS et d'effacer votre ancien index qui se trouve dans « %APPDATA%\Google\Google Desktop\ » (pour Windows XP) ou « %LOCALAPPDATA%\Google\Google Desktop\ » (pour Windows Vista), avant de relancer l'indexation.

Étape 6
Sauvegarder sans y penser

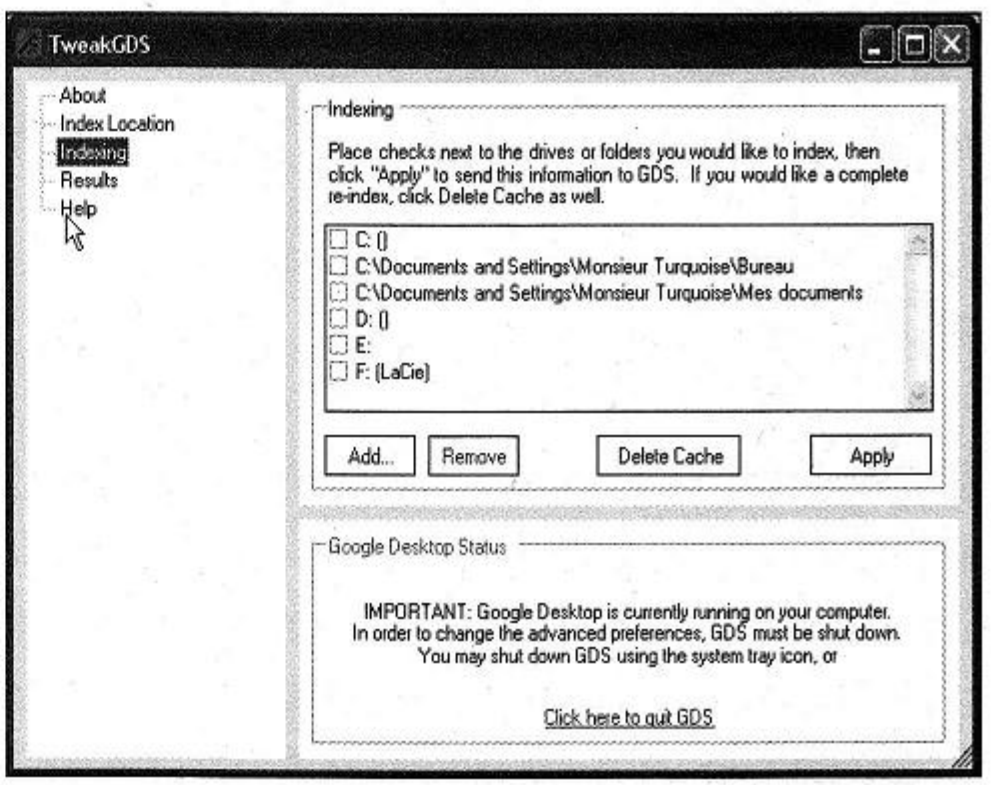
Google ne se contente pas de lister vos fichiers, il crée aussi des copies de tous vos documents textuels dans l'index. Cela lui permet d'accorder une visualisation immédiate et de rechercher les mots-clés à l'intérieur même de ce type de fichiers. Ainsi, la suppression d'un e-mail, d'un fichier Word ou Excel ne supprime pas la copie Google Desktop correspondante. Alors, certes, cela prend de la place supplémentaire sur votre disque dur. Mais le bon point de toutes ces copies, c'est qu'elles servent aussi de sauvegardes, au cas où vous auriez supprimé ou modifié par erreur un document donné. Pour accéder aux versions antérieures d'un document, il suffit alors de cliquer sur « xx en cache », xx étant le nombre de versions enregistrées.

Étape 7
Profiter du navigateur



GDS est une application intégrée à votre navigateur, avec des résultats qui s'affichent comme ceux d'une recherche Web classique mais surtout, la syntaxe est identique. On retrouve donc les opérateurs booléens (par exemple le « - », comme dans « basket -ball », qui permet de chercher tout ce qui concerne les baskets, mais surtout pas le basket-ball), mais aussi les commandes, comme « acdc filetype :mp3 » (pour trouver tous les fichiers MP3 comprenant le mot-clé « acdc »). Vous pouvez également supprimer certains éléments des résultats Google Desktop, pour qu'ils ne réapparaissent plus, en cliquant sur le lien Supprimer de la page de résultats. Enfin, pour éviter que GDS n'indexe les sites que vous consultez, vous avez deux solutions : refuser la recherche dans le cache Web (dans les préférences) ou « mettre en veille l'indexation » dans GDS.

Étape 8
Passer par les plugs-in



Il y a de très nombreux plugs-in pour GDS, mais un seul est vraiment essentiel : TweakGDS. Il a trois fonctions uniques, dont la principale reste le transfert du répertoire contenant l'index de GDS, par défaut stocké sur votre partition principale, vers un emplacement de votre choix. Vous découvrirez rapidement que l'engin a une nette tendance à l'embonpoint et peut arriver à saturer à lui seul votre système. Pour éviter ça, utilisez TweakGDS pour transférer l'index sur un disque de grande capacité et le tour est joué. Les deux autres fonctions permettent d'avoir une liste de résultats allant jusqu'à mille occurrences par page et de réindexer tout ou une partie d'un disque, sans avoir à réinstaller GDS. À télécharger d'urgence sur http://desktop.google.com/plugins/i/tweakgds.html.

Optimisez votre machine avec Tune Up

Il existe un nombre impressionnant d'outils pour optimiser et gérer sa machine sous Windows. En effet, celle-ci subit les aléas du temps et devient de plus en plus poussive et instable. Tune Up fait partie de ces outils d'optimisation. Réservé au débutant, il n'en est pas moins un monstre d'efficacité. Analyse pas à pas.

L'interface du logiciel, très claire et fonctionnelle.

Étape 1
Tune Up

Tune Up est, une fois n'est pas coutume, un logiciel payant, disponible en version d'essai sur son site officiel : www.tuneup.fr. Il regroupe différentes fonctions d'optimisation et de maintenance, pour maintenir une machine dans un état impeccable et lui permettre d'affronter sans ciller les outrages du temps : disque dur encrassé, base de registre pleine à craquer, fichiers inutiles dus à de mauvaises désinstallations… Téléchargez le programme, et installez-le en une suite très classique de Suivant > Suivant > Terminer. Vous pouvez alors lancer le programme.

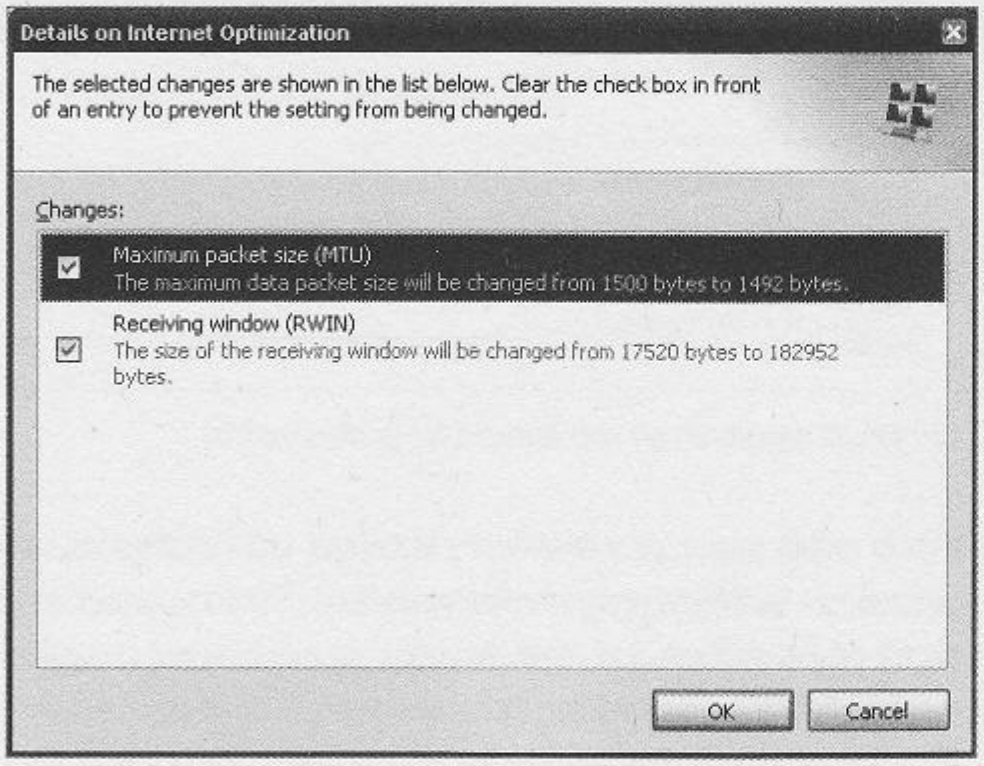
L'outil de défragmentation est rapide, clair et terriblement efficace.

Étape 2
Défragmentation

L'interface du logiciel est découpée en plusieurs parties, dont la première est la plus intéressante : Améliorer les performances. L'onglet regroupe différents outils permettant de faire certaines tâches trop souvent négligées, comme gérer les programmes se lançant au démarrage, ou encore la défragmentation. La défragmentation est accessible en un clic. Après la sélection des disques à traiter, le processus se lance. L'analyse est extrêmement rapide et bat en efficacité le défragmenteur de base de Windows. En quelques toutes petites heures, le programme gère l'intégralité d'un disque en réussissant même à déplacer des fichiers que

Windows laisse de côté. Il est aussi possible de programmer une plage horaire pour exécuter la défragmentation plus tard.

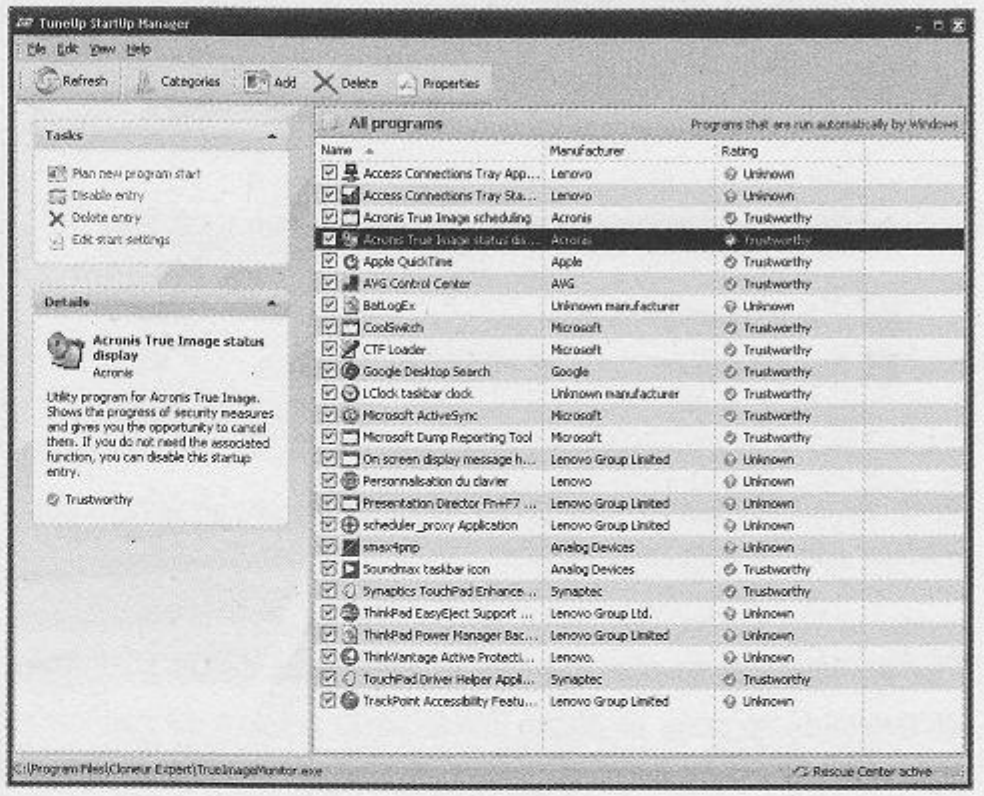
Étape 3
Programmes de démarrage



Terminé les optimisations hasardeuses : en un clic, le réseau est optimisé.

Un problème récurrent des machines tournant pendant des années est l'allongement de la liste des programmes du démarrage, ce qui ralentit le boot de la machine et provoque une occupation anormale de la RAM, accompagnée d'une instabilité de la machine. Il ne faut donc garder que les programmes utiles, à savoir les différents drivers (en service minimum) et quelques logiciels de base comme l'antivirus. L'outil de gestion du démarrage aide en ce sens, identifiant la liste des programmes, avec des informations généralement inaccessibles comme l'éditeur du logiciel, permettant de savoir si oui ou non le programme est indispensable.

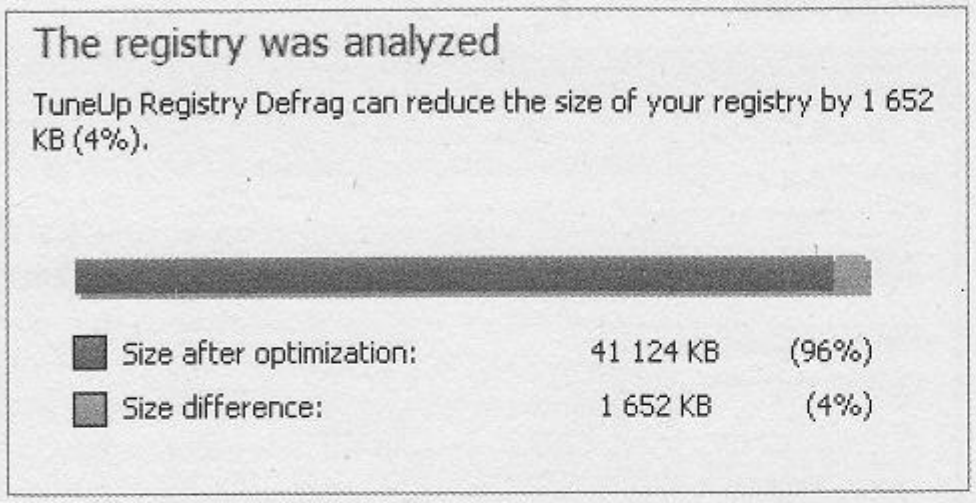
Étape 4
Optimisation des paramètres Internet



D'un simple coup d'œil, visualisez l'ensemble des programmes lancés au démarrage de Windows.

Les professionnels du réseau vous le diront : Windows, dans un souci de compatibilité maximale, n'est pas optimisé au niveau réseau. Il est tout à fait possible, quand on connaît sa machine, de modifier certains paramètres pour aller plus vite. Bien sûr, il faut trifouiller la base de registre, ce qui peut être très hasardeux. Le programme se charge de tout. Une simple indication du débit de notre bande passante, et le logiciel modifie les valeurs en conséquence, avec même une sauvegarde en cas de problème.

Étape 5
Optimisation du registre



Sans rien avoir à faire, le base de registre est nettoyée de ses entrées inutiles, pour un gain de stabilité.

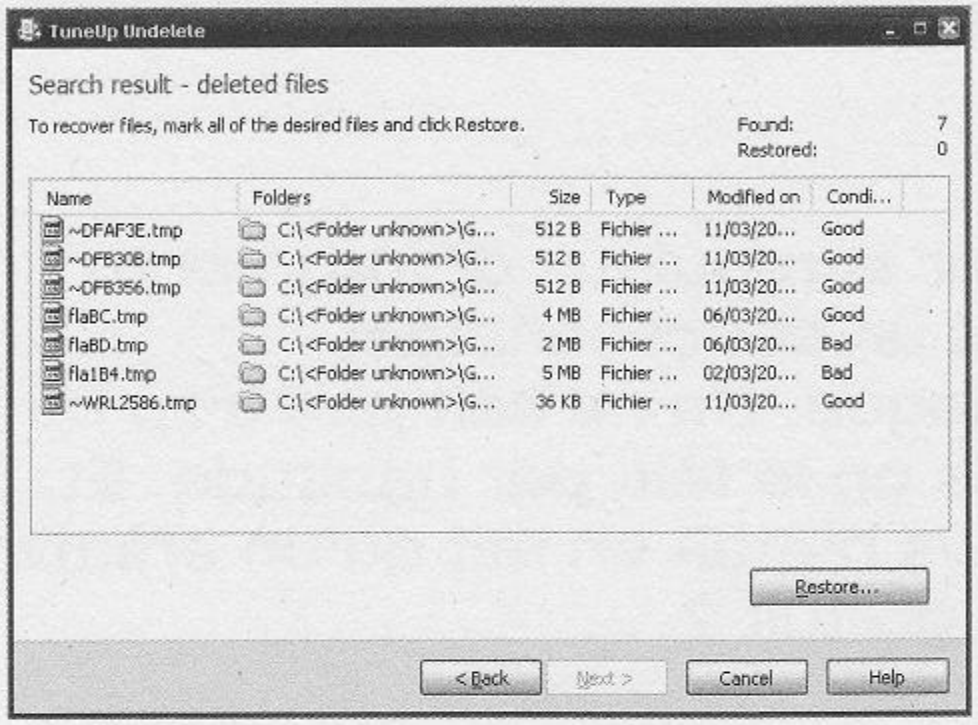
Plus le temps passe, plus des clés de registre obsolètes s'installent, provoquant une perte de place, une lourdeur relative du système, et par conséquent une perte de fiabilité de la machine. Une seule solution : nettoyer le registre de ces clés sans intérêt. À la main, c'est une opération impossible. Il existe des centaines de milliers de clés potentielles. Tune Up dispose d'un outil de nettoyage des clés. Il scanne l'ensemble, vérifie les différents liens dans la base, et supprime (voire corrige) les entrées, pour un gain de stabilité, en quelques secondes.

Étape 6
Purge des fichiers inutiles

150 Mo de gagnés en un clic. Terminé les fichiers inutiles !

Plus le temps passe, plus Windows s'encrasse. Les installations successives de différents programmes laissent des fichiers partout, sans espoir de les nettoyer à la main. Résultat : la machine est complètement parasitée par des milliers de fichiers prenant de la place et ralentissant la machine. Tune Up dispose pour mener à bien ce nettoyage d'un outil de détection des fichiers inutiles. Après un rapide scan du disque dur, il vide tout, pour un gain évident de place et de propreté.

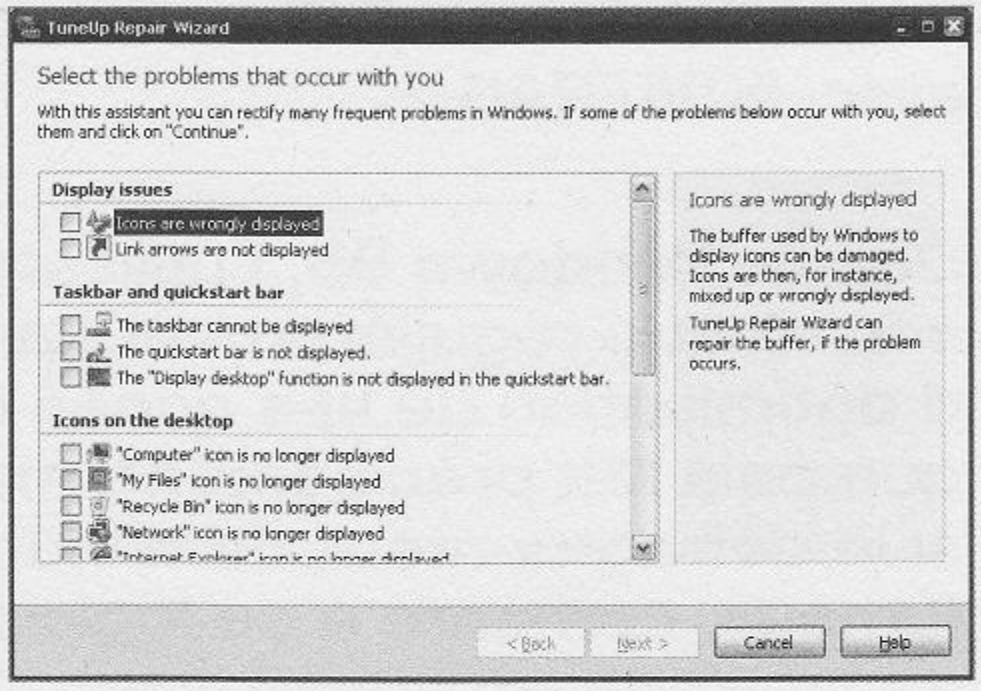
Étape 7
Fichiers effacés ?



En quelques clics, on peut retrouver son fichier effacé par erreur.

Il peut arriver de perdre un fichier bêtement. Un clic rageur de trop, une erreur de manipulation, et c'est le drame. Ce que généralement on ne sait pas, c'est qu'il est possible de récupérer le fichier en question, car s'il n'est plus visible, il est encore sur le disque, jusqu'à ce qu'un de ses octets soit réécrit. Tune Up dispose d'un outil de récupération des fichiers effacés. Après la saisie de différentes informations (comme le nom, ou l'extension, ou la taille du fichier), la recherche s'effectue, et affiche en quelques secondes les hypothétiques résultats, avec de très grandes chances de récupération.

Étape 8
Conclusion



Tune Up dispose d'un outil de résolution de problèmes Windows classiques, en un clic.

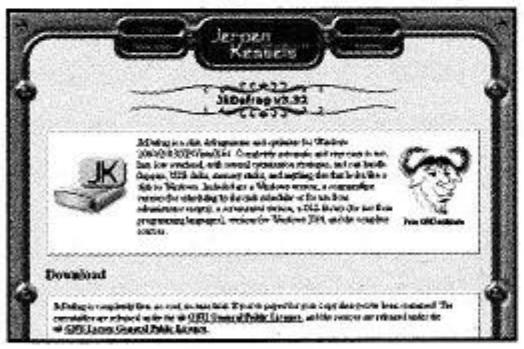
Tune Up est un très bon logiciel, qu'il est malheureusement impossible de décrire entièrement tant ses fonctions sont riches. On trouvera en plus des applications précitées des aides pour résoudre des problèmes d'affichage classiques, un éditeur de registre amélioré, un broyeur de documents numériques, diverses optimisations… Toutes ces possibilités sont bien sûr accessibles au bidouilleur, mais il y passera un temps infini. Là, en quelques clics, c'est dans la poche. Et pour quelques euros de cette même poche, Tune Up a un charme certain, qui attirera un public averti ne voulant pas se prendre la tête. Un must have pour fainéants.

Défragmentez

avec JKDEFRAG

Depuis Windows 95, l'utilisateur scrupuleux défragmente son disque régulièrement dans un souci constant d'optimisation de ses accès disque. On ne sait pas trop ce que cela fait précisément, mais on le fait, par habitude. Et si le défragmenteur de Windows n'était en fait qu'un ersatz fumeux, comparé à ce logiciel gratuit ?

Étape 1
JkDefrag



Sous licence GPL, fruit d'un seul auteur, JkDefrag est une bombe

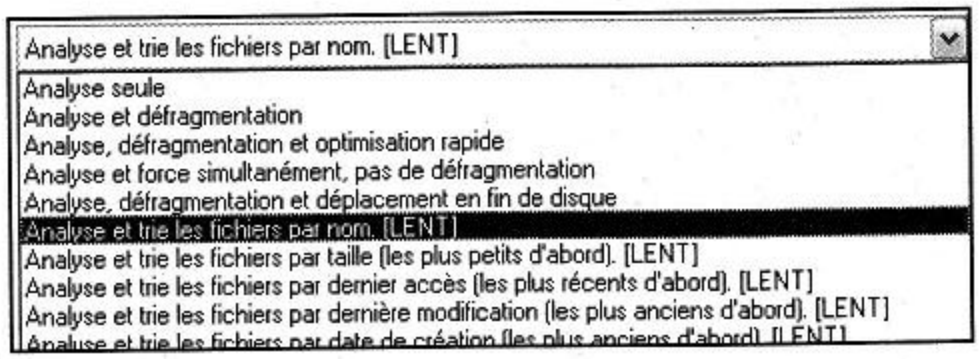
JkDefrag est indispensable à tout PC fonctionnant sous Windows. Il est disponible sous licence GPL sur son site officiel (www.kessels.com/JkDefrag). On copiera l'intégralité des fichiers de l'archive dans un répertoire de son choix. Le logiciel étant en ligne de commande, on va lui adjoindre une interface utilisateur. On ira pour ce faire télécharger le GUI freeware disponible sur www.emro.nl/freeware. On placera le fichier .exe du GUI dans le même répertoire que JkDefrag, et on lancera l'installation, qui s'occupera de l'emplacement des fichiers pour fonctionner correctement. Voilà, vous allez pouvoir défragmenter en profondeur, plus rapidement, plus efficacement que jamais.

Étape 2
Lancement

Les réglages par défaut, parfaits pour une première utilisation du logiciel

On pourrait lancer le fichier Jkdefrag.exe sans passer par l'interface utilisateur. Cela aurait pour effet de lancer le logiciel avec les options de défragmentation par défaut, en ouvrant l'affichage conceptuel du résultat, sans avoir à régler quoi que ce soit. Mais en utilisateur averti, nous passerons directement par le fichier JkdefragGUI.exe. Quand il est lancé, on se retrouve sur l'interface graphique qui permet d'éviter la saisie de longues lignes de commande, et d'aller plus simplement un peu plus loin. Si vous cliquez sur Démarrer sans toucher à rien, le scan se lancera, comme si vous aviez lancé les options par défaut de Jkdefrag.exe. Les morceaux de clusters sur la table du disque seront alors recollés selon la composition des fichiers existants, un peu anarchiquement, et sans logique réelle. C'est à peu de chose près le fonctionnement du défragmenteur de Windows.

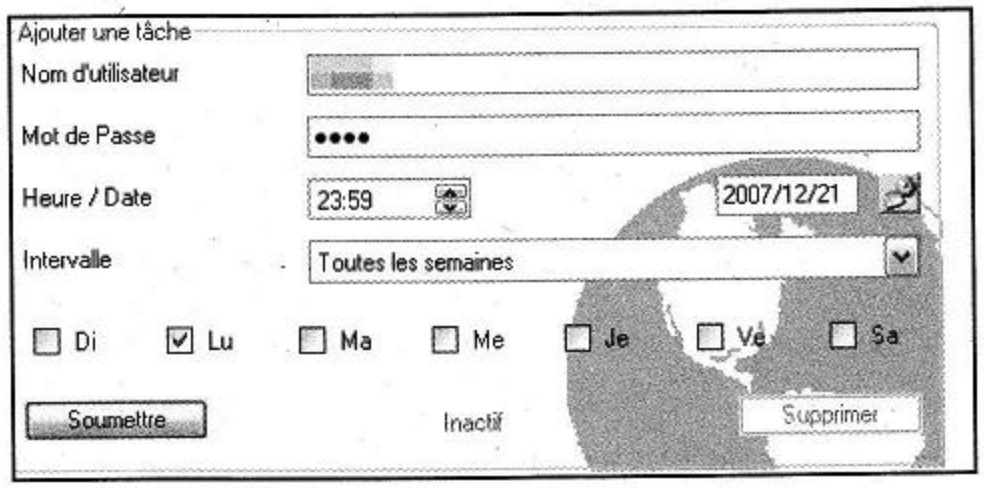
Étape 3
Type de défragmentation



La liste des différentes options de défragmentation : la totale dans une liste déroulante

L'un des intérêts à utiliser un autre logiciel de défragmentation que celui proposé par défaut avec Windows est de gagner en efficacité. Là où Windows ne propose qu'une défragmentation obscure, JkDefrag va permettre d'utiliser l'API Microsoft de défragmentation comme il faut. La première chose à choisir est la méthode de défragmentation. Comment le logiciel va-t-il mettre bout à bout les morceaux de fichiers sur la table du disque ? Le réglage le plus intéressant dans le cadre d'une optimisation au top est de classer les fichiers par ordre alphabétique. Dans ce cas les accès Windows s'en trouveront fortement améliorés. En effet, Windows et ses différents systèmes.

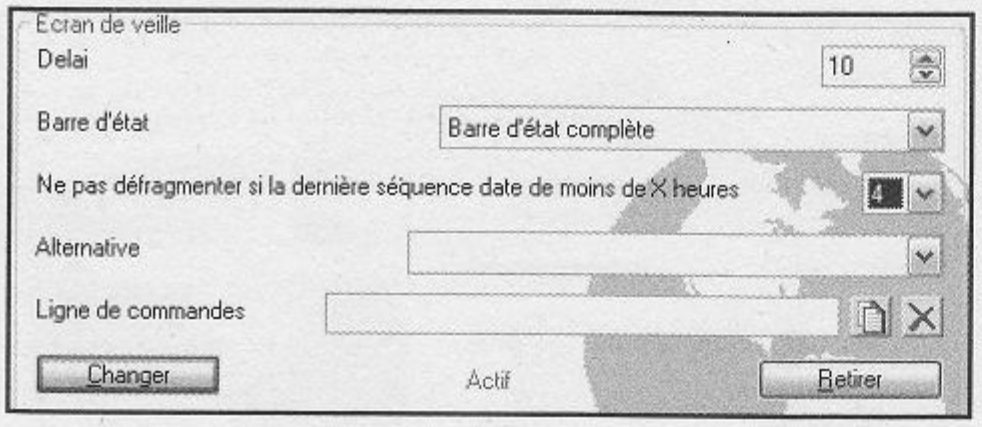
Étape 4
Planification



Ajout d'une tâche planifiée Windows de défragmentation, en quelques secondes.

Même si ce réglage est le meilleur qu'on puisse appliquer à son disque, il n'en reste pas moins qu'il prend énormément de temps. Et si JkDefrag est beaucoup plus rapide que le défragmenteur de Windows, vu la taille des disques actuels, il lui faudra tout de même quelques heures pour venir à bout de la tâche. On cherchera donc à l'effectuer le plus souvent possible, par exemple toutes les nuits, ou encore en écran de veille. Dans l'onglet Planificateur, le logiciel va permettre de créer une tâche planifiée Windows. Entrez les mots de passe de votre compte utilisateur Windows et les différents réglages de timing, cliquez sur Soumettre, votre tâche est créée.

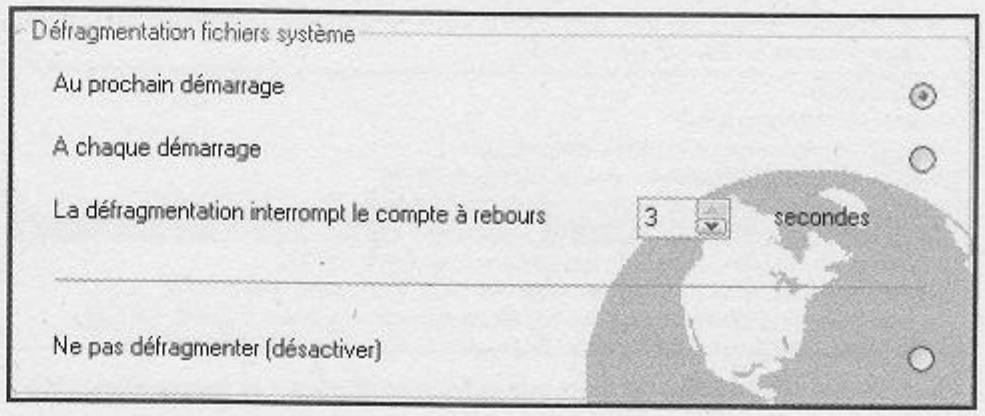
Étape 5
Écran de veille



L'installation de JkDefrag en écran de veille, qui fascinera vos collègues pendant votre absence

Une défragmentation est une opération longue, qui demande un maximum d'accès aux disques. Si vous travaillez en même temps, toute opération devient très lente, et la défragmentation en est allongée d'autant. Il est donc intéressant de la lancer quand on ne fait rien sur son PC. Si les tâches planifiées sont désactivées sur votre machine, il reste possible d'installer JkDefrag en écran de veille. Pour cela, l'onglet Installateur offre de mettre en place le logiciel au bout d'un temps précis, avec les options que l'on souhaite. Les temps morts de votre machine ne seront plus jamais perdus et serviront la cause de l'optimisation constante.

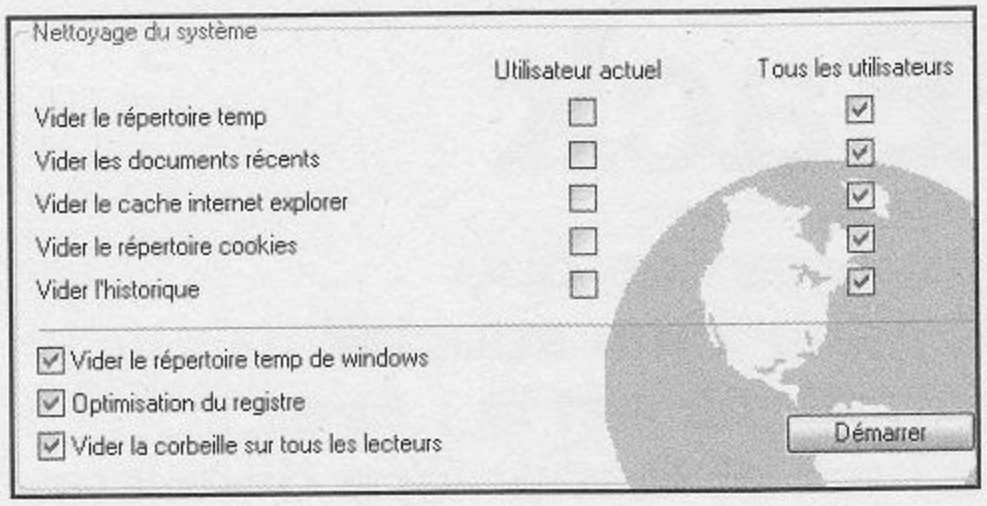
Étape 6
Démarrage de Windows



Au prochain démarrage, on lancera une défragmentation sur tous les fichiers du disque.

Il peut être intéressant de démarrer l'application ponctuellement au démarrage de Windows, pour défragmenter des fichiers qui sont utilisés habituellement car en cours de lecture ou écriture, comme les Pagefiles.sys et autres Hiberfil.sys classiquement intouchables. Le GUI propose cette option dans l'onglet Système. On choisira le plus souvent un lancement en one-shot lors d'un démarrage précis et contrôlé, le lancement à chaque démarrage ne pouvant être effectué systématiquement, sauf si vous désirez que votre machine démarre en plusieurs heures…

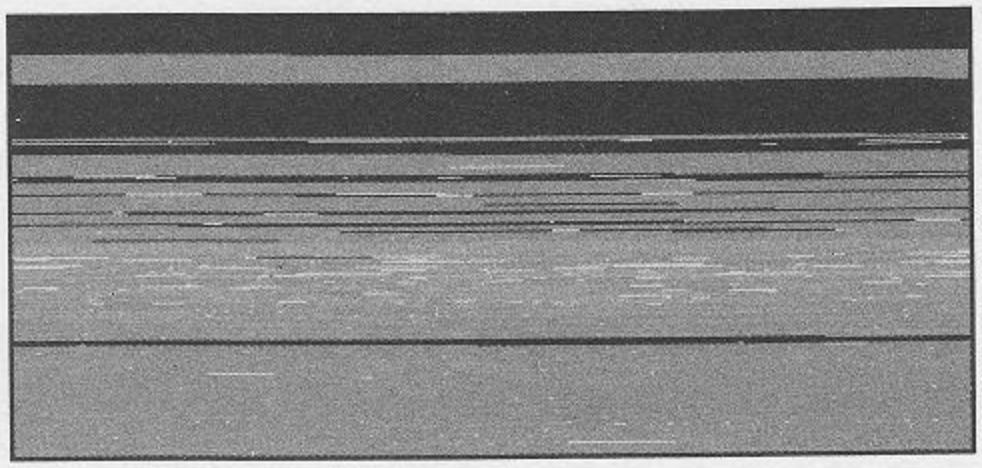
Étape 7
Et si nous passions la serpillière ?



Sans prétendre nettoyer comme un CCleaner, le GUI offre une fonction de nettoyage correcte.

Défragmenter est une tâche absolument indispensable, que l'on oublie trop souvent étant donné le temps que cela prend. Forcément, si le disque est encrassé de millions de fichiers inutiles comme les fichiers temporaires de Windows ou des explorateurs Internet, la défragmentation s'en trouve complexifiée. Le GUI ajoute donc une petite fonction de nettoyage rapide qui saura dépanner les utilisateurs les plus pressés. Quelques clics bien considérés nettoieront quelques centaines de mégaoctets inutiles, accélérant d'autant la défragmentation du disque.

Étape 8
Conclusion

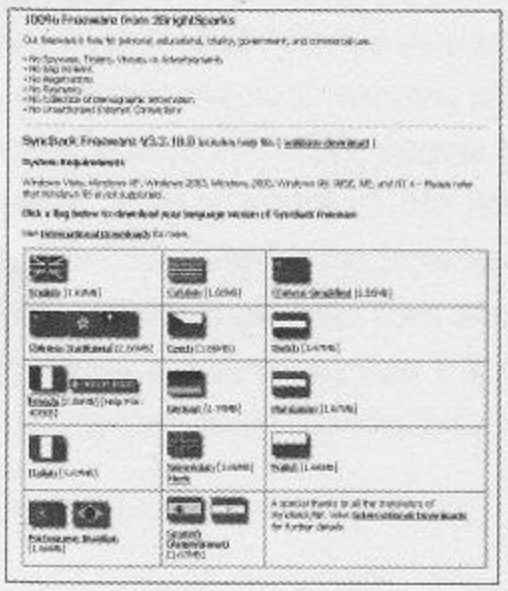


Et dire que Windows ne peut même pas défragmenter ce disque presque plein…

JkDefrag est donc une pure merveille. L'ajout du merveilleux GUI ouvrira à n'en pas douter la porte de la défragmentation au plus grand nombre, l'absence d'interface pouvant s'avérer déroutante, à une heure où les éditeurs de logiciels se penchent de plus en plus sur l'ergonomie. Il permet de traiter des disques pleins, des lecteurs externes comme les disques ou les clés USB, ou encore de choisir toutes les options de défragmentation possibles pour arriver au summum de la gestion de disque sous Windows. Avec quelques automatisations personnalisées, vous ne pourrez plus vous passer de son étonnante rapidité et du gain de santé de votre disque dur. Mission accomplie.

Sauvegardez avec SyncBack

Vous possédez des données importantes que vous souhaitez conserver mais sans vous soucier de sauvegardes régulières ? SyncBack est là ! Avec ce pas-à-pas, vous maîtriserez l'art et la manière d'utiliser ce planificateur de sauvegardes.

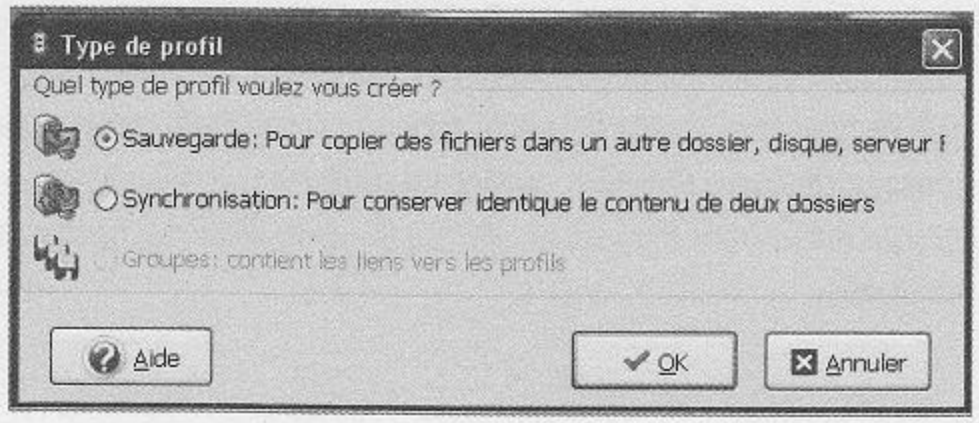


Le site est en anglais mais la navigation est simple.

Étape 1
Téléchargement

Rendez-vous sur le site www.2brightsparks.com. Dans la rubrique Downloads, sélectionnez Freeware et double-cliquez sur le mot French. Ceci déclenche le téléchargement de la version française et gratuite du logiciel SyncBack. Indiquez un emplacement où vous retrouverez facilement l'archive ZIP (le bureau de Windows, par exemple).

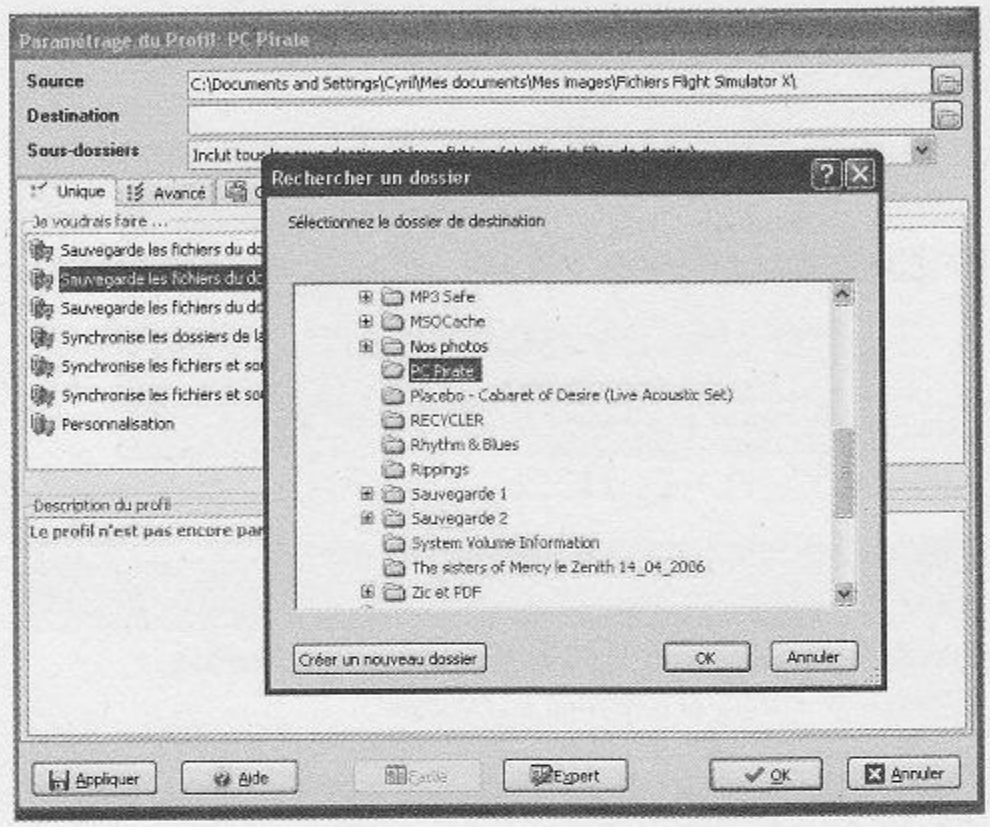
Étape 2
Installation



Les profils de groupe ne se déverrouillent qu'à condition de posséder au moins deux profils.

Décompressez l'archive ZIP puis lancez le fichier SyncBack_Setup_FR.exe. L'assistant d'installation se lance. Acceptez le contrat de licence puis cliquez plusieurs fois sur Suivant. SyncBack est installé. Au premier lancement, créez un profil. Trois choix s'offrent à vous. Choisissez Profil de sauvegarde, la synchronisation s'ajoutera ensuite (voir étapes suivantes).

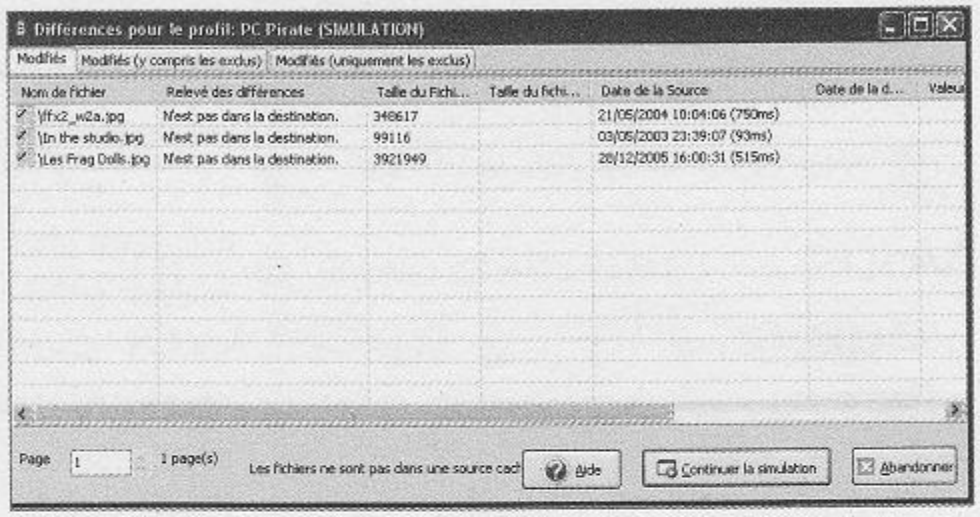
Étape 3
Désignation des répertoires



La sélection des dossiers se fait via l'explorateur Windows ; impossible de se perdre.

Le programme vous demande de définir le dossier source et celui de destination : la source correspond aux fichiers que vous souhaitez sauvegarder et la destination indique où ils doivent être copiés (disque dur additionnel, clé USB ou tout autre dispositif de stockage). Pour les spécifier, cliquez alors sur les icônes représentant des dossiers ouverts. Passons en revue les onglets disponibles : Avancé vous permet d'activer la synchronisation (les fichiers récents écrasent les anciens), la restauration (récupération des fichiers de destination et copie dans le dossier source) ou la suppression des fichiers sources copiés. Filtre vous offre la possibilité de trier les fichiers grâce à leurs extensions (« .doc » pour Word par exemple) et de ne copier ainsi que ceux qui vous intéressent. Sous-dossiers sert à les gérer afin de les inclure ou non dans la sauvegarde. Une fois satisfait de vos choix, cliquez sur Appliquer.

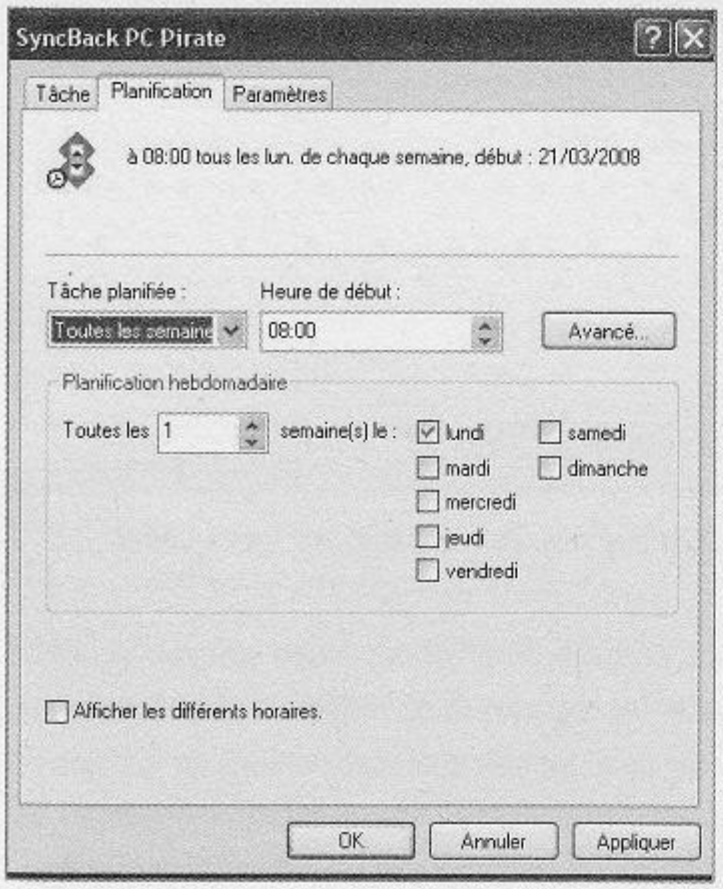
Étape 4
Simulation



La simulation est obligatoire pour mener à bien vos sauvegardes.

Le programme vous propose de procéder à une simulation : cette étape permet de tester les réglages et de vérifier que tout fonctionne. À la fin de celle-ci, qui peut prendre quelques minutes en fonction du volume de données, un récapitulatif s'ouvre et résume l'opération. En cas de problème, lisez les informations affichées. Si elles sont correctes mais que la simulation a échoué, la solution la plus simple est de recréer un profil. Si la simulation a réussi, vous pouvez créer un second profil en choisissant Synchronisation : cette opération sert à comparer le contenu de vos dossiers source et de destination et à maintenir ce dernier à jour. Chaque modification dans la source sera répercutée sur la destination.

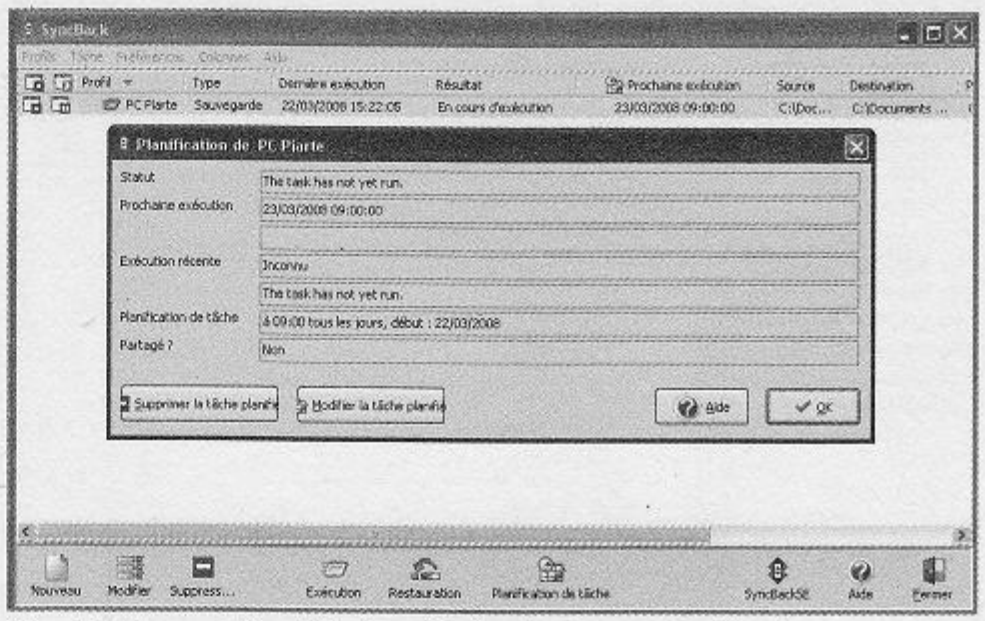
Étape 5
Planification des tâches



La planification est paramétrable en termes de date et d'heure.

Vous devez avoir les privilèges d'administrateur sous Windows pour pouvoir procéder à cette étape. Après avoir créé vos deux profils (assurez-vous qu'ils comportent bien les mêmes dossiers source et destination), assignez-leur une tâche planifiée. Pour ce faire, mettez un profil en surbrillance puis allez dans le menu Tâche et cliquez sur Planification de tâche. Un assistant s'ouvre, si votre session de Windows n'est pas assujettie à l'introduction de mot de passe il vous faudra en créer un. Cliquez sur l'onglet Planification de l'assistant et paramétrez l'opération : jour, heure et fréquence. L'onglet Paramètres vous permet d'affiner vos réglages : effectuer la tâche quand l'ordinateur est inactif, mettre l'ordinateur en éveil, etc. L'idéal est de planifier la sauvegarde en premier puis la synchronisation juste après pour être assuré d'avoir les fichiers les plus récents.

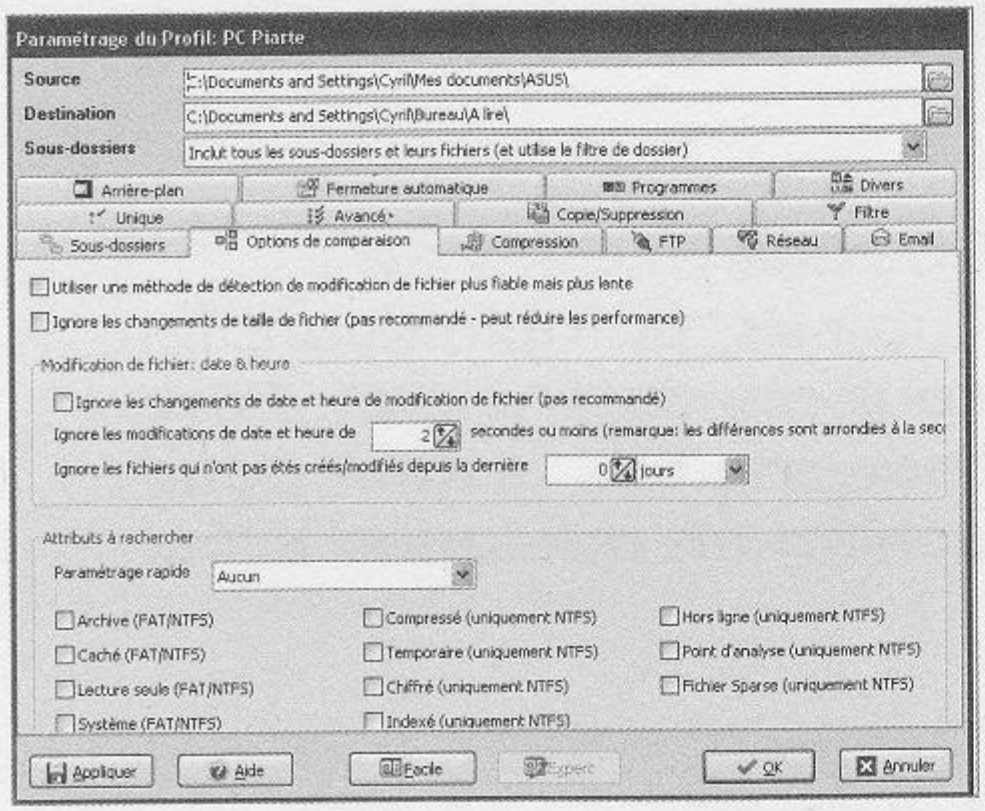
Étape 6
Ultimes vérifications



SyncBack vous récapitule les détails de chaque planification, vous pouvez ensuite la confirmer ou l'annuler.

Vérifiez dans la fenêtre de SyncBack que sous la colonne Prochaine exécution la date et l'heure précisées correspondent bien à vos choix. Par ailleurs, cette colonne vous donne accès à tous les paramètres et permet aussi supprimer la planification. Avant de planifier une tâche, n'oubliez jamais d'avoir effectué une simulation qui doit être impérativement réussie si vous voulez que le processus automatique fonctionne. Fermez SyncBack, tout est prêt. N'oubliez pas de laisser votre ordinateur allumé, même en veille, pour qu'il puisse effectuer les tâches que vous lui avez assignées.

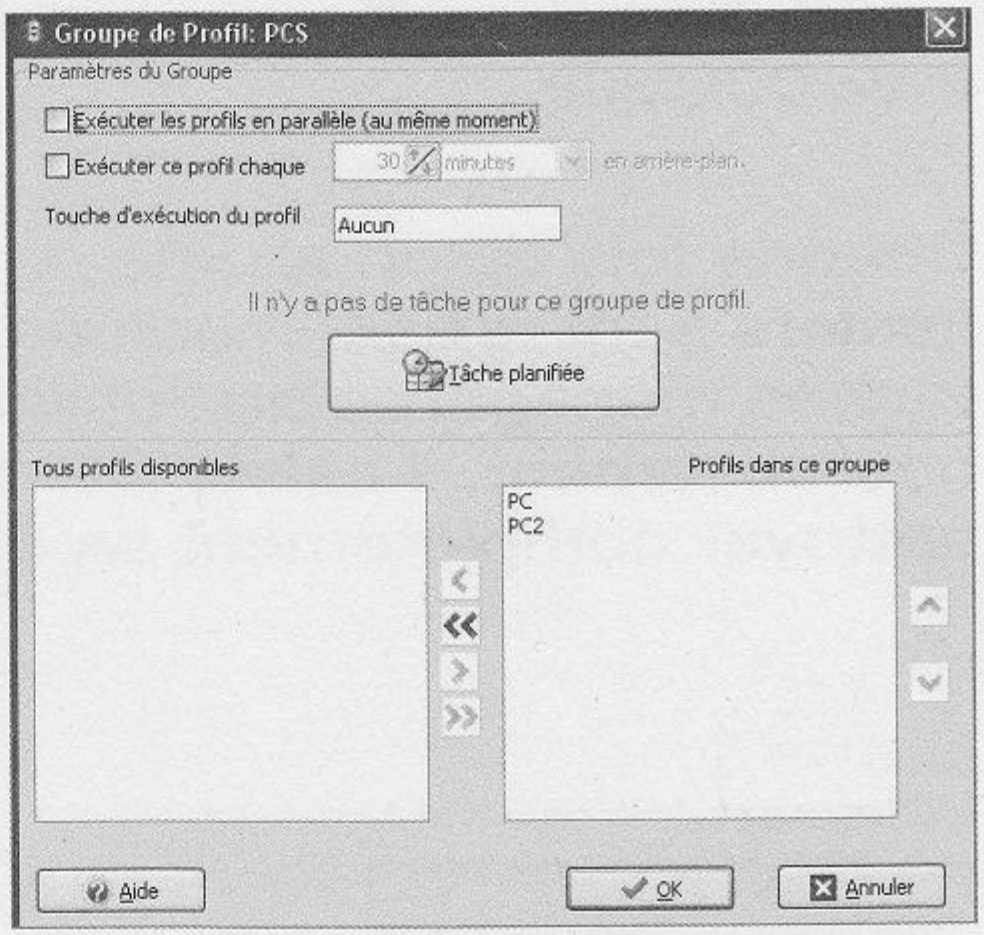
Étape 7
Mode Expert



Le mode Expert vous donne accès aux réglages les plus fins.

Dans la première fenêtre de SyncBack se trouve le bouton Expert, qui donne accès à de nombreuses fonctions. Il vous permet de définir la consommation processeur de SyncBack : quand elle est au maximum, toutes les ressources de la machine se focalisent sur la sauvegarde de vos données. L'onglet Fermeture vous permet de programmer l'extinction automatique du PC après exécution des tâches planifiées. Vous pouvez aussi choisir de compresser vos sauvegardes, de les envoyer par FTP. Vous pouvez également affiner les critères de comparaison pour la synchro et, enfin, recevoir en email le fichier de suivi pour tracer le bon déroulement des sauvegardes.

Étape 8
Création d'un groupe de profils



La configuration des groupes permet de gagner beaucoup de temps.

Vous pouvez aussi créer un groupe de profils pour qu'ils s'exécutent tous en même temps d'un seul clic. Il suffit de cliquer sur Nouveau profil et de choisir le profil Groupes : il contient des liens vers les profils. Un assistant s'ouvre et à l'aide des flèches, après avoir nommé votre groupe, incluez les profils désirés. Vous avez la possibilité de les faire tourner en parallèle, en cochant la boîte située en haut de la fenêtre de l'assistant. Vous pouvez planifier une tâche pour ce groupe mais aussi choisir de la faire fonctionner en arrière-plan à intervalles réguliers.

Nettoyez votre PC

avec CCleaner

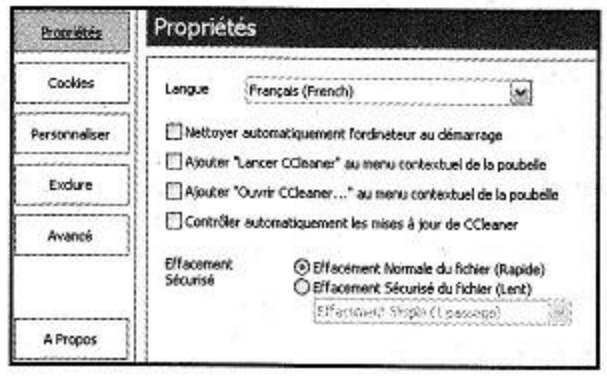
Chaque fois qu'on allume un PC, des milliers de fichiers sont créés, modifiés, triturés, complexifiant les tâches ménagères de l'utilisateur consciencieux. Fort heureusement, il existe CCleaner, logiciel gratuit pour nettoyer complètement sa machine en quelques clics.

Étape 1
CCleaner

Un site clair, sur lequel n'importe quel public se retrouvera, gage de qualité.

CCleaner est un freeware propre, c'est-à-dire sans spyware, sans condition abstraite d'utilisation. Il est disponible sur le site officiel grand public www.ccleaner.com. Une fois le fichier téléchargé, lancez l'installation. Après une série du type Suivant > Suivant > Terminer, le programme est prêt à être lancé. Un regard au répertoire du programme fraîchement installé nous apprend qu'il fait 945 Ko, soit dix fois moins que la majorité des logiciels commerciaux de nettoyage

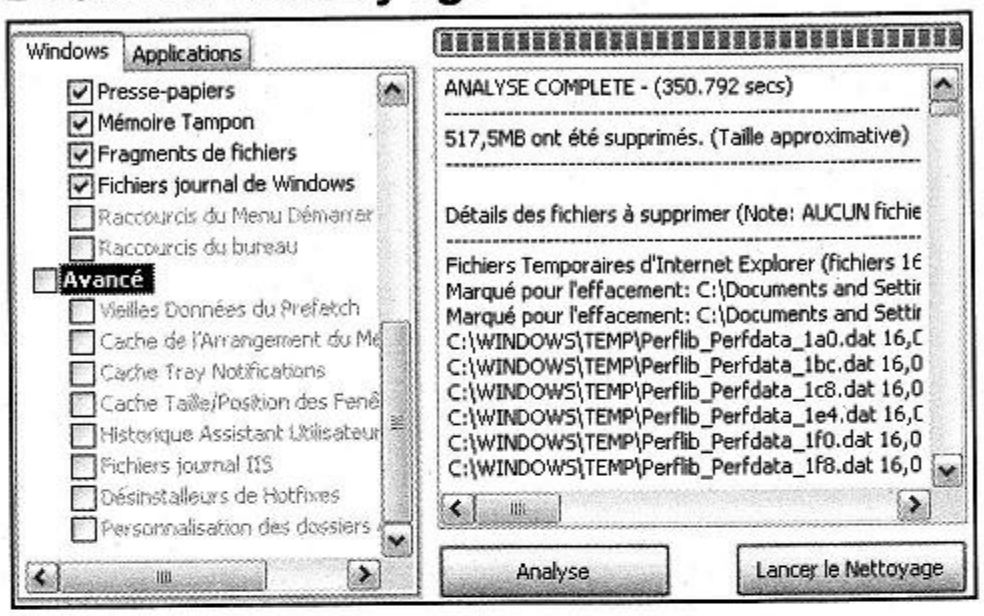
Étape 2
Lancement



La configuration du logiciel avant le nettoyage.

Il existe différentes manières de lancer le logiciel : par l'explorateur ou le menu Démarrer, ou directement en faisant un clic droit dans la corbeille, puis en cliquant sur Open CCleaner. Le logiciel se lance alors. La première chose à faire va être de passer le logiciel en langue française, et profiter du travail des traducteurs bénévoles du logiciel. Allez dans l'onglet Options, puis Propriétés. Là, vous pouvez régler le choix de la langue, et les différentes options de lancement du menu contextuel sur la corbeille.

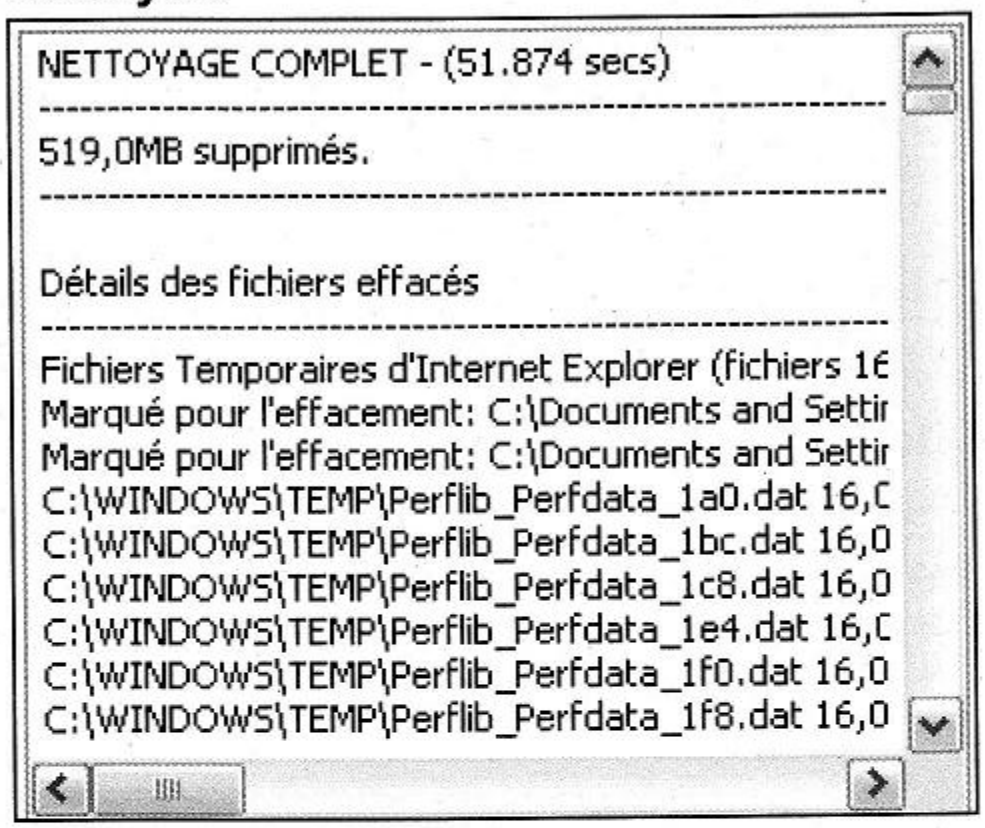
Étape 3
Premier nettoyage



Lancement de l'analyse des espaces à nettoyer, puis bilan complet.

On va ensuite lancer le premier nettoyage. Qu'y a-t-il à nettoyer tout d'abord ? Pour fonctionner, Windows utilise des milliers de fichiers temporaires, par exemple pour surfer sur Internet, pour décompresser un fichier, pour installer une application… Ces fichiers servent en général une seule fois, mais restent étrangement bien présents sur le disque. Windows ne sait pas vraiment gérer leur suppression. CCleaner va faire un très rapide scan du disque dur pour ensuite afficher un bilan détaillé. Un clic sur l'onglet Nettoyeur puis Analyse lancera le processus. Le logiciel va répertorier tous les fichiers non utilisés à l'instant du scan dans les répertoires temporaires.

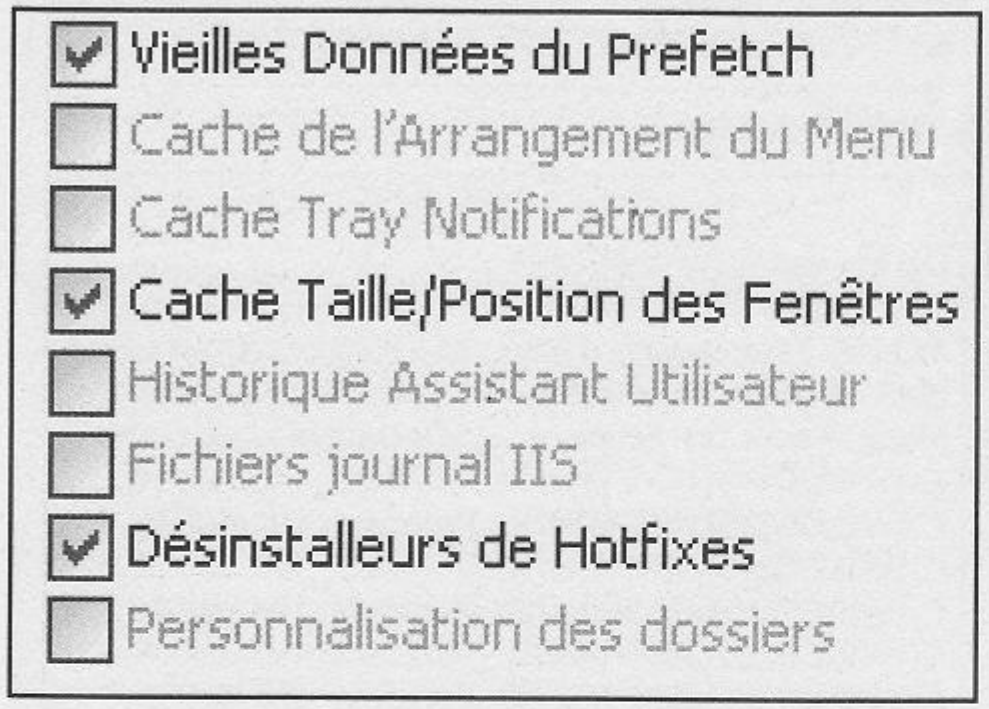
Étape 4
Analyse



En quelques secondes, le logiciel nettoie des centaines de mégaoctets, dix fois plus efficacement que n'importe quelle tentative manuelle.

Le log affiché liste dans le détail ce qu'il va effacer si l'on clique sur Lancer le nettoyage. On remarquera que le volume des données supprimées est assez phénoménal, même sur un PC que l'on pense bien administré. Cette étape est importante lors de la prise en main, pour bien voir ce qui est supprimé et ne pas se faire peur en y allant à l'aveuglette. Par la suite, on cliquera sans faire l'analyse directement sur Lancer le nettoyage. On remarque alors la taille incroyablement élevée du cache d'Internet Explorer, le nombre ahurissant de fichiers temporaires d'applications, la masse de listings de fichiers lancés, et on se conforte dans l'idée qu'il fallait absolument lancer ce nettoyage.

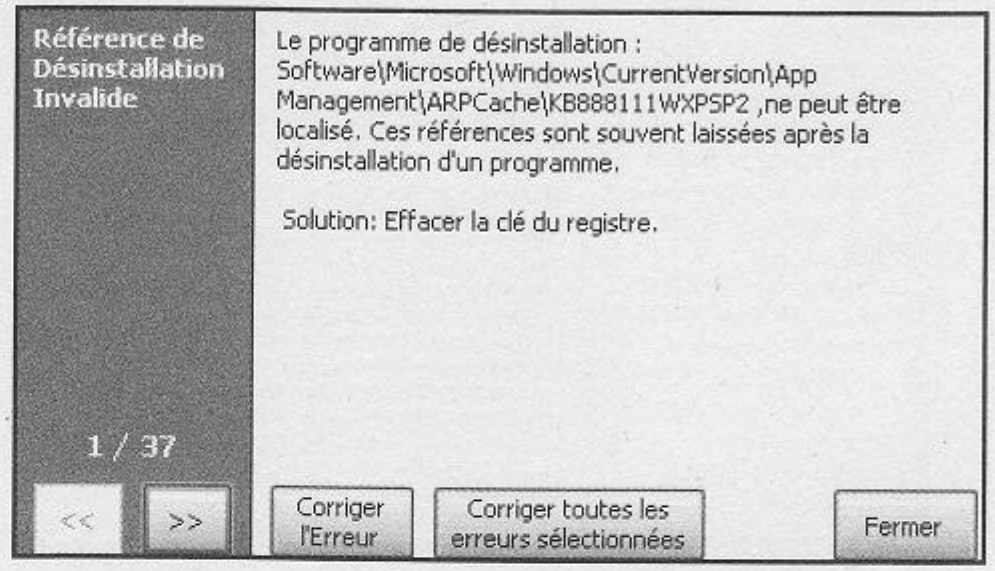
Étape 5
Suppression avancée



Configuration du nettoyage avancé de CCleaner.

La majorité des utilisateurs se contentera des options de nettoyage proposées par défaut, celles que nous venons d'utiliser. Cependant, le logiciel permet d'aller beaucoup plus loin. En effet, en visualisant l'onglet Windows, on peut sélectionner en bas de liste de nouvelles options non incluses par défaut. Si toutes ne sont pas utiles, certaines comme Vieilles données du prefetch et Cache Taille / Position des fenêtres résoudront pas mal de problèmes. On supprimera aussi sans remords les Désinstalleurs de hotfixes. L'onglet Applications permet de même de sélectionner les listes d'applications à nettoyer, comme le listing des recherches eMule et autres recherches Google Toolbar, ce qui assure un minimum de confidentialité bien légitime.

Étape 6
Nettoyer et réparer le registre



Confirmation du mode de solutionnement d'un problème registre.

La base de registre est l'une des composantes principales de Windows depuis la version 95, qui inclut des milliers d'informations de configuration pour Windows et les logiciels installés. Si la base de registre est lourde, le système le sera aussi. Or au fil des années cette base se gonfle de valeurs inutiles, périmées, fausses, qui engorgent l'ensemble du système. L'onglet Registre de CCleaner va la nettoyer. Un clic sur Chercher des erreurs activera un scan dynamique des liens vers les fichiers inclus dans le registre. Si le fichier en question n'est pas là, il affichera une erreur. À la fin du scan, un clic sur Réparer les erreurs sélectionnées nettoiera cet ensemble. Le programme demandera si vous désirez faire une sauvegarde avant tout nettoyage, puis les types d'actions à mener. Une suppression pour tout solutionnera 99,99 % des problèmes, validez donc en masse.

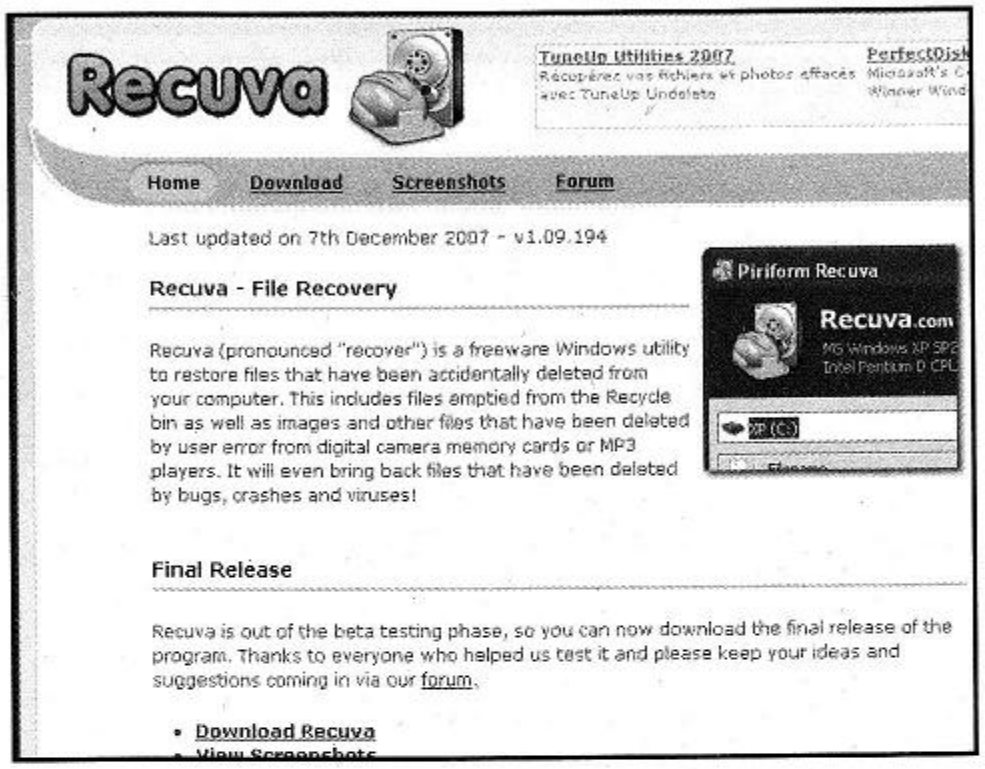
Étape 7
Nettoyer Windows encore plus loin

HKCU:Run	CTFMON.EXE	C:\WINDOWS\system32\ctfmon.exe
HKCU:Run	H/PC Connection Agent	"C:\Program Files\Microsoft ActiveSync\Wcescomm.exe"
HKCU:Run	LClock	lclock.exe
HKLM:Run	AVG7_CC	C:\PROGRA~1\AVG\avgcc.exe /STARTUP
HKLM:Run	BLOG	rundll32 C:\PROGRA~1\ThinkPad\Utilities\BatLogEx.DLL,StartBattL
HKLM:Run	CoolSwitch	C:\WINDOWS\system32\taskswitch.exe
HKLM:Run	EZEJMNAP	C:\PROGRA~1\ThinkPad\Utilities\EzEjMnAp.Exe
HKLM:Run	Google Desktop Search	"C:\Program Files\Google\Google Desktop Search\GoogleDesktop.e
HKLM:Run	Norton Ghost 12.0	"C:\Program Files\Norton Ghost\Agent\VProTray.exe"
HKLM:Run	PWRMGRTR	rundll32 C:\PROGRA~1\ThinkPad\Utilities\PWRMGRTR.DLL,PwrMgr
HKLM:Run	QuickTime Task	"C:\Program Files\QuickTime\qttask.exe" -atboottime
HKLM:Run	SoundMAX	C:\Program Files\Analog Devices\SoundMAX\Smax4.exe /tray
HKLM:Run	SoundMAXPnP	C:\Program Files\Analog Devices\Core\smax4pnp.exe
HKLM:Run	SynTPEnh	C:\Program Files\Synaptics\SynTP\SynTPEnh.exe
HKLM:Run	SynTPLpr	C:\Program Files\Synaptics\SynTP\SynTPLpr.exe
HKLM:Run	TP4EX	tp4ex.exe
HKLM:Run	TPFNF7	C:\PROGRA~1\Lenovo\NPDIRECT\TPFNF7SP.exe /r
HKLM:Run	TPHOTKEY	C:\Program Files\Lenovo\HOTKEY\TPOSDSVC.exe
HKLM:Run	TPKMAPHELPER	C:\Program Files\ThinkPad\Utilities\TpKmapAp.exe -helper
HKLM:Run	TVT Scheduler Proxy	C:\Program Files\Fichiers communs\Lenovo\Scheduler\scheduler_pr
HKLM:Run	TpShocks	TpShocks.exe
HKLM:Run	Tweak UI	RUNDLL32.EXE TWEAKUI.CPL,TweakMeUp

Le démarrage, source d'optimisation constante…

CCleaner propose aussi dans l'onglet Outils une interface de désinstallation de programmes identique à celle de Windows, sauf qu'elle référence aussi les clés cachées invisibles. Cela permet de désinstaller les programmes réticents, aussi simplement que d'habitude. De même le logiciel d'édition des éléments du démarrage inclus dans CCleaner supprime les clés de certains logiciels, comme le permet la fonction « msconfig » que l'on tape dans le menu Exécuter du menu Démarrer, mais en prenant en compte tous les différents endroits possibles dans le registre pour une clé de démarrage. Cela permettra par exemple de désactiver à la main un spyware un peu collant, ou encore le driver Wi-Fi inutile qui se charge à chaque démarrage, entrant en conflit avec le gestionnaire de Windows. De nombreux problèmes classiques viennent de programmes lancés dès le démarrage d'Explorer.

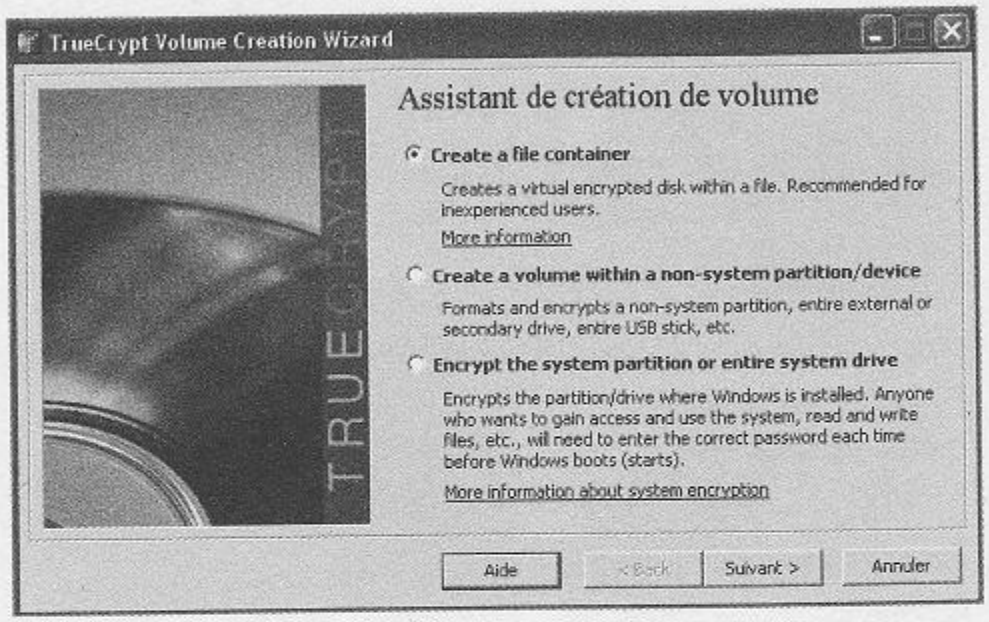
Étape 8
Conclusion



À découvrir sur le site :d'autres freewares de très grande qualité

Ainsi, CCleaner est une perle, gratuite, comme on en voit de moins en moins. Le logiciel optimisera régulièrement votre machine, libérant des sommes extraordinaires de place, optimisant le système à travers des modules très simples mais en même temps complexes, vulgarisant des données extrêmement sensibles comme la base de registre ou le démarrage de Windows. Et même si la puissance actuelle des machines pousse à la surenchère de fonctions inutiles et gourmandes, il est toujours de bon ton d'avoir un logiciel léger. Votre machine respirera tranquillement, entourée de PC arthritiques mal administrés. Et le monde n'en sera que plus beau.

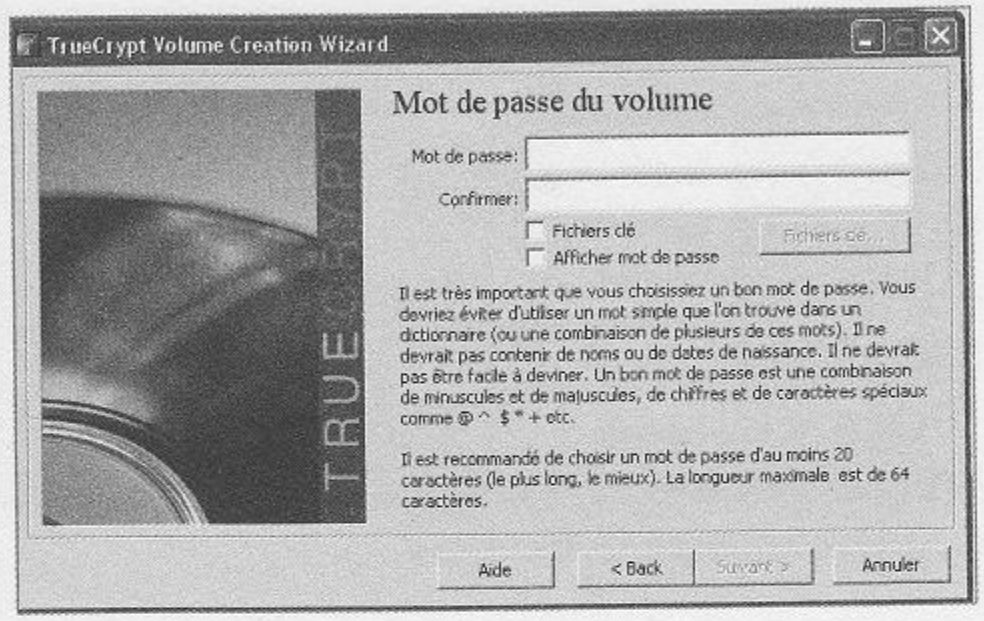
Étape 3
Premier lancement



L'assistant vous propose de crypter vos dossiers et vos disques.

Pour pouvoir créer un dossier crypté, cliquez sur Créer volume et un assistant s'ouvre. Il vous offre de choisir parmi trois options : créer un file container (dossier crypté) ; créer un volume dans une partition non système (chiffrer un disque dur ou une partition non système) ; et enfin, crypter la partition système ou le disque système en entier (cette dernière option chiffre la partition ou le disque sur lequel est installé Windows). En clair, il bloque l'accès à l'ordinateur et il faudra entrer le mot de passe à chaque démarrage de Windows.

Étape 4
Création d'un conteneur chiffré



Le mot de passe doit être défini judicieusement.

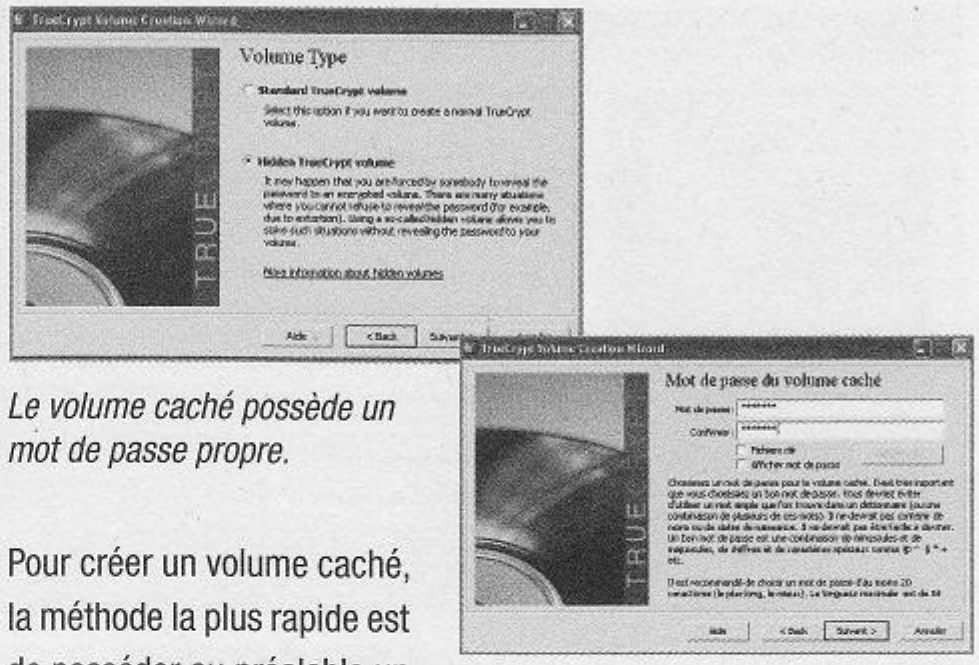
L'assistant vous demandera si vous désirez créer un volume standard ou un volume caché (hidden) ; ce second sera invisible et seul votre mot de passe peut le faire apparaître. Commençons par un volume standard. TrueCrypt vous demande de sélectionner l'emplacement ainsi que le nom du fichier contenant les données de cryptage (taille, algorithme utilisé, etc.). Pour l'exemple, prenons le disque D et le dossier PC Pirate, où le nom du conteneur sera Kryptos (D:\PC Pirate\Kryptos). Choisissez un algorithme de cryptage entre AES, Serpent, Twofish ainsi qu'un algorithme de hachage. Ce dernier sert à authentifier votre accès par mot de passe.

Étape 5
Finalisation

La procédure de montage est simplissime.

Définissez votre mot de passe avec des symboles différents (une vingtaine de caractères pour rendre la « clé » incassable). TrueCrypt propose d'utiliser un ou plusieurs fichiers clés en plus du mot de passe. Ils sont nécessaires pour décrypter les volumes créés mais ces fichiers doivent être stockés en lieu sûr et ne jamais être modifiés. Laissez par défaut le format du volume et la taille de cluster puis cliquez sur Formater. À la fin du formatage, relancez TrueCrypt, sélectionnez une lettre de lecteur qui correspondra à votre dossier crypté, sélectionnez dans la boîte Fichier le dossier de cryptage (D:\PC Pirate\Kryptos) et cliquez sur Monter. Dans le poste de travail apparaît votre dossier sous forme d'un disque dur (ici : H). Tous les fichiers que vous y glissez sont instantanément cryptés et après avoir cliqué sur Démonter ils deviennent inaccessibles. Réitérer l'opération précédente pour faire réapparaître le disque et son contenu.

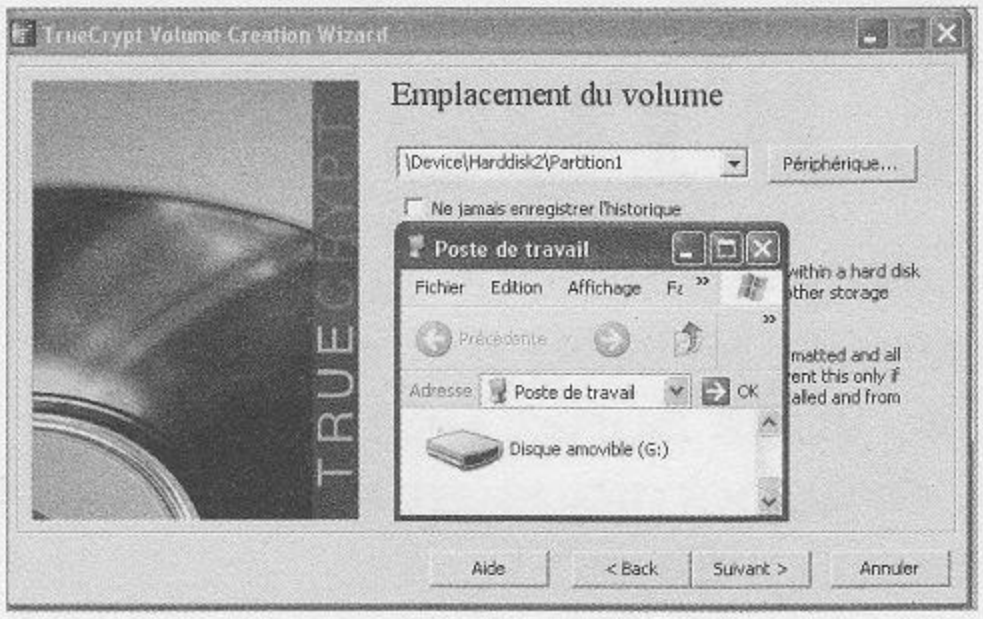
Étape 6
Volume caché



Le volume caché possède un mot de passe propre.

Pour créer un volume caché, la méthode la plus rapide est de posséder au préalable un file container ou un volume crypté. Choisissez les algorithmes de cryptage et de hachage sans oublier de définir la taille du volume caché. Un second mot de passe vous est demandé, réservé à l'espace caché. Pensez à sélectionner le mode FAT32 avant de lancer le formatage car il ne conserve aucune information. De retour sur la fenêtre d'accueil de TrueCrypt, saisissez le mot de passe du volume que vous souhaitez monter : le « normal » ou le caché. Attention, pour éviter toute écriture accidentelle sur un volume caché, cochez Empêcher les dommages causés en écrivant dans le volume externe dans les options de montage.

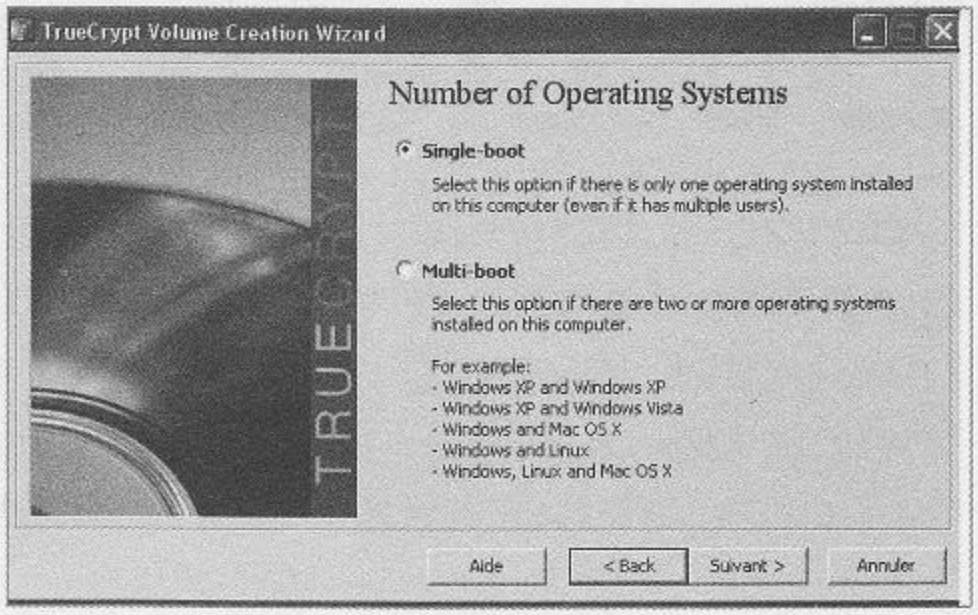
Étape 7
Création d'une partition cryptée



Le cryptage des disques durs est identique à celui des dossiers.

Le déroulement est identique à celui d'un conteneur chiffré, à ceci près qu'il ne faudra plus sélectionner ou créer un fichier mais indiquer un périphérique, soit un disque dur interne ou externe comme une clé USB, par exemple. Laissez-vous guider par l'assistant, les étapes étant exactement les mêmes que précédemment, excepté que la partition ou le disque crypté est toujours visible dans le poste de travail mais illisible. Si vous cliquez dessus, Windows vous proposera de le formater. Pour le lire, lancez TrueCrypt.

Étape 8
Chiffrage de la partition système ou du disque système entier



Dans le cas de multiboot, TrueCrypt vous donne la possibilité de ne crypter qu'un seul système d'exploitation.

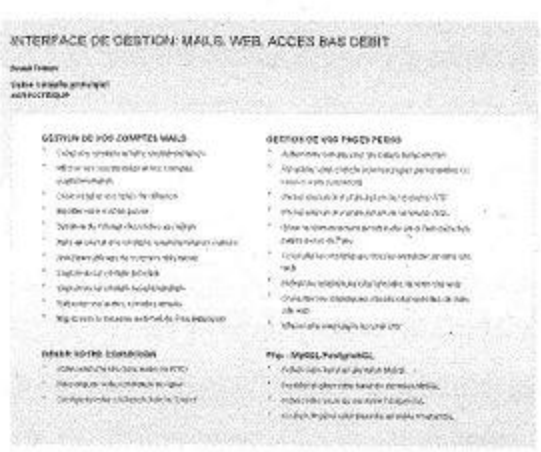
Cette dernière option est la plus sécurisée de toutes puisqu'elle interdit le lancement de Windows si le mot de passe est incorrect. Cette procédure comporte un risque : la perte de toutes vos données système. Il est fortement conseillé d'utiliser la fonction Create rescue disk dans le menu System de TrueCrypt. En cas de problème, ce disque bootable vous permettra de réparer la séquence de boot TrueCrypt ou de décrypter entièrement votre partition ou disque système et de restaurer les paramètres originaux. Dans les deux cas le mot de passe que vous avez assigné est requis.

Débuter avec Dotclear et Free

Comptes rendus de voyages, billets d'humeur au quotidien ou plate-forme à vocation artistique, le blog est devenu universel. Avec Dotclear et Free, vous aurez une plate-forme de qualité, fonctionnelle, ergonomique et riche en options, et surtout : complètement gratuite !

Étape 1
Pourquoi choisir Dotclear

Dotclear, c'est l'un des outils d'aide à la création de blogs les plus ergonomiques qu'on ait testés. Il est gratuit, open source et tout en français. Il dispose d'une communauté hyperactive, toujours là pour filer un coup de main en cas de besoin. Mais créer un blog, c'est bien, savoir où l'héberger, c'est mieux ! Et pour ça, on n'a encore rien trouvé de mieux que Free, qui contrairement aux autres services sur la toile, offre deux avantages : la gratuité et l'absence de publicité. Il y a encore quelques années, on aurait eu du mal à écrire cet article, vu l'inimitié qui régnait entre Free et Dotclear. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre, et avec un peu de patience (et d'espièglerie), on peut se faire un blog personnalisable à loisir et de qualité professionnelle. La première chose sera donc d'ouvrir un compte gratuit chez Free, en vous rendant à cette adresse : http://subscribe.free.fr/accesgratuit/index.html.



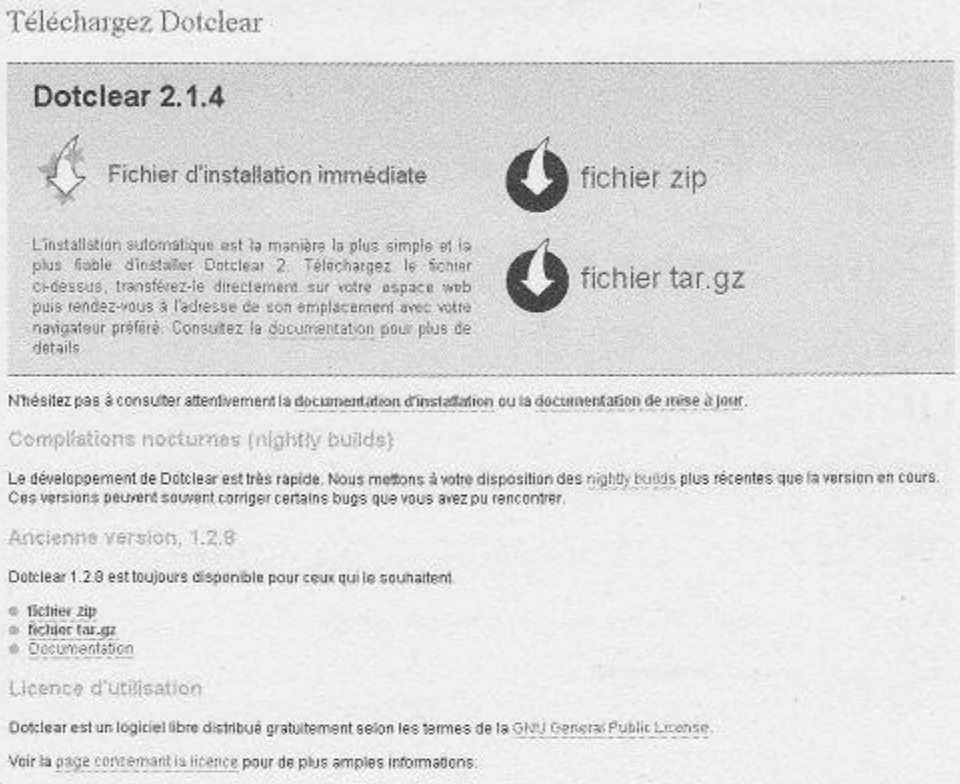
Étape 2
Activer son espace perso

Free vous enverra sous deux jours vos codes de connexion par courrier à l'adresse que vous avez indiquée, donc évitez de donner de fausses informations privées. Muni de vos codes d'accès, vous allez pouvoir créer votre espace perso. Rien de plus simple : dans l'onglet Mon compte du site Free, cliquez sur Activer votre compte pour les pages personnelles. Sur le menu suivant, n'activez ni MySQL, ni PostgreSQL pour le moment, pour une raison de compatibilité pas forcément bien gérée par l'installation automatique. Validez les conditions d'utilisation… et patientez encore une journée avant que votre espace ne soit enregistré. Profitez-en pour revenir dans l'onglet Mon compte et cliquez sur Activer base PostgreSQL. Attention : pour l'encodage, choisissez Unicode 8 bits sous peine d'incompatibilité avec Dotclear 2 !

Étape 3
Savoir patienter

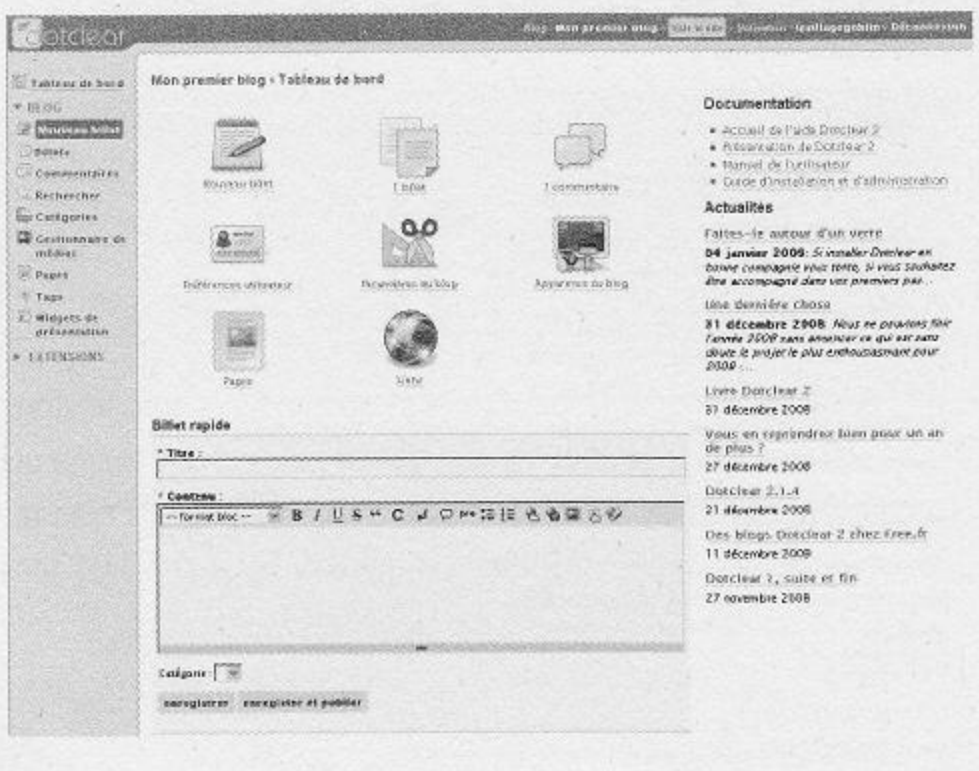
Free précise que la base sera créée pendant la nuit, mais les nuits sont polaires chez Free. Chaque jour, rendez-vous régulièrement sur l'onglet Activer ma base PostgreSQL dans Mon compte. Si on vous dit que ce sera activé pendant la nuit, tout va bien, restez patient : ça nous a pris une semaine lors du test. Jusqu'à ce qu'un jour, on reçoive enfin le sésame. L'installation de Dotclear peut enfin commencer et elle sera autrement plus rapide. Le logiciel propose une installation automatique qui fonctionne comme un rêve. Rendez-vous donc à http://www.dotclear.net et téléchargez le fichier dc_loader.php. Placez-le à la racine de votre espace perso, par un logiciel FTP comme le gratuit Filezilla. Votre login et votre mot de passe pour la connexion au FTP seront les identifiants Free de votre courrier, et l'adresse FTP sera : ftp://votrelogin.free.fr.

Étape 4
Installer Dotclear



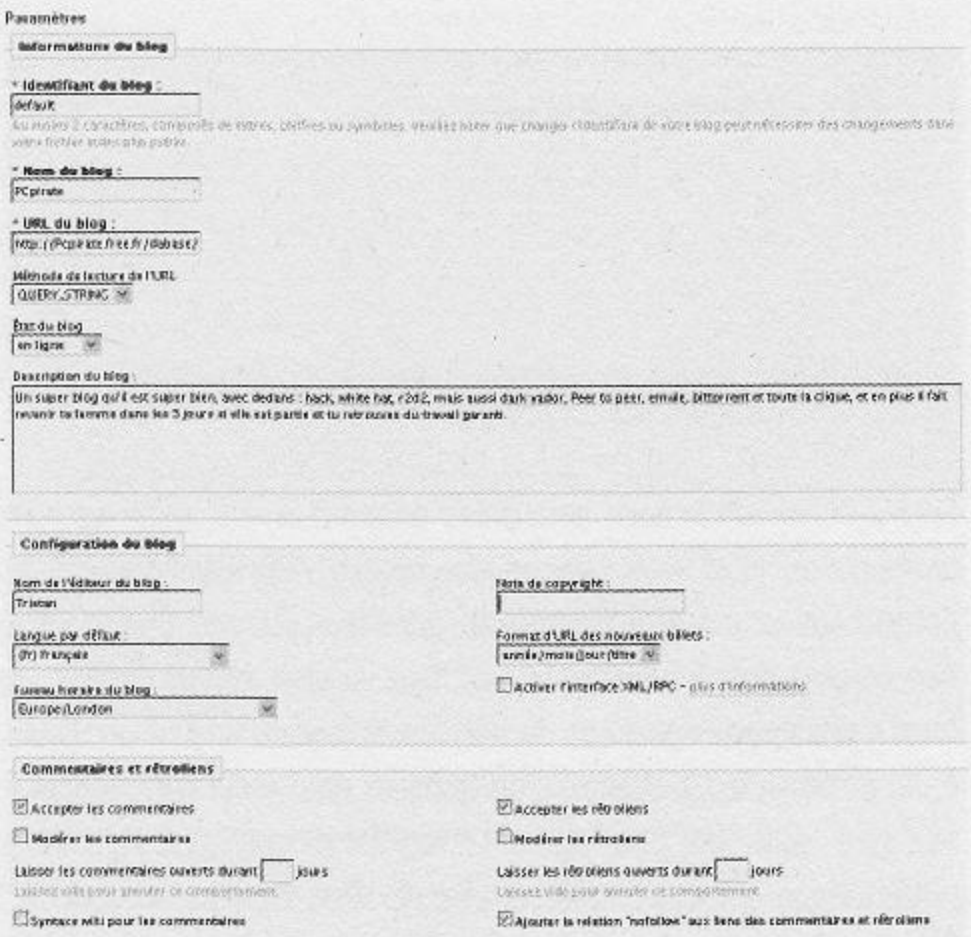
Une fois le fichier dc_loader.php placé à la racine du FTP, allez à l'adresse : http://votrelogin.free.fr. Vous arriverez à une page intitulée index of/ où se trouve votre fichier. Cliquez dessus, ça lancera l'installation de Dotclear, qui commencera à vérifier que tout est bien en ordre au niveau des activations et de la compatibilité des formats de base de données. Précisez le répertoire d'installation (qui apparaîtra dans l'adresse de votre blog, donc évitez de mettre n'importe quoi), puis cliquez sur Retrieve and unzip Dotclear . Si tout est ok, l'installation se termine en quelques secondes et vous indique que le fichier de configuration est créé. Il ne vous reste qu'à définir le pseudo du premier utilisateur de votre blog, ainsi qu'un mot de passe (qui peut être différent de votre login Free, c'est même conseillé).

Étape 5
Choisir son style



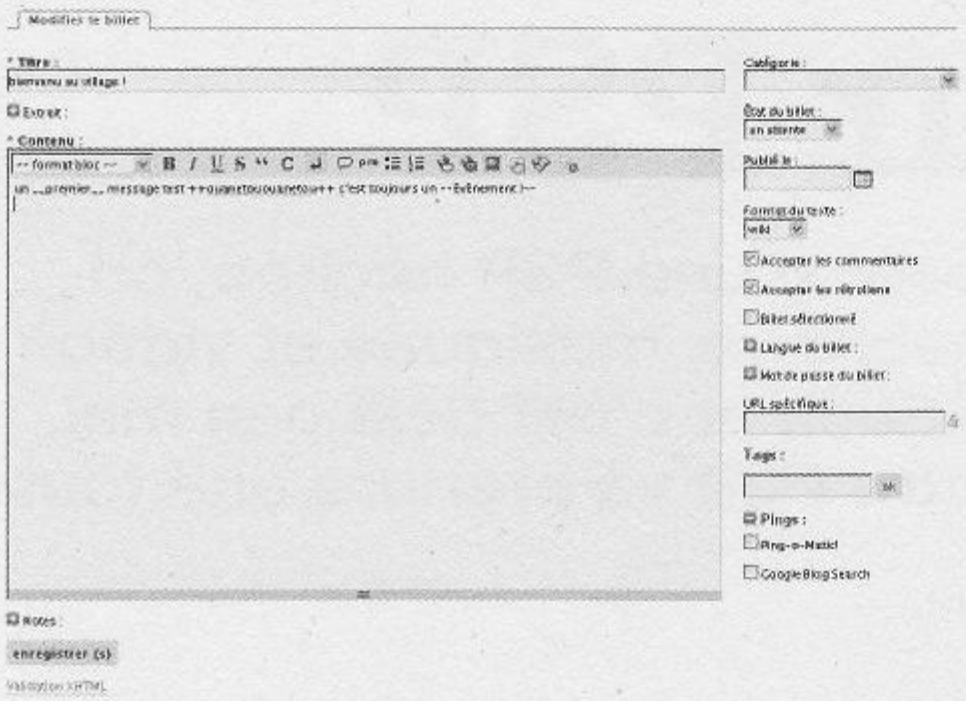
Vous arrivez aussitôt sur le tableau de bord de votre nouveau blog. C'est agréable, lisible, mais difficile de savoir par quoi commencer quand on débute. Avant de vous lancer dans la publication de vos premiers billets, il est peut-être temps de définir l'apparence de votre espace. Rendez-vous donc dans Apparence du blog. Il y a déjà tout un tas de thèmes (ou templates) prédéfinis, mais si vous ne trouvez pas votre bonheur, choisissez le thème de base, certes sobre, mais qui a l'avantage de pouvoir être intégralement reconfiguré, de la police de caractères à l'image de bannière, en passant par l'agencement des colonnes etc. Il demande néanmoins des connaissances avancées pour en tirer toute la substantifique moelle.

Étape 6
Paramétrer son blog



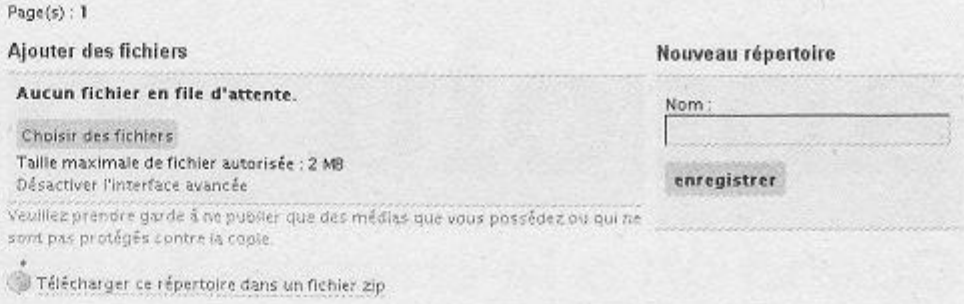
Dans Paramètres, évitez de modifier l'adresse URL et l'identifiant du blog, deux éléments qui définissent l'emplacement de votre espace sur la toile. En revanche, modifiez tout de suite son nom, car c'est ce qui va permettre votre référencement dans les moteurs de recherche (n'hésitez pas non plus à enrichir le descriptif de tous les termes qui vous semblent appropriés). C'est aussi là que vous allez gérer les commentaires et les rétroliens selon trois options : modération, interdiction, autorisation. Enfin, tant que vous travaillez à optimiser votre blog, vous pouvez éventuellement cocher Hors ligne dans État du blog, mais n'oubliez pas de remettre En ligne quand vous aurez terminé, sous peine de chercher vainement par la suite toute trace de visite.

Étape 7
Publier son premier billet



Publier un billet, c'est facile : vous tapez un titre, vous l'affectez à une catégorie (humeur, critique ciné, voyage, etc.) créée par vos soins (dans le menu Blog > Catégories), puis vous tapez son contenu. Vous pouvez également définir l'état du billet : en attente (le billet est en cours de rédaction), programmé (publication à une date ultérieure), non publié (le billet est hors ligne) et publié (accessible à tous). Les formats de textes wiki (par défaut) et xhtml modifient essentiellement la syntaxe des balises. Pas d'inquiétude, quel que soit le mode choisi, des boutons (gras, italique, image, lien…) permettent de mettre en forme le texte. Enfin, si vous cochez Accepter les commentaires, les visiteurs de votre blog pourront réagir à votre billet.

Étape 8
Mettre des photos



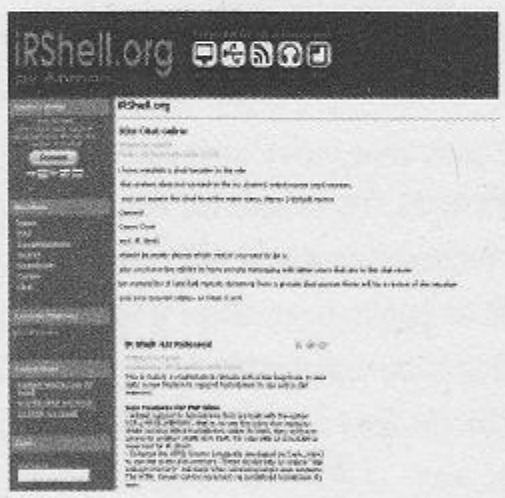
Un blog essentiellement textuel, c'est sympa, mais un peu austère. N'hésitez donc pas à illustrer chacun de vos billets d'une image qui encouragera à débuter la lecture. Deux façons de procéder : la première consiste à stocker toutes ses images d'un coup en allant dans Tableau de bord/gestionnaire de médias. Basculez en mode Avancé pour uploader toutes les images d'un même répertoire vers votre espace perso. Pour les inclure ensuite dans votre billet, il vous suffit de cliquer sur l'icône Sélecteur de médias au sein de l'interface Nouveau billet. L'autre option consiste à cliquer sur Insérer une image externe et à taper l'URL d'une image déjà stockée quelque part sur Internet (par exemple, sur ImageShack ou Picasa).

IRShell, le shell absolu pour PSP

Quand on a la chance de disposer d'une PSP hackée, on peut lancer tous ses jeux, homebrews, musiques et vidéos directement depuis la Memory Stick et c'est déjà pas mal. Mais si vous ajoutez IRShell, votre PSP va prendre une tout autre dimension !

Étape 1
Changer le XMB

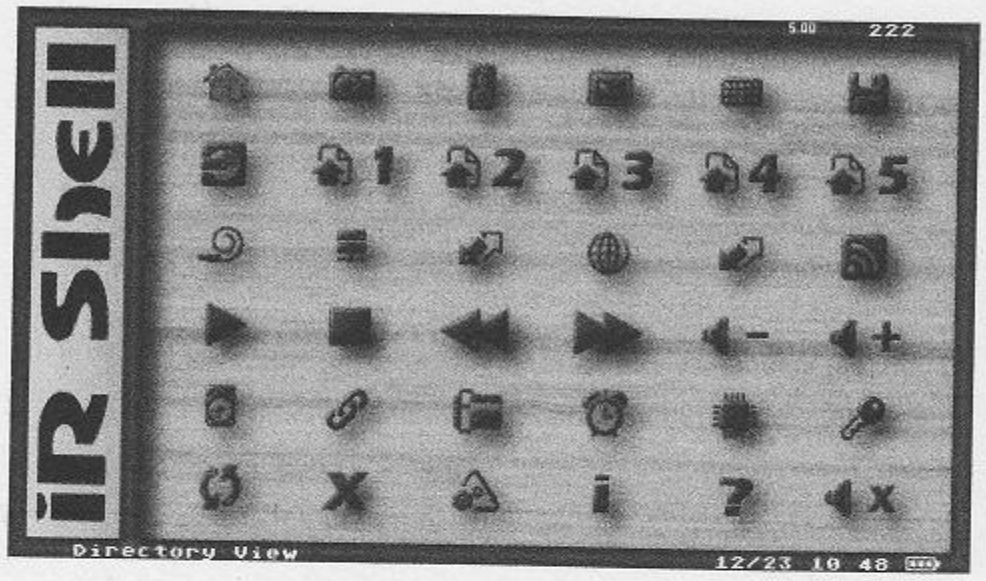
On ne va pas ici vous apprendre à hacker votre PSP, mais il n'y a pas de secret : pour bénéficier d'IRShell, vous aurez besoin d'une PSP dotée d'un custom firmware M33. Rappelons simplement l'avantage d'un custom firmware sur le firmware officiel Sony : lancer du code non signé et donc, bénéficier des centaines de logiciels et jeux amateurs disponibles sur la toile. IRShell est un homebrew développé par Ahman, qui va remplacer avantageusement le XMB (le lanceur d'applications de la PSP) et augmenter le nombre de ses fonctions. Jeu en streaming depuis le disque dur du PC (par USB ou Wi-Fi), captures d'écran (même sur les jeux commerciaux), exploration de fichiers sur la Memory Stick, télécommande infrarouge universelle (pour les PSP Fat), etc. : bref, c'est un véritable couteau suisse à installer absolument.



Étape 2
Installer IRShell

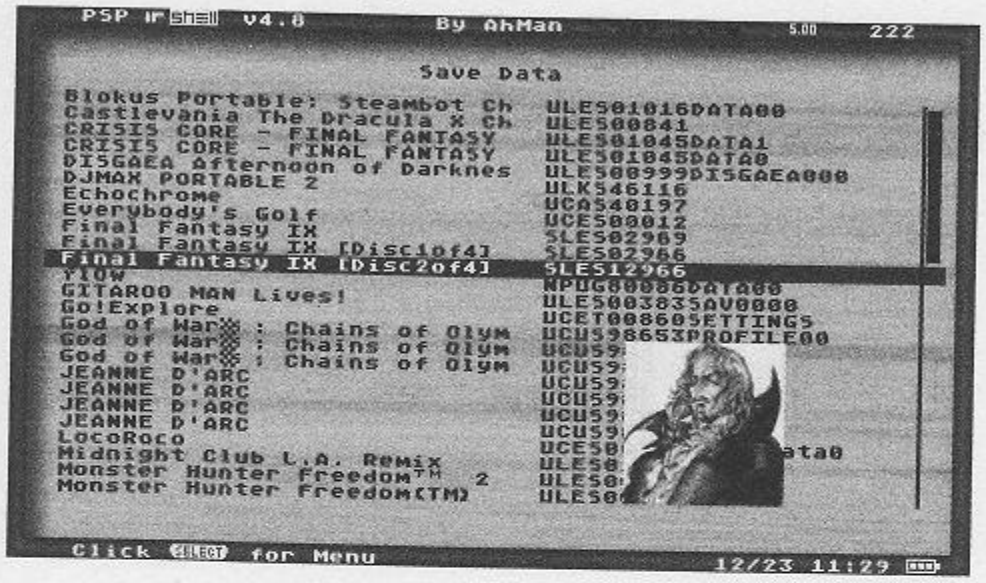
La première chose à faire est de télécharger le logiciel sur http://irshell.org/site/. La bonne nouvelle, c'est que Ahman vient tout juste de signer son grand retour, alors qu'on était sans nouvelles depuis près d'un an. La dernière version d'IRShell était seulement compatible avec les firmwares 3.80, tandis que l'actuelle est pleinement fonctionnelle avec les nouveaux firmwares 5.01. Pour l'installation, il suffit de placer tout le contenu de l'archive directement à la racine de la Memory Stick. À noter : il existe aussi une version spécifique au firmware 1.50 officiel (le seul firmware « ouvert » de Sony), pour les résistants ou ceux qui veulent utiliser les rares homebrews et émulateurs exclusivement compatibles avec cette version. Les explications qui suivent restent valables pour l'une comme pour l'autre.

Étape 3
Découvrir IRShell



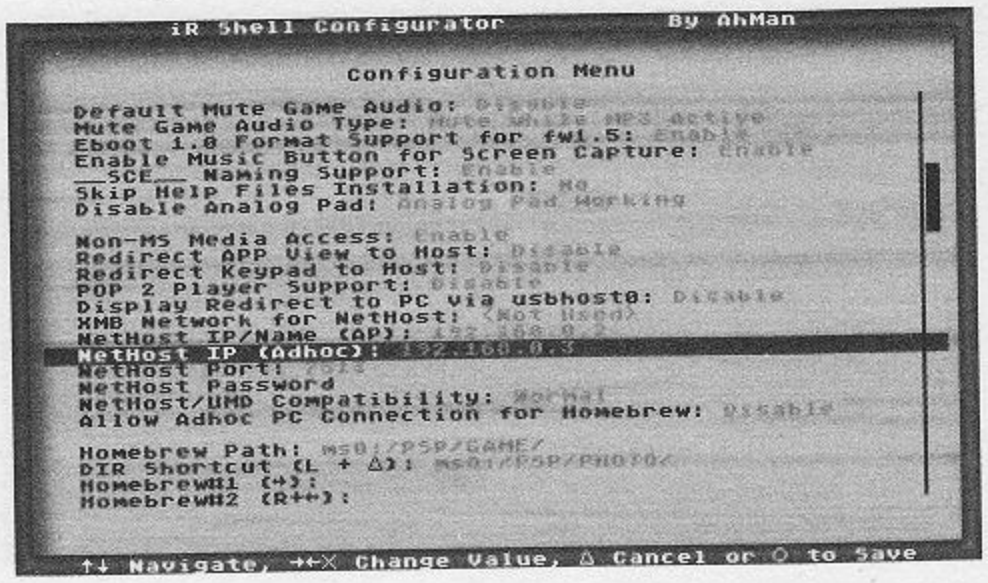
Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'interface d'IRShell a su occuper au maximum tout l'espace de l'écran PSP, avec pas moins de 36 icônes ! La première ligne comporte l'explorateur de fichiers, les lanceurs spécifiques (photos, MP3, applications/jeux) ainsi que la télécommande IR et la gestion des sauvegardes. La deuxième concerne le lancement du disque UMD et le lancement rapide de cinq homebrews à définir. La troisième a trait à tout ce qui est streaming, connexion et partage de fichiers. La quatrième contrôle les options musicales. Les deux dernières lignes concernent les options de configuration d'IRShell, de l'horloge et de quelques autres broutilles comme le retour au XMB Sony.

Étape 4
Lancer une application



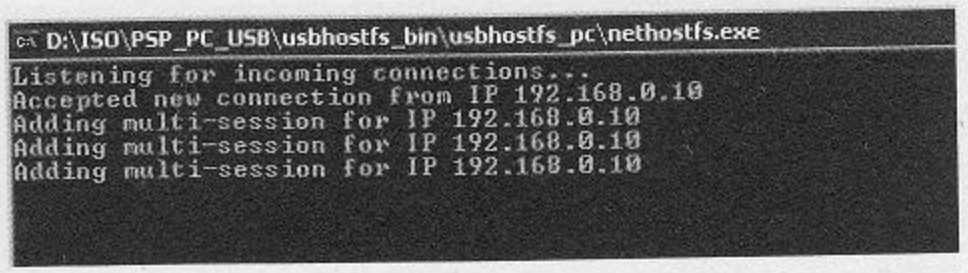
Pour lancer un logiciel ou un jeu amateur, le plus simple est de passer par l'icône Application, qui va permettre d'accéder au contenu de votre répertoire Games. Pour les ISO, il faudra en revanche passer par l'icône Directory View et naviguer jusqu'au menu ISO du répertoire MS0 (pour Memory Stick 0). Mais le vrai avantage d'IRShell reste de lancer tous ces logiciels en streaming, via USBHost ou NetHost. Cela a plusieurs intérêts : tester un titre sans avoir à l'installer sur sa Memory Stick, mais aussi préserver son espace de stockage pour privilégier les vidéos, ou bien encore lancer des jeux/ISO de trop grande taille pour être stockés sur les MS de faible capacité. Quoi qu'il en soit, pour en bénéficier, il vous faudra lancer sur votre PC un petit utilitaire qui va le transformer en serveur pour votre PSP.

Étape 5
Configurer le streaming via Wi-Fi



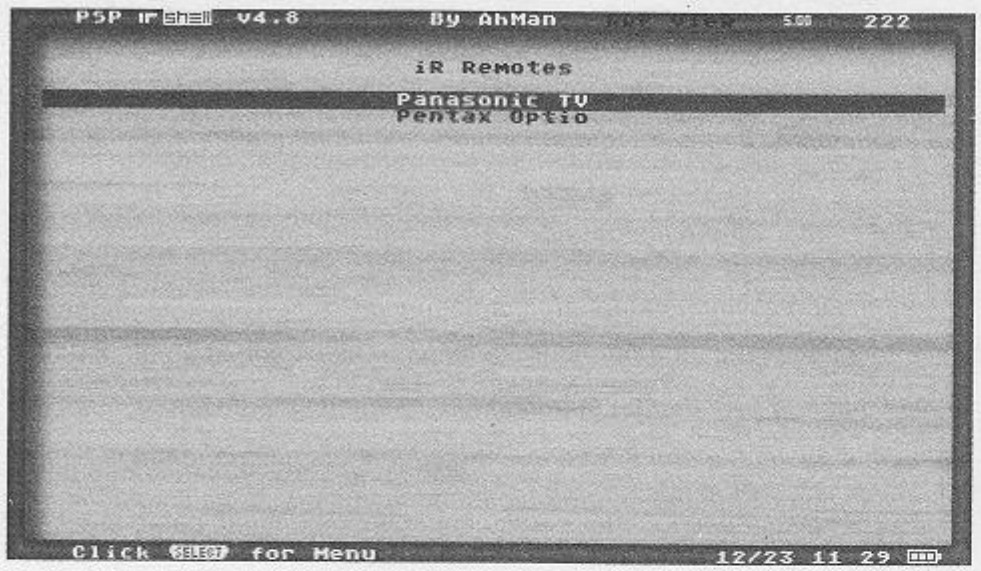
Pour jouer via Wi-Fi, téléchargez NetHostFS pour PC, disponible gratuitement un peu partout sur la toile. Pour protéger votre PC, changez les variables de l'exécutable d'un clic droit sur nethost.exe : dans l'onglet général, remplacez « nethostfs.exe » par « nethostfs.exe -p xxxx -l password » où xxxx est le numéro du port que vous voulez ouvrir et password le mot de passe que vous voulez donner à la connexion. Lancez ensuite NetHostFS.exe. Sur PSP, configurez votre connexion Wi-Fi dans le IRShell Configurator, c'est-à-dire l'adresse IP, le port de votre PC et le mot de passe si nécessaire. Puis lancez Toggle NetHost. Si tout se passe bien, vous verrez une icône apparaître en haut à droite d'IRShell. Vous pourrez ensuite accéder à tous vos fichiers via le Directory View dans « nethost0:/ ».

Étape 6
Activer le streaming via USB



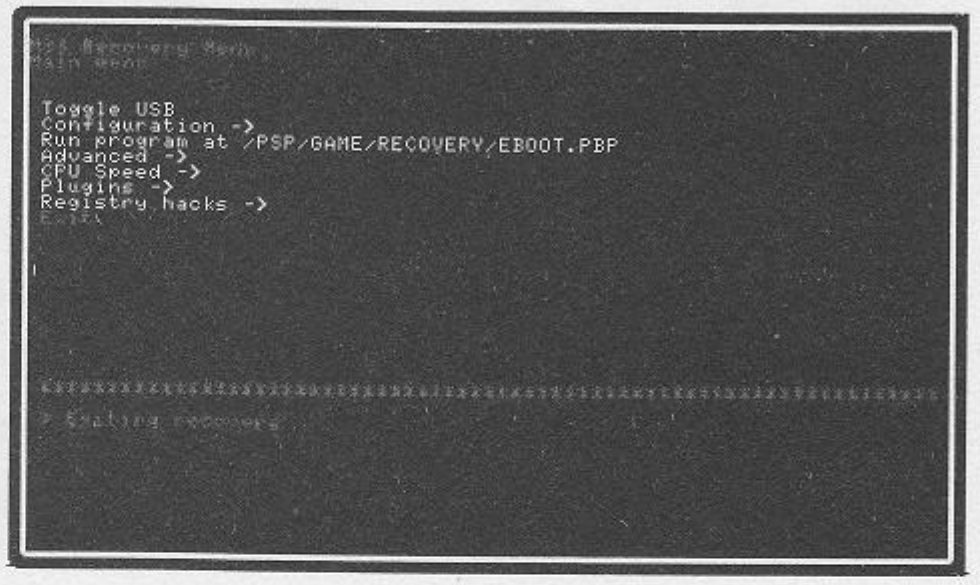
Si vous préférez l'USB (plus rapide et plus simple), téléchargez USBHostFS.exe pour PC et lancez-le. Connectez le câble USB à votre PSP et sous IRShell, cliquez sur l'icône Toggle USBHost. Si tout se passe bien, une petite icône apparaîtra en haut de l'écran, à côté du numéro de version. Quelle que soit la méthode (Wi-Fi ou USB), vous pourrez désormais circuler sur le disque de votre PC et lancer les applications/homebrews/ISO de votre choix, comme s'ils étaient stockés sur votre Memory Stick. Notons, malgré tout, un dernier avantage pour le Wi-Fi : il vous suffit désormais de laisser votre PC allumé et d'avoir un accès Wi-Fi pour bénéficier de tous les utilitaires et jeux stockés sur votre PC ! Difficile de faire mieux en termes de liberté.

Étape 7
Découvrir les options annexes



Que vous soyez développeur de homebrews, testeur de jeu, ou tout simplement que vous souhaitiez garder une trace d'un moment culte d'une partie, rien ne vaut l'option Capture d'écran d'IRShell : appuyez sur la touche Note de votre PSP, l'écran freezera pendant une seconde, juste le temps d'enregistrer l'image dans le dossier PSP/Photo/Snapshot de votre Memory Stick (à créer préalablement pour éviter les bugs). Pour basculer votre PSP en télécommande, il faut télécharger les codes pronto relatifs à vos appareils (près de 2 000 sont supportés) et les installer dans le répertoire IRcodes. Par ailleurs, Sony ayant désactivé l'infrarouge dans ses derniers firmwares, vous aurez également besoin d'activer le plugin Sircs.prx. Enfin, l'option Adhoc vous permettra d'échanger directement des fichiers avec une autre PSP via Wi-Fi.

Étape 8
Libérer IRShell

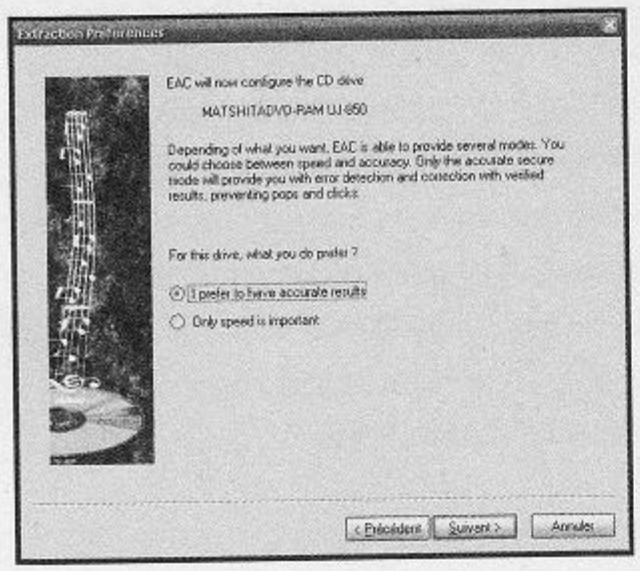


Même si on regrette que Sony n'ait pas fait le choix d'un format carte moins bruyant, plus rapide et plus économe en batterie que l'UMD, pas question ici d'encourager le piratage. Ahman semble penser la même chose puisqu'il oblige à aller dans le Directory View, à naviguer jusqu'à IRShell/patch/5.00/ et à lancer le patch btcnfpatch.prx pour activer le lancement des ISO de vos jeux dans IRShell. Dernière chose, quand vous aurez constaté que vous ne pouvez plus vous passer d'IRShell, vous aurez envie qu'il se lance automatiquement dès le démarrage de la console. Il vous suffira alors d'activer le plugin VSH dans le menu Recovery de la console, accessible en maintenant la touche R appuyée au moment d'allumer la PSP.

Copiez un CD audio

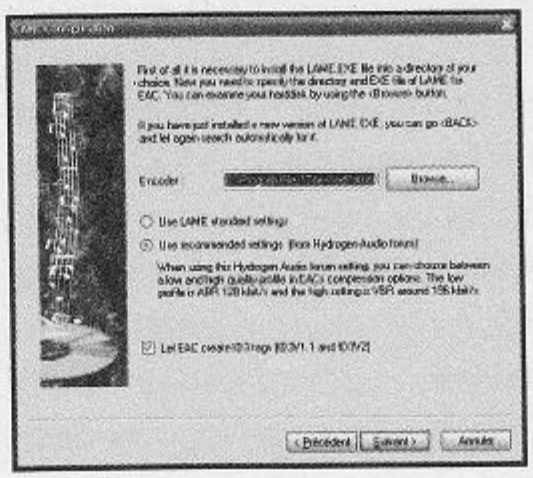
Exact audio copy

Il existe des dizaines de logiciels pour copier des CD audio, Mais peu se préoccupent de la qualité de la copie du CD original. Un octet illisible, et c'est la fausse note. Exact audio copy est l'utilitaire qui lutte contre l'imprécision.



Étape 1
Exact Audio Copy

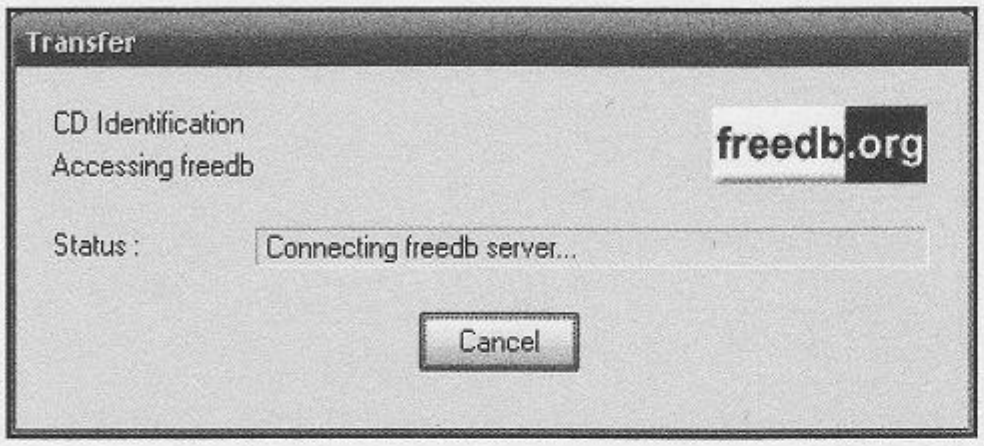
Exact Audio Copy est un freeware dont la principale mission est de copier des CD audio en mode sécurisé. En effet, il procède à une multiple lecture des octets du CD musical pour en avoir un original absolument parfait. Là où la plupart des logiciels se contentent d'une simple lecture, EAC pousse jusqu'à 30 fois la vérification pour un même octet. Téléchargez donc la dernière version de ce logiciel sur le site officiel : http://www.exactaudiocopy.de. Installez-le en quelques Suivant > Suivant > Terminer. Il va ensuite falloir configurer le matériel.



Étape 2
Configuration postinstallation

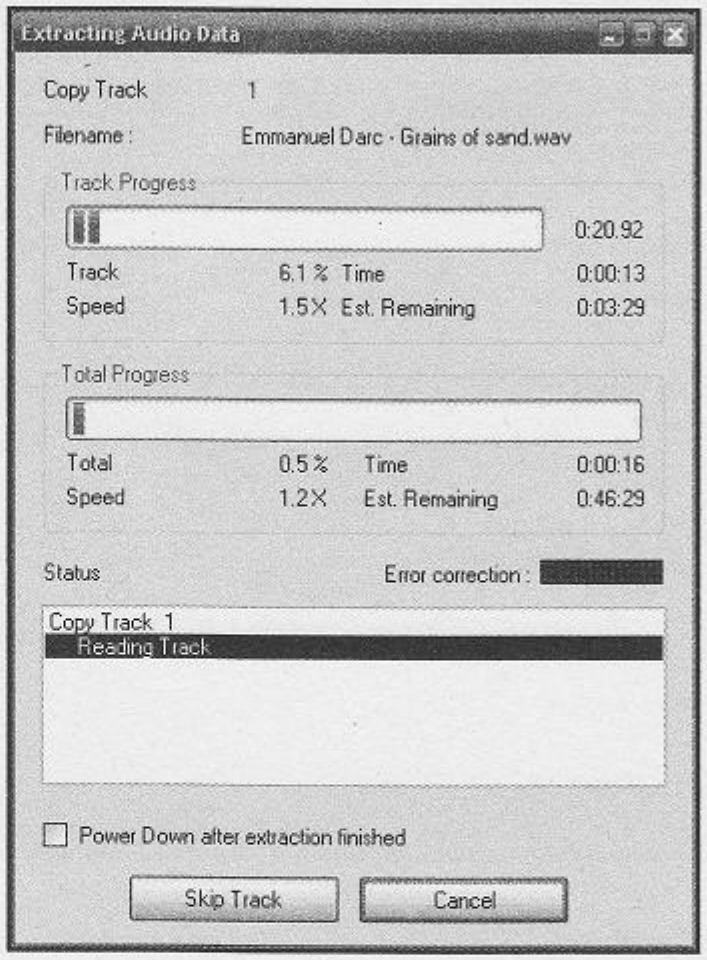
Dans la liste des volumes, sélectionnez les lecteurs qui vous serviront à copier. Il faut ensuite définir un compromis entre la vitesse de copie et la qualité de l'extraction.Ce choix configurera le logiciel avec des réglages par défaut axant la copie sur la relecture systématique des octets. Le logiciel va ensuite tester les lecteurs sélectionnés pour voir quels modes de lecture sont supportés. Une fois le matériel testé, il faut configurer le module d'encodage MP3 Lame. Le logiciel ne l'installe pas mais sait l'utiliser. Il va effectuer un scan sur votre disque dur pour le trouver. S'il ne trouve pas Lame, il indiquera où le télécharger.

Étape 3
Première copie



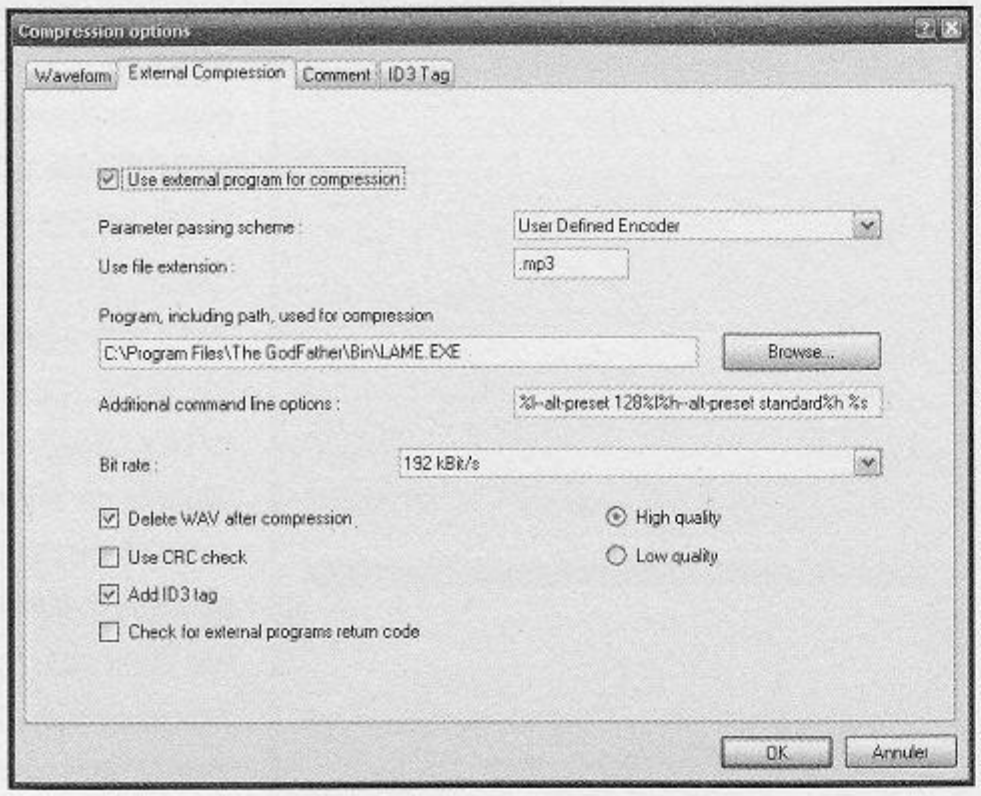
À l'insertion d'un CD audio dans votre lecteur, la liste des fichiers apparaît dans l'interface principale du logiciel. Pour vous éviter d'entrer les titres à la main, il existe plusieurs bases de données de titres audio, dont FreeDB avec laquelle EAC est interfacé. Vous pouvez aller automatiquement chercher les titres des chansons dans le menu Database > Get Information From > Remote FreeDB. S'il trouve ce contenu, les noms s'afficheront automatiquement dans l'interface principale. Sinon, vous devrez les éditer à la main.

Étape 4
Extraction des fichiers audio



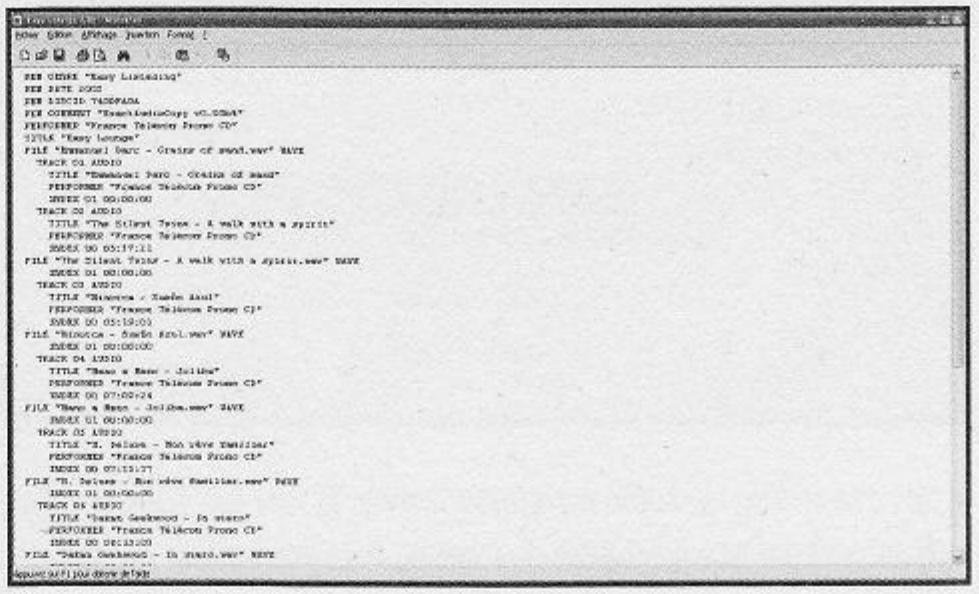
Une fois les noms insérés, vous allez pouvoir copier les fichiers audio. Cliquez sur l'icône WAV (pour extraire un fichier brut à retravailler) ou MP3 (pour directement obtenir un MP3 sans retouches possibles). Dans les deux cas, le logiciel demande ensuite dans quel répertoire placer les fichiers à extraire. Le processus de copie se lance ensuite. La copie avec EAC est plus lente qu'avec n'importe quel autre logiciel. En effet, EAC ne va pas se contenter de lire le CD, il va le lire plusieurs fois pour être sûr que le CD ne possède pas de « glitches », des octets qui n'ont pas la bonne valeur.

Étape 5
Configuration de la conversion en MP3



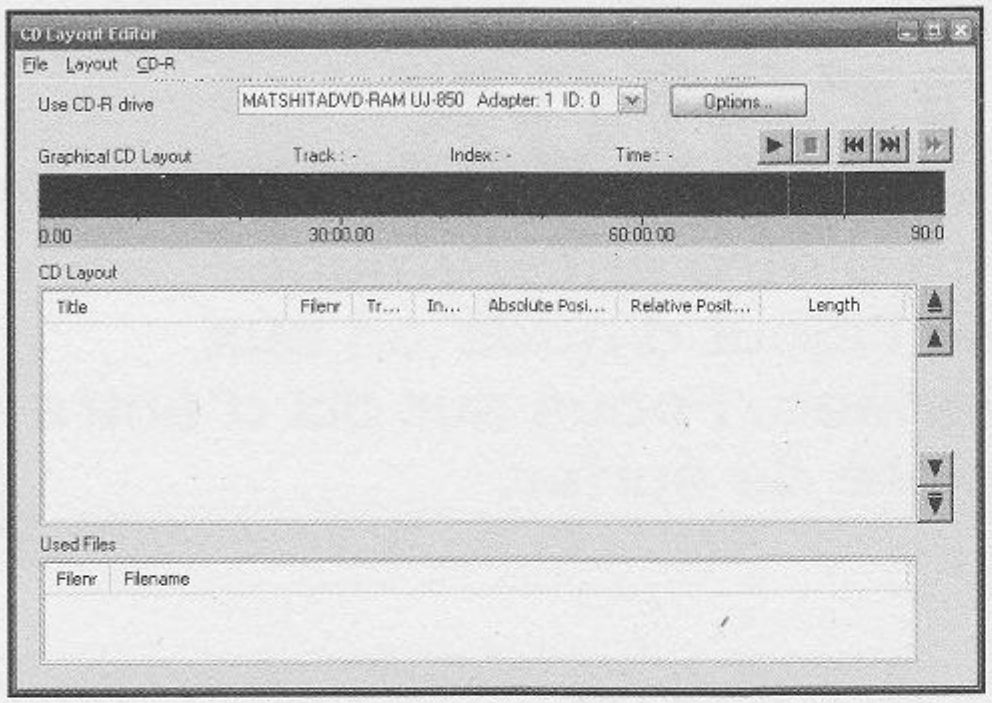
L'utilisation de Lame est totalement transparente. On clique sur Export to MP3 dans l'interface principale, et on choisit le répertoire d'extraction. Pour pouvoir affiner les paramètres d'extraction, il faut aller dans le menu EAC > Compression Option, puis cliquer sur l'onglet External Compression. Vous aurez alors accès à la configuration de Lame. Vous pourrez changer le taux d'échantillonnage (192 kbit/s étant une moyenne haute acceptable dans la plupart des cas) ou encore choisir d'effacer ou non le fichier WAV, source de l'encodage en MP3.

Étape 6
Copie exacte d'un CD audio



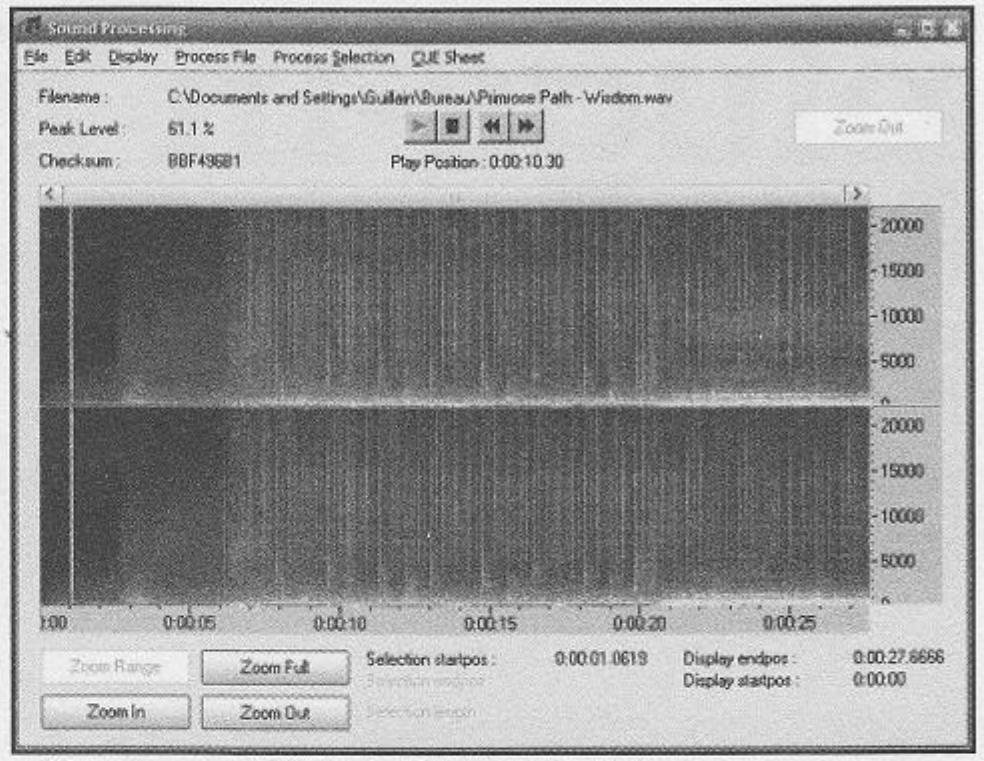
Si EAC permet des copies numériques brutes, il permet aussi de graver lesdites copies parfaites, car elles ont été gérées intégralement en numérique. Pour cela, il va d'abord falloir effectuer des copies du CD au format WAV (voir étape 4). Puis il faut générer un fichier .cue (fichier qui indique au logiciel comment s'appellent les fichiers à graver, leur durée, leurs différents tags…). Allez dans le menu Action > Create CUE Sheet > Multiple Tracks Wave Files. Le fichier CUE est à placer dans le même répertoire que les fichiers WAV extraits.

Étape 7
Gravure d'une copie parfaite



La copie du CD est alors complète, on a les fichiers copiés en WAV et le fichier CUE pour indiquer la configuration de la gravure. Il ne manque alors plus que la gravure en elle-même. Pour lancer la gravure, cliquez sur le menu Tools > Write a CD. Là, dans l'interface de gravure, allez dans le menu File > Load CUE afin d'ouvrir le fichier CUE précédent. Quand tout est prêt, cliquez sur le menu CDR > Write a CD.

Étape 8
Aller plus loin



EAC permet aussi l'enregistrement audio. C'est-à-dire que vous allez pouvoir enregistrer différentes sources de données pour pouvoir ensuite les travailler via l'utilitaire graphique. Pour enregistrer, allez dans le menu Tools > Record WAV. Configurez ensuite le fichier de destination, puis cliquez sur Start Record. Le fichier extrait peut être édité via le menu Tools > Process WAV. La courbe s'affiche alors, courbe où de nombreux traitements sont possibles : enlever le bruit, détecter les pics de numérisation (sources de glitches audio)…. L'éditeur de WAV est extrêmement riche et devrait supporter le fruit de vos différents bidouillages, pour obtenir la numérisation la plus correcte, avec un logiciel gratuit tout petit, mais très efficace !

Les meilleurs plugs-in Firefox

Firefox 3 a comme grande force d'être entièrement personnalisable, notamment via l'ajout d'adds-on aux fonctions aussi diverses que variées. Focus sur dix d'entre eux, qui changeront votre manière de surfer.

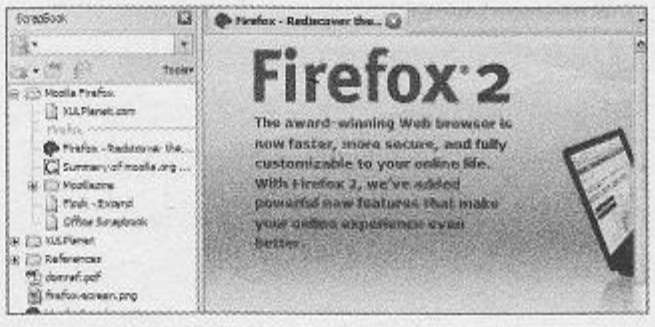
Un site clair, pour présenter les modules. Le bazar de Firefox !

Étape 1

Les add-ons

Firefox en version de base est déjà un logiciel de très grande qualité, rapide, sécurisé et très facile à utiliser. Mais l'utilisateur expert n'est pas oublié, et le projet est très ouvert, permettant le développement d'outils tiers, inclus directement dans le navigateur, ce sont les adds-on. Ces petits programmes ajouteront ou modifieront une fonction du logiciel, qui définitivement deviendra LE navigateur Internet que vous avez toujours attendu. Encore faut-il savoir ce qui existe.

Un tour sur https ://addons.mozilla.org/ vous montrera la masse des modules disponibles.



ScrapBook, l'aspirateur de sites Internet simple et ultra-efficace.

Étape 2

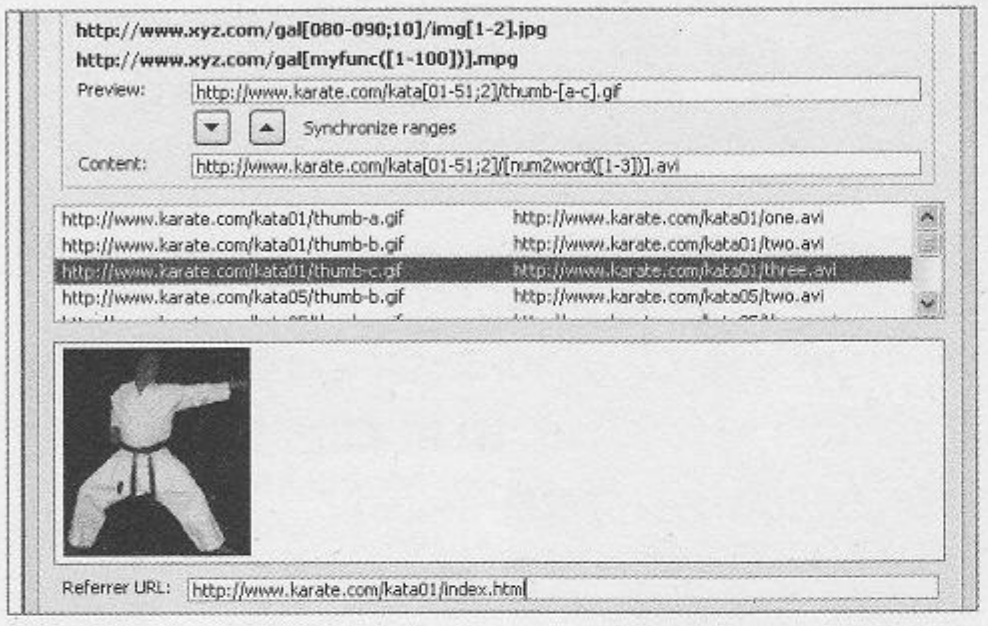
ScrapBook

ScrapBook est un aspirateur de pages et des sites Internet directement dans Firefox, permettant de consulter hors ligne des sites entiers. Il garde, en optimisant la taille de l'ensemble, une copie d'une page complète en quelques clics. Il permet aussi de gérer l'ensemble de sa collection de pages aspirées dans une bibliothèque très claire, avec un moteur de recherche permettant de s'y retrouver facilement. Le must pour le voyageur nomade qui n'a pas toujours la possibilité d'avoir du réseau pour consulter un contenu éditorial par exemple !

https ://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/427

Étape 3

Flashgot



FlashGot, ou un autre plug-in de téléchargement de fichiers. Plus loin, plus simple… Pourquoi s'en priver ?

FlashGot est le plug-in de téléchargement qui vous fera oublier définitivement tout navigateur Internet autre que Firefox. Il permet d'enregistrer tous les types de fichiers là où certains afficheraient l'ensemble sans possibilité de le sauvegarder. Il offre aussi des fonctionnalités très avancées, permettant par exemple de télécharger en lot des fichiers d'une même page. Au lieu de cliquer une fois sur chaque fichier, il s'occupe de tout. Amis du téléchargement, bienvenue dans une nouvelle dimension de simplicité !

https://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/220

Étape 4

PicLens

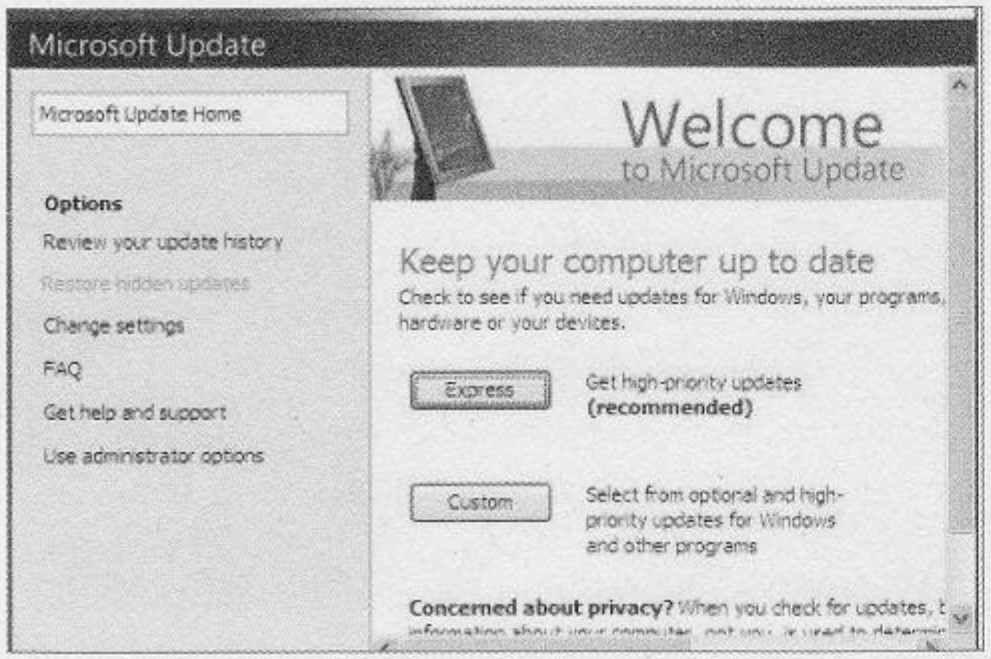
PicLens, la galerie automatique de Firefox pour les fanatiques d'images numériques.

PicLens passera pour un gadget pour la plupart des utilisateurs, mais il n'en est rien. Ce n'est rien de moins qu'un générateur de galeries pour Internet. Si vous cherchez régulièrement des images sur Internet, sur google, flicker ou autre, il peut être très pratique d'avoir une vue globale de ce que l'on recherche. PicLens offre alors une vue très graphique, diablement belle de notre recherche. En un clin d'œil, visualisez les images d'une page, d'une requête. Une magnifique fenêtre 3D s'affiche alors, sans demander trop de ressources, affichant ce que l'on souhaite.

https://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/5579

Étape 5

IE Tab



Windows Update directement dans Firefox. Image irréelle aujourd'hui possible !

IE Tab permet d'ouvrir un lien précis dans Internet Explorer (IE) sans sortir de Firefox. L'intérêt ? Certains sites fonctionnent uniquement sous IE, et il est parfois pratique de pouvoir faire la jonction simplement. Sans ce plug-in, il faut copier l'adresse, ouvrir IE, coller l'adresse. Avec IE Tab, en un clic le lien s'ouvre. Si ce plugin peut paraître insignifiant, il vous fera gagner du temps. Et vous ne pourrez plus vous en passer…

https ://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/1419

Étape 6

Flash Video Resources Downloader

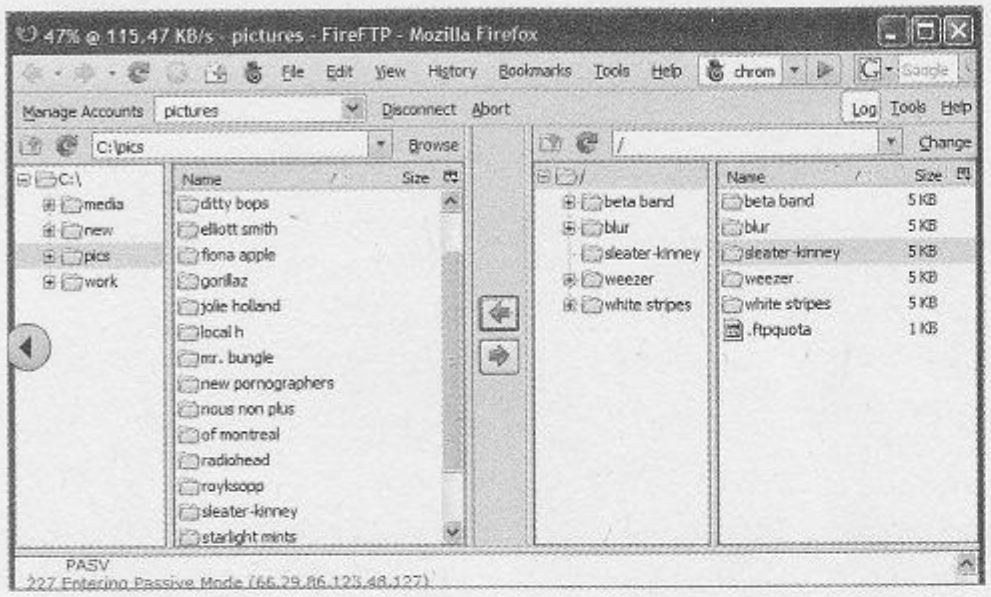
Dailymotion ne vous résistera plus. Merci Firefox !

De plus en plus souvent les sites Internet utilisent la commode vidéo en flash. C'est très simple à mettre en place, c'est très pratique, tout le monde ou presque lit le flash. En plus, cela permet aux webmasters de ne pas passer trop de temps à rechercher des plugs-in compatibles pour tout le monde. Oui, mais le surfeur est parfois frustré de ne pouvoir récupérer la vidéo… Ce temps-là est révolu avec Flash Video Resources Downloader, qui permet de récupérer les vidéos des sites les plus populaires, comme YouTube, Google Video, Metacafe, iFilm, Dailymotion, et tant d'autres…

https ://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/5229

Étape 7

FireFTP



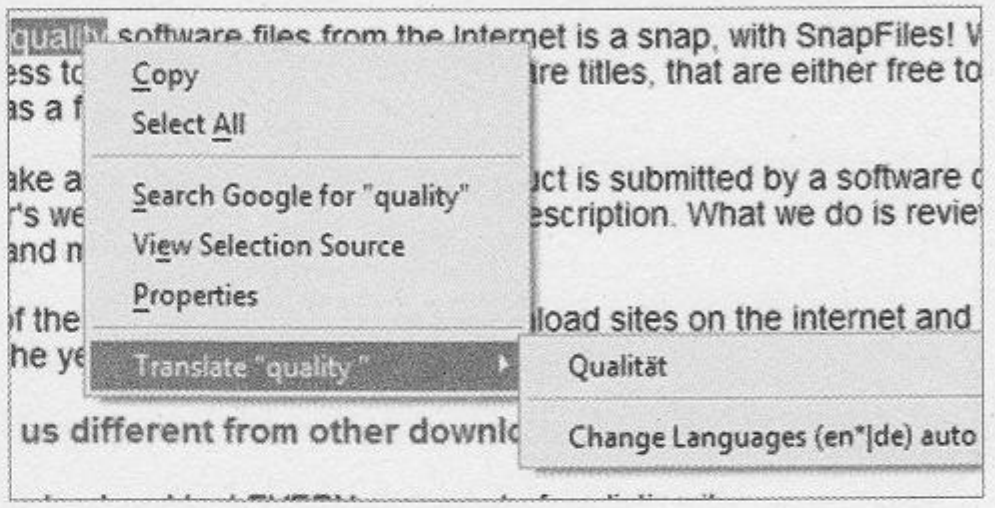
FireFTP, le client intuitif direct de Firefox.

Lorsque l'on pratique un peu Internet, on a toujours besoin d'un client FTP. Et quoi de plus pénible quand l'on se retrouve sans, coincé sur Internet sans aucune possibilité de se connecter au serveur ? Pas de panique, Firefox est une fois de plus là pour vous. FireFTP est un client FTP très complet, allant de la simple connexion, gestion de fichiers à des subtilités comme les connexions aux serveurs chiffrés, la gestion des hash, etc. Pour les téléchargeurs fous, et surtout pour gagner du temps…

https ://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/684

Étape 8

Conclusion



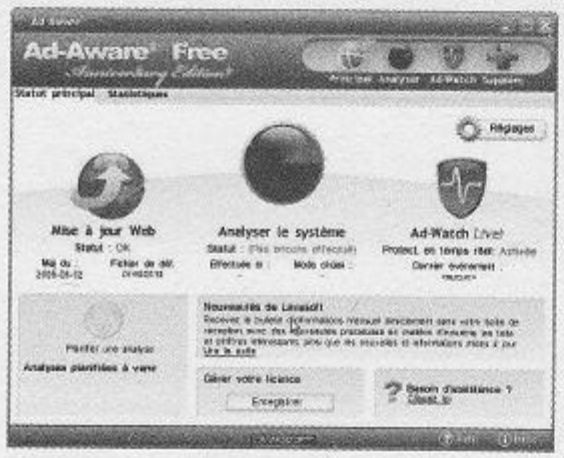
gTranslate offre aux étudiants laborieux ou aux fâchés avec les langues des possibilités de traduction infinies.

En plus d'être un excellent navigateur, Firefox s'offre en plus le luxe d'être d'une souplesse incroyable. Ce n'est plus l'utilisateur qui se plie au bon vouloir de la machine, mais c'est la machine qui fait ce que l'utilisateur désire. Cette philosophie paraît bien basique, mais elle est loin d'être toujours vraie dans le domaine de l'informatique. On pourra d'ailleurs se demander par quels biais et par quels produits nous en sommes arrivés là… Et dans l'attente d'avoir une réponse, profitez gaiement d'un surf parfaitement maîtrisé, avec encore des centaines de plugs-in disponibles pour aller toujours plus loin…

Une sélection de logiciels indispensables pour bien se protéger

Anti-spywares

Ad Aware Free



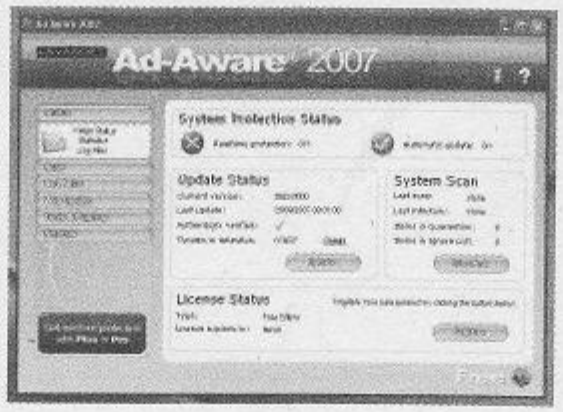
Anti-espions

Le plus célèbre des anti-spywares. Il détecte la majorité des logiciels espions qui polluent nos PC, qu'il s'agisse de cookies, de fichiers plus ou moins mal intentionnés ou de paramètres de la base de registre. Des mises à jour des fichiers de détection peuvent être faites directement depuis le programme. Un excellent programme, qui intègre maintenant, à l'instar de Spybot, un module résident.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : Lavasoft
Version : 8.0.7 Aniversary Edition FREE
Langue : Français
Licence : Freeware

Site : www.lavasoft.de

Ad Aware SE Personal



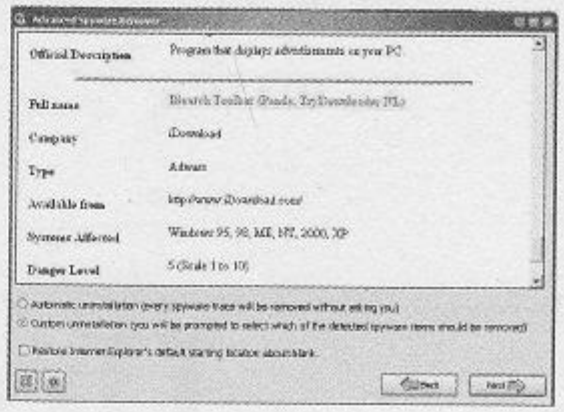
Anti espions

Le plus célèbre des anti-spywares. Il détecte la majorité des logiciels espions qui polluent nos PC, qu'il s'agisse de cookies, de fichiers plus ou moins mal intentionnés ou de paramètres de la base de registre. Des mises à jour des fichiers de détection peuvent être faites directement depuis le programme. Un programme indispensable que tout utilisateur de PC se doit d'installer absolument !

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Lavasoft
Version : 2007 7.0.2.3
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 :
★★★★★
Site : www.lavasoft.de

Advanced Spyware Remover



Sept ennemis

Ce petit programme détecte et éradique de votre PC sept « spywares ». Cela peut sembler peu mais ces spywares sont parmi les pires que l'on puisse croiser, et leur élimination manuelle est parfois fastidieuse. Le fonctionnement du programme est enfantin, il suffit de cliquer sur la flèche « suivant ». Une inscription gratuite permet de débloquer définitivement le programme.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Innovative Solutions
Version : 1.2
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 :
★★★★★
Site : www.innovative-sol.com

AVG Anti-Spyware Free

Et un anti-spywares aussi !

Outre son excellent antivirus gratuit, Grisoft propose dorénavant un anti-spyware performant et lui aussi gratuit. Sa version payante surveille le PC en temps réel, analyse vos coolies et fichiers variés et vous évite ainsi l'installation de logiciels malveillants – chevaux de troie et autres « keyloggers ». La version gratuite présente des limitations, en particulier la surveillance en temps réel est désactivée au bout de 30 jours…

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Grisoft
Version : 7.5.1.43
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 : ★★★★
Site : http://free.grisoft.com

BugHunter

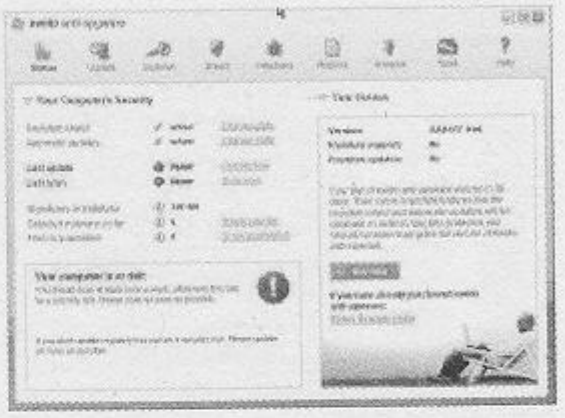
Un nettoyeur puissant mais peu convivial

S'il se révèle à l'usage d'une efficacité certaine, BugHunter rebutera certains par son interface spartiate. Et pour cause, il fonctionne dans une fenêtre DOS - bien sûr parfaitement compatible avec Windows – en ligne de commande. Un menu texte vous aide à choisir parmi les trois options disponibles. Le travail est d'une grande rapidité et près de 2 000 « malwares » sont référencés à l'heure actuelle.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Dustin Cook
Version : 1.9.3
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 :
★★★★★
Site : http://bughunter.it-mate.co.uk

Ewido anti-spyware



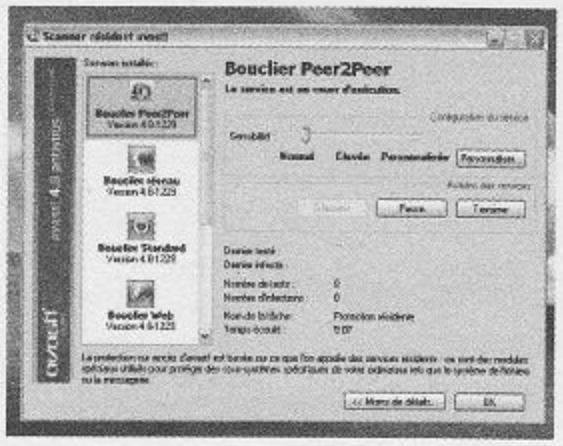
À la recherche des espions

Cet antispyware, moins connu que les ténors du genre, se révèle efficace et facile d'emploi. Il analyse votre PC à la recherche de logiciels espions, et reste résident pour surveiller et éliminer les importuns en temps réel. Proposé en mode « mixte » freeware et shareware, ce programme perd certaines de ses fonctionnalités au bout de 30 jours d'utilisation.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Ewido
Version : 4.0.0.172
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 : ★★★★
Site : www.ewido.net

Avast Home Edition



Un bon antivirus gratuit !

Gratuit pour un usage non commercial, Avast Home n'en est pas moins un puissant antivirus, qui sait aussi bien analyser vos disques qu'intercepter les virus et autres fichiers néfastes au moment de leur exécution. L'interface est intuitive, le fonctionnement rapide et transparent et les mises à jour régulières. Un module spécifique facilite même la réparation de fichiers infectés. Superbe !

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Avast
Version : 4.8
Langue : Français
Licence : Freeware

Site : www.avast.com

AVG Anti-Virus Free Edition

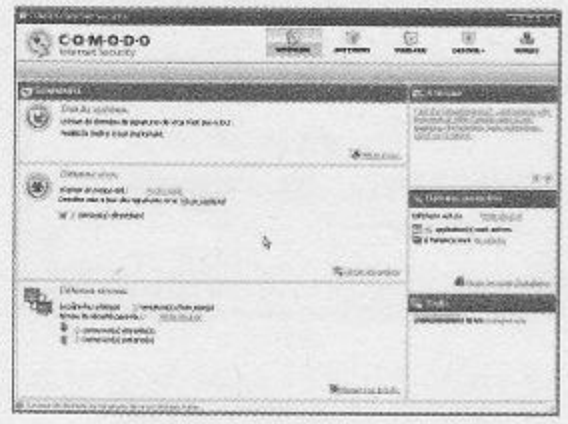
Un antivirus complet et gratuit

Puissant, rapide et très complet, AVG Free est la version gratuite, réservée à un usage personnel, de l'antivirus phare de Grisoft. Il intègre un module résident, un analyseur de macros dédié à Microsoft Office, un programme de recherche de virus sur les disques et un outil de vérification en temps réel des courriers électroniques. Contrairement à de nombreux autres produits « gratuits », il permet la mise à jour de la base de données via Internet.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Grisoft
Version : 8.5
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Site : http://free.grisoft.com

Comodo Internet Security



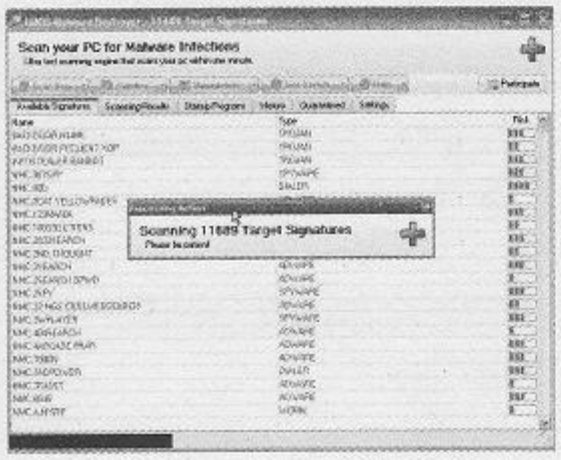
Pare-feu et antivirus !

S'il offrait déjà de nombreux outils gratuits pour désinfection et la protection de nos ordinateurs, Comodo va maintenant encore plus loin en nous proposant un ensemble complet comprenant son pare-feu et son antivirus. Un ensemble performant et cohérent, qui protégera efficacement votre PC. Pensez à l'installation à décocher les trois options pour la barre publicitaire et la page de démarrage de votre navigateur.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : Comodo
Version : 3.12
Langue : Français
Licence : Freeware

Site : www.comodo.com

EMCO Malware Destroyer



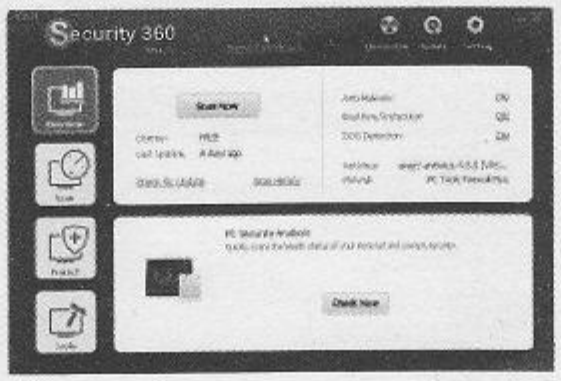
12 000 dangers

EMCO Malware Destroyer connait les « signatures » de quelques douze mille troyens, espions et autres logiciels malveillants. D'un clic – et en quelques instants – il analyse votre système et détermine s'il est infecté par un de ces vilains programmes. S'il en trouve, il les met de côté pour qu'ils deviennent inoffensifs.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : EMCO
Version : 5.0.25
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Site : www.emco.is

IObit Security 360



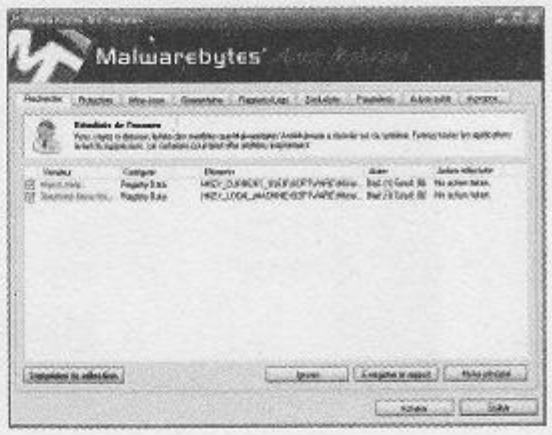
Protection en temps réel

IObit Security 360 est le nouveau programme de protection d'IOBit, qui vise à détecter et éradiquer divers types de programmes malicieux. Il analyse vos disques à la demande, et se charge en outre au démarrage de l'ordinateur pour surveiller en temps réel tout ce qu'il se passe. Dès qu'une action douteuse est détectée, un message prévient l'usager qui peut alors bloquer ou non le programme fautif.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : IObit
Version : beta 2.2
Langue : Anglais
Licence : Adware

Site : www.iobit.com

Malwarebytes Anti-Malware



Un très bon nettoyeur

Tout à la fois antivirus, antispyware et nettoyeur de logiciels malveillants variés, Malwarebytes' Anti-Malware tient la comparaison avec les ténors du marché et se révèle d'une rare efficacité. Il est aussi assez gourmand en ressources, bien plus qu'un Spybot par exemple. Seule la version payante intègre en revanche le moteur de surveillance en temps réel.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : Malwarebytes
Version : 1.40
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Site : www.malwarebytes.org

Pare-feu

Ashampoo Firewall

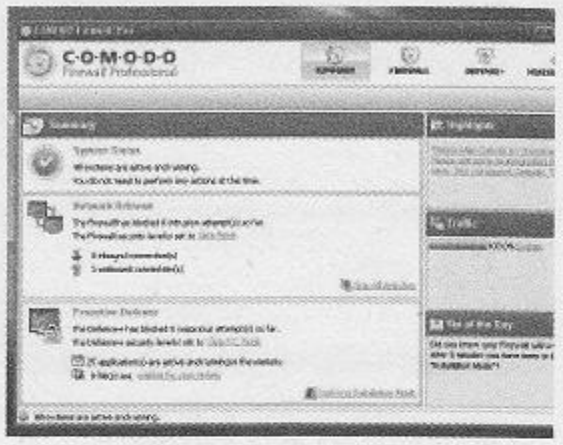
Un pare-feu complet et gratuit

L'éditeur de shareware Ashampoo nous propose ici un bon petit pare-feu, efficace et peu contraignant, qui analyse en temps réel l'usage du réseau et d'Internet et vous signale toute tentative de connexion. Vous pouvez autoriser cette connexion temporairement ou définitivement au travers de « règles » simples. D'un clic, vous pouvez aussi interdire tout transfert, pour sécuriser temporairement votre machine.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : Ashampoo
Version : 1.20
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Site : www.ashampoo.com

Comodo Firewall Pro



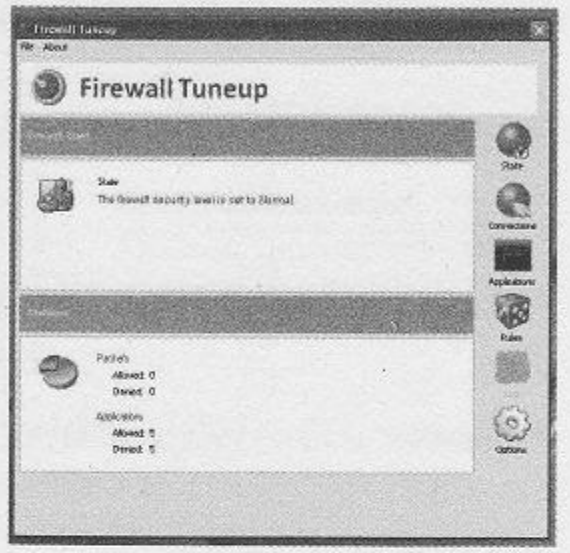
Aussi joli qu'efficace

Moins connu parmi les pare-feu gratuits, Comodo Firewall Pro n'en est pas moins très efficace. Il surveille, en temps réel, toutes les activités réseau et vous signale toute action non autorisée. Vous pouvez alors interdire ou autoriser l'action et définir d'un clic ce choix comme définitif. Vous pouvez facilement définir des zones ou des applications « de confiance » et différentes règles simples ou complexes.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Comodo
Version : 3.0.25.378
Langue : Français
Licence : Freeware

Site : www.personalfirewall.comodo.com

Firewall Tuneup



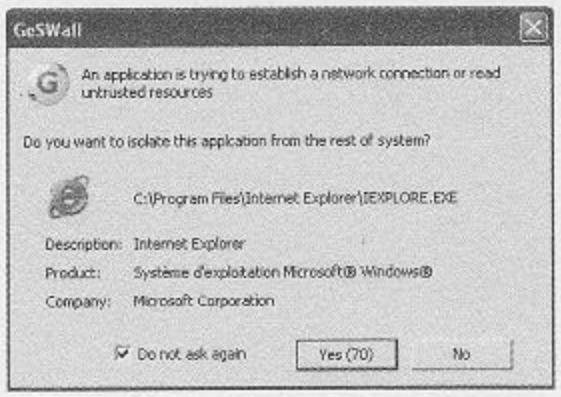
Simple pare-feu

Là où la plupart des pare-feu disponibles rivalisent de fonctionnalités variées, Firewall Tuneup se contente de faire ce pour quoi il est fait – surveiller internet et bloquer les connexions indésirables. A chaque nouvelle connexion il vous demande quoi faire, et si vous acceptez la connexion il crée automatiquement une règle qu'il appliquera dorénavant automatiquement. Simple et efficace.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : SpeedApps Inc
Version : 1.0
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Site : www.speedapps.com

GeSWall



Un mur infranchissable

GeSWall isole les applications dangereuses du système, leur interdisant tout simplement toute écriture sur le disque. Toutes les applications peuvent ainsi être virtualisées, manuellement ou automatiquement. Internet Explorer sera ainsi coupé du système, et les virus, malwares et autres espions ne pourront nuire à votre ordinateur. Un outil original et peu intrusif qui se révèle très efficace.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : GentleSecurity.com
Version : 2.6 Freeware
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 :
★★★★★
Site : www.gentlesecurity.com

Kerio Personal Firewall

Superbe pare-feu

Ce très beau pare-feu fonctionne comme un shareware pour 30 jours, puis comme un freeware avec certaines fonctions désactivées. Dans les deux cas il se révèle aussi simple et efficace. La version gratuite perd le filtrage des pages web (pour contrôle parental) ainsi que les fonctions d'analyse et de contrôle à distance. Dans les deux cas ce pare-feu est l'un des plus agréables que l'on puisse trouver. Le programme, racheté par Sunbelt, continue à évoluer et garde le même système de licence.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Sunbelt Software
Version : 4.5.916
Langue : Français
Licence : Freeware

Site : www.sunbelt-software.com

Outpost Firewall Free

Très bon pare-feu

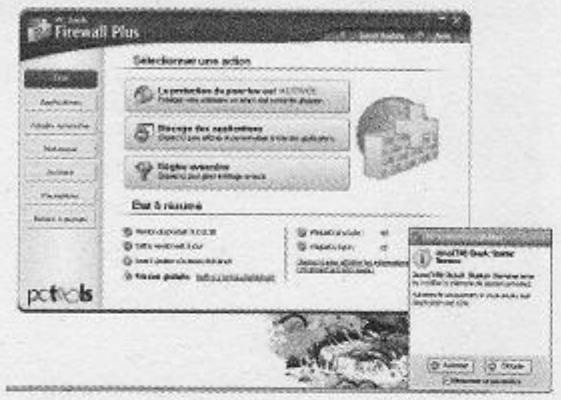
L'éditeur Agnitum nous offre ici une version gratuite de son célèbre pare-feu. Certes légèrement limitée, cette mouture n'en est pas moins très performante, et il ne lui manque guère que les fonctions « avancées » comme l'anti-spyware ou la traduction française. Puissant et pratique, il sait générer tout seul les « règles », ne vous dérangeant que lorsqu'un doute subsiste.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : Agnitum
Version : 2009
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Site : http://free.agnitum.com

Pare-feu

PC Tools Firewall Plus



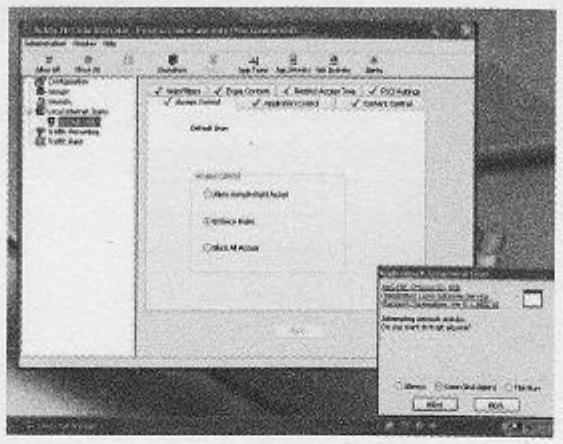
Une jolie interface pour un bon pare-feu

PC Tools propose, à l'instar de Kerio ou d'Ashampoo, un pare-feu gratuit qui remplit parfaitement son office. Il profite d'une interface simple et colorée, de réglages adaptés autant aux débutants qu'aux amateurs éclairés et consomme aussi peu de mémoire vive que de puissance de calcul. La nouvelle mouture est bien plus discrète que les précédentes.

Plateforme : Windows 9x/NT/XP
Auteur : PC Tools
Version : 5.0.0.38
Langue : Français
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 :
Site : www.pctools.com

Safety Net



Un pare-feu bien pensé

Même s'il est orienté grand public, ce logiciel de pare-feu dénote son origine professionnelle par une interface sobre, voire dépouillée. Cela n'enlève rien à ses nombreuses qualités, puisqu'il sait être tout à la fois très puissant et très discret. Sa configuration se fait très simplement, son fonctionnement est transparent et il se réveille à la moindre activité suspecte. Recommandé.

Plateforme : Windows 9x/Me/NT/XP
Auteur : NetVeda
Version : 3.80.0001
Langue : Anglais
Licence : Freeware

Note de la rédaction sur 5 :
Site : www.netveda.com/consumer/safetynet.htm

CD INCLUS
407 LOGICIELS

LE PIRATAGE DE A à Z

Certains utilisent un ordinateur sans se soucier des risques, et préfèrent gérer les problèmes quand ils arrivent. C'est jouer un jeu dangereux, car s'il est facile d'éradiquer un virus qui se fait un peu trop remarquer, il existe des dangers beaucoup plus discrets qui savent très bien se faire oublier, au détriment des utilisateurs. C'est pourquoi il est important de savoir quelles sont les avancées dans le domaine du piratage et de la sécurité.

6,90 € TTC
ISBN : 978-2-35933-063-2

9 782359 330632

SCPR36 - LCPR02

Edigo

Illustration : © iStockphoto.fr
© 2010 Edigo